



# LA VIE

DE

M. LOUIS-MARIE  
GRIGNION  
DE MONTFORT.



LIVRE QUATRIEME.

## SOMMAIRE.

**M**ONSIEUR DE MONTFORT va travailler dans le Diocèse de Luçon. Mission de la Garnache. Chapelle de Notre-Dame de la Victoire. On cherche à noircir la réputation du Missionnaire. Traitement fâcheux qu'il reçoit d'un Curé. Il visite à Montaigu les Religieuses de l'Ordre de Fontevault. Retraite qu'il fait au Séminaire de Luçon. Il prêche dans la Cathédrale de cette ville. Il va ensuite à la Rochelle. Traits de Providence à son arrivée dans cette ville. Mission à l'Hôpital-général de saint Louis. Diverses Missions dans l'Eglise des Jacobins. Succès de ces Missions. Conversion d'une Dame Calviniste. Dangers, où il s'expose pour retirer

K

du désordre des filles & femmes de mauvaise vie. Le monde se souleve contre le serviteur de Dieu. On tâche en vain de le décréditer dans l'esprit du Prélat. Sainteté de M. de Montfort reconnue par ceux mêmes qui l'avoient calomnié. Il court risque d'être assassiné. Les Calvinistes veulent l'empoisonner. Mission qu'il fait aux soldats. Plantation de la Croix & prodige qui arrive à cette occasion. Le Missionnaire se détermine à aller faire la Mission dans l'Isle-Dieu. Dangers qu'il court & comment il en est délivré. Sa Mission dans cette Isle. Bénédiction de la Chapelle de Notre-Dame de la Victoire. Mission de Salertaine. Elle commence avec les plus grandes oppositions. Succès de cette Mission. Conduite du Missionnaire. Chapelle de Notre - Dame de Bon-seours. Le Missionnaire fait bâtir un beau Calvaire à Salertaine. Affront qu'il reçoit. Procession pour la clôture de la Mission. Mission de Saint Christophle. M. de Montfort prédit à un Usurier les malheurs qui devoient lui arriver. Il multiplie de la farine. Prédiction de M. de Montfort au sujet de la Croix de Saint-Christophle. Destruction de celle Salertaine. Exercice de préparation à la mort. Retraite générale que M. de Montfort donne à l'Hôpital de la Rochelle. Conversion éclatante d'une Demoiselle. Manière dont M. de Montfort dirigeoit les âmes. Son Hermitage de Saint-Eloi. Mission qu'il fait à la campagne. Punition frappante d'un Aubergiste & de toute sa famille. Lettre de M. de Montfort à sa sœur, à Rembervilliers.



*Réconciliation insigne d'un Curé avec ses paroissiens & de ceux-ci entr'eux. Mission de la Seguinere. Départ de M. de Montfort pour Paris.*

AN. 1711.

**L**ES desseins du Seigneur, en permettant les rudes épreuves, auxquelles M. de Montfort venoit d'être exposé, étoient parfaitement remplis. Au fort de ses humiliations, l'homme de Dieu avoit montré un courage inébranlable, & donné des exemples héroïques de patience, de charité, & de toutes sortes de vertus. Il ne convenoit pas, après cela, que l'esprit de ténèbres parut triompher davantage en fermant plus long-temps la bouche d'un Ministre, dont les paroles, accompagnées d'une force & d'une onction toute divine, étoient tout-à-la-fois comme autant de foudres dont il étoit terrassé, & comme une douce rosée, qui faisoit germer des fruits de vie dans tous les lieux où elle tomboit. On peut même présumer, que si les terres, que cette rosée avoit auparavant arrosées, devoient à l'avenir être privées d'en sentir l'influence, c'étoit afin que d'autres peuples eussent aussi part à cette faveur.

M. de Montfort va travailler dans le Diocèse de Luçon.

Louis d'Orion, un des plus saints Curés du Diocèse de Luçon, appelle M. de Montfort à la Garnache petite ville de ce Diocèse, pour y faire la Mission pendant le Carême. Les esprits & les cœurs étoient

Mission de la Garnache.

déjà bien préparés par les soins vigilans du Pasteur ; aussi le Missionnaire eut-il moins de difficultés qu'ailleurs pour y faire les biens qu'il desiroit. Le Ciel versa les bénédictions les plus abondantes sur ses travaux. La ville fut comme renouvelée , par l'esprit de ferveur & de piété , qui s'y répandit par-tout , & tous les habitans, encouragés par leur saint Curé, embrassèrent à l'envi les saintes pratiques , que leur proposa l'homme de Dieu , pour entretenir & perpétuer parmi eux les fruits de sa Mission. Le soin des pauvres ne fut pas oublié. Mais M. de Montfort , à qui on avoit reproché de les attrouper & de les entretenir à sa suite , prit cette fois une autre méthode , pour les secourir. Il engagea les habitans , à en prendre chacun un chez soi pendant tout le temps de la Mission , tandis que lui-même se contenta d'en avoir chaque jour deux des plus dégoûtants , qu'il faisoit toujours manger à sa table , & à qui il en faisoit tous les honneurs , quoique cette compagnie ne fut pas toujours également du goût de ceux qui s'y trouvoient avec lui.

*Chapelle  
de N. D.  
de la Vic-  
toire.*

Avant de quitter la Garnache, il voulut y laisser un monument de sa dévotion pour la Reine des Vierges. Il y avoit à l'entrée de la ville , du côté de Nantes , sur une éminence , & dans un admirable point de vue , une ancienne chapelle assez grande , mais comme abandonnée , qui étoit dédiée à saint Leonard. Le zélé serviteur de Marie

entreprit de la rétablir , de la décorer & d'y placer une statue de la Sainte Vierge , sous le nom de *Notre Dame de la Victoire*. Ayant obtenu là-dessus le consentement de M. l'Evêque & des habitans , il y fit aussitôt travailler , suivant le plan qu'il en donna lui-même. Il voulut que l'Autel fut construit de pierre de très-beau tuf. Au lieu de tableau , il ordonna qu'il y eut un pavillon , dont les rideaux pendans des deux côtés , seroient soutenus par des Anges. Au milieu , sous le pavillon , il fit faire une niche ovale & ceintrée d'un Rosaire , d'où sortoient des rayons d'or & des flammes , ce qui formoit un très-agréable coup d'œil. Dans la niche & sur un piedestal doré , une statue de la Sainte Vierge de deux pieds & demi , avec son fils entre ses bras , devoit être placée avec cette inscription, *Notre Dame de la Victoire*. Comme cet ouvrage demandoit du temps , le Missionnaire , en quittant la Garnache , pour aller à Nantes , où les bonnes œuvres qu'il avoit entreprises , exigeoient sa présence , promit aux habitans de la ville , qu'il y reviendrait l'année suivante , pour faire la bénédiction solennelle de la statue , qu'il indiqua pour le 12 de Mai , jour de l'ascension de Notre Seigneur.

Cette promesse consola infiniment les bons habitans de la Garnache , que le départ de leur pere affligoit beaucoup ; mais elle n'irrita pas moins un grand nombre d'en-

*On cherche à ruiner la réputation du Missionnaire.*

AN. 1711.

fans de Belial , qui demeuroient dans le voisinage. Le zèle & la force , avec lesquels l'homme Apostolique s'étoit élevé contre leurs désordres , avoit excité contre lui leur fureur ; mais , comme si sa présence eût enchaîné les puissances de l'enfer , elle n'avoit osé se montrer pendant son séjour dans la ville ; à peine fut-il parti , qu'elle éclata , & par les excès où elle se porta , elle parut vouloir se venger du silence qu'elle avoit été contrainte de garder. Il n'y eut point d'invectives , de calomnies , d'horreurs , de ridicules , qu'on ne se permit de débiter hardiment contre M. de Montfort. On rassembla tout ce qu'on avoit déjà dit ailleurs contre lui , on ne manqua pas de parler de ce qui lui étoit arrivé tout nouvellement à Nantes , on empoisonna toutes ses actions , & , à quelques traits de vérité , on mêla cent fables ridicules & scandaleuses. Le but qu'on se proposoit en cela , étoit d'empêcher l'exécution de la parole qu'il avoit donnée , & de ruiner les fruits de la Mission , en détruisant la réputation du Missionnaire. Quant au premier objet , leurs efforts furent tout - à - fait inutiles , comme on le verra dans la suite ; quant au second , ils ne réussirent pas davantage , pour ce qui est des habitans de la Garnache. Ceux-ci avoient eu sous leurs yeux trop de preuves de la sainteté de M. de Montfort , ils éprouvoient encore trop sensiblement les effets de son zèle pour prêter aisément l'oreille à

tout ce qu'on disoit à son désavantage; & la vigilance de leur digne Pasteur, pendant plus de trente ans après la Mission, soutint dans sa paroisse les biens qu'elle y avoit produits. Les lieux circonvoisins ne furent pas également à l'abri des effets de la calomnie. Tout ce pays, qui d'un côté confine au pays Nantois, & d'un autre à la mer, en fut infecté; & ce qui toucha bien sensiblement l'homme Apostolique, une Mission, qu'il avoit déjà concertée avec un des Curés, fut par-là tout-à-fait empêchée.

M. le Curé de Saint-Hilaire-de-Soulai, paroisse du Diocèse de Luçon, charmé des succès de la Mission de la Garnache, & plein d'estime pour le Missionnaire, l'avoit fortement engagé d'en venir donner une dans sa paroisse. M. de Montfort l'avoit promis. Le Curé lui-même avoit fixé le jour auquel la Mission devoit commencer, il l'avoit annoncée au Prône, & avoit expressément recommandé à ses Paroissiens de bien profiter d'une si grande grace. Il s'étoit même beaucoup étendu sur l'éloge du Missionnaire, de sorte que la bonne œuvre paroissoit certaine. Mais, par malheur, le Curé étoit un de ces hommes, qui veulent le bien, mais qui n'étant pas assez sur leur garde, croient aisément le mal, lorsqu'il leur est présenté d'une manière adroite. Un émissaire de Satan, homme plein de fourbe & d'injustice, qui connoissoit son caractère, le vint trou-

*Traitemēt  
que lui fait  
un Curé.*

AN. 1711.

ver, & lui dit tant de choses de M. de Montfort, il le lui peignit avec des couleurs si noires, que le Curé, sans rien examiner, & sans approfondir quelles pouvoient être les vues de la personne qui lui parloit, changea tout-à-coup & passa de la vénération la plus profonde à l'aversion & au mépris le plus extrême. Cependant l'homme de Dieu, qui ne savoit rien de ce changement, arrive au temps marqué, & se rend droit chez le Curé. Il s'attendoit naturellement à être bien reçu d'un homme, à la prière duquel il venoit, & qui, peu de jours avant, lui avoit donné les plus grandes marques d'estime & d'amitié. Quelle dut être sa surprise, lorsqu'il n'entendit sortir de sa bouche, que des injures & les reproches les plus amers. Le Curé n'eut aucun égard pour lui, & quoiqu'il fut très-fatigué du chemin qu'il avoit fait, & tout trempé d'eau, parce qu'il avoit plu beaucoup ce jour-là, & qu'il fut alors très-tard, il le fit sortir honteusement de sa maison, sans lui procurer le plus léger soulagement. Un traitement si rude & si peu prévu avoit bien de quoi déconcerter l'homme le plus patient. M. de Montfort n'en fut point ému. Il fut à une Hôtellerie demander à loger, mais ayant encore été rebuté dans cet endroit, il comptoit déjà passer toute la nuit à l'air, sans prendre de nourriture, lorsqu'une pauvre femme, qui le reconnut, surprise de le voir si tard, lui offrit le couvert chez elle avec un peu

de paille, & de pain, ce qui étoit tout ce qu'elle pouvoit lui donner. AN. 1711.

Le lendemain, ayant été dire la Messe dans l'Eglise des Dames de Fontevrault, à Montaigu, ces vertueuses Religieuses, charmées de la piété avec laquelle il célébroit les saints Myfteres, defirerent qu'il leur fit part de la grace, qu'elles croyoient appercevoir en lui. Le saint homme, qui, comme l'Apôtre, se regardoit comme le débiteur de toutes les ames rachetées du sang de Jesus-Christ, condescendit à leurs pieux defirs. Il y en eut peu qui ne lui découvrirent les secrets de leur conscience, & qui n'en reçussent des instructions propres à les faire avancer dans le chemin de la perfection. Toutes celles qui eurent ce bonheur en furent tellement consolées, qu'il leur sembloit que c'étoit un Ange dans un corps mortel, que Dieu leur avoit envoyé pour le bien de leurs ames.

Il poursuivit de là son chemin pour Luçon. Son premier soin, en y arrivant, fut de faire une Retraite pour y connoître la volonté du Seigneur, & lui demander la grace de l'exécuter. Il choisit pour cela le Séminaire, qui pour lors étoit sous la direction des Peres de la Compagnie. Ceux-ci, qui le connoissoient de réputation, & qui rendoient à sa vertu toute l'estime qu'elle méritoit, le reçurent à bras ouverts, persuadés que c'étoit un saint, qu'ils recevoient chez eux. Ils ne craignirent même pas de faire con-

*Il vifite à  
Montaigu  
les Reli-  
gieuses de  
Fontevrault.*

*Retraite  
que le Mif-  
fionnaire  
fait au Sé-  
minaire de  
Luçon.*

AN. 1711.

noître à leurs élèves, que tels étoient leurs sentimens par rapport à l'hôte qu'ils venoient de recevoir, & Dieu parut vouloir confirmer ce témoignage, qu'ils rendoient à son serviteur, par le sien propre, en permettant que quelques-unes des faveurs qu'il lui faisoit éclatassent au dehors. C'est ce qui arriva entr'autres une fois que le saint Prêtre disoit la Messe, pendant le cours de sa Retraite. Après la consécration, l'opération de Dieu fut si vive en lui, qu'il resta près d'une demi-heure tellement absorbé dans le recueillement, qu'il fallut user de violence pour le rappeler à lui.

*Il prêchoit  
dans la  
Cathédrale  
de Luçon.*

Sa Retraite finie, il alla passer quelques jours chez les Peres Capucins, qui desirerent avoir aussi l'avantage de posséder le Missionnaire dans leur maison, & ce fut là qu'il composa son beau cantique sur le respect humain. Toutes sortes de raisons demandoient qu'il fut saluer M. l'Evêque. Il y fut; & ce fut M. Dupuy, Dignitaire de la Cathédrale, qui le présenta au Prélat; & le lendemain, qui étoit le cinquième Dimanche après Pâque, M. l'Evêque le fit prêcher en sa présence dans la Cathédrale. Le Missionnaire, après avoir expliqué l'Evangile, qui traite de la prière en général, fit tomber son discours sur celle du Rosaire. C'étoit une matière qu'il traitoit supérieurement, aussi le Prélat en parut-il pleinement satisfait. Cependant, dans le cours du Sermon,



dans l'endroit où il avoit dépeint avec énergie les excès où s'étoient portés les Albigeois, il s'étoit appercu que deux Chanoines s'étoient regardés en se montrant mutuellement l'Evêque; ce qui lui avoit fait quelque peine, dans la crainte qu'il ne lui fut échappé quelque parole inconfidérée. Il s'en ouvrit au Dignitaire, qui lui témoignoit tant de honte; celui-ci le rassura; mais il ajouta que sans doute, s'il eût su que M. de Lescure (c'est le nom du Prélat) étoit d'Albi, il se seroit moins appesanti sur les maux causés en France par les Albigeois, & que par conséquent, pour prévenir l'avantage que des gens mal intentionnés pourroient tirer de sa méprise pour le perdre dans l'esprit de sa Grandeur, il lui conseilloit de l'aller trouver sur le champ. Il le conduisit lui-même, & le Missionnaire ayant raconté ingénument son embarras, M. l'Evêque, touché de ce trait de candeur, lui fit l'accueil le plus gracieux, & se contenta de lui répondre en souriant; *M. de Montfort, d'une mauvaise souche, il en sort quelquefois de bons rejettons.*

Après ce qu'on vient de dire, il semble que le Missionnaire auroit dû se fixer, au moins pendant quelque temps, dans le Diocèse de Luçon; néanmoins dès le jour suivant il partit pour la Rochelle, & les grands biens, qu'il y fit, & dans tous les environs, ce Diocèse ayant été le reste de sa vie le principal théâtre de ses

*Il part pour la Rochelle. Traité de Providence à son égard, à son arrivée dans cette ville.*

AN. 1711.

travaux Apostoliques, donnent tout lieu de croire que c'étoit l'Esprit Saint, qui l'y conduisoit. Comme il étoit arrivé très-tard dans cette ville, il s'étoit vu contraint d'aller loger à l'Auberge. Le lendemain, quand il fallut payer sa dépense, & celle de son compagnon, quoique la somme fut très-modique, & n'excédât pas la valeur d'une quinzaine de sous, il ne se trouva pas en état d'y satisfaire, parce qu'il n'avoit précisément rien. Ce n'étoit pas là de quoi l'inquiéter. Il laissa son bâton pour gage à son hôte, comptant bien que la Providence lui fourniroit bientôt le moyen de le dégager. Ainsi, sans s'en embarrasser davantage, il s'en alla droit à l'Hôpital. C'étoit là que son cœur le portoit toujours. Après sa Messe & son action de grace, il fut visiter les malades, & leur parla de Dieu avec cette onction, qui lui étoit ordinaire; une personne de piété, qui avoit été témoin de la ferveur avec laquelle il s'étoit acquitté de ces actes de piété, en parla presque aussitôt, & comme par hasard à son Confesseur, qui étoit Professeur de Théologie au Séminaire. Celui-ci, qui avoit déjà connu particulièrement M. de Montfort, n'eut pas de peine à le reconnoître, au portrait que sa pénitente lui en faisoit, & aux choses admirables qu'elle lui disoit du Prêtre étranger; il lui recommanda même de ne pas omettre l'occasion de faire une bonne œuvre, en donnant un logement chez elle

à cet étranger, qu'il savoit bien être dans la pratique du plus parfait dénuement. AN. 1721.  
 Mlle Prevôt, transportée de joie, retourna incontinent à l'Hôpital, & y ayant encore trouvé M. de Montfort & son compagnon, elle les pressa tous deux de venir prendre leur logement chez elle. On devine aisément que le Missionnaire ne tarda pas à recouvrer son bâton, & l'on remarquera avec plaisir jusqu'où s'étendent les soins de l'aimable Providence, par rapport à ceux qui s'abandonnent entièrement à elle. M. de Montfort ayant été le jour même chez le Professeur de Théologie, pour renouveler connoissance avec lui, & le remercier du service qu'il lui avoit rendu, celui-ci ne perdit point de temps, & fut annoncer à M. l'Evêque l'arrivée du Missionnaire dans son Diocèse. Il lui en rendit en même-temps le témoignage le plus avantageux, & crut devoir le prévenir contre les faux bruits, qu'on faisoit courir contre lui. M. de Champfleur étoit un Prélat plein de zèle & de lumière, qui vouloit le bien, & qui savoit sûrement le discerner. Son mérite l'avoit élevé à l'Episcopat. Ce qu'il entrevit lui-même dans le Missionnaire, dès la première fois que celui-ci se présenta devant lui, acheva de le persuader de la vérité des bons témoignages, qu'on lui avoit rendus. Il le regarda comme un homme, que le Ciel envoyoit au secours de ses ouailles; il le pria lui-même, & l'invita de travailler

**AN. 1711.** avec zèle au bien de son peuple, qui étoit dans un très-grand besoin spirituel, & il n'y eut guere de pouvoirs Ecclésiastiques, qu'il ne lui confiât.

*Mission de  
l'Hôpital-  
Général de  
S. Louis.*

L'Hôpital-Général de Saint Louis fut le premier endroit qu'il choisit pour les exercer. Ce fut là qu'il donna sa première Mission. Il la commença d'abord dans l'Eglise; mais quoique cette Eglise fut assez vaste, bientôt il accourut pour l'entendre une si prodigieuse multitude de peuples, qu'il se vit obligé de la quitter pour prêcher dans la grande cour de l'Hôpital. Ces premiers succès réveillèrent la fureur de l'enfer contre l'homme Apostolique. On lui suscita, comme par-tout ailleurs, des contradictions sans nombre, mais il fut en triompher avec sa patience ordinaire, & s'il eut la douleur de voir des personnes, même de l'état le plus saint, s'opposer à l'œuvre de Dieu, & traiter son zèle d'extravagance & de folie, il eut de quoi s'en consoler par les grands biens & les conversions sincères qui furent le fruit de ce même zèle pour une infinité d'ames.

*Diverses  
Missions  
dans l'E-  
glise des  
Jacobins.*

Cette Mission fut suivie de celle de l'Houmeau, paroisse campagne, à une demi-lieue de la Rochelle. Elle se fit avec le même succès. Etant ensuite rentré dans la ville, l'homme de Dieu y donna consécutivement trois Missions, qui purent bien lui mériter le nom d'Apôtre de cette ville, tant le bien en fut grand & uni-

verfel ; l'une fut pour les hommes & les garçons , la feconde pour les femmes & les filles , la troifieme pour les foldats. Il choifit pour cela l'Eglife des Jacobins ; tant à caufe de la grandeur de cette Eglife , que de fa dévotion pour le faint Rofaire , & de l'affection qu'il avoit pour les enfans de faint Dominique ; & ceux-ci , flattés de la préférence qu'il leur donnoit , n'omirent rien de ce qui dépendoit d'eux pour feconder les effets de fon zele.

Il y avoit à la Rochelle un grand nombre de Calviniftes , les enfans de ceux , qui , fous le regne précédent , avoient pris les armes contre leur Roi. Bien des perfonnes étoient d'avis que pour les ramener , M. de Montfort , traitât de temps en temps des matieres de controverfe , dans lesquelles on favoit qu'il étoit très-verfé. Le Miffionnaire fut d'un fentiment différent. Il crut que des fermons de controverfe dans une Miffion , feroient plus propres à éloigner de lui les Religionnaires , qu'à les attirer ; ainfi , laiffant le foin de la controverfe à ceux que le Prélat chargeroit de cette partie , il aima mieux , à l'exemple du grand faint Dominique , prêcher aux peuples la dévotion du faint Rofaire , & fa grande confiance dans la protection de la Mere de Dieu , lui fit efperer que s'il pouvoit infpirer cette dévotion aux habitans de cette ville , cette Reine puiffante viendroit bientôt à fon fecours & qu'elle fouleroit à fes pieds le

AN. 1711.

*Succès de  
fes Miffions.*

AN. 1711.

démon du vice & de l'herésie. Il eut donc soin d'entremêler des sermons sur les mystères du Rosaire à ses autres discours, qui rouloient tous sur les grandes vérités de la Religion. Cette méthode lui réussit parfaitement. Il suffisoit d'avoir entendu quelques-uns de ses sermons pour se trouver entièrement changé. On en vit des exemples éclatans dans les pécheurs les plus endurcis & les plus scandaleux. Il arrivoit aussi souvent que tout son auditoire fondoit en larmes, & s'abandonnoit tellement à l'impression de sa douleur, que le Prédicateur, interrompu par les cris & les sanglots qu'on entendoit de tous côtés, étoit obligé d'en modérer les transports. *Mes chers enfans*, disoit-il, *ne pleurez pas, vos pleurs m'empêchent de parler, si je ne me retenois, je m'abandonnerois moi-même aux larmes. Mais il ne suffit pas de toucher vos cœurs, il n'est pas moins nécessaire d'éclairer vos esprits.* Au sortir de la chaire, on venoit en foule se jeter à ses pieds pour lui faire des confessions générales. Le nombre de ceux qui désiroient en faire étoit si grand, que les confesseurs, soit Prêtres séculiers, soit Religieux, suffisoient à peine pour les entendre, & ces confessions étoient suivies de beaucoup de restitutions, & de réconciliations, & d'un changement entier de vie.

Conversion  
de Mme. de  
Mailly,

Beaucoup de Calvinistes rentrèrent aussi dans le sein de l'Eglise. La conversion de Madame de Mailly fut celle qui fit le

plus de bruit. C'étoit une Dame de qualité, & de beaucoup d'esprit, mais que son attachement à l'erreur rendoit très-chère au Parti Huguenot; qui la regardoit comme un de ses plus beaux ornements. Il y avoit assez peu de temps, qu'elle étoit revenue d'Angleterre, dans le dessein de s'aller fixer à Paris; mais des affaires la retenoient encore à la Rochelle, lorsque M. de Montfort y fit ses Missions. Tout ce qu'elle entendoit raconter & de la sainteté, & des discours de cet homme extraordinaire lui fit naître des doutes sur sa Religion, & lui fit desirer de s'en éclaircir avec celui-là même, qui les faisoit naître. La chose demandoit le plus grand secret. Une Demoiselle Catholique de ses amies lui en facilita les moyens. Ayant averti le saint Missionnaire, celui-ci qui sentit de quelle importance il étoit de gagner cette ame à J.-C. se rendit à un jour marqué à un village, aux environs de la Rochelle où cette Dame devoit venir, sous prétexte d'y voir un petit enfant, qu'elle y avoit mis en nourrice. Leur entretien roula tout entier sur la Religion. La Dame proposa ses doutes, & le Missionnaire la satisfait pleinement sur tous les points. La manière dont il lui développa les vérités Catholiques, porta la lumière dans son esprit. Elle fut aussi vivement touchée de sa douceur, de sa retenue, de sa simplicité, & sur-tout de cet air de sainteté,

AN. 1711.

qui paroissoit dans sa personne ; & la grace agissant fortement sur son cœur, elle sortit de cet entretien déjà presque entièrement désabusée des faux préjugés qu'elle avoit imbibés depuis son enfance. Elle pria M. de Montfort de vouloir bien lui continuer ses soins, & peu de temps après celui-ci eut la consolation de lui voir faire une profession ouverte de la Religion Catholique, sous les yeux même de sa Secte, qui, frémissant de se voir enlever une personne de ce rang & beaucoup d'autres, qui suivirent son exemple, chercha à s'en venger sur le principal instrument de ces conversions en attendant sur sa liberté & même sur sa vie, comme on le verra bientôt. La conversion de Madame de Mailly fut aussi constante, qu'elle avoit été sincère. Fidèle à la grace de la Foi, qu'elle avoit reçue, elle persévéra dans les exercices de la piété chrétienne jusqu'à la mort, qui arriva à Paris en 1749 sur la paroisse de Saint-Sulpice. Souvent on lui a entendu dire, qu'un des principaux moyens dont elle s'étoit servie pour s'assurer ce bonheur, avoit été *la dévotion à la très-sainte Vierge*, que son saint guide lui avoit inspirée, & la récitation du *Rosaire*, pratique à laquelle elle étoit si fidèle, que s'il arrivoit quelquefois qu'elle eut oublié de s'en acquitter, elle se levoit la nuit pour réparer cette omission.

*Il retire du  
désordre*

Tandis que M. de Montfort travailloit avec tant de succès à la destruction de l'ex-



reur, non-content d'attaquer le vice dans la Chaire de vérité avec le glaive de la parole, il pénétrait quelquefois, au risque de sa vie, jusques dans ces lieux ténébreux, où les plus grandes abominations se commettent avec toute sorte de licence, pour lui arracher de malheureuses victimes tout-à-fait dévouées au libertinage. Un vertueux Prêtre, qui l'accompagnait alors dans ses Missions, a attesté que plus d'une fois le saint Missionnaire l'avoit mené, sans l'en avoir auparavant averti, dans ces sortes de lieux. Il y entroit tenant un Crucifix dans une main, & un chapelet dans l'autre. A peine étoit-il entré, qu'il se mettoit à genoux, disoit à haute voix un *Ave Maria*, & puis baisoit la terre. On sent assez quelle confusion une pareille vue devoit jeter dans l'ame des coupables. Il arrivoit que plusieurs fortoient incontinent, & le Missionnaire se relevant plein de confiance dans le Seigneur parloit à ceux qui restoient, avec tant de force & d'onction, qu'il les pénétrait de la plus vive douleur de leurs crimes. Alors, profitant de leurs dispositions, il les faisoit mettre à genoux, & s'y mettoit lui-même, & exigeoit d'eux la promesse qu'ils renonceroient pour toujours à leurs désordres. Pour assurer ensuite l'exécution de cette promesse, il distribuoit les pauvres créatures dans des maisons non suspectes, où elles étoient hors du danger. Toutefois les choses ne se fai-

AN. 1711.

des fem-  
mes péche-  
resses. Dan-  
gers qu'il  
court dans  
cet exerci-  
ce de zèle.

AN. 1711.

soient pastoujours aussi tranquillement. Une fois entr'autres, à ce que rapporte le même Prêtre qui en fut témoin, comme il disoit son *Ave Maria* dans un de ces lieux, au milieu de neuf à dix personnes de mauvaise vie, un homme furieux se jeta sur lui, le prit aux cheveux de la main gauche & tenant de l'autre son épée nue, le menaça, avec des juremens exécrables, que s'il ne fortoit pas à l'instant, il la lui passeroit à travers du corps. *Très-volontiers, Monsieur*, répondit le Missionnaire, sans être intimidé, *je consens que vous m'ôtiez la vie, pourvu que vous me promettiez de vous convertir. Car j'aime mieux mille fois le salut de votre ame, que dix mille vies, comme la mienne.* Ces paroles, & l'intrépide fermeté du serviteur de Dieu arrêterent la fureur de l'impudique. Il en fut si frappé, que tremblant de tout le corps, & pouvant à peine se soutenir, il eut beaucoup de difficulté à remettre son épée dans le fourreau & plus encore à trouver la porte pour sortir. Pendant le tumulte, hommes & femmes, tout étoit sorti, à l'exception d'une seule fille, qui depuis le commencement s'étoit d'abord jetée à genoux, & y étoit restée plus morte que vive. M. de Montfort & son Compagnon l'emmenèrent avec eux, & la mirent entre les mains d'une fille très-pieuse, qui l'instruisit si bien, qu'elle devint bientôt un parfait modele de pénitence.

Le zélé Missionnaire , qui comptoit AN. 1711.  
 toujours ses succès pour rien , quand il Le monde  
 voyoit qu'il lui restoit encore d'autres se souleve  
 choses à faire , auroit bien voulu déra- contre le  
 ciner d'autres désordres , moins crians serviteur  
 il est vrai , & par là même justifiés du mon- de Dieu.  
 de , qui les regarde comme innocens ;  
 mais en effet aussi préjudiciables aux mœurs  
 des jeunes personnes , qu'ils sont con-  
 traires à l'austérité de la morale évan-  
 gélique. Il s'étoit élevé souvent & avec  
 force , contre ces danses publiques , où la  
 pudeur court les plus grands risques. Ayant  
 un jour appris , qu'il devoit y en avoir  
 dans un certain endroit , il s'y rendit ,  
 entra dans la salle , se mit à genoux au  
 milieu des danseurs , & dit tout haut  
*l'Ave, Maria.* L'Assemblée , qui ne s'étoit  
 point attendue à une pareille visite , se  
 dissipa aussitôt , mais ce trait d'éclat , fit  
 soulever contre l'homme de Dieu un grand  
 nombre de personnes , qui traitèrent cette  
 action d'imprudence & de fanatisme outré.  
 Aussitôt une infinité de personnes , à qui  
 son zèle étoit insupportable , ou que l'éclat  
 de ses succès offensoit , élevèrent la voix  
 comme de concert. Tous les moyens que  
 l'enfer a coutume d'employer contre ceux  
 qui lui font une guerre ouverte , furent  
 mis en œuvre ; injures , calomnies , chan-  
 sons , railleries piquantes , menaces , in-  
 sultes personnelles. Les sermons du Prêtre  
 étranger , qui prêchoit aux Jacobins ,  
 furent tournés en ridicule. On les traita

AN. 1711.

de farce & de comédie. Le Prédicateur lui-même fut traité de baladin, d'aventurier, de coureur, d'hypocrite. C'étoit là les noms les plus doux, dont on le qualifioit. On y joignoit ceux de séducteur, de magicien, d'autre Antechrist, de perturbateur du repos public. On se flattoit peut-être par-là de le lasser ou de le rebuter; mais c'étoit bien mal connoître un homme, dont le courage croissoit à proportion des oppositions qu'on lui suscitoit; qui n'avoit jamais plus de contentement & de joye, que lorsqu'il étoit en butte, ainsi que son divin maître, à tous les traits que la malice du monde pouvoit lancer contre lui. Son zele en effet n'en fut point ralenti. Il redoubla au contraire ses efforts, & travailla avec plus d'ardeur que jamais à la conversion de ceux qui cherchoient uniquement à le perdre.

*On tâche  
en vain de  
le dérédi-  
ter dans  
l'esprit du  
Prélat.*

Ses ennemis ne se rebuterent pas pour cela, mais ils changerent leurs batteries. Ils essayèrent de le perdre dans l'esprit de M. l'Evêque, & se servirent à cet effet de ces cris, qu'eux-mêmes avoient excités. Comme on connoissoit le zele du Prélat, & l'estime qu'il avoit pour le Missionnaire, on prit soin d'assaisonner de quelques éloges le mal qu'on en disoit, & d'exagérer outre mesure les inconveniens qui ne pourroient manquer de résulter de son zele inconsidéré. On lui représentoit que d'autres Evêques, d'abord

trompés par les apparences, s'étoient enfin vus contraints de l'arrêter, & qu'il feroit bon de prévenir les maux qui pouvoient s'ensuivre, & de ne pas exposer plus long-temps la Religion aux risées des Sectaires, en interdisant le Missionnaire, dont le zele fougneux n'étoit propre qu'à la décréditer. C'étoit des personnes graves & de considération, qui faisoient ces accusations, & leur nombre & leur caractère étoient bien capables d'y donner du poids. Mais M. de Champflour n'étoit pas homme à se laisser surprendre. Il connoissoit trop le mérite de l'homme Apostolique, & voyoit de ses propres yeux les succès merveilleux de son zele. D'ailleurs c'étoit à lui qu'il étoit réservé de protéger l'homme de Dieu, & de le seconder plus particulièrement dans les grandes choses, qu'il devoit entreprendre pour la gloire du Seigneur, après des épreuves sans nombre qu'il avoit essayées presque par-tout ailleurs. Tout ce qu'on put lui dire au désavantage du Missionnaire fit assez peu d'impression sur son esprit. Cependant, pour ne pas paroître agir à l'aveugle, & même aussi pour faire taire plus efficacement les discours de l'envie; il fit venir secrètement trois de ses Chanoines, les plus recommandables pour leur science & pour leur piété (a);

(a) Un d'eux étoit M. l'Abbé Hillerin, dont le nom est si fort en vénération à la Rochelle. Il étoit Docteur de Sorbonne, & a été depuis Trésorier & Doyen de la Cathédrale.

AN. 1711.

& les chargea de suivre, pendant un certain temps, M. de Montfort, & de lui faire ensuite le rapport de tout ce qu'ils auroient trouvé de repréhensible dans ses Sermons & dans sa conduite. Leur rapport fut uniforme & infiniment honorable pour le Missionnaire. Depuis ce temps-là l'E-vêque se déclara hautement pour lui & lui donna en toute occasion des preuves de son estime & de son affection. Il n'en parloit que comme d'un Saint, d'un Apôtre, d'un homme mort à lui-même & rempli de l'esprit de Dieu, assurant qu'il s'estimoit heureux de posséder un pareil ouvrier dans son Diocèse.

*La sainteté  
de M. de  
Montfort  
reconnue  
par ceux  
qu'il avoit  
calomnié.*

Le Seigneur lui-même daigna justifier son Ministre, de toutes les impostures dont il étoit chargé, d'une manière bien plus conforme à ses desirs. M. de Montfort ne pouvoit pas ignorer tout ce qu'on tramoit contre lui; mais rien n'étoit capable d'altérer sa douceur. Nuit & jour il prioit pour eux, & plus d'une fois au fort des saintes rigueurs qu'il exerçoit sur son corps, on l'a entendu s'écrier avec ferveur. *Pardonnez, Seigneur, à ceux qui me persécutent, & ne leur imputez pas ce qu'ils font contre moi, convertissez-les, faites-leur miséricorde, punissez-moi comme je le mérite.* Des vœux si purs & si vifs furent souvent exaucés. Un homme de qualité, ayant parlé d'une manière très-désavantageuse du Missionnaire, en ressentit, un jour qu'il l'entendit prêcher, des reproches de

de conscience si cuisans , que ne pouvant trouver aucun repos , il se vit comme contraint d'aller lui demander pardon de ce qu'il avoit avancé contre lui. La douceur du saint Prêtre acheva de le gagner entierement , & cet homme fut depuis un de ses plus zélés défenseurs. Un autre avoit publiquement tourné ses Sermons en ridicule , ce qui avoit scandalisé beaucoup de monde ; étant tombé malade peu de temps après , il fit appeller M. de Montfort ; & en présence de sa famille & de plusieurs témoins , il marqua le plus vif repentir de ce qu'il avoit dit & fait à son désavantage , s'offrant même à en passer un acte public par-devant Notaires. L'homme de Dieu s'opposa de toute sa force à une pareille réparation ; mais cet homme lui en fit une , plus parfaite encore , lui ayant fait une confession générale de toute sa vie , avec les plus vifs sentimens de douleur , & étant mort en véritable pénitent entre ses bras.

Ce ne fut pas seulement des traits de langue que l'homme Apostolique eut à se garder ; il eut aussi besoin que le Ciel veillât d'une manière spéciale à la conservation de ses jours ; & cette protection particulière ne lui manqua pas. Il en éprouva sur-tout un jour un effet bien marqué vers le temps où il achevoit la Mission qu'il donnoit aux hommes. Trois hommes avoient concerté entre eux de l'assassiner. Ce qui leur avoit fait for-

*Danger ,  
qu'il court  
d'être as-  
sassiné.*

L

AN. 1711.

mer ce détestable projet , c'est qu'un jour ayant été pour entendre le Missionnaire, lorsqu'il prêchoit à l'Hôpital Saint Louis, l'homme de Dieu , qui s'apperçut à leurs gestes & leurs manieres injurieuses , qu'ils n'y venoient que pour se moquer, les apostropha , & déclara que c'étoit des gens suscités par l'enfer pour troubler la Mission , & qu'il descendroit de Chaire, s'ils ne sortoient aussitôt de l'Eglise ; ce qu'ils furent obligés de faire. Or depuis ce temps-là ils chercherent l'occasion de lui ôter la vie. Ils crurent l'avoir trouvée, dans le temps dont nous parlons. On étoit déjà dans l'arrière-saison , & ils apprirent, comme par hasard , que sur les huit heures du soir M. de Montfort devoit aller chez un nommé Adam , Sculpteur , pour voir en quel état étoient de certains ouvrages , qu'il lui avoit commandés. Son chemin étoit par une petite rue obscure & peu fréquentée , qui porte le nom de *la Rochelle*. Cet endroit leur parut tout-à-fait propre à l'exécution de leur dessein. Ils s'y rendirent armés , assez à temps pour ne point manquer leur coup. M. de Montfort , qui ne se doutoit de rien , vint à l'heure indiquée ; mais , quand il fut à l'entrée de la rue , après avoir fait quelques pas , il rebroussa chemin tout-à-coup , & fit un long circuit pour arriver au lieu où il se proposoit d'aller. Un frémissement qu'il ressentit dans tout le corps , fut pour lui comme un avertissement intérieur de ne



point passer outre, ainsi qu'il s'en déclara pour lors au Prêtre qui l'accompagnoit. Le danger, qu'il avoit couru, ne fut connu que quelque temps après, par la déclaration fortuite qu'en fit un des trois complices.

Ces hommes ne furent pas les seuls, qui attenterent contre la vie de l'homme Apostolique. Les Calvinistes étoient outrés de voir que par ses prédications & ses entretiens, il enlevoit chaque jour à l'erreur quelques-unes de ses victimes. Pour s'en venger, & prévenir ce qu'ils avoient encore à craindre de son zèle, ils résolurent de l'empoisonner, & trouverent le moyen de glisser du poison dans un bouillon, qu'on lui donna un jour à la fin d'un Sermon. Le Seigneur permit que leur malice eût en partie son effet. Le Missionnaire prit aussitôt du contrepoison, mais quelque diligence qu'on put faire, il en resta toute sa vie considérablement incommodé, & l'on ne peut douter que cet événement n'ait beaucoup avancé sa mort.

L'état de foiblesse & de défaillance où il se réduisit, ne diminua rien de son zèle. Bientôt après, il commença la Mission aux soldats des casernes, & le succès de cette Mission fut encore plus éclatant que celui des précédentes. Ces braves Militaires, accoutumés à regarder de sang froid les plus grands dangers, étoient frappés de terreur à la peinture qu'il leur faisoit du vice & des jugemens de Dieu. On

*Les Calvinistes veulent l'empoisonner.*

*Mission qu'il donne aux soldats.*

les entendoit alors jeter de hauts cris ; & demander miséricorde en se prosternant la face contre terre. Ils venoient ensuite tout en larmes se jeter aux pieds du saint homme pour se confesser , & témoignoient par leurs soupirs & leurs sanglots la véhémence de leur repentir. Le changement , qui se fit parmi eux , fut prodigieux ; toute la ville en fut dans l'admiration. M. de Chamilly , Gouverneur de la ville , en conçut la plus haute estime pour le Missionnaire , & n'omit rien pour la lui témoigner. C'étoit un spectacle charmant de voir alors M. de Montfort , lorsqu'il alloit dans les rues de la Rochelle , toujours entouré d'Officiers & de soldats. Ils s'empressoient pour l'entendre converser de Dieu , & pour le consulter sur ce qu'ils pouvoient faire pour le mieux servir. Sa conversation avec eux étoit tout-à-fait aimable , il leur donnoit mille marques d'une tendre affection ; & comme il y en avoit plusieurs parmi les soldats , qui ne savoient pas lire , il composa particulièrement pour eux un Cantique , où il leur prescrivoit un reglement de vie , qu'il falloit suivre après la Mission , pour en conserver les fruits. Ce qu'il y eut sur-tout d'édifiant , ce fut la procession militaire , qui se fit à la fin de cette Mission. Un Officier marchoit à la tête , pieds nus , portant un Drapeau , ou étendard de la Croix ; tous les soldats le suivoient , aussi pieds nus , un Crucifix dans une main & un chapelet

dans l'autre, & chantant les Litanies de la Sainte Vierge. D'espace en espace, les chantres entonnoient ces mots; *Sainte Vierge, demandez pour nous*, & le Chœur répondoit, *le saint amour de Dieu*. Cette réponse se faisoit d'un ton de voix si touchant, chacun ayant alors les yeux fixés sur son Crucifix, qu'on ne pouvoit l'entendre sans en être attendri jusqu'aux larmes. Les fruits de cette Mission furent aussi constans, qu'ils avoient été abondans. Pendant long-temps on ne parloit à la Rochelle, que de l'édifiante modestie des soldats; il y en avoit même qu'on voyoit quelquefois dans les Eglises à genoux plusieurs heures de suite, immobiles comme des statues.

A la fin des trois Missions, dont on vient de parler, le Missionnaire, selon sa coutume, fit ériger deux Croix, une de pierre à la porte Saint Nicolas, l'autre de bois à la porte Dauphine. Cette dernière fut portée avec beaucoup de solennité. Il y avoit un concours prodigieux de peuple, tant de la ville que des environs, qui l'accompagnoient, en chantant des Cantiques à l'honneur de Jesus-Christ crucifié. Lorsque la Croix fut plantée, M. de Montfort fit au pied de la Croix un discours au peuple. A peine avoit-il commencé, qu'il s'éleva tout-à-coup un grand bruit. On craignit d'abord que ce ne fut une émeute excitée par les Religionnaires; mais, au même instant, on entendit de tous côtés une

AN. 1712.

*Plantation  
de la Croix  
& prodige  
arrivé dans  
cette occa-  
sion.*

**AN. 1612.** *multitude de voix, qui crioient, miracle ; miracle, nous voyons des croix en l'air : & le Prédicateur eut de la peine à faire cesser les cris, en disant, qu'il valoit mieux écouter la parole de Dieu, que de s'arrêter à ces sortes de signes. Ni M. de Montfort, ni un Prêtre, qui l'assistoit, ne virent ces Croix en l'air, ainsi que le rapporte ce même Prêtre dans le récit qu'il a laissé de cet événement ; mais il ajoute que plus de cent personnes, dignes de foi, tant Ecclésiastiques que Laïques, lui avoient témoigné les avoir vues. Il n'est nullement croyable que tant de personnes, de toutes sortes d'état & de condition, se soient concertées ensemble pour soutenir un fait de cette nature, ou, qu'en plein jour, elles aient cru voir un phénomène, qui n'auroit existé que dans leur imagination. Si tous ceux qui étoient présents, & nommément le Missionnaire, ne le virent point, on peut se souvenir que Dieu souvent mêle quelque obscurité à ces sortes de faveurs ; & il ne seroit pas difficile d'apporter plusieurs raisons pour lesquelles Dieu auroit permis que pareille chose arrivât dans une ville, où l'hérésie avoit long-temps triomphé, & où elle avoit encore beaucoup de Sectateurs. Cependant il eut été à souhaiter, qu'en rapportant un fait de cette nature, on fut entré dans des détails ; qu'on eût expliqué, par exemple, sous quelle forme, de*

quelle maniere , & à quelle hauteur paroif- AN. 1712.  
soient ces Croix.

M. de Montfort fit après cela plusieurs *Son passa-*  
Missions dans quelques paroisses de cam- *gedans l'Is-*  
pagne du Diocèse de la Rochelle. Il étoit *le - Dieu.*  
dans l'exercice de ses bonnes œuvres , *Dager dôt*  
lorsqu'il reçut une lettre de M. l'Evêque *il est déli-*  
de Luçon , qui le prioit de travailler aussi *vré.*  
dans son Diocèse , & lui recommandoit  
particulièrement l'Isle-Dieu , comme un  
lieu , plus destitué de secours spirituels ,  
à cause de sa situation. Le Missionnaire  
eut une grande joie de voir que le Seigneur  
lui offroit de nouveaux moyens d'exercer  
son zèle , & se prépara bientôt pour partir,  
avec quelques-uns de ses coopérateurs. On  
devoit s'embarquer à la Rochelle pour  
passer à l'Isle-Dieu. Les Calvinistes crurent  
cette occasion favorable pour satisfaire  
sur l'homme de Dieu , une vengeance qui  
n'étoit pas encore pleinement assouvie.  
Comme ils entretenoient une correspon-  
dance secrète avec les Corsaires ennemis ,  
qui infestoient alors la côte , ils les aver-  
tirent du dessein du Missionnaire , leur  
marquerent le temps où il comptoit être  
sur mer , & leur promirent une récompen-  
se, s'ils les délieroient d'un homme qu'ils  
croyoient devoir haïr , comme l'ennemi le  
plus déclaré de leur Secte. Heureusement  
le Missionnaire fut instruit de ce qu'on  
tramoit contre lui. Il est vrai qu'il eut  
beaucoup de peine à se persuader la  
vérité du rapport qu'on lui faisoit.

L 4

AN. 1712.

Quelque fortes que fussent les preuves qu'on lui en donna, il regardoit la chose comme tout-à-fait improbable, & croyoit que c'étoit un artifice de l'esprit de mensonge pour empêcher l'œuvre de Dieu. Il fallut cependant qu'il différât son voyage, & qu'il se déterminât à prendre une autre route pour aller dans l'Isle, parce que, sans cette précaution, il n'auroit trouvé personne qui eût voulu le suivre pour travailler conjointement avec lui. Ce qui arriva à la barque, dans laquelle il devoit passer, fit bien voir que les rapports qu'on lui avoit faits n'étoient que trop fondés. Elle avoit à peine fait trois lieues en mer qu'elle fut prise par un corsaire de Guernesey, qui, surpris de n'y point trouver les Prêtres, qu'il cherchoit, déclara, que s'ils y avoient été, il se seroit contenté de les saisir ; mais, que puisqu'ils n'y étoient pas, il se saisiroit de la barque & des marchandises. Cette nouvelle, dont on fut bientôt informé, n'empêcha pas M. de Montfort de vouloir passer à l'Isle-Dieu. Mais, les côtes étoient trop bien gardées par les vaisseaux ennemis pour qu'aucun bâtiment osât hasarder le passage. Enfin, au port Saint-Gilles, où le passage à l'Isle-Dieu est le plus étroit, il fit tant auprès d'un Patron de barque par ses instances & ses prières, il l'assura si positivement que la Sainte Vierge les protégeroit & qu'il ne leur arriveroit aucun mal, que le bon homme se laissa

vaincre, & consentit à le passer. On étoit encore loin de l'Isle, lorsqu'on apperçut deux Corsaires Guernesiens qui venoient à toutes voiles vers la barque. La consternation s'empara bientôt de tous ceux qui s'y trouvoient ; ils ne pouvoient ajouter foi aux assurances que leur donnoit le Missionnaire, & se regardoient déjà comme entre les mains de l'ennemi. Alors l'homme de Dieu tira l'image de la Sainte Vierge, qu'il portoit toujours sur lui, & se mit à entonner des Cantiques en son honneur ; mais, comme personne ne lui répondoit, tant on étoit saisi de crainte, il engagea tous les passagers à réciter avec lui le chapelet. Quand il fut fini, le Missionnaire s'écria ; *Ne craignez rien, la Sainte Vierge nous a exaucés ; nous sommes hors de danger.* Cependant les Corsaires étoient déjà à portée de canon, & la prise paroïssoit inévitable. Tout le monde se croyoit perdu. *Non, mes chers amis, leur dit le Missionnaire, ayez de la foi, vous n'avez rien à craindre.* Au même instant les vents changerent, & il s'éleva un fort brouillard. On perdit de vue les vaisseaux, & peu après on se trouva près du rivage de l'Isle-Dieu.

L'arrivée du Missionnaire répandit une joie générale dans l'Isle. Le courage avec lequel il s'étoit exposé à un péril évident pour y venir annoncer les paroles de salut ; & la protection marquée qu'il venoit d'éprouver dans son passage de la part de

*Sa Mission dans cette Isle.*

AN. 1712.

la très-sainte Vierge, le firent regarder des habitans comme un homme extraordinaire que le Ciel leur envoyoit dans sa miséricorde. Le Clergé & le peuple furent le recevoir sur le rivage. Le Curé sur-tout, M. Pierre Heron, très-digne Pasteur, qui avoit ardemment désiré cette Mission, & qui mourut peu d'années après en odeur de sainteté, en témoigna une joie extrême. Il n'y eut que le Gouverneur, qui ne prit point part à la joie commune. Il traversa même au commencement les Missionnaires, & quoique dans la suite il se laissât gagner par leur patience & leur douceur, & leur donnât même quelques marques de bienveillance, il ne profita point, pour son salut, de la grace que le Seigneur lui faisoit, comme à tous les autres. Heureusement son exemple n'eut point d'imitateurs. De deux mille habitans, que contient l'Isle, il n'y en eut point qui ne retirât de grands fruits de la Mission, & dans les deux mois, qu'elle dura, l'homme Apostolique eut lieu d'admirer la sainte avidité, avec laquelle ils recevoient tous la parole de Dieu, & l'ardeur & la docilité qu'ils avoient à mettre en pratique ce qui leur étoit enseigné. La première preuve, qu'il en donnerent, fut le soin qu'ils eurent des pauvres. Le Missionnaire, après avoir exalté le mérite des œuvres de miséricorde, leur avoit déclaré que c'étoit son usage, dans les Missions qu'il donnoit,



que les pauvres de l'endroit fussent nourris pendant ce temps-là , afin , qu'ils pussent profiter aussi des instructions , & que cet acte de charité attirât la bénédiction du ciel sur ceux qui le faisoient. Aussitôt il fut réglé qu'on pourvoiroit à la subsistance des pauvres , & qu'il y auroit pour eux tous les jours , une marmite , tant que dureroit la Mission. Chacun y contribuoit de son mieux. Des Dames & des Demoiselles apprêtoient & régloient elles-mêmes les repas. Les pauvres se rendoient à l'heure marquée , on leur faisoit une lecture , & après le repas le Missionnaire leur faisoit une instruction pathétique sur la manière dont ils devoient sanctifier leur état , ou sur quelque'un des devoirs les plus essentiels de la Religion. Ses paroles faisoient sur eux les plus vives impressions , & ils se retiroient aussi pénétrés de ses discours , que touchés de sa charité.

Pour perpétuer les fruits de cette Mission , M. de Montfort établit la récitation du Rosaire dans trois chapelles différentes & situées en différens endroits de l'Isle. Il fit aussi planter une croix , sur une élévation qui se trouva entre la ville & le port. Ce lieu étoit couvert de pierres , & il y en avoit une entr'autres , d'une grosseur énorme , & que plusieurs hommes ensemble ne pouvoient remuer. On dit que le Missionnaire l'ayant vue , ne fit qu'y mettre la main , & qu'il

**AN. 1712.** la fit rouler en bas, avec la même facilité, que si c'eût été une pierre ordinaire. C'est ce que les habitans de l'Isle racontent, en montrant cette pierre aux étrangers, qui viennent dans leur Isle.

*Bén'd'âiô.* Cette Mission finie, le temps de bénir de la chapelle de Notre-Dame de la Victoire approchoit. L'homme de Dieu, qui se ressouvenoit de la parole qu'il en avoit donnée l'année précédente, se rendit à la Garnache, après avoir été passer quelques jours à Nantes, pour y encourager les ames, qu'il y avoit engagées aux pratiques de piété & de perfection. Il eut la satisfaction de retrouver les habitans de la Garnache dans les mêmes sentimens, & toujours fideles observateurs de tout ce qu'il leur avoit prescrit. Leur saint Pasteur donna les marques de la plus tendre amitié au Missionnaire, & celui-ci pendant quelques jours avant la bénédiction de la chapelle, donna la retraite à un certain nombre de ses paroissiens. Au jour indiqué, il y eut un concours prodigieux de monde, ce qu'il l'obligea de prêcher au grand air; la chapelle, quoique grande, ne l'étant pas à beaucoup près autant qu'il le falloit, pour contenir une si vaste multitude. Le Missionnaire fit un Sermon pathétique sur le culte de la Mere de Dieu, la pluie vint à tomber pendant qu'il parloit, & cependant le peuple persistoit toujours à l'entendre, sans vouloir même se cou-

vrir , par respect pour la parole de Dieu. M. de Montfort , qui s'en apperçut , leur dit à haute voix de se couvrir , mais comme ils persistoient à ne le point faire , il les menaça de mettre fin à sa prédication ; ce ne fut qu'alors , qu'il fut obéi. Il bénit ensuite la chapelle & la sainte image , qu'il fit placer à l'endroit qui lui avoit été préparé , de la manière qu'on l'a ci-devant expliqué. Depuis ce temps-là , la dévotion des peuples n'a fait qu'augmenter pour cette sainte chapelle , & ce qu'on y donne pour son entretien est si considérable , qu'une fois on en a tiré jusqu'à mille livres pour subvenir aux besoins des pauvres de la paroisse , qui n'étoit pas en état de les secourir. Depuis, M. l'Evêque de Luçon , Claude-Antoine-François Jacquemet Gaultier , a délibéré la paroisse de cette dette , qu'on lui redemandoit , vu le bon état de la chapelle & l'épuisement où étoit la paroisse , & parce qu'il étoit juste , dit-il , que *la Mere nourrit ses enfans*, c'est à-dire , les pauvres. Les grâces , qu'on obtient à cette chapelle , servent beaucoup à entretenir la dévotion des peuples. Un des successeurs de M. de Montfort, M. Bessard qui remplit dignement sa place à S. Laurent sur Sayvre ; étant venu à Notre - Dame de la Victoire , pendant une Mission qu'il fit dans les environs au mois de Février 1763 , un vieillard du temps de M. de Montfort lui raconta , les larmes aux yeux ,

AN. 1712.

AN. 1712.

qu'il avoit vu plus d'une soixantaine de personnes, laisser à la chapelle leurs potences, comme des choses, qui leur étoient devenues inutiles, ayant été subitement guéries en cet endroit.

*Mission de  
Salertai-  
ne. Elle  
commence  
avec des très-  
grandes  
oppositions.*

La Mission de Salertaine commença le soir du même jour que se fit la bénédiction de la chapelle de Notre-Dame de la Victoire, mais ce ne fut pas sans de très-grandes difficultés. Jamais on ne vit se vérifier davantage ce que l'homme Apostolique avoit coutume de dire, que lorsqu'il étoit question d'aller faire Mission dans quelque lieu, *il sembloit que les démons prissent les devants pour la traverser ou la faire manquer; mais que lorsqu'il y avoit pu mettre le pied, il étoit le plus fort, & que Jesus & Marie, & l'Archange saint Michel les obligeoient alors à lui céder le champ de bataille, à se taire ou du moins à ne l'attaquer que de loin.* Le Curé de Salertaine avoit été trouver le Missionnaire, lorsqu'il étoit encore dans l'Isle-Dieu, il l'étoit encore venu voir depuis qu'il étoit à la Garnache, & ils étoient convenus ensemble de la manière dont la Mission devoit commencer. M. le Curé de la Garnache, à la tête de ses paroissiens, promit de conduire en procession le Missionnaire à Salertaine, & le Curé de Salertaine devoit venir au devant de lui à mi-chemin, pareillement en procession. En conséquence, celui-ci, à la Grand'Messe, le jour même de l'As-

cession, déclara à ses paroissiens que AN. 1712. ce jour-là même, après Vêpres, il les conduiroit en procession, au devant du Missionnaire. Le démon avoit tellement indisposé les esprits de presque tous les habitans contre la Mission & le Missionnaire, que cette nouvelle fut très-mal reçue. Tout ce qu'il y avoit de plus considérable à Salertaine refusa de suivre son Curé, desorte que celui-ci n'avoit à sa suite qu'une poignée de personnes, tandis que celui de la Garnache étoit suivi du plus grand nombre de ses paroissiens. Les mécontents ne s'arrêtèrent pas là, à peine le Curé de Salertaine fut-il sorti de son Eglise, qu'ils en firent fermer les portes & forcèrent le sacristain de porter les clefs chez un homme qui leur étoit dévoué. Cela n'empêcha pas les deux processions réunies de s'acheminer vers Salertaine. M. de Montfort, qui apprit que les portes de l'Eglise étoient fermées, s'arrêta au pied d'une croix, au milieu du bourg, & là fit une exhortation, & les adieux les plus touchans au Curé de la Garnache & à ses paroissiens, qui fondoient en larmes. Cependant la plupart des habitans de Salertaine insultoient par des huées le Missionnaire; les uns jouoient à divers jeux, d'autres étoient à leurs fenêtres, pour se moquer du Prédicateur, & il y en eut même qui eurent l'audace de lui jeter des pierres, & tous étoient dans l'attente pour voir ce qu'il feroit, vu que l'Eglise

---

---

AN. 1712.

étoit fermée. Mais, au grand étonnement de tout le monde, lorsqu'il finissoit son discours, les portes de l'Eglise s'ouvrirent tout-à-coup, sans qu'on put découvrir comment cela s'étoit fait. Le Curé de Salertaine y entra alors. Celui de la Garnache retourna chez lui avec ceux de sa paroisse. Pour M. de Montfort, après avoir pris quelques informations, il se fit conduire chez un riche Bourgeois, qui s'étoit toujours opposé fortement à ce qu'on fit la Mission. Il avoit fait porter avec lui de l'eau bénite. Il aspersa la salle d'entrée où étoit le Maître de la maison, avec sa nombreuse famille, fort étonné d'une pareille cérémonie. Puis, ayant posé son Crucifix, & une statue de la sainte Vierge sur le rebord de la cheminée, il se prosterna, fit sa prière, & s'étant ensuite relevé, il dit au Pere de famille : *hé bien ! Monsieur, vous croyez que je viens ici de moi-même ; non, c'est Jesus & Marie, qui m'y envoient. Je suis leur Ambassadeur. Ne voulez-vous pas bien me recevoir de leur part ?* Le Monsieur répondit, *oui volontiers, soyez le bien venu !* Eh, bien, repliqua le Missionnaire, *venez donc avec moi à l'Eglise.* Tout-à-l'heure, répondit celui-ci, & à l'instant - même il suivit le Missionnaire, accompagné de toute sa famille. Ils entrèrent dans l'Eglise, & M. de Montfort étant monté en Chaire, annonça l'exercice de sa Mission. Ce premier succès étoit un heureux présage de

ceux qui devoient suivre. Par un miracle évident de la divine Providence, ceux chez qui il étoit entré, comme un Agneau parmi des Loups, furent tout-à-coup à sa voix changés eux-mêmes en Agneaux, & il n'eut plus qu'à se louer de leur douceur & de leur docilité.

Le lendemain, dès le premier Sermon, l'Eglise fut remplie de monde, & tous se retirèrent fondant en larmes. Jamais Mission n'avoit commencé avec tant d'opposition, & jamais peut-être aucune ne procura tant de consolation au Missionnaire. Il est vrai que ses travaux y furent incroyables. Salertaine, ainsi que le Pasteur lui-même le lui avoit dépeint, étoit quant aux mœurs dans le plus déplorable état. Les haines & les inimitiés invétérées, les calomnies, les vengeances, les querelles, les dissensions, les procès, les yvrogneries, & d'autres désordres non moins scandaleux, y regnoient ouvertement. Mais le Missionnaire, usant de cet empire que la grace lui donnoit sur les cœurs, fit en peu de temps disparaître tous ces désordres, & Salertaine devint tout à la fois l'asile de la paix & de la vertu. On le choisit pour être l'arbitre de tous les différends. Ange de paix, il passoit chaque jour une heure entière & souvent deux à terminer les procès. Il en accommoda plus de cinquante, & ménagea plus de cent réconciliations. Il y eut des restitutions de toute espece, &

*Succès de  
cette Mis-  
sion.*

**AN. 1712.** & plusieurs même de considérables, & la multitude prodigieuse de conversions, qui s'opéra par son ministère, & dans lesquelles il y en eut qu'on pouvoit regarder comme des miracles de la grace, firent voir évidemment ce que peut un seul homme animé de l'esprit de Dieu.

*Conduite  
particulière  
du Missionnaire.*

La vie du Missionnaire contribuoit à donner beaucoup d'efficacité à ses paroles. On savoit à Salertaine, que, dans la maison où il logeoit, il avoit fait choix du réduit le plus pauvre & le plus incommodé ; qu'un peu de paille lui servoit de lit, & une pierre de chevet. Que son sommeil n'étoit que de trois heures, & qu'il l'interrompoit encore par de sanglantes disciplines. Avec cela, on le voyoit prêcher tous les jours deux Sermons, & faire une Conférence d'une heure, sans parler ni de ses catéchismes, ni de ses entretiens particuliers, ni du temps qu'il passoit au Confessional. Au milieu de tous ces emplois, & de beaucoup d'autres occupations nécessaires, mais bien capables de le distraire, il avoit l'air d'être aussi recueilli, aussi uni à Dieu, que s'il eût été dans le repos de l'oraison. Une pareille conduite ne pouvoit que donner aux peuples la plus haute idée de sa sainteté, & il leur étoit difficile de se défendre d'obéir aux leçons d'un homme, qui pratiquoit lui-même des choses infiniment plus rudes, que celles qu'il exigeoit d'autrui.

M. de Montfort, toujours attentif à ce



qui pouvoit étendre le culte de Marie, n'oublia pas de laisser à Salertaine un monument de sa tendre dévotion pour elle. Dès le premier jour qu'il étoit entré dans l'Eglise de cette paroisse, il y avoit remarqué une ancienne chapelle, qui étoit alors comme abandonnée, & dans un état qui ne permettoit pas qu'on y célébrât les saints Myfteres. Ayant demandé à M. l'Evêque de Luçon & ayant obtenu de lui la permission d'y ériger un Autel à l'honneur de la très-Sainte Vierge, sous le nom de *Notre-Dame de bon Secours*, il le fit incontinent dresser, & parer avec beaucoup de décence, desorte qu'on y put dire la sainte Messe. Et depuis ce temps-là, la chapelle a été très-fréquentée, & plusieurs personnes ont assuré y avoir reçu des graces très-particulières.

Le Missionnaire, du consentement des habitans de Salertaine, qui ne pouvoient rien lui refuser, forma aussi un beau Calvaire, près du Bourg, dans un endroit élevé, où il y avoit eu autrefois un Cimetière. Sur le sommet, il tira un cercle de dix ou douze toises de circonférence. Au bas, dans l'enceinte du cercle, étoit une chambre ronde qu'on avoit nommé le Sépulchre, où l'on devoit placer les différentes statues des Saints qui assisterent à la sépulture du Sauveur. Au-dessus, on avoit construit une chapelle voûtée, qui pouvoit contenir environ trente personnes. Dans cette chapelle, étoit un Autel,

AN. 1712

[Chapelle  
de N. D.  
de bon se-  
cours.Le Mission-  
naire fait  
bâtir à Sa-  
lertaine un  
beau Cal-  
vaire.

---

**AN. 1712.**

& sur l'Autel une statue de l'Archange saint Michel. Au bout on avoit pratiqué une lanterne, faite de pierre de taille & bien vitrée, dans laquelle on mettoit une lampe, ou un flambeau. Ce fut au-dessus de cette chapelle, mais un peu derriere, qu'on plaça la Croix de la Mission, sur laquelle il y avoit un Christ, très-bien sculpté. Les trois branches de la Croix soutenoient un Rosaire, & à côté étoient les Croix du bon & du mauvais Larron. Il y avoit autour un petit espace pour se promener. Il étoit carrelé & un peu en pente pour faciliter l'écoulement de l'eau. On l'entoura d'une balustrade. Tout ce petit ouvrage représentoit comme la figure d'un globe. Le Missionnaire fit faire au bas un petit mur à hauteur d'appui, qui renfermoit une lixiere de terre, pour y cultiver des fleurs; & depuis ce bas jusqu'à la chapelle il fit construire un escalier tournant, de pierre de taille, où trois personnes pouvoient monter de front. M. de Montfort, avec la permission de l'Evêque, bénit le Calvaire & la chapelle; & cette bénédiction se fit avec la plus grande solennité. Il voulut que tous ceux qui formoient la procession, eussent à la main une petite Croix, & leurs engagements de baptême imprimés sur vélin, & signés de leur main ou de la sienne. Quand tout fut en ordre & prêt à marcher, le Missionnaire témoigna qu'il desiroit, que, pour marquer davantage leur respect pour la

Croix, les hommes & les garçons fussent <sup>AN. 1714</sup> nus pieds au Calvaire. Il leur dit que chacun d'eux n'avoit qu'à laisser sa chaussure vis-à-vis de l'endroit où il étoit, & il leur promit qu'ils la retrouveroient tous à leur retour. Il fut aussitôt obéi. Prêtres, Gentils-Hommes, Bourgeois, gens du commun, tous se déchaussèrent indistinctement, & placèrent leurs bas & leurs souliers, comme il l'avoit dit, & ce qu'il y a de singulier & ce qui marque l'ordre admirable qu'il savoit faire observer dans ces sortes de cérémonies, il n'y eut personne dans cette vaste multitude de monde, qui ne trouvât, au retour, sa chaussure, au même endroit où il l'avoit laissée. Le lendemain, M. de Montfort dit la Messe à la chapelle du Calvaire; & dès-lors, les Prêtres des environs y vinrent de temps-en-temps dire la leur.

La Mission étoit alors sur sa fin, & le Seigneur y avoit tellement répandu ses bénédictions sur les travaux de l'Ouvrier évangélique, que tout avoit réussi selon ses desirs. Il ne songeoit plus qu'à en faire la clôture par une Procession générale, selon sa coutume, lorsque son zèle lui attira une insulte que bien d'autres auroient regardée comme un affront des plus difficiles à supporter. Une Demoiselle de de la première qualité, vint en ce temps-là à l'Eglise, & s'y comporta d'une manière très-peu conforme à la sainteté du lieu. Le Missionnaire, qui dans ces sortes <sup>*Affronts qu'il reçoit*</sup>

AN. 1712.

d'occasions, ne pouvoit pas retenir les transports de son zèle, dit à cette personne quelques mots, pour la rappeler à son devoir. Cet avis fut très-mal reçu. De retour chez elle, la Demoiselle, outrée de dépit, s'en plaignit amèrement à sa mère, & la mère, dont la douceur n'étoit pas la vertu favorite, résolut de se venger sur le champ & d'une manière éclatante. de l'outrage qu'elle disoit avoir été fait à elle-même dans la personne de sa fille. Elle part, ayant une canne à la main, & se promène quelque temps sur la place en attendant le Missionnaire. Dès qu'elle le voit, elle va à lui, lui reproche le traitement qu'il a fait à sa fille, le menace, & sans mettre d'intervalle entre la menace & l'effet, elle lui donne cinq à six coups avec la canne. Tout le monde fut indigné; mais, à cause du grand crédit de cette Dame, on n'osa lui rien dire, & l'on craignit même qu'elle ne portât plus loin sa vengeance. Pour M. de Montfort, sans se troubler de l'impuissance d'une femme, lui qui plus d'une fois avoit vu d'un œil serein des furieux s'élancer sur lui l'épée à la main, il répondit d'un sang froid à cette Dame. *Madame, j'ai fait mon devoir, il falloit que Mademoiselle votre fille eût fait le sien.*

Procession  
pour la clôture  
de la  
Mission.

Cette mortification ne l'empêcha point de donner tous ses soins à la Procession qui devoit se faire. L'ordre en fut admirable. Il n'y eut pas le moindre dérangement.

ment, quoiqu'elle fut composée de plus de quinze mille personnes, & qu'il survint dans la marche une pluie considérable. Cet accident avoit été prévu par le Missionnaire. *La journée est belle, avoit-il dit avant de se mettre en marche, le temps est fort clair, mais avant que la procession soit à la moitié du chemin, nous aurons une grosse pluie. Que cela ne ralentisse en rien votre dévotion.* La chose arriva comme il l'avoit annoncée, & chacun fut fidele à suivre l'avis qu'il avoit donné. Tout le monde rentra dans l'Eglise bien mouillé, mais extrêmement satisfait d'avoir souffert cette petite incommodité, pour honorer Jésus Christ dans son triomphe.

Aussi-tôt après la fin de la Mission de Salertaine, le 11 Juin fête de l'Apôtre S. Barnabé, l'infatigable Missionnaire commença celle de S. Christophle. Ce Bourg est éloigné de trois lieues de celui de Salertaine; mais les habitans de celui-ci, pour réparer les fautes qu'ils avoient commises au commencement de la Mission, voulurent conduire jusques là, celui qui les avoit comme engendrés de nouveau à J. C. Le Curé de S. Christophle, à la tête de ses paroissiens, vint aussi en procession vers la moitié du chemin. Le chemin étoit de passer par Challons, le Missionnaire comptoit y faire dans l'Eglise une exhortation au peuple qui le suivoit. Le Curé du lieu ne jugea pas à propos de lui permettre l'entrée de son Eglise. Ainsi

AN. 1716

Mission de  
S. Christo-  
phle.

AN. 1712. ayant fait sa priere dans le cimetiere devant une image de Notre-Dame, il pour-  
 suivit son chemin jusqu'aux halles, & là  
 dans le Sermon qu'il fit au peuple, il ex-  
 horta ceux de Challons, qui n'avoient point  
 fait la Mission à Salertaine, de venir la faire  
 à S. Christophle. Pendant qu'il prêchoit,  
 des marchands, qui passaient pour aller  
 à une foire qui se tenoit aux environs,  
 se dirent à haute voix, les uns aux autres,  
*c'est le fol de Montfort qui est là.* Ces pa-  
 roles piquerent vivement le peuple, qui  
 écoutoit attentivement le Missionnaire,  
 & l'insolence des passans ne seroit pas res-  
 tée impunie, si M. de Montfort n'eut tout-  
 à-coup arrêté l'impétuosité d'un zele mal  
 réglé en faisant entonner le cantique qui  
 commence par ces mots : *Dieu soit béni,*  
*Dieu soit béni.* Ce ne fut pas là la seule in-  
 sulte qu'on lui fit sur la route, il sem-  
 ble que l'esprit de malice, outré de la  
 bonne œuvre qu'il alloit faire, cherchoit  
 du moins à le molester par toutes sortes  
 de contretemps. L'homme de Dieu, en sor-  
 tant de Challons, dit à ceux qui l'envi-  
 ronnoient, qu'il seroit encore attaqué  
 sur le chemin. La prédiction ne tarda pas  
 à s'accomplir. Lorsqu'il arrivoit à S. Chris-  
 tophle, un homme, on ne sait par quel  
 motif, vint à lui, &, en présence de tout  
 le monde, lui donna un soufflet. On vou-  
 loit s'en saisir; le Missionnaire ne le permit  
 pas, en disant, *qu'il seroit bientôt à lui.*  
 Cet homme en effet se convertit sincere-  
 ment

ment, & pénétré de douleur & de honte pour la faute qu'il avoit commise, il vint tout en larmes se jeter aux pieds du saint Prêtre & lui confesser ses péchés.

Les biens qui se firent à S. Christophle répondirent parfaitement à un zèle & une patience si héroïque. M. de Montfort y fit, comme par-tout ailleurs, des conversions sans nombre; il y réconcilia des ennemis, y accommoda un grand nombre de procès, & y établit une confrérie du Rosaire, qui y subsiste encore avec beaucoup d'édification. Mais, outre ces prodiges de graces, qui l'accompagnoient par-tout, le Seigneur voulut qu'il en fit d'autres, qui manifestèrent l'esprit prophétique, dont il étoit doué, & le grand crédit qu'il avoit auprès de Dieu. Il y avoit à S. Christophle un homme nommé Tangaran. Sa femme s'appelloit Jeanne des Combes. Ils avoient en peu de temps amassé des biens assez considérables, mais d'une manière, qui avoit fort scandalisé les gens du bourg. Tangaran ayant été touché aux exercices de la Mission, vint consulter M. de Montfort sur quelques contrats, que tout le monde lui disoit être usuraires. Ils l'étoient en effet, & le Missionnaire exigea, pour réparer le scandale, qu'il les brûleroit en présence de témoins. Cet homme y consentit. En conséquence, l'homme de Dieu se rendit un jour chez lui accompagné de plusieurs personnes, & somma

*M. de Montfort prêche à un homme les malheurs qui doivent lui arriver.*

M

AN. 1712.

cet homme de tenir sa parole, & de jeter au feu ces mauvais contrats. Celui-ci étoit sur le point de le faire, quand sa femme l'en empêcha, en disant qu'il n'étoit pas nécessaire de les brûler, & qu'ils n'étoient pas gens à en faire mauvais usage. L'homme Apostolique eut beau lui représenter qu'il ne devoit pas être arrêté par la voix d'une femme, dans une affaire où il s'agissoit du salut de son ame : ses représentations & ses prières furent inutiles. Sa femme même y répondit par des railleries, peu convenables, qui déplurent si fort au serviteur de Dieu, que se tournant vers le mari, il lui dit, dans le mouvement d'une sainte colère ; *Vous êtes attachés aux biens de la terre ; vous méprisez ceux du Ciel ; vos enfans ne réussiront point, ils ne laisseront point de postérité, & vous serez misérables. Vous n'aurez pas même de quoi payer votre enterrement. Oh, repliqua la femme d'un ton moqueur ; il nous restera au moins trente sous pour payer le son des cloches.... Et moi, reprit le Missionnaire, je vous dis que vous ne serez pas honorés du son de cloches à votre enterrement. Tout cela s'est vérifié de point en point. Ces gens avoient deux enfans, un garçon & une fille. L'un & l'autre ont été mariés, mais ils n'ont point de postérité, & vivent dans une grande indigence, ayant plus de dettes qu'ils n'ont de biens. Le pere & la mere ont aussi vécu dans la misère, & n'ont point été honorés au*



fon des cloches à leur enterrement, tous deux étant morts le Jeudi saint, & ayant été enterrés le Vendredi saint, jour auquel on ne sonne point les cloches, la mere le 7 Avril en 1730, & le pere le 3 Avril 1738. Tous ces faits ont été attestés par écrit par le Curé, le Seigneur & tous les principaux habitans de Saint Christophle.

Le trait suivant n'est pas moins attesté, & M. Besnard, successeur de M. Montfort, dont nous avons parlé, dans une Mission qu'il fit à Chalans en 1763, l'apprit des personnes même à qui la chose étoit arrivée. Jean Cantin, Sacristain de l'Eglise de Saint Christophle, étoit un homme simple & craignant Dieu. Sa famille étoit nombreuse & pauvre. Le serviteur de Dieu alloit quelquefois chez lui pour lui dire quelques paroles d'édification. Un jour ayant trouvé une des filles de Jean Cantin, occupée à boulanger, il lui demanda, si, avant de se mettre au travail, elle avoit bien soin de l'offrir à Dieu. La fille lui dit avec simplicité qu'elle le faisoit quelquefois, mais qu'il lui arrivoit souvent d'y manquer. *N'y manquez jamais*, dit le Missionnaire, & aussitôt, comme pour ajouter l'exemple aux leçons, il se mit à genoux près de la huche, fit sa priere, & la bénit en faisant dessus un signe de croix; après quoi, il s'en alla. Quand la pâte fut suffisamment pétrie, la mere dit à sa fille de la lui apporter,

M 2

AN. 1712.

*Il multi-  
plie de la  
farine.*

AN. 1712.

afin qu'elle l'arrangeât en pains , & quand elle en eut à-peu-près rempli le four , elle demanda s'il en restoit encore. *Vous n'êtes pas encore au bout* , répondit la fille ; *il en reste encore plus d'une fois autant*. Cette réponse surprit extrêmement la mere , qui crut que sa fille ne disoit cela qu'en badinant. Cependant la chose étoit véritable. Il se trouva assez de pâte , pour fournir encore deux fournées entieres , quoiqu'on n'en eût pas mis plus qu'à l'ordinaire , & que même la huche ne pût contenir de farine , que pour une fournée. Ce qui fut regardé comme un effet miraculeux de la priere & de la bénédiction de M. de Montfort. En reconnoissance , le pere porta un des pains à la maison , où logeoient les Missionnaires , & ce que lui dit alors le serviteur de Dieu fut bien propre à le confirmer dans la pensée qu'il avoit déjà. *Hé bien , Maître Cantin , lui dit-il, vous apportez donc à la Providence : c'est ainsi qu'il faut faire. Donnez & on vous donnera ; puisque Dieu est si libéral envers vous , il faut que vous le soyez envers les pauvres.*

*Prédiction  
de M. de  
Montfort  
au sujet de  
la Croix  
qu'il plan-  
te à Saint  
Christo-  
phle.*

Nous ne parlerons pas de plusieurs autres choses de ce genre que l'on rapporte être arrivées au Missionnaire dans le cours de cette Mission , quelque bien attestées qu'elles soient ; mais nous ne pouvons nous défendre de rapporter à sa gloire , ou plutôt à la gloire de l'esprit de vérité , qui dévoile , comme il lui plaît , l'avenir aux yeux de ses serviteurs , une

prophétie qu'il fit au plantement de la Croix dans cette paroisse de Saint Christophle & qui fut vérifiée bien des années après. On craignoit que cette Croix ne put pas subsister, & que, comme elle étoit foible, elle ne fut renversée par les vents. M. de Montfort à la fin de l'exhortation qu'il fit au peuple à cette occasion. dissipa cette crainte. *Ne craignez point, dit-il, que cette Croix tombe. Elle subsistera jusqu'à ce qu'il se fasse une autre Mission dans cette Paroisse. Alors elle tombera pour faire place à une autre qu'on plantera au même lieu.* La Croix subsista en effet jusqu'en 1735, que des Peres de la Mission vinrent donner une Mission à Saint Christophle. Comme on délibéroit sur le lieu que l'on choisiroit pour y planter la nouvelle Croix, qu'on devoit planter, parce qu'on ne vouloit pas toucher à l'ancienne, par respect pour la mémoire de M. de Montfort, un tourbillon de vent, s'étant élevé tout-à-coup, renversa celle-ci. On se rappella la prédiction du Missionnaire, & la nouvelle Croix, comme il l'avoit dit, fut mise à la place de l'ancienne.

Cette prédiction, dans les circonstances, fut d'autant plus remarquable, & les craintes des habitans de Saint Christophle sembloient d'autant mieux fondées, qu'on venoit d'apprendre tout récemment le renversement de la Croix & du Calvaire de Salertaine, dont les fondations étoient sans comparaison plus solides, & avoient

*Destruction  
de celle de  
Salertaine*

AN. 1712.

été faites avec plus de soins & à plus grands frais. Il est vrai, qu'il fut occasionné, non par des causes naturelles, mais par la malice des hommes. On soupçonna cette Dame, qui avoit publiquement insulté le Missionnaire, d'y avoir en beaucoup de part. Quoiqu'il en soit, les ennemis de l'homme de Dieu, qui savoient qu'on ne pouvoit l'affliger plus sensiblement qu'en détruisant les trophées qu'il érigeoit à Jesus crucifié, résolurent de détruire celui-ci, & ils s'y prirent à-peu-près de la manière, qui avoit si bien réussi à l'égard du Calvaire de Pont-Château. Le mensonge & la calomnie ne coûtent rien à ceux qui suivent le pere du mensonge & quand il s'agit de ses intérêts. Ils écrivirent donc au Gouverneur de la province, en lui peignant le Calvaire de Salertaine, comme une forteresse, où l'ennemi pourroit se cantonner en cas de descente; à cause de la proximité des côtes. Ils lui représenterent que c'étoit une entreprise inconsidérée d'un Missionnaire, qu'il ne devoit pas souffrir, & que ce qui étoit arrivé à Pont-Château, marquoit bien quelles étoient là-dessus les intentions de Sa Majesté. Le Gouverneur les crut sur leur parole, & dépêcha une cinquantaine de Canoniers, munis de toute espece d'instrumens pour détruire la prétendue forteresse. Il ne falloit pas, à beaucoup près, tant de monde, ni tant d'instrumens. Les soldats, arrivés à Salertaine, virent qu'il

ne s'agissoit que d'un petit Oratoire, où AN. 1712. un Prêtre disoit actuellement la Messe; mais, comme l'obéissance militaire ne raisonne point, ils exécuterent sur le champ l'ordre qu'on leur avoit donné, & en moins de deux heures tout l'ouvrage du Missionnaire fut démoli. Ce fut apparemment pour consoler son serviteur de la peine que cet événement lui devoit causer, que le Seigneur lui fit connoître ce qui regardoit la Croix qu'il plantoit à Saint Christophle.

Cette Mission fut la dernière de celles que M. de Montfort fit alors dans le Diocèse de Luçon; mais, avant d'en sortir, il fut encore à la Garnache, pour y faire faire l'exercice de la préparation à la mort à plusieurs personnes. La manière dont cet exercice se faisoit mérite d'être rapportée. Il duroit trois jours. Le Missionnaire faisoit chaque jour deux Sermons & une Conférence. Dans les Sermons, il représentoit d'une manière vive, pathétique & détaillée, les principales vérités qui regardent la mort; & ces vérités, il les réduisoit ensuite à sept, pour servir d'entretien les différens jours de la semaine de la manière suivante; le Dimanche, première vérité; *Il faut mourir*. Le Lundi, seconde vérité; *la mort est proche*. Le Mardi, troisième vérité; *la mort est trompeuse*. Le Mercredi, quatrième vérité; *la mort est terrible*. Le Jeudi, cinquième vérité; *la mort des pécheurs est à craindre*.

M 4

**AN. 1712.** Le Vendredi, fixieme vérité ; *la mort des justes est à desirer.* Le Samedi, septieme vérité ; *la mort est semblable à la vie. . . . .* Dans la Conférence, il avoit principalement pour but d'instruire ses auditeurs sur la maniere dont on peut s'assurer d'une bonne mort , & dont il faut se comporter aux approches de la mort. Un Ecclésiastique lui faisoit sur cet important sujet les questions les plus nécessaires, & par là lui donnoit lieu d'expliquer tout ce qu'il convient à un Chrétien d'en savoir. Les deux premiers jours étoient aussi destinés à faire des confessions, comme pour mourir, & le troisieme, on communioit, comme si c'eut été pour la dernière fois. Le soir de ce jour, pour imprimer davantage tout ce qu'il avoit inculqué, en le rendant plus sensible, le serviteur de Dieu, représentoit en lui-même un homme à l'article de la mort. Il étoit assis sur un fauteuil ; auprès de lui étoient deux Ecclésiastiques, qui faisoient l'office, l'un du bon Ange, l'autre de l'esprit tentateur. Le moribond, le Crucifix à la main, le colloit souvent sur ses levres & contre son cœur ; il jetoit des regards pleins de confiance vers le Ciel, demandant miséricorde ; il écoutoit avec attention toutes les inspirations du bon Ange, & rejetoit avec indignation les suggestions du mauvais, auxquelles il opposoit sur-tout des Actes de foi, d'espérance & de charité. Tout cela se faisoit d'une maniere si natu-

relle & si touchante, qu'il laissoit les plus AN. 1712.  
vives impressions dans l'esprit des auditeurs, & chacun se retiroit en silence, & se frappant la poitrine, résolu de mener une vie sainte, afin d'obtenir une sainte mort.

Après cet exercice, M. de Montfort *Retraite générale que donne M. de Montfort à l'Hôpital de la Rochelle,*  
retourna à la Rochelle, où la gloire de Dieu l'appelloit. Ce fut une grande consolation pour lui de voir que le temps n'avoit point détruit les heureux effets, que les Missions, qu'il avoit faites dans le cours de l'année précédente, avoient produits dans cette ville; & que la plupart de ceux que ses discours avoient convertis persévéroient avec courage dans leurs saintes dispositions, & faisoient de dignes fruits de pénitence. Pour entretenir & fortifier en eux ces bons sentimens, il ne consentit à donner la Retraite que lui demandoient les Hospitalières, qu'à condition qu'elle seroit générale, & que tout le monde en pourroit profiter. Dès qu'on le sut dans la ville, on s'empressa de toutes parts pour venir entendre un homme, dont les paroles avoient été pour un si grand nombre, des paroles de salut & de vie. Le concours de ceux qui vinrent à cette Retraite fut prodigieux, & les fruits qu'elle opéra répondirent parfaitement aux desirs du zélé Missionnaire, & à l'ardeur que les peuples montroient pour profiter de ses leçons. Les Hospitalières en ressentirent les premières les heureux

AN. 1712.

effets. Outre les Sermons qu'il faisoit en public, & qui s'adressoient à toutes sortes de personnes, il leur faisoit en particulier des entretiens sur la perfection, sur les devoirs & sur l'excellence de leur état d'Hospitalieres, qui réveillèrent parmi elles l'esprit de ferveur, & les animèrent de nouveau à la pratique des plus héroïques vertus. Rien de plus édifiant & de plus beau que l'ordre qu'il mit dans cette communauté nombreuse. Rien de plus admirable que l'union des cœurs qu'il y fit regner. S'oubliant elles-mêmes & tous leurs petits intérêts, elles ne songeoient plus qu'à faire regner en elles Jesus-Christ, & à le servir de leur mieux dans la personne des pauvres. Ceux-ci étoient trop chers au Missionnaire, pour ne pas avoir une part très-particulière à ses soins. C'étoit auprès d'eux qu'il passoit ses plus doux momens, & ses exhortations faisoient sur eux la plus vive & la plus salutaire impression. Quant à ceux que les Missions précédentes avoient ramenés à Dieu, cette Retraite les remplit d'une nouvelle force, & les engagea à le servir d'une manière encore plus parfaite. A parler en général, il n'y eut personne, de ceux qui furent fidèles à en faire les exercices, qui n'en retirât de très-grands fruits. On y vit même des conversions frappantes dans quelques-uns, que la curiosité ou quelque autre motif, encore moins louable y avoit conduit. Celle que nous allons rapporter a quelque chose de bien remarquable.



Dans le temps que M. de Montfort donnoit publiquement à l'Hôpital les exercices de la Retraite, & que toute la ville de la Rochelle parloit de ses prédications, une Demoiselle qui se piquoit d'esprit, & qui d'ailleurs avoit toutes les qualités qui rendent une jeune personne aimable selon le monde, se trouvant dans une partie de plaisir avec quelques Dames & des Officiers, prit de concert avec eux, la résolution d'aller entendre le bon Missionnaire, dans le dessein de s'amuser ensuite à ses dépens, ou même de le distraire, & de le porter à faire quelque déclamation personnelle, qui fourniroit une occasion de blâmer sa conduite & ses manieres. Cette Demoiselle se nommoit Benigne Pagé, & étoit fille d'un Trésorier de France. Habillée comme elle l'étoit, d'une façon tout-à-fait mondaine, & avec des parures très-peu décentes, elle vint à l'Eglise de l'Hôpital, & se plaça en face de la Chaire du Prédicateur. Celui-ci l'apperçut en montant en Chaire, mais il fut contenir son zele. Il se contenta de jeter un regard de compassion sur cette personne, qu'il voyoit d'une manière si peu convenable dans le lieu saint; puis se tournant tout-à-coup vers le Saint Sacrement, il lui adressa une priere fervente, pour lui demander sans doute la conversion de cette ame. Après quoi il commença. Son Sermon fut extrêmement pathétique, & fit fondre tout son audi-

AN. 1712.

Conversion  
éclatante

d'une jeune

Demoiselle.

le.

AN. 1712. toire en larmes. Mademoiselle Pagé ne put s'empêcher elle-même d'en verser ; mais ce ne fut pas à ces foibles marques de repentir , que se borna l'effet des paroles du Missionnaire. Le Seigneur, qui avoit écouté les desirs fervens de son serviteur , vouloit en faire un modele éclairant de pénitence. Elle resta dans l'Eglise long-temps après le Sermon ; sa compagnie eut beau la faire appeller , elle laissa sa patience par ses délais. Quand elle en fut délivrée , elle se fit conduire par la personne qui l'accompagnoit chez le Missionnaire , elle eut avec lui un entretien , qui dura deux heures. Etant ensuite rentrée chez elle , sans parler à personne de son projet , qui demandoit une prompte exécution , elle passa toute la nuit à mettre ordre à ses affaires , & dès le lendemain matin , elle alla se renfermer comme Pensionnaire , chez les Religieuses de Ste. Claire. Elle employa huit jours à faire une confession exacte & détaillée de toute sa vie à M. de Montfort. Lorsqu'elle l'eut finie , elle demanda instamment à être reçue parmi les Religieuses. Après les épreuves ordinaires , cette grace lui fut accordée. Il est incroyable combien elle eut à souffrir de la part du monde & de l'enfer. On mit tout en usage pour la détourner d'un état , auquel Dieu l'avoit appelée d'une manière si peu attendue. On se porta à tout ce que la passion de colere peut inspirer , contre elle , contre son Di-

recteur, & contre le Monastere, qui l'avoit reçue. On en vint jusqu'à menacer d'y mettre le feu. Mais tous ces efforts & ces menaces furent inutiles ; la fervente pénitente, qui s'appella depuis la Soeur Louise, du nom de celui qui avoit été pour elle l'instrument des miséricordes du Seigneur, persévéra constamment dans sa vocation, & pendant plus de trente ans qu'elle a vécu dans la Religion, elle a toujours soutenu cette ferveur qui avoit accompagné son retour vers Dieu. Cette conversion, qui causa tant de peine au monde, fut au contraire un grand sujet de joie & d'édification, pour toutes les ames fideles ; l'exemple de Mademoiselle Pagé excita plusieurs jeunes personnes à se retirer du monde & à se donner tout-à-fait à Dieu.

On vit alors une infinité de personnes de toutes sortes de conditions venir se mettre sous la conduite spirituelle du S. Missionnaire. Ceux qui tendoient auparavant avec courage à la perfection trouvoient encore beaucoup à apprendre sous un si habile maître, & ceux qui n'avoient pas pris des résolutions si généreuses & si parfaites ne tarديوient pas à les prendre sous sa direction. Se confesser seulement une fois à lui, c'étoit déclarer ouvertement que l'on renonçoit aux fausses maximes du monde pour embrasser la vérité de la morale évangélique. Ce n'est pas qu'il employât beaucoup de temps à

*Maniere  
dont M. de  
Montfort  
dirigeoit  
les ames.*

AN. 1712.

discourir, il ne parloit aux ames, que suivant le besoin qu'elles en avoient. Mais un court entretien, une seule parole sortie de sa bouche suffisoit pour opérer de grands changemens dans les ames, tant l'Esprit Saint y donnoit d'efficace & de vertu. Ce n'étoit pas non plus sa coutume, de parler beaucoup des voies extraordinaires de l'oraison, ni des faveurs singulieres que l'ame y reçoit du divin Epoux, quoique personne ne les connut mieux que lui, par sa propre expérience: il s'en faut bien-aussi qu'il ressemblât à ceux, qui, en parlant des choses de Dieu, affectent de le faire en termes relevé & d'une maniere obscure & inintelligible au plus grand nombre; ses sentimens sans doute étoient sublimes; comme son esprit & son cœur étoient dans le Ciel, comme il étoit tout pénétré de Jesus-Christ, il parloit le langage de son maître, il portoit tout le monde à la pratique de la perfection, & il eut été peu content d'avoir tiré une ame du borbier du vice & de la voie de la perdition, s'il ne lui eut appris ce que le renoncement à lui même, ce que la pauvreté volontaire, ce que l'humilité & toutes les autres vertus chrétiennes ont de plus admirable & de plus divin, & s'il ne l'eut pas fait marcher à grands pas dans les routes de la sainteté, les plus épineuses & les plus contraires à la nature. En parlant de ces choses, M. de

Montfort parloit de l'abondance du cœur, il ne faisoit que répandre au dehors les bonnes choses dont il étoit rempli, comme l'Apôtre, il sembloit ignorer tout, sinon *Jesus-Christ & Jesus-Christ crucifié*; mais aussi, comme lui il savoit parler magnifiquement des excellences de la croix, & faire goûter aux autres cette sainte folie, dont il se glorifioit, & qu'il préféroit à toute la sagesse du siècle. C'est pourquoi il institua en divers lieux, de l'agrément des Evêques, tant d'associations à l'honneur de la croix, sous les noms divers d'Amis de la Croix, de Confreres de la Croix, de Sœurs de la Croix. Celle qu'il forma sous ce titre dans la paroisse de saint Nicolas à la Rochelle, vers le temps dont nous parlons, fut une des principales. Elle subsiste encore dans toute la ferveur que son saint Instituteur avoit su lui inspirer, & fait l'édification de tout le pays, graces aux réglemens pleins de sa sagesse, qu'il lui avoit donnés. Le souverain Pontife l'a favorisée de plusieurs indulgences.

Telles furent les principales occupations du saint Prêtre dans le séjour qu'il fit à la Rochelle. Plusieurs personnes de piété, pour l'y retenir, lui avoient procuré un petit logement dans la paroisse de Saint Eloy, qui devoit être à son usage jusqu'à sa mort. Elles auroient voulu le meubler d'une manière commode, mais, il aimoit trop la pauvreté pour y donner la plus légère atteinte: il n'y voulut rien

*Hermitage de saint Eloy.*

AN. 1712.

souffrir, que ce qui étoit absolument nécessaire, & cela, joint à la grande solitude qu'il pratiquoit, fit nommer cette petite maison tant qu'il y vécut, *l'hermitage de Saint Eloy*. C'étoit là qu'il vaquoit plus à loisir aux exercices de la vie contemplative, & qu'il se dédommageoit dans le repos de l'oraison, des soins multipliés dans lesquels sa charité compatissante l'avoit engagé pour le service du prochain. Ce fut dans cet endroit, qu'il venoit depuis se retirer pour quelques jours, lorsqu'il y avoit quelque intervalle entre ses Missions, & que la proximité de la Rochelle lui permettoit de le faire. Mais quelque attrayant que ce lieu fut pour lui, il se détermina à le quitter, lorsque l'arrière saison & le mauvais temps, ayant mis fin aux principaux travaux de la campagne, il crut pouvoir y annoncer encore avec fruit la parole de Dieu.

*Missions.  
qu'il fait à  
la campagne.*

Le succès surpassa les espérances. La haute réputation du Missionnaire, mille traits de vertu héroïque qu'on en publioit, & les conversions éclatantes, qu'il avoit faites, avoient parfaitement bien préparé les esprits pour recevoir ses instructions. Dès qu'on savoit qu'il donnoit la Mission dans quelque paroisse, on y accouroit en foule de toutes parts. Les villages étoient désertés, à peine y restoit-il quelques enfans pour garder les bestiaux. C'étoit dans les chemins un concours étonnant de personnes, qui al-

loient aux exercices de la Mission, ou qui en revenoient. Lorsqu'on ne pouvoit pas assister à tous les exercices, on se croyoit heureux d'assister au moins à quelques-uns, & pour avoir ce bonheur, on comptoit pour rien de passer à jeun les journées entières. La pluye, le froid, le mauvais temps n'étoient pas capables de rallentir la ferveur des peuples. Les Eglises étoient d'ordinaire trop petites pour les contenir. Une grande partie des auditeurs étoit obligée de se tenir au dehors, & cependant n'étoit pas tout-à-fait privé du fruit des Sermons du Missionnaire par les efforts qu'il faisoit pour se faire entendre, & ceux mêmes qui ne l'entendoient pas, touchés des marques de repentir & de douleur, que donnoient les autres assistans, mêloient quelquefois leurs larmes à celles qu'ils leur voyoient répandre. Souvent aussi, le Missionnaire étoit comme contraint de prêcher au grand air, pour satisfaire la multitude, & suivant les circonstances; il se tenoit alors sur quelque élévation, qu'il trouvoit, ou même montoit sur un arbre, pour être mieux entendu. Ce n'étoit pas seulement les bonnes gens de la campagne qui marquoient ce grand empressement pour l'entendre, les Gentils-Hommes, & généralement tous ceux qui avoient quelque habitation dans les endroits, où il prêchoit, ne manquoient pas de s'y rendre, & grossissoient le nombre de ses au-

AN. 1712.

diteurs. On les voyoit ensuite se confondre parmi toutes sortes de personnes, & attendre quelquefois plusieurs heures pour parvenir à leur rang jusqu'à son tribunal. Les soupirs & les sanglots y interrompoient le plus souvent l'accusation qu'on y faisoit de ses fautes, & une conversion sincere, entiere & persévérante en étoit presque toujours le fruit. La conduite de M. de Montfort étoit à-peu-près la même que dans les Missions, dont on a déjà parlé. Son zele étoit également infatigable. Il y prêchoit avec la même force & la même onction. Il y avoit le même soin des pauvres & de la décoration des Temples. Par-tout il détruisoit les divers abus, qui s'étoient introduits, réconcilioit les esprits divisés, faisoit restituer le bien mal acquis, extirpoit les scandales, faisoit fleurir la piété dans le peuple, & souvent même la réveilloit dans les Pasteurs, & les excitoit plus encore par ses exemples que par ses discours, à s'acquitter de leurs sublimes fonctions avec un zele qui répondit à leur sublimité. Les moyens dont il se servoit pour produire & perpétuer des effets si salutaires, étoient aussi les mêmes que ceux que nous lui avons vu déjà employer, la fréquentation des Sacremens, des pratiques de piété, des œuvres de miséricorde, de saintes associations, & sur-tout la récitation du saint Rosaire, soit en public, soit en particulier.

Voilà ce qu'on peut dire en général



des Missions que M. de Montfort fit alors à Tayté, Saint Venin, Esnaudes & autres lieux. Il seroit superflu d'en parler en détail. Mais nous ne pouvons passer sous silence un trait arrivé dans le dernier endroit que nous venons de nommer. Il confirmera ce qu'on a déjà dit de l'esprit prophétique du Missionnaire, & fera un nouvel exemple de la manière, dont Dieu punissoit ceux qui ne recevoient pas ses remontrances avec docilité. Esnaudes est un bourg considérable situé sur le bord de la mer à deux lieues de la Rochelle. La plupart des habitans y vivent de leur pêche, dont ils font un assez gros trafic. M. de Montfort avoit indiqué la veille de Noël, pour le jour où la Croix de la Mission devoit être plantée. Cette cérémonie attira un grand nombre d'étrangers à Esnaudes. Il en vint beaucoup du rivage opposé, comme de Charon, Saint Michel-en-l'Herme & autres endroits; mais il parut bien que plusieurs d'entr'eux n'étoient point venus pour s'édifier, & bien moins encore pour édifier les autres. A peine furent-ils descendus de leurs barques, qu'ils se rendirent chez un nommé *Morcant*, riche Aubergiste, dont la maison étoit sur le port, près du lieu où l'on alloit planter la Croix. Ils avoient avec eux des violons, & se livroient à toutes sortes d'excès, comme si l'esprit de ténèbres les eut suscités exprès pour troubler la Mission & pour en empêcher le fruit.

ANR 1718.

*Punition  
d'un Au-  
bergiste &  
de toute sa  
famille.*

AN. 1712.

Ils poufferent même l'irréligion jusqu'à violer publiquement le précepte de l'abstinence & du jeûne, en se faisant apporter de la viande. Le Missionnaire, averti de ce scandale, crut pouvoir l'arrêter par de charitables avis. Il représenta aux prévaricateurs leur devoir. Ceux-ci ne lui répondirent que par des juremens & des imprécations. S'étant alors adressé au Maître du logis, il le conjura de ne point souffrir que sa maison servît à de tels désordres, mais il en fut traité de la même manière. Ne sachant que faire, il se met à genoux & invite ceux qui l'accompagnoient à en faire autant. Sa priere ne fut pas longue. Il se relève, mais ce fut pour prononcer au malheureux Aubergiste sa sentence : *Va, malheureux*, lui dit-il, *tu périras avec toute ta famille.* Cependant touché du sort de cet homme, le Missionnaire fit prier pour lui, afin de détourner de dessus sa tête l'effet de sa menace ; mais l'arrêt étoit prononcé ; & d'ailleurs cet homme, loin de s'en mettre en peine, en faisoit l'objet de ses railleries, & méritoit encore davantage par-là la colere divine. Elle ne tarda pas long-temps à éclater sur lui. Peu de jours après la clôture de la Mission, il fut tout-à-coup saisi d'un violent tremblement dans tout le corps. Les Médecins ne purent apporter aucun soulagement à ce mal, & il en demeura attaqué jusqu'à la mort, de sorte qu'on ne le nommoit plus que *le Tremblant.* Il mourut dans une grande

misere , après avoir perdu par degrés tout ce qu'il avoit de biens. Sa femme avoit eu part à sa faute, elle eut part à son châti- ment. Elle ne lui survécut , que pour être plus long-temps l'objet de l'ignominie pu- blique , à cause du malheureux penchant qu'elle avoit pour le vin. Pour leurs en- fans , qui se trouvoient enveloppés dans dans la menace faite au pere , ils moururent tous jeunes , à la réserve d'une fille, qui étoit tout-à-fait imbécille , & qu'une de ses parentes retira chez elle par charité.

Après avoir achevé la Mission d'Esna- des, l'homme Apostolique se retira dans sa solitude de Saint Eloy , pour y vaquer à loisir aux exercices de la vie intérieure.

*Lettre qu'il  
écrivit à sa  
sœur à  
Rember-  
villiers.*

Une lettre, qu'il écrivit de cet endroit à sa sœur , Religieuse de l'Adoration perpé- tuelle à Rembervilliers , & qui est datée du premier jour de Janvier 1713, fait bien voir qu'il n'étoit pas alors sans croix , & qu'il avoit toujours bien des ennemis de toute espece à combattre, malgré la protec- tion dont M. de Champflour, Evêque de la Rochelle, continuoit toujours à l'honorer. *Dieu prend plaisir, lui dit-il, à nous voir combattre & à nous rendre tous deux victo- rieux, vous dans le secret de la solitude, & moi aux yeux de tout le monde. Vos combats se passent en vous-même, & sont renfermés dans l'enceinte de vos murailles; les miens éclatent par toute la France, & j'ai en tête toutes les puissances de l'enfer, le monde, les amateurs du monde & les ennemis de la vérité.*

**AN. 1713.** Vous seriez sans doute surprise, si vous saviez le détail des croix, dont le Ciel me favorise, par l'intercession de notre bonne Mere. Remerciez-en notre aimable Jesus, & priez votre sainte Communauté, que je salue, de m'obtenir de Jesus crucifié, la force de porter les croix les plus rudes & les plus pesantes, comme des pailles, & de résister avec un front d'airain aux puissances infernales.

*Réconcilia-  
tions insi-  
gnes qu'il  
opère dans  
une de ses  
Missions.*

Ces paroles nous peignent bien au naturel le Missionnaire. Tous les ennemis de Dieu étoient les siens. Ils ne cessoient point de l'attaquer, & lui de son côté, armé du bouclier de la foi & du glaive de la parole, ne se laissoit point de leur résister & de remporter chaque jour de nouvelles victoires. Celle dont nous allons parler est sans doute une des plus insignes qu'il ait jamais remportée sur l'enfer. Au sortir de son hermitage, il fut appelé dans une paroisse, qui avoit le plus grand besoin de son secours. Jamais le Missionnaire, dans ses courses Apostoliques, n'en avoit encore vu aucune qui fut dans un aussi déplorable état. Le démon de la discorde y re-  
gnoit absolument, & le désordre & la confusion y retraçoient la peinture de ce lieu ténébreux d'où la paix & le bon ordre sont tout-à-fait bannis. Les paroissiens n'étoient occupés qu'à se déchirer les uns les autres & à se nuire continuellement. Ce n'étoit de tous côtés que médisances, que calomnies, qu'injures, qu'imprécations. Le Pasteur en étoit un des principaux

objets , & lui-même , loin de chercher à ramener les esprits par la douceur & la patience , se laissoit aller à des emportemens qui deshonorioient son caractère , & fomentoient le scandale. On l'entendoit même quelquefois maudire publiquement le jour auquel il avoit mis le pied dans la paroisse. Il étoit bien difficile que l'Ange de la paix put faire entendre sa voix au milieu de tant de tumulte , ou du moins que les paroles de salut pussent pénétrer dans des cœurs si mal disposés. En effet , après quelques jours , le Missionnaire s'aperçut que ses discours n'avoient fait aucune impression sur l'esprit de ses auditeurs. Il sentit qu'il falloit avoir recours à de plus fortes armes pour vaincre l'étrange opposition qu'ils apportoit à la grace , & pour arracher à satan une proie qu'il retenoit avec tant d'opiniâtreté. Il redoubla ses jeûnes , ses prières , ses austerités ; il déchira son corps par des disciplines sanglantes , en demandant à grands cris miséricorde pour de misérables pécheurs , qui étoient eux-mêmes insensibles à la grandeur de leurs maux. Il indiqua ensuite un jour , auquel il devoit prêcher sur une matière très-importante , & pria instamment tout le monde d'assister à ce Sermon. Tout le monde obéit & le Sermon fut sur le pardon des injures. Le zèle ardent , dont étoit embrasé le Missionnaire , & la tendre compassion dont il étoit animé , donnerent une force

**AN. 1713.** toute singulière à ses paroles. Jamais il ne prêcha avec plus de feu, & jamais aussi l'Esprit Saint ne répandit plus visiblement sa grace sur tout ce qu'il disoit. Tous les cœurs se trouverent tout-à-coup changés. Le Curé, sans attendre la fin du Sermon, se leva, &, après avoir déclaré publiquement ses fautes, demanda humblement pardon à ses paroissiens de son peu de charité, & de la conduite scandaleuse qu'il avoit tenue à leur égard. Le Prédicateur fut profiter d'un exemple si touchant, &, reprenant la parole : *hé quoi ! dit-il, voilà votre Pasteur qui desire se réconcilier avec vous, & qui vous demande pardon ; & vous, mes freres, vous qui avez vomé contre lui mille imprécations, vous hésiteriez à le faire.* Il n'avoit pas encore achevé ce peu de mots, qu'on n'entendit plus que gémissemens & que sanglots dans tout l'auditoire. Tous les habitans de la paroisse demandoient à grands cris pardon à leur Pasteur, qui lui-même fondeoit en larmes. Il s'agissoit encore de réconcilier les paroissiens les uns avec les autres ; mais, après ce qu'ils venoient de faire, la chose n'étoit pas difficile ; au premier ordre qu'en donna le Missionnaire, les hommes se donnerent mutuellement le baisé de paix, & les personnes du sexe en firent autant entre elles. Après cette édifiante cérémonie, chacun vint remettre à l'homme de Dieu ses prétentions, & le fit l'arbitre de ses droits. Il prononça,

& , quoiqu'il y ait toujours dans les paroisses des esprits inquiets , qui se plaisent dans le trouble , il ne se trouva personne qui ne se soumit paisiblement à ses décisions. Elles ne pouvoient pas être favorables à tout le monde , mais ceux même à qui elles étoient contraires en furent satisfaits , & les reçurent comme des oracles , que Dieu même auroit prononcés. La tranquillité fut ainsi parfaitement rétablie dans cette paroisse ; & lorsque le Missionnaire en sortit , il eut la consolation de voir que tout y étoit dans le meilleur ordre , & qu'un lieu où il n'avoit trouvé que haine & que divisions , étoit , en peu de temps , devenu , par la bénédiction que le Seigneur avoit versée sur ses travaux , une image du séjour de la paix & de la charité. Les biens qu'il y avoit faits furent permanens. Le Curé , docile à ses conseils , soutint avec édification l'exemple qu'il avoit donné ; & , tout le reste de sa vie , il ne cessa point de mériter par sa douceur & par son zèle , la confiance de ses Paroissiens.

M. de Montfort fit encore en ce temps-là plusieurs autres Missions à la campagne , dont les fruits furent d'autant plus abondants que le zèle du Missionnaire fut parfaitement secondé par celui de MM. les Curés , qui sentoient le besoin qu'ont les peuples de temps en temps de secours extraordinaires , pour ranimer leur piété languissante. Celui de la Seguinie , paroiss-

*Mission de  
Seguinie.*

N

AN. 1713.

se considérable sur les confins du Diocèse de la Rochelle & dans le voisinage de Chollet dans le bas Poitou, mérite un éloge particulier. Il s'appelloit Kantin, & l'homme de Dieu faisoit tant de cas de lui, qu'il l'appelloit *le Curé selon son cœur*. Quoique sa paroisse fut déjà très-bien réglée, il ne crut pas pouvoir lui rendre de service plus signalé, qu'en y appelant le Missionnaire. Il lui fit là-dessus de saintes importunités, & il eut tout lieu dans la suite de s'en applaudir, à cause des grands biens que son troupeau en retira, ainsi que toutes les paroisses voisines, & particulièrement la ville de Chollet. Une ferveur inconnue jusqu'alors se répandit dans tout ce canton, & elle y fut entretenue par la fréquentation des Sacremens, & l'établissement de la Confrérie du saint Rosaire. Long-temps après la Mission, on récitoit le Rosaire en entier tous les Dimanches & Fêtes dans la paroisse de la Seguinie, & chaque jour le chapelet dans toutes les maisons. La Mission avoit été commencée le 30 Mai, jour de la Pentecôte; jour auquel, précisément soixante ans après, c'est-à-dire, en 1773, les Missionnaires successeurs de M. de Montfort, en commencèrent une autre au même endroit. Vers la fin de Juin, l'homme de Dieu, qui pour seconder les vues de M. Kantin, s'étoit livré à des travaux incroyables, s'en trouva tellement accablé qu'il eut beaucoup de peine à finir la Mission.



Quand elle fut finie, le charitable Curé <sup>AN. 1713.</sup> fit tous ses efforts pour le retenir, afin qu'il se reposât au moins quelques jours. Mesdemoiselles de Beauveau, sœurs de l'Evêque de Nantes, qui avoient une maison de campagne dans les environs, lui firent aussi là-dessus les plus vives instances. Mais tout fut inutile. Il voulut partir aussitôt pour Paris, pour une affaire importante, qu'il méditoit depuis long-temps & dont nous allons maintenant parler.

*Départ  
de M. de  
Montfort  
pour Pa-  
ris.*

*Fin du quatrieme Livre.*





L A V I E  
D E  
M. L O U I S - M A R I E  
G R I G N I O N  
D E M O N T F O R T.



L I V R E C I N Q U I E M E.

S O M M A I R E.

**G**RANDES vues de M. de Montfort. Motif qui lui fait faire son voyage de Paris. Ses précautions avant de dresser des réglemens pour la Compagnie des Missionnaires, qu'il vouloit établir. Il ne prend une dernière détermination là-dessus, qu'après avoir eu l'approbation de son Evêque. Priere étendue qui se trouve à la tête de ses réglemens. Réflexions sur cette priere. Réglemens des Prêtres de la compagnie de Marie. Réflexions sur ces réglemens. Liaisons de M. de Montfort avec M. l'Abbé des Places, premier instituteur du Séminaire du S. Esprit. Précis de la vie & des vertus de ce pieux & respectable Instituteur. Soins qu'il prend des pauvres écc-

liers. Sa réponse à M. de Montfort, qui lui proposoit de travailler aux Missions, conjointement avec lui. Charité infatigable de M. Desplaces, & bénédiction que Dieu verse sur ses travaux. Mort de ce grand serviteur de Dieu. Séminaire du S. Esprit. Première visite de M. de Montfort à ce Séminaire. Edification qu'il y donne. Précis d'un discours qu'il y fait sur la sagesse. Autre discours sur la pauvreté. Paroles remarquables du Missionnaire sur l'efficacité de la dévotion du Rosaire pour la conversion des pécheurs. Alliance qui se fait entre les MM. du Séminaire du S. Esprit & M. de Montfort. Ce que le Missionnaire fait en conséquence. Ce que ces MM. font de leur côté pour lui. Estime particulière que M. Caris faisoit des Missions de M. de Montfort, & désir qu'il avoit de s'y consacrer. Plusieurs élèves de la maison du S. Esprit se consacrent à ses Missions. Vocation particulière de M. le Valois. Grandes humiliations, que M. de Montfort rencontre à Paris. Combien les faux rapports prennent aisément crédit dans cette grande ville, ceux sur-tout qui regardent les ouvriers Evangéliques. M. de Montfort l'éprouve plus que personne. Ce qu'il en dit dans une lettre, qu'il écrit à sa sœur, Religieuse à Rembervilliers. Il établit la pratique du Rosaire en plusieurs Communautés à Paris. Retraite qu'il donne à celle de l'Ave Maria. Guérison subite opérée par une de ses paroles. Il va à Poitiers. A peine y est-il qu'il reçoit ordre d'en sortir dans l'espace de vingt-quatre heures. Il a la con-

*solation de voir qu'un grand nombre de ceux qu'il avoit gagnés à Dieu perséveroient dans leur ferveur. Constance admirable & vertus de la Sœur Marie-Louise de Jesus. Il lui donne une compagne sous le nom de Sœur de la Conception. M. de Montfort songe à établir à la Rochelle des écoles, pour des enfans de l'un & de l'autre sexe. Il s'en ouvre à M. l'Evêque qui l'approuve. Soins qu'il se donne en conséquence. Il veille sur les ouvriers. Réglemens pour les écoles des garçons. Forme des classes; ordre qu'il y fait observer. Fruits de cet établissement. Il invite la Sœur Marie-Louise à venir à la Rochelle. Peines intérieures & extérieures de celle-ci avant de quitter Poitiers. Opposition de sa mere & de son Confesseur. L'un & l'autre reviennent d'eux-mêmes. Nouvelles difficultés à sa sortie. Situation des Filles de la Sagesse à leur arrivée à la Rochelle. Entrevue avec M. de Montfort. But de leur institut. Double objet, qu'elles ne doivent point séparer. Moyens qui leur sont prescrits. La Sœur Marie-Louise reçoit la regle de M. de Montfort. Promesse prophétique qu'il fait à ces filles.*

*Des grandes vues que se propose M. de Montfort.*

**C'**EST ici le lieu de parler du grand projet que M. de Montfort avoit conçu depuis long-temps. Cet homme Apostolique, cet homme tout de feu, comptoit pour peu de chose les grands travaux, que son zèle lui faisoit entreprendre pour le salut des ames, & les succès étonnans que

le Seigneur se plaisoit par-tout à répandre sur eux. Son vaste génie embrassoit tous les siècles, & quelque agissante, quelque étendue que fut sa charité, elle se fut trouvée resserrée dans des bornes trop étroites, si, dans les biens qu'elle faisoit en tant de manières à toutes sortes d'états & de personnes, elle n'eut pas porté ses vues au-delà de la génération présente. M. de Montfort souhaitoit de rendre durable, & s'il étoit possible, éternel, tout ce qu'il faisoit pour la gloire de Dieu & le salut du prochain, & il ne négligeoit rien pour le rendre tel. C'est pour cela, que, dans tous les endroits où il donnoit des Missions, il établissoit de saintes Confréries, bâissoit des Chapelles, élevoit des Croix. On a déjà parlé, quoique légèrement, de quelques pieuses & ferventes Associations qu'il avoit formées sous le nom des Amis de la Croix, des Soldats de saint Michel, des Pénitens blancs, des Filles de la Croix, des Vierges; une seule de ces œuvres, sans parler de beaucoup d'autres, auroit paru digne d'occuper tous les soins de quelqu'autre homme de Dieu; mais toutes ensemble ne pouvoient contenter le zèle de notre Missionnaire. Ces bonnes œuvres étoient attachées à des lieux particuliers, & n'étoient pas de nature à s'étendre beaucoup, ou même, en s'étendant, ne pouvoient pas produire des fruits, qui convinssent à toutes sortes de personnes. Il en méditoit donc deux autres, d'une

utilité presque universelle, & qui devoient servir à perpétuer toutes les autres. Je parle de l'établissement des Filles de la Sagesse, & d'une Compagnie de Missionnaires, qui devoit lui succéder dans ses travaux Apostoliques, & devenir héritière de son esprit.

*Motif qui lui fit faire le voyage de Paris.*

On a vu dans le second livre de cette histoire, comment le saint homme avoit jeté dans l'Hôpital de Poitiers les fondemens de la première institution; il ne l'avoit jamais perdue de vue depuis ce temps-là; & nous aurons sujet d'en parler encore avant la fin de ce livre, quoique cette œuvre ne dut proprement commencer d'une manière stable & permanente que sur son tombeau; circonstance singulière & tout-à-fait surprenante, qu'elle eut de commun avec cette autre œuvre, dont nous allons d'abord parler; je veux dire, l'établissement des Missionnaires; projet qui l'occupoit entièrement, dans le temps dont il s'agit, & qui lui fit entreprendre le voyage de Paris.

*Ses précautions avant de dresser le plan de ses réglemens pour ses Missionnaires.*

Il y avoit plusieurs années qu'il rouloit ce projet dans son esprit; ou plutôt, Dieu le lui avoit inspiré, depuis le temps qu'il s'étoit consacré aux Missions. Le desir de se joindre des associés, qui, sans autre intérêt, que celui de la gloire de Dieu & du salut du prochain, voulussent travailler conjointement avec lui à défricher la vigne du Seigneur, le poursuivoit sans cesse. Ainsi que le feu de la charité, ce desir pre-

noit chaque jour en lui de nouveaux accroissemens. Le besoin des peuples, sur-tout de ceux de la campagne, & les prodiges de conversion qu'opéroit la méthode qu'il suivoit dans ses Missions, lui faisoient souhaiter de trouver des hommes Apôtoliques à qui il pût la transmettre : & l'affoiblissement de ses forces, qu'il sentoit dépérir considérablement, depuis le poison que les Religionnaires lui avoient fait prendre, l'avertissoit de ne point différer à mettre la main à cette grande entreprise. Il y songea donc enfin sérieusement. Mais ce ne fut qu'après avoir consulté de nouveau le Seigneur, & se l'être rendu favorable par une infinité de prières, de bonnes œuvres, de mortifications, & par un redoublement de ferveur & un recueillement plus profond. Quelque conforme que fut à ses pieux desirs la réponse qu'il reçut du Ciel, se défiant toujours de ses propres lumières, & ne se croyant bon, comme il le disoit souvent, qu'à gâter l'œuvre du Seigneur, il voulut encore communiquer ses desseins à son Evêque. Il le fit avec la ferme résolution de s'en tenir à ce qu'il en décideroit, & de regarder sa décision comme un Arrêt, par lequel le Seigneur lui feroit connoître sa volonté. Le saint & savant Evêque de la Rochelle, qui avoit déjà tant de preuves évidentes de la sagesse & de la haute sainteté du Missionnaire, n'eut pas de peine à se déterminer. Non-seulement il reconnut que le dessein, qu'il

avoit conçu, venoit de Dieu, mais il lui donna hautement son approbation, il l'encouragea à ne rien négliger pour le faire réussir, & lui promit, que, de son côté, il feroit son possible, pour applanir les difficultés, qui ne manqueroient pas de se rencontrer dans l'exécution. Là-dessus, M. de Montfort ne crut plus devoir balancer. Retiré dans son Hermitage de Saint Eloy, dans les intervalles que lui laisserent les différentes missions, dont il a été fait mention dans le livre précédent, il y recut, dans le silence de la contemplation, comme autrefois Moïse sur la montagne d'Oreb, les Tables de la Loi, qui doivent servir de regle à ceux qui voudroient un jour marcher sur ses traces. Nous allons en donner un précis; mais il convient auparavant de faire connoître une priere, qui se trouve à la tête du projet qu'il avoit formé. Rien n'exprime mieux l'ardeur de ses desirs, & n'est plus propre à faire sentir l'excellence de l'œuvre qu'il méditoit, & les fins sublimes qu'il s'y proposoit.

*Priere  
de M. de  
Montfort,  
pour obtenir  
des Missionnaires.*

*Memor  
esto Congregationis tue,  
quam pos-  
se listi ab  
initio.*

*Pf. 73. 2.*

» Souvenez-vous, dit-il au Seigneur,  
» souvenez-vous de votre Congregation, que  
» vous avez possédée dès le commencement,  
» en pensant à elle dans l'éternité; que  
» vous teniez dans votre main toute puis-  
» sante, lorsque, d'un mot, vous tiriez  
» l'univers du néant, & que vous cachiez-  
» encore dans votre cœur, lorsque votre  
» Fils mourant en Croix, la consacroit par  
» sa mort, & la confioit, comme un dé-



» pôt précieux, aux soins de la très-sainte  
 » Mere. Souvenez-vous, Dieu tout puis-  
 » sant, de cette compagnie, & déployez,  
 » en sa faveur, la force de votre bras,  
 » faites voir au monde que votre pouvoir  
 » est toujours le même, & daignez la con-  
 » duire à sa perfection. Dieu de bonté,  
 » souvenez-vous de vos anciennes misé-  
 » ricordes; souvenez-vous des promesses  
 » que vous nous avez faites par vos Pro-  
 » phètes, & par la bouche de votre Fils,  
 » que vous écouteriez nos justes deman-  
 » des. C'est par lui, que nous vous les  
 » faisons. C'est sur lui que nous vous  
 » conjurons de fixer vos divins regards.  
 » *Respice in faciem Christi tui.*

» Il est temps, Seigneur, il est temps de  
 » faire ce que vous nous avez promis. Tempus faciendi, Domine.  
 » Votre loi divine est transgressée, votre dissipaverunt legem tuam.  
 » Evangile est méconnu; des torrens d'i- Pf. 118. 126.  
 » niquité inondent la surface de la terre; Desolatio ne desolata est terra.  
 » ils entraînent jusqu'à vos serviteurs, toute Usquequo non vindicet sanguinem nostrum.  
 » la terre est désolée. L'impiété triomphe, Apoc. 6. 10.  
 » votre Sanctuaire est profané, l'abomi- Omnes creatura in- gemiscit.  
 » nation regne dans le lieu saint. Jusqu'à Rom. 8. 22.  
 » quand, Seigneur, abandonnerez-vous  
 » votre peuple. Les Saints vous prient de  
 » venger leur sang répandu; les justes sur  
 » la terre crient miséricorde, toutes les  
 » créatures gémissent de se voir obligées  
 » de servir d'instrument à l'iniquité des  
 » hommes.

» Donnez à votre Mere une nouvelle  
 » compagnie, afin de renouveler par elle

Da mihi  
liberos.  
Gen 31.1.

Ubi erat  
impetus  
spiritus il-  
lus gradie-  
bantur.  
Ezech. 1.

» toutes choses, & de finir par Marie  
» les années de la grace, que vous avez  
» commencées par elle. Donnez, Sei-  
» gneur Jesus, des enfans & des serviteurs  
» à votre sainte Mere. Donnez lui des  
» enfans, libres de cette sainte liberté, qui  
» fait les enfans de Dieu. Des Prêtres dé-  
» tachés de tout, sans peres, sans meres,  
» selon la chair, sans amis selon le monde,  
» sans biens, sans embarras, sans soins  
» des choses temporelles, sans volonté  
» propre ; des esclaves de votre saint  
» amour, des hommes selon votre cœur ;  
» de généreux guerriers, qui, comme Da-  
» vid, le bâton de la Croix dans une main,  
» & la fronde du saint Rosaire dans l'au-  
» tre aillent combattre tous vos ennemis  
» & les foulent aux pieds. . . Qu'ils soient  
» comme des nuées, élevées de terre &  
» pleines de la rosée céleste, que le souffle  
» de l'Esprit saint, pousse où il lui plaît.  
» Qu'ils soient toujours prêts à marcher à  
» la voix de l'obéissance, toujours prêts à  
» tout souffrir, à l'exemple de votre ser-  
» viteur Dominique, portant à la bouche la  
» torche sacrée de l'Evangile, & le Rosai-  
» re à la main, qu'ils embrasent tous les  
» cœurs de son feu divin, & qu'ils écrasent  
» par-tout la tête de l'ancien serpent.  
» Je le fais, grand Dieu: vous nous avez  
» déclaré qu'il y auroit une haine irrécon-  
» ciliable entre le serpent & la femme.  
» Le serpent dressera des embûches au ta-  
» lon de cette femme mystérieuse ; il at-  
» taquera avec fureur ces enfans de Marie,

» qui viendront à la fin du monde. Il  
 » doit y avoir une inimitié mutuelle en-  
 » tre la race du serpent & la postérité de  
 » Marie. Les enfans de Bélial persécuteront  
 » ceux de la divine Marie, mais les  
 » combats qu'ils leur livreront ne serviront  
 » qu'à faire éclater davantage la puis-  
 » sance de votre grace.

» Tels sont les enfans, que je vous de-  
 » mande. Exaucez-moi, Seigneur, autre-  
 » ment le desir ardent que j'en ai me cau-  
 » sera la mort. Oui, Seigneur, exaucez  
 » les vœux que ce misérable Pêcheur for-

» me pour votre gloire, exaucez-les, com-  
 » me vous en avez exaucé tant d'autres,  
 » ou bien je vous prierai avec le Prophète  
 » de terminer le cours de ma triste vie.

» Mille morts me semblent plus desirables,  
 » que de vous voir si cruellement offen-

» sé. . . Mais, non je ne mourrai point,  
 » je vivrai, & je raconterai les œuvres du  
 » Très-Haut, . . . Vous séparerez, Seigneur,  
 » pour votre héritage, une pluie toute volon-

» taire. Qu'est-ce que cette pluie choisie,  
 » & volontaire, ô mon Dieu ? Sinon ces  
 » Missionnaires enfans & disciples de Ma-

» rie, que vous avez choisis, pour être, dans  
 » votre Eglise, comme des canaux mysté-  
 » rieux, qui recevront les eaux salutaires

» & volontaires de votre grace, pour les  
 » faire couler dans le cœur des pécheurs  
 » les plus endurcis, & pour fertiliser les

» campagnes. Vous donnerez à leurs pa-  
 » roles une force, qui opérera des prodi-

Da mihi  
 liberos  
 alioquin  
 moriar.  
 Gen. 30. 1.

Tolle ani-  
 mam.  
 meam.  
 3. Reg. 19.

Non mo-  
 riar, sed  
 vivam, &  
 narrabo  
 opera Do-  
 mini.  
 Ps. 117.

Pluviam  
 voluntaria  
 segregabis  
 hereditati  
 tua.  
 Ps. 67. 10.

Dabis ver-  
 bum Evan-

gelizanti- » ges de conversion, & tandis qu'un grand  
 bus virtute » nombre de ceux mêmes, qui, par état,  
 multa. » sont dévoués à votre service, s'endor-  
 Ps. 67. 12. » ment dans une molle oisiveté; ils imi-  
 Si dormia- » teront le vol sublime de la colombe, qui  
 tis inter » par ses ailes argentines & par son plu-  
 medios cle- » mage doré, représentera la pureté de leur  
 ros, colom- » doctrine, & le feu de leur charité Du  
 ba argenta- » haut de son Trône, le Monarque des  
 ta, & pos- » Cieux les regardera avec complaisance,  
 teriora » lorsque des pécheurs, auparavant tout  
 dorfi ejus » souillés de crimes, seront devenus par  
 in pallio- » leur moyen plus blancs que la neige.  
 re auri. » Ces merveilles, ils en seront redevables  
 Ibid. 14. » à la protection puissante de Marie, cette  
 » montagne fertile & pleine de graces,  
 » dont la base est appuyée sur la cime  
 » des plus hautes montagnes.  
 » Dans l'attente d'un si grand bien,  
 » qu'il me soit permis, ô mon Dieu, de  
 » crier par-tout au feu, au feu, à l'aide,  
 » à l'aide, au feu dans la maison de Dieu,  
 » au feu dans les ames, au feu jusques  
 » dans le Sanctuaire. A l'aide de notre  
 » frere qu'on assassine; à l'aide de nos en-  
 » fans qu'on égorge; à l'aide de notre bon  
 » Pere qu'on fait mourir dans les ames :  
 » qu'il me soit encore permis, Seigneur,  
 » de m'écrier avec Moïse, à la vue de  
 » tant d'ames prosternées devant le Veau  
 » d'or; *que tous ceux qui sont du parti de*  
 » *Dieu se joignent à moi.* Que tous les bons  
 » Prêtres, soit qu'ils soient actuellement  
 » engagés dans le combat, comme les-

„ Missionnaires, soit qu'ils soient hors de  
 „ la mêlée, comme les Solitaires, que  
 „ tous les bons Prêtres viennent, & se  
 „ joignent à nous pour former tous en-  
 „ semble un corps d'armée, pour attaquer  
 „ les ennemis de Dieu, qui ont déjà don-  
 „ né de toutes parts le signal du combat.  
 „ Ils se sont multipliés comme à l'infini,  
 „ Leur fureur est montée à son comble.  
 „ Mais celui qui habite au plus haut des  
 „ Cieux se rit de leurs efforts. Il n'a qu'à se  
 „ montrer pour dissiper tous ses ennemis. . . .  
 „ Levez-vous, Seigneur; pourquoi paroissez-  
 „ vous négliger les intérêts de votre gloire.  
 „ Formez une compagnie des Garde-du-  
 „ Corps de votre Eglise, du Corps de vo-  
 „ tre Fils adorable, pour défendre votre  
 „ bercail, afin qu'il n'y ait plus qu'un Pas-  
 „ teur & qu'une bergerie, & que tous vous  
 „ rendent gloire dans votre saint Temple.  
 „ Ainsi soit-il. Dieu seul ».

Telle est la prière que M. de Montfort  
 avoit mise à la tête de son plan, & qui  
 n'est guère qu'un assemblage des ferven-  
 tes aspirations, dont il faisoit le plus sou-  
 vent usage. Il est difficile de la lire sans  
 éprouver en soi quelque chose de ce saint  
 enthousiasme qui l'a dictée. Tout y respire  
 le zèle le plus ardent, chaque parole est  
 un trait de flamme; & dans le portrait,  
 que le Missionnaire y a tracé des enfans de  
 Marie, il seroit impossible de ne pas le  
 reconnoître lui-même. On y voit en parti-  
 culier cette dévotion vive, tendre, effi-

Ecce ini-  
 mici tui  
 sonuerunt.  
 Ps. 82. 5.

Qui habi-  
 tat in Cœ-  
 lis iride-  
 bit eos.

Ps. 2. 4.

Exurger  
 Deus, &  
 dissipetur  
 inimici  
 ejus.

Ps. 67. 1.

Exurge,  
 Deus, qua-  
 re obdor-  
 mis.

Ps. 43. 23.

Fiet unum  
 ovile &  
 unus Pas-  
 tor.

Ps. 10. 16.

In Templo  
 ejus omnes  
 dicent glo-  
 riam.

Ps. 23. 9.

Quelques  
 réflexions  
 sur cette  
 prière.

cace , dont il étoit animé pour l'auguste Mere de Dieu. Le nom de compagnie de Marie , qu'il y donna à ceux qui devoient s'attacher dans la suite à lui , en est un témoignage éclatant. Il n'est point douteux qu'il n'eut en cela en vue de leur transmettre les tendres sentimens qu'il avoit pour la Reine du Ciel , & de les attacher d'une manière toute spéciale à son service. Je n'entre point dans les autres raisons , qui purent le porter à faire choix d'un si beau nom. D'ailleurs elles sont si palpables , qu'il seroit inutile de nous arrêter à les exposer. Nous nous contenterons de donner ici les réglemens qu'il avoit dressés pour les Missionnaires.

*RÈGLEMENS des Prêtres Missionnaires de la Compagnie de Marie , maintenant appelés Missionnaires du Saint-Esprit.*

*Fin particulière de la Compagnie.*

1°. Il faut , dit le saint Instituteur , que les Prêtres , qui entrent dans la Compagnie , soient appelés de Dieu pour faire des Missions , & non pour vicarier , régir des Cures , enseigner la Jeunesse , former des Prêtres dans les Séminaires , comme font tant de bons Ecclésiastiques , qui sont appelés de Dieu pour vaquer à ces saints emplois. Ils éviteront par conséquent ces divers emplois , comme contraires à leur vocation Apostolique , afin de pouvoir dire avec Jesus-Christ lui-même : *pauperibus evangelizare misit me Dominus* on

bien avec l'Apôtre : *non misit me Deus baptizare, sed evangelizare.*

2<sup>o</sup>. Ils font toutes leurs Missions avec un saint abandon à la divine Providence, & ne prendront à l'avenir de fondation pour aucune Mission. Toute la ressource des Missionnaires, dans le cours de leurs Missions, est dans la divine Providence, qui les entretient alors, par qui, & de quelle maniere il lui plaît, & cela pour quatre raisons principales ; la premiere, parce que c'est l'exemple que Jesus-Christ, ses Apôtres, & les hommes Apostoliques nous ont donné. La seconde, parce que Dieu rend au centuple dès ce monde, & donne souvent (comme l'expérience le fait connoître) la grace de la conversion à ceux & celles qui contribuent à la subsistance des ouvriers Evangeliques. *Qui recipit Prophetam... mercedem Prophetæ accipiet.* La troisieme, parce que, par le commerce mutuel de charité, il se fait de part & d'autre un très-grand gain ; & qu'il se forme une union admirable entre le cœur des auditeurs, & celui des Prédicateurs & des Missionnaires. Le quatrieme, parce que la grace d'une Mission que l'on fait en s'abandonnant à la divine Providence, & conséquemment dans une grande dépendance du public, ce que la nature orgueilleuse ressent infiniment, est sans comparaison plus abondante & plus puissante pour convertir les ames, que celle des Missions, qui sont fondées, & où les Mis-

*Maniere  
dont se font  
les Missions,  
sans autre  
ressource  
que celle de  
la divine  
Providence.*

*Mat. x. 41.*

fonnaires font dans une efpece d'élévation & d'indépendance, qui flatte l'orgueil, & qui, en leur procurant de l'honneur, ne leur procure pas plus d'amour du prochain, ni plus de grace de Dieu. Il faut avoir expérimenté les deux manieres de faire les Miffions pour la connoître.

*Ne rien demander.* 3°. Il leur eft abfolument défendu, foit pendant la Miffion, foit après la Miffion, de demander à perfonne directement ou indirectement aucun argent. Il ne leur eft cependant pas défendu de dire publiquement, ou en particulier, l'ufage où ils font de tout attendre de la Providence pendant leurs Miffions.

*Aller en Miffion à pied.* 4°. Ils vont à leurs Miffions, autant qu'ils le peuvent, à pied, à l'exemple de Jefus-Christ & des hommes Apoftoliques; mais, dans leurs infirmités, ou dans les grandes difficultés, il leur eft permis de prendre les aides que la divine Providence leur fournit, foit pour fe transporter d'une Miffion à une autre, foit pour le port & rapport de leur bagage.

*Ne point avoir de bénéfices.* 5°. Il faut qu'ils foient fans bénéfice; même fimple. Si quelqu'un en poffédoit, il doit s'en démettre felon l'avis d'un homme fage, avant d'être admis comme membre de la compagnie; faifant ainfi échange de fon bien en celui de Dieu même, qui eft celui de la divine Providence, dont les fonds font inépuifables.



6°. Ainsi, détachés de tout emploi, de tout soin, sans embarras capables de les arrêter & de les fixer, ils se proposeront de suivre les traces d'un saint Paul, d'un saint Vincent Ferrier, d'un saint François Xavier, & des autres Apôtres, par-tout où Dieu les appellera, soit dans les villes, soit dans les campagnes, soit dans un bourg, soit dans une petite bourgade, soit dans un Evêché, soit dans un autre, soit auprès, soit au loin. En tout temps, dociles à la voix de l'obéissance, ils répondront au premier signe de sa volonté; *paratum cor meum, Deus... Ecce, adsum... Ecce venio.*

Prompti-  
tude de l'o-  
béissance.

7°. Quoiqu'ils ne limitent pas la grace de Dieu, & qu'ils ne bornent pas leur zèle aux seules campagnes; cependant comme les plus tendres inclinations de Jesus-Christ, leur divin modele, a été pour celles-ci & qu'il a déclaré que c'étoit aux pauvres que son pere l'avoit envoyé annoncer l'évangile; *pauperibus evangelizare misit me Dominus*, ils préféreront ordinairement la campagne à la ville, les pauvres aux riches.

Préférer  
les Missions  
de la cam-  
pagne.

8°. La compagnie a une maison, où les Millionnaires se retirent pendant le repos, que Jesus-Christ, la sagesse Incarnée, leur accorde, & qu'il leur conseille, lorsqu'il leur dit dans son évangile, *venite secum & requiescite pusillum*. Pendant ce temps ils s'appliquent à l'étude & à la prière, pour se perfectionner de plus

Maison de  
repos & de  
solitude.

en plus dans la science de la Chaire & du Confessionnal, & attirer les bénédictions du ciel sur leurs personnes, & leur Ministère. Que si quelqu'un d'eux devient, par l'âge ou la maladie, hors d'état de s'employer aux Missions, il finit en ce lieu, dans la retraite & la solitude, des jours, dont la plus belle & la principale partie a été employée à la conquête des ames.

*Tout en commun.*

9°. Ils n'ont ni argent ni meuble en propre, ni en public, ni en particulier, la maison leur fournissant ce qui est nécessaire pour le vêtement ou la nourriture.

*Ne point recevoir de Prêtres infirmes.*

10°. On ne reçoit point dans la compagnie des Prêtres mal-sains ou infirmes; parce qu'en cet état, ils seroient peu propres aux combats, que les Missionnaires, comme de vaillans champions de Jesus-Christ, doivent livrer sans cesse aux ennemis du salut.

*Point d'écouliers ni de pensionnaires.*

11°. Jamais ils ne se chargent d'écouliers, ni de pensionnaires Ecclésiastiques ou Laïques, quand ils voudroient donner tout leur bien. On reçoit cependant dans la Compagnie des Freres Laïques, pour avoir soin du temporel; mais il faut qu'ils soyent détachés, vigoureux, obéissans, & prêts à faire tout ce qu'on leur ordonnera.

*Du Supérieur.*

12°. Le Supérieur est toujours pris dans la Compagnie, & tous lui obéissent dans tout ce qui regarde la distribution des emplois, & le bon ordre de la Compagnie.

*De l'obéissance.*

13°. Si l'esprit de douceur & de charité

doit animer ceux qui sont à la tête de la Compagnie, l'obéissance, de la part des inférieurs, doit en être comme la base & le fondement. Tous les Missionnaires regarderont cette divine vertu, comme le principe de leur sainteté & de tout le fruit que Dieu fera par leur ministère. Ils seront même si pénétrés d'amour & d'estime pour elle, que toute désobéissance formelle & obstinée au Supérieur, sera réputée par eux un crime, qui emporte exclusion.

14°. Ils obéissent à l'Evêque, dans le Diocèse duquel ils travaillent, & agissent de concert avec le Curé de la paroisse où ils font la Mission, en ce qui regarde le lieu, le temps, & les autres circonstances, indifférentes en elles-mêmes, mais très-utiles & très importantes, lorsqu'elles sont réglées par l'obéissance.

*Conduite  
par rapport  
aux Evê-  
ques & aux  
Curés.*

15°. Le but de leurs Missions étant de renouveler dans le peuple l'esprit du Christianisme, ils ont soin de faire renouveler, de la manière la plus solennelle, les promesses du Baptême, selon l'ordre qu'ils en ont reçu de Notre-Saint-Pere le Pape Clement XI. Il faut avoir expérimenté le fruit de cette pratique, pour en connoître tout le prix.

*Renouvel-  
lement des  
promesses  
du Baptême.*

16°. Tout dévoués à la très-sainte Vierge, & mettant, après Dieu, leur confiance dans la protection de cette Reine des Anges, ils ne négligent rien pour attirer tout le monde à son service, & pour

*La dévotion  
du Rosaire.*

établir par-tout , dans le cours de leurs Missions , *la grande dévotion du Rosaire*. Ils en expliquent tous les mystères , les vertus & l'esprit propre de chaque mystère dans leurs conférences & prédications. Ils ont soin d'en infinuer & d'en apprendre la pratique aux fideles par leur exemple , en récitant chaque jour le Rosaire en entier , en françois , à trois différens temps de la journée , un chapelet à chaque exercice. Voilà un des plus grand secrets venus du Ciel pour arroser les cœurs de la rosée salutaire de la grace & pour leur faire porter les fruits de la parole de Dieu.

*Réflexions  
sur ces ré-  
glemens.*

Tel fut le plan que M. de Montfort dressa dans sa solitude de S. Eloy , des devoirs que doivent observer ceux que la Providence lui destinoit pour associés & pour coopérateurs. Assuré qu'il étoit de leur future existence , il en parloit dès lors , comme s'il les eût vus déjà , en vertu de cet esprit qui l'animoit lui-même , se porter avec ferveur à toutes les pratiques de perfection qu'il leur traçoit dans ce règlement ; mais qu'il leur avoit tracées long-temps auparavant d'une manière encore plus vive & plus expressive dans tous les exemples de sa sainte vie. L'idée qu'il donne de la compagnie de Marie est noble & sublime ; il exige de ceux qui la composent une perfection peu commune , non-seulement aux simples fideles , mais même aux fervents Ecclésiastiques , & aux bons Religieux ; une perfection vraiment Apostolique. Cette

idée suffit aussi pour distinguer cette nouvelle compagnie, de toutes les autres, qui, comme elles, se consacrent aux travaux des Missions. Parmi celles-ci il n'en est point qui n'embrasse en même temps quelques autres œuvres de zèle & de charité, même en grand nombre, & cette variété, quelque bonne qu'elle soit, ne peut manquer de l'empêcher de donner toutes ses forces & toute son attention à cette œuvre principale; au lieu que la compagnie de Marie se borne uniquement à celle-ci, afin d'être comme un corps de troupes légères, toujours prêtes à voler, sous le bon plaisir des Evêques, par-tout où les besoins plus urgents des peuples pourront le demander. D'ailleurs cet institut a non-seulement pour objet unique les Missions, mais il prescrit encore une manière spéciale de les faire, telle que le saint Missionnaire l'avoit apprise lui-même à l'école de l'Esprit Saint & à celle de la sagesse. Il fournit aussi des moyens qui lui sont propres, & en quelque sorte essentiels, pour rendre les fruits des Missions plus abondans & plus durables. Si l'on regrette que le saint Instituteur ne soit pas entré dans certains détails, qui paroîtroient nécessaires, il faut songer que ce n'est ici qu'une simple esquisse, & qu'il s'est contenté de mettre l'essentiel auquel le reste pouvoit être aisément ajouté dans la suite, soit par lui-même, soit par ses successeurs. Peut-être aussi pensoit-il que la loi intérieure, que

l'Esprit Saint a coutume de graver dans les cœurs auroit bien de plus force que tous les réglemens qu'il auroit pu faire, & qu'elle suffiroit à des hommes Apostoliques, tels que ceux dont sa future compagnie devoit être formée.

*Précis de  
la vie & des  
vertus de  
M. l'Abbé  
Desplaces,  
Instituteur  
de la Com-  
munauté  
du Saint-  
Esprit.*

Ces hommes, le Seigneur les lui avoit préparés dans sa miséricorde, par le moyen de l'illustre & saint Personnage, dont nous allons parler. Claude-François Poullart Desplaces, naquit à Rennes le 27 Février 1679, d'une ancienne maison de Bretagne, du Diocèse de Saint-Brieuc. Dans son enfance, ses parens le consacrerent à la sainte Vierge, & lui firent porter le blanc en son honneur. Etant en Philosophie, il y connut le jeune Grignon, qui avoit plusieurs années plus que lui, &, charmé de sa vertu, il fit avec lui une liaison plus étroite, qui ne se rompit jamais. Ce fut là comme le principe de sa sainteté. Il s'affocia à toutes ses pratiques de piété; & même, après le départ de son ami pour Paris, il soutint pendant quelque temps les œuvres de zèle & de dévotion qu'il avoit commencées. On peut regarder, comme une marque de sa ferveur, le vœu qu'il fit en ce temps-là de s'interdire pour toujours l'usage du vin. Cependant cette grande ferveur ne fut pas toujours sans altération. Le jeune Desplaces avoit tout ce qu'il falloit pour paroître avec éclat dans le monde & pour briller dans les sociétés. Son penchant naturel l'y por-  
toit,

toit & il s'y laissa un peu trop entraîner ; mais le Seigneur , qui le vouloit tout entier à lui , l'arrêta tout-à-coup , dans le moment où l'on s'y attendoit le moins. Il étoit fils unique , n'ayant qu'une sœur qui lui a survécu bien des années , & sa famille fondeoit sur lui toutes ses espérances. On lui destinoit une place de Conseiller au Parlement de Bretagne ; & ses parens doutoient si peu que ses intentions ne fussent parfaitement conformes aux leurs , que même , sans l'en prévenir , ils lui avoient fait faire une robe de palais. Il l'essaya , se regarda dans un miroir , & , dans le moment même , éclairé sans doute par une lumière intérieure qui lui fit connoître les desseins de Dieu sur lui , & les dangers qu'il courroit en s'engageant dans une autre route , qu'il se dépouilla sur le champ de son nouvel habillement , & protesta qu'il ne le reprendroit jamais. Toutes les instances que purent faire un pere & une mere désolés , pour l'engager à changer de résolution , furent inutiles. Ils se rendirent eux-mêmes à ses instances réitérées , & consentirent enfin qu'il entrât dans l'état Ecclésiastique.

L'Abbé Desplaces, arrivé à Paris, y fixa son domicile au Collège des Jésuites, si connu sous le nom du Collège de Louis le Grand. Il y voulut commencer sa nouvelle carrière par une retraite , & les réflexions sérieuses qu'il y fit , acheverent de le dé-

*Soins qu'il  
prend des  
pauvres  
écoliers.*

terminer à rompre tout-à-fait avec le monde. Il se fit un plan de vie conforme à cette détermination & fut fidèle à le suivre de point en point. Cette fidélité, les exemples & la conversation de plusieurs personnes saintes qui se trouvoient dans la même maison, l'application à l'oraison & la fréquentation des Sacremens, lui firent faire en peu de temps de très-grands progrès dans les voies de Dieu. La lecture de la vie de M. le Nobletz, Prêtre Missionnaire, mort en Bretagne en odeur de sainteté, servit aussi beaucoup à l'élever de plus en plus au-dessus du respect humain, & à le détacher de toutes choses. Sa perfection ne consista point dans de simples desirs, & des sentimens affectueux. Il se consacra dès lors par vœu à la pratique de la pauvreté; & conçut le dessein de tout quitter, parens, amis, honneurs, dignités, pour ne plus songer qu'au salut de son âme, & à celui du prochain. Il fut souvent nécessaire que l'obéissance modérât les excès de ferveur & de mortification auxquels il se seroit livré. Mais si cette vertu retint quelquefois sa main, elle ne changea rien à son cœur. Le feu de la charité qui le devoit lui faire souhaiter ardemment de contribuer en quelque chose à la gloire de Dieu, & au bien des âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ. Ce qui lui vint alors à l'esprit, disons mieux, ce que l'Esprit Saint lui-même lui fit connoître.



comme le moyen le plus propre pour parvenir à cette fin, fut d'aider à la subsistance des pauvres écoliers, qui, faute d'être secourus, se verroient contraints d'enfouir des talens, dont l'Eglise pourroit tirer les plus grands avantages. Cette inspiration suffit pour un aussi grand cœur que le sien. Elle devint la règle de sa conduite. Dès ce moment, toutes ses épargnes furent consacrées à cette bonne œuvre ; il retranchoit même pour cela de ce qui lui étoit le plus nécessaire ; & chaque jour il partageoit la portion, qu'on lui servoit à table, avec un des pauvres écoliers, qui demouroit à la porte du College. Ce n'étoit là que comme le premier essai de ce zèle, qui devoit avoir bientôt le plus grand succès. D'autres personnes, touchées d'un si bel exemple, s'intéressèrent à une œuvre dont ils concevoient les fruits ; entr'autres, le Principal du College promit de lui donner pour ses jeunes gens une partie de ce qui se desservoit de dessus la table des pensionnaires. Le saint Ecclésiastique sut profiter d'une offre qui le mettoit à lieu de subvenir aux besoins d'un plus grand nombre d'écoliers, & foulant aux pieds le point d'honneur & la gloire du monde, il ne craignoit pas de paroître devant ce qu'il y avoit de plus distingué dans le College, chargé de ces restes, qu'il venoit de recevoir lui-même à la cuisine.

*Se joindre à lui.*  
*se à M. de*  
*Montfort*  
*qui le pres-*  
*soit de se*  
*joindre à*  
*lui.*

Il commençoit à s'occuper à ces fonctions de charité, lorsque M. de Montfort, qui, quelque temps auparavant, étoit entré dans la carrière des Missions, vint à Paris, & y fit un assez long séjour. C'étoit en 1701 & 1702, comme on l'a vu, & conséquemment M. Desplaces, à en juger par son âge, n'avoit point encore la Prêtrise. Ces deux hommes, si pleins d'amour pour Dieu & pour le prochain, si détachés d'eux-mêmes & de toutes les créatures, eurent bientôt renouvelé une amitié, dont la Religion avoit autrefois formé les premiers nœuds; & ils s'exciterent mutuellement à servir Dieu de la manière la plus parfaite. Le Missionnaire, qui méditoit dès ce temps-là le projet dont nous avons parlé, d'une société d'hommes Apostoliques, & qui trouvoit dans son ami toutes les dispositions qu'il pouvoit désirer, le sollicita plus d'une fois de se joindre à lui. Mais un jour qu'il l'en pressoit plus vivement, celui-ci, qui avoit des vues & des lumières différentes, lui répondit avec sa candeur & sa modestie ordinaire; qu'il ne se sentoit point d'attrait pour les Missions; mais qu'il connoissoit trop le bien qu'on y peut faire pour ne pas y concourir de tout son pouvoir, & s'y attacher inviolablement avec lui; que ce qu'il avoit entrepris depuis peu, avoit l'approbation de plusieurs personnes éclairées, & que le Seigneur sembloit répandre abondamment ses bénédictions sur ces

premiers commencemens ; que d'ailleurs cette bonne œuvre avoit les plus intimes rapports avec la sienne ; que parmi les écoliers , qu'il aidait à poursuivre leurs études , il y en avoit en qui il croyoit découvrir des dispositions , qui les rendroient un jour tout-à-fait propres aux Missions ; qu'il lui préparoit donc des sujets , & que lorsqu'il en seroit temps ce seroit à lui à les mettre en exercice ( a ).

Après cet entretien , M. de Montfort n'eut garde d'insister davantage sur la proposition qu'il avoit faite d'abord , & sans doute il put entrevoir , comme dans le lointain , le développement des desseins de Dieu , sur lui-même & sur son ami. Pour M. Desplaces , il s'appliqua avec encore plus d'ardeur à sa bonne œuvre. Le nombre des écoliers qu'il entretenoit s'augmentant de jour en jour , & sa charité lui faisant recevoir à bras ouverts tous ceux qui se présentoient à lui , pour peu qu'il put juger , par les dispositions qu'il découvroit en eux , qu'ils seroient quelque jour en état de servir l'Eglise ; il loua d'abord une maison dans la rue des Cordiers , proche le College où il faisoit sa demeure. Ce fut là comme le berceau de la communauté naissante. On ne sauroit

*Charité  
infatigable  
de M. de  
Montfort,  
& bénédic-  
tion que le  
Seigneur  
donne à ses  
travaux.*

( a ) M. Desplaces en 1702 avoit vingt-trois ans , & c'est le seul temps où M. de Montfort ait pu le rencontrer en Paris ; d'autant que le Missionnaire n'y retourna qu'en 1713 , près de quatre ans après la mort de M. Desplaces.

imaginer combien il se donnoit de peines & de travaux pour pourvoir à la fois à son bien spirituel & corporel. C'étoit son occupation continuelle, qui ne lui laissoit aucun repos. Il eut, il est vrai, la consolation d'en recueillir d'excellens fruits. Il forma des élèves, dont l'Eglise retira dans la suite les plus grands-services; & quelques-uns d'entr'eux se consacrerent à la continuation d'une bonne œuvre, à laquelle ils reconnoissoient devoir tout. Mais tant de soins eurent bientôt consumé un homme, en qui la force & la santé ne répondoient pas au zele qui l'animoit. M. Desplaces y succomba. Il fut attaqué d'une grosse pleurésie jointe à une fièvre continue & à un rhume violent, qui lui causa pendant quatre jours d'extrêmes douleurs. Dès qu'on fut dans Paris que sa maladie étoit sérieuse, tout ce qu'il y avoit dans cette grande ville de personnes distinguées par leur piété, y prirent le plus vif intérêt, entr'autre le saint homme M. Gourdan, qui étoit lié avec lui de l'amitié la plus étroite. Grand nombre de personnes de rang le vinrent visiter; & n'entendirent jamais sortir de sa bouche la moindre plainte. Sa ferveur redoubloit à proportion de ses souffrances; son esprit sembloit prendre de nouvelles forces à mesure que la nature perdoit les siennes. Son aspiration la plus ordinaire étoit celle que le Roi prophète exprime dans ces paroles : *que vos Tabernacles sont aimables*;

ô Dieu des vertus ! Mon âme languit & sou-  
pire dans l'attente de votre céleste demeure.  
Ce fut dans ces sentimens que le digne  
fondateur de la célèbre communauté du  
Saint - Esprit , après avoir reçu les der-  
niers sacremens avec une parfaite con-  
noissance , expira doucement sur les cinq  
heures du soir , le douzième jour d'Octo-  
bre de l'année 1709 , étant âgé de 30 ans ,  
& sept mois.

M. Bouïe , un de ses élèves , lui succéda  
& acheva de donner à son établissement ,  
cette forme excellente qu'il garde encore  
aujourd'hui , & qui le rend vraiment utile  
à l'Eglise. Ce n'est pas ici le lieu d'en par-  
ler. Tout le monde connoît assez la com-  
munauté du Saint Esprit située dans la  
rue des Postes à Paris. On fait avec quels  
soins , un grand nombre de jeunes Ec-  
clésiastiques , à qui la modicité de leur for-  
tune ne permettroit pas de s'appliquer à l'é-  
tude qu'exige absolument leur état , y sont  
élevés dans la science & dans la piété. Les  
vertus , qu'on s'efforce le plus de leur ins-  
pirer , comme étant les plus nécessaires  
aux Ministres des saints Autels , sont le  
détachement , le zèle & l'obéissance. On  
veut qu'ils se dévouent entièrement au  
service de l'Eglise , sans autre desir que  
celui de la servir , & sans aucune vue d'in-  
térêt & d'ambition. Leur devise est cette  
parole du Prophète ; Me voici , Sei-  
gneur , envoyez - moi par-tout où il vous  
plaira. *Ecce ego , mitte me.* C'est unique-

*Séminat-  
re du Saint-  
Esprit.*

ment Jesus-Christ qu'ils doivent envisager dans le prochain ; tout le reste doit leur être indifférent : les emplois les moins recherchés , les Missions les plus pénibles leur paroissent même mériter la préférence. C'étoit de tels Coopérateurs que M. de Montfort desiroit , comme on l'a pu voir , pour en former la congrégation de Missionnaires , dont il s'étoit formé l'idée.

*Première  
visite de  
M. de  
Montfort  
à ce Sémi-  
naire.*

Il ne pouvoit donc mieux jeter ses vœux , que sur la Communauté du Saint-Esprit , & ce fut en effet pour lier avec elle une sainte association qu'il avoit entrepris son voyage de Paris. Aussi n'attendoit-il pas qu'il se fut délassé de ses fatigues pour s'y rendre. Il y arriva , lorsque MM. les Directeurs du Séminaire & leurs élèves étoient en récréation après le repas. On fit au Missionnaire l'accueil le plus gracieux , comme à un homme , qui déjà étoit personnellement connu de plusieurs d'entr'eux , & qu'on savoit avoir eu les liaisons les plus étroites avec M. Desplaces. Pour lui , lorsqu'il eut en général salué tout le monde , il alla droit à un jeune Ecclésiastique , qu'il démêla dans la foule , & l'embrassa. Ce jeune homme , ainsi que tous ceux qui étoient présens , fut surpris de cette marque d'affection particulière de la part d'un homme qu'il n'avoit jamais vu , & qui certainement ne le connoissoit en aucune manière ; mais le saint homme fit cesser cette surprise , en déclarant qu'il avoit cru devoir

cette distinction à ce jeune homme, parce qu'il étoit le plus pauvrement vêtu de la compagnie, & que les livrées de la pauvreté, par-tout où elles se trouvoient, méritoient des égards particuliers. Paroles qui édifièrent beaucoup cette pieuse assemblée.

Les grands exemples de vertu que donna le Missionnaire, répondirent parfaitement à la haute idée qu'on s'étoit formée de sa sainteté aussi bien que les exhortations, qu'on le prioit souvent de faire lorsqu'il venoit à la maison du Saint-Esprit. Le digne successeur de M. Desplaces, dont on vient de parler, & qui a gouverné cette maison plus de cinquante ans, n'en parloit jamais depuis qu'avec admiration. Il en avoit même recueilli quelques traits, qui l'avoient frappé davantage; & c'est d'après lui que nous en allons citer quelque chose.

Un jour, il entretint les jeunes Séminaristes de cette divine sagesse, pour laquelle il avoit, comme on l'a déjà pu voir, un attrait tout particulier, attrait qu'il souhaitoit ardemment communiquer à tous ceux qui en croyoit susceptibles. Cet entretien fut comme une paraphrase de ces éloges magnifiques, que Salomon donne à la sagesse; mais, en peignant cette sagesse, il eut bien soin de faire remarquer qu'il ne parloit pas seulement de cette sagesse, qui fut donnée à Salomon, & beaucoup moins encore de celle des pru-

*Edification qu'il y-donne & par ses exemples & par ses discours,*

*Précis d'un de ses discours sur la sagesse*

dens du siècle, mais de la sagesse de l'Evangile, de cette sagesse, que Jesus-Christ nous a enseignée par ses exemples & par ses paroles; sagesse qui consiste à s'appauvrir, à se mortifier, à se cacher, & , pour ainsi dire, à s'apetisser soi-même, pour plaire à Dieu, à faire en tout temps & en toutes choses plus de cas de la pauvreté que des richesses, de la croix & des souffrances, que des plaisirs & des satisfactions sensuelles de cette vie, des humiliations & des mépris, que de la gloire & des grandeurs du siècle: sagesse si belle qu'elle seule mérite notre amour; si délicate qu'elle nous dédommage abondamment de tous les sacrifices que nous pouvons faire, & de toutes les peines que nous pouvons nous donner pour l'acquiescer; mais sagesse inconnue au monde, méprisée, persécutée du monde, & traitée par lui d'extravagance & de folie, parce qu'il ne peut concevoir, que le bonheur & la gloire puissent jamais se trouver au milieu des croix & des humiliations. Après cette exposition, ajoute M. Bouie, il nous fit tous mettre à genoux, pour demander ensemble à Dieu cette sagesse, qu'il venoit de décrire; & il le fit avec des paroles si pleines de feu, & des pensées si sublimes, qu'il nous sembloit à tous, que c'étoit un Ange, & non pas un homme, qui nous parloit.... Une autre fois il fit une exhortation sur le détachement & l'esprit de pauvreté, qui convie à

*Autre  
discours  
sur le dé-  
tachement.*



ceux qui embrassent l'état Ecclésiastique, & qui protestent par là ne vouloir avoir d'autre héritage, que Dieu même; il s'étendit beaucoup sur cette parole de saint Pierre au boiteux, qui se tenoit assis à la porte du Temple : *je n'ai ni or ni argent; mais ce que j'ai, je vous le donne, au Nom de Jesus-Christ de Nazareth, levez-vous & marchez.* Imiter, dit-il, cette pauvreté des Apôtres, dépouillez-vous de tout comme eux, ne tenez en rien à la terre; alors tout vous sera possible, parce que Jesus-Christ sera en vous, comme il étoit en eux; peut-être ne ferez-vous pas comme eux des miracles dans l'ordre de la nature, parce qu'ils ne seroient point nécessaires, mais vous ferez des prodiges de grâce; les cœurs des hommes seront en vos mains & vous les changerez à votre gré . . . . Il parloit souvent de Marie, & sur-tout de la dévotion au saint Rosaire, de maniere à l'inspirer à ceux qui l'entendoient. Il le faisoit même quelquefois dans le temps des récréations, & une fois entr'autres qu'il vouloit montrer l'efficacité de cette priere, il lui échappa de dire que *jamais pécheur ne lui avoit résisté, lorsqu'il lui avoit mis la main sur le collet, avec son Rosaire.* Ce sont là ses expressions.

*Parole remarquable sur l'efficacité du Rosaire.*

M. de Montfort, en travaillant ainsi à entretenir la ferveur parmi les élèves du Séminaire du Saint-Esprit, ne perdoit pas de vue le projet, qui l'avoit amené à Pa-

*Alliance qui se fait entre les MM. du Séminaire*

*du Saint  
Esprit &  
M. de  
Montfort.*

ris. Dès les premiers jours, il s'en étoit ouvert à MM. les Directeurs du Séminaire, il leur avoit communiqué le plan qu'il avoit formé d'une compagnie de Missionnaires, uniquement occupés à en faire les fonctions, & dégagés de tout autre soin, que celui d'acquérir les connoissances & les vertus propres de leur état; il leur avoit fait la lecture du règlement qu'il avoit dressé pour ceux qui voudroient se joindre à lui, & tous ces MM. non-seulement avoient approuvé son dessein, mais ils lui avoient renouvelé la parole que leur saint Instituteur, lui avoit déjà donnée, qu'ils coopéreroient, autant qu'il seroit en leur pouvoir, à la bonne œuvre qu'il avoit commencée, en lui formant & en lui fournissant des sujets capables de la perpétuer: ce fut là comme un traité d'alliance & d'association, que MM. les Directeurs de la communauté du Saint-Esprit voulurent bien faire avec M. de Montfort, & avec les Missionnaires, qui marcheroient dans la suite sur ses traces. L'homme de Dieu le regarda comme tel; en conséquence, il écrivit aussi-tôt, à la tête de sa règle, les paroles suivantes: » Il y a à Paris un Séminaire (c'est celui » du Saint-Esprit) où les jeunes Ecclésiastiques, qui ont vocation aux Missions » de la compagnie de Marie, se disposent » par la science & la vertu à y entrer ». Il ne s'en tint pas là, pour rendre permanent le souvenir de cette heureuse &

sainte association, il fit faire en bois une figure de la sainte Vierge, d'environ un pied & demi. Elle avoit un grand manteau ouvert des deux côtés; sous ce manteau, il fit mettre douze petites figures de Prêtres, six de chaque côté, qui, les yeux fixés sur leur bonne Mere, sembloient se féliciter d'être admis dans sa compagnie. Les changemens arrivés dans la maison du Saint-Esprit sont cause que ces douze figures ne se trouvent plus dans leur place; mais la figure principale de la très-sainte Vierge est toujours décentement placée dans une salle de la maison; & MM. les Directeurs, ainsi que leurs élèves, ont coutume de se mettre à genoux devant elle plusieurs fois le jour.

Fidèles à cette sainte association, MM. les Directeurs du Saint-Esprit se sont toujours empressés d'envoyer aux Missions de M. de Montfort, ceux qu'ils croient y être appelés. Dès ce temps-là même, malgré leur petit nombre, qui suffisoit à peine pour remplir les divers emplois de la maison; pour satisfaire aux desirs de leur saint ami, ils auroient bien voulu lui donner quelqu'un d'entr'eux, qui fut en état de le suivre & de partager ses travaux. Ils avoient même jeté pour cela les yeux sur un de leurs principaux membres, sur M. Caris (a), cet homme si généralement aimé & estimé dans Paris, qui

*Ce que  
MM. du  
Séminaire  
font réciproquement  
pour lui.*

(a) M. Caris fut un des premiers élèves de M. Des-

*Estime  
particulie-  
re que M.  
Caris fai-  
soit des  
Missions  
de M. de  
Montfort.*

pendant près de cinquante ans a gouverné le temporel de la maison du Saint-Esprit avec un zele & un succès, qui l'en a fait regarder à juste titre comme le pere. Ce digne élève de M. Desplaces se félicitoit lui-même du choix qu'on avoit fait de lui pour les Missions; il étoit même comme sur le seuil de la porte, lorsque le Supérieur de la maison, qui n'avoit pu dormir de la nuit, dans la pensée qu'il alloit priver la maison d'un de ses plus excellens sujets, révoqua tout à-coup le consentement qu'il lui avoit donné la veille. L'obéissance put seule adoucir la peine que ressentit alors M. Caris, & depuis il en a souvent exprimé les regrets; rarement voyoit-il quelques-uns des élèves quitter la maison pour se joindre aux Missionnaires, qu'il ne lui portât une sainte envie. » Que vous êtes heureux, disoit-il un jour

places. Il demeura chargé du soin du temporel de sa Communauté presque aussitôt après son établissement, & il s'en acquitta avec un zele infatigable. On ne peut concevoir combien il eut de peines pour fournir à la subsistance d'un grand nombre d'Ecclesiastiques dont il étoit presque l'unique ressource pendant environ cinquante ans. Il mourut chargé de mérites & d'années, le 21 Juin 1757; & on mit cette Epitaphe sur son Tombeau.

*Hic jacet Petrus Caris, pauper Sacerdos,  
servus Mariæ, hujus Seminarii procurator  
Deo & proximo vixit, nunquam sibi.*

*Obiit 21 Junii 1757.*

*Ora. Imitare.*

» à l'un d'entr'eux , & que j'ambitionne  
 » votre sort, que ne m'est-il permis de  
 » partir avec vous , où d'aller en votre  
 » place ! » Cependant les grands biens  
 qu'il n'a jamais cessé de faire à la maison du  
 Saint-Esprit donnent tout lieu de croire  
 que ce fut par une inspiration particulière ,  
 que son Supérieur l'y retint en quelque  
 manière malgré lui.

Quelques autres Ecclésiastiques de cette  
 sainte communauté , en entendant les ex-  
 hortations du Missionnaire , conçurent  
 aussi le dessein de se consacrer aux Mis-  
 sions avec lui. Les principaux furent MM.  
 Thomas, Vatel, Hedau, & le Valois.  
 Nous aurons, en peu, occasion de par-  
 ler de M. Vatel, qui fut le seul qui tra-  
 vailla avec M. de Montfort. Les trois  
 autres n'eurent pas le même avantage ,  
 n'étant venus se joindre à la compagnie  
 des Missionnaires qu'après sa mort. Ce-  
 pendant, comme la vocation de M. le Va-  
 lois a quelque chose de singulier, & qu'on  
 peut la regarder comme une nouvelle preu-  
 ve de l'esprit prophétique de l'homme de  
 Dieu , nous croyons devoir la rapporter  
 ici. M. le Valois avoit près de vingt &  
 trois ans, lorsque M. de Montfort vint à  
 Paris en 1713, étant né le 6 Octobre  
 1690. Il y avoit déjà deux ans qu'il étoit  
 au Séminaire, & sa ferveur, jointe à beau-  
 coup de prudence, lui avoit fait donner  
 l'emploi de réglemентаire. Les vertus, & la  
 conversation édifiante du Missionnaire, le

*Plusieurs  
 élèves de la  
 maison du  
 S. Esprit  
 se consa-  
 crèrent à ces  
 Missions.*

*Vocation  
 particu-  
 lière de M. le  
 Valois.*

lui faisoient regarder comme un saint ; & il étoit toujours un de ceux , qui , dans les récréations , s'efforçoient de se tenir plus près de lui , afin de recueillir les paroles d'édification qu'il avoit toujours soin de mêler à la conversation. Un jour qu'il étoit auprès du Missionnaire avec un grand nombre d'autres jeunes Ecclésiastiques du Séminaire , celui-ci se levant leur demanda à tous , sur lequel d'entr'eux il alloit jeter son sort ; puis se tournant lentement au milieu d'eux & les fixant les uns après les autres , comme s'il eut voulu lire dans leurs yeux , il ôta le chapeau de dessus la tête du réglementaire & y mit le sien en la place en disant : *c'est sur celui-ci ; il est bon , il m'appartient , je l'aurai*. Celui à qui ces paroles étoient adressées ne tarda pas à en sentir l'efficace ; à l'instant même il fut pressé de se joindre au Missionnaire , & il conçut le dessein de le faire , dès qu'il auroit fini ses études , & que , par une plus longue pratique des vertus , il se seroit disposé davantage au ministère Ecclésiastique. Il ne fit cependant point alors connaître qu'il eut un pareil dessein ; & le Missionnaire n'eut point d'autre contentement , que celui d'avoir heureusement consommé la grande affaire qui l'avoit conduit à Paris , je veux dire son accord avec MM. du Saint-Esprit , accord sur lequel il fondeoit l'espoir de sa future compagnie.

Humilia-  
tions que

Il y avoit déjà long-temps que cet accord étoit l'objet des vœux les plus ar-

dens de M. de Montfort; aussi le Ciel <sup>M. de</sup>  
 le lui fit acheter par bien des Croix & des <sup>Montfort</sup>  
 humiliations, & l'enfer de son côté mit <sup>rencontre</sup>  
 tout en œuvre pour le traverser. Les per- <sup>à Paris.</sup>  
 sécutions, avoient coutume de venir  
 par-tout au devant de l'homme de Dieu,  
 mais dans ce voyage de Paris, on eût dit  
 qu'elles auroient conjuré toutes ensemble  
 pour l'accabler. Cette grande ville a le sort  
 de toutes les capitales. Centre d'un grand  
 Royaume, elle est aussi le siege de celui que  
 l'Écriture appelle le Prince du monde. C'est  
 là qu'il regne avec plus d'empire sur une  
 infinité d'hommes, qui, tout occupés de  
 leur avancement, ou de leurs plaisirs,  
 semblent ne point avoir d'autres Divini-  
 tés que l'intérêt, l'ambition, la volupté.  
 Là viennent se rendre de toutes les Pro-  
 vinces des milliers de personnes, qui ne  
 manquent point d'y rapporter tout ce qui  
 se fait ailleurs, pour servir comme de  
 nourriture à une multitude de gens oisifs,  
 qui se repaissent de nouvelles; & comme  
 la malignité, l'irréligion, sont d'ordinaire  
 le goût dominant de ces sortes de gens, <sup>Maniere</sup>  
 ce sont aussi les nouvelles, qui favorisent <sup>dont les</sup>  
 le plus ce malheureux penchant, qu'on <sup>faux rap-</sup>  
 y débite le plus volontiers. S'il y a quel- <sup>ports pren-</sup>  
 que part dans les provinces éloignées de <sup>nent crédit</sup>  
 la Capitale, quelqu'homme de Dieu, qui <sup>dans cette</sup>  
 attaque le vice avec un succès extraordina- <sup>grande vil-</sup>  
 re, les partisans du vice ne manquent point <sup>le, sur-tout</sup>  
 de s'en venger en semant dans la Capitale, <sup>par rap-</sup>  
 toujours prête à mépriser ce qu'elle ne <sup>port aux</sup>  
<sup>ouvriers</sup>  
<sup>Evangelis-</sup>  
<sup>ques.</sup>

produit pas elle-même, les bruits les plus défavantageux, & les histoires les plus ridicules sur son compte. On lui fait dire ce qu'il n'a jamais dit; on outre ses expressions; s'il a quelques défauts, on les exagère à l'excès, les moindres fautes passent pour des crimes; & souvent on invente mille fables, pour amuser le monde à ses dépens; on représente ses actions les plus innocentes sous les couleurs les plus noires, & tout ce que le zèle lui fait faire d'extraordinaire ne paroît plus que l'effet de l'ignorance, ou d'un aveugle enthousiasme. Ce qu'il y a de plus imposant en cela, c'est que ceux qui parlent de cette manière, semblent n'y avoir d'autre intérêt que celui de la Religion elle-même; ils la plaignent de ce qu'elle remet son autorité entre des mains qui en font un si mauvais usage. De plus, tout ce qu'ils disent, ils affirment l'avoir vu, l'avoir entendu; le récit vole de bouche en bouche; chacun y ajoute quelque trait plaisant; les personnes même les plus pieuses ont de la peine à ne point ajouter foi à ce qui leur est dit avec tant d'assurance; & de cette manière, un homme puissant en œuvres & en paroles, un homme que l'esprit du Seigneur accompagne par-tout, & dont il se sert pour ramener à lui des villes entières, devient en peu de temps la risée de Paris & la fable de presque tous ceux qui l'habitent.

*M. de Montfort* C'est ce qu'éprouva M. de Montfort d'une manière toute particulière. Tous les



esprits, les meilleurs amis même, les plus intimes connoissances étoient prévenus contre lui; on évitoit de le voir, on lui fermoit la porte chez les personnes qu'il chérissoit & qu'il respectoit davantage, & dont il auroit du être mieux connu pour bien des raisons; ceux qui lui parloient ne le faisoient souvent que pour l'accabler de reproches, & ne vouloient pas seulement lui permettre de se justifier. Il eut même à essuyer quelques avanies publiques, qui auroient été bien sensibles à des personnes moins exercées que lui dans l'école d'un Dieu crucifié, mais qui ne faisoient que produire en lui la joie la plus vive. Un petit nombre de ses amis, plus courageux que les autres, & parmi lesquels on doit compter les MM. du Saint-Esprit qui osèrent se déclarer pour lui, se ressentirent aussi de ce soulèvement presque général contre le saint homme. Voici comme il s'en explique dans une lettre qu'il écrivit de Paris à sa sœur à Rembervilliers, & qui est datée du 15 Août 1713.

VIVE JESUS, VIVE SA CROIX.

*Si vous saviez en détail mes croix & mes humiliations, je doute un peu, ma chère sœur, si vous desireriez si fort de me voir. Je porte par-tout mes croix, & je ne vais nulle part sans en donner quelques lambeaux à mes meilleurs amis, souvent malgré moi, & malgré eux. Personne ne peut me soutenir & n'ose se déclarer pour moi, qu'il n'en souffre;*

*l'éprouve plus que personne*

*Ce qu'il en dit dans une lettre qu'il écrit à sa sœur, Religieuse du S. Sacr., à Rembervilliers.*

*il arrive même quelquefois qu'il tombe sous les pieds de l'enfer que je combats, du monde, que je contredis, de la chair, que je persécute. Une fourmillière de pécheurs & de pécheresses que j'attaque, ne me laissent aucun repos. Il faut toujours être sur le qui-vive, toujours sur les épines, ou sur les cailloux. Je suis comme une balle au jeu de Paume; on ne l'a pas plutôt poussée d'un côté, qu'on la pousse de l'autre, en la frappant rudement. Bénissez-en Dieu pour moi, ma chère sœur; car, au milieu de ces souffrances, mon cœur nage dans la joie, & rien au monde ne me semble si doux, que la croix la plus amère, quand elle est trempée dans le sang de Jésus crucifié.*

*Desirs  
de M. de  
Montfort  
de souffrir  
encore davantage.*

La conduite de M. de Montfort répondoit aux sentimens qui sont exprimés dans cette lettre. Cet homme insatiable de souffrances, au milieu de celles qui l'environnoient de toutes parts, en demandoit encore; il ne se contentoit pas de les demander lui-même, il engageoit ses plus fideles amis à les solliciter en sa faveur. C'est ce qu'a laissé par écrit Mlle de la Vieuville, qui avoit eu le bonheur d'être intimement liée avec la vénérable Mere Metilde du saint Sacrement, & qui n'a vécu jusqu'à l'âge de 86 ans dans son premier Monastere de l'Adoration perpétuelle, que pour y être plus long-temps la bonne odeur de Jésus Christ. Cette sainte ame recevoit de temps en temps la visite du saint Missionnaire. Presque tous leurs entretiens

vouloient sur le bonheur & les avantages des croix, & elle a rapporté que le Missionnaire l'avoit plus d'une fois, comme forcée, de se mettre à genoux, pour demander à Dieu pour lui des humiliations & des croix. La même personne ajoute que le Seigneur se plaisoit à exaucer promptement les vœux ardens & sinceres de son serviteur, en lui envoyant presque aussitôt quelque'une de ces croix qu'il avoit coutume d'appeller *des croix de poids*.

Les croix, quelque grandes qu'elles pussent être, n'étoient jamais un obstacle aux travaux & aux succès du Missionnaire; elles servoient au contraire à lui donner à lui-même une plus grande ardeur pour le travail; il les regardoit comme un gage assuré des bénédictions du Ciel. Il n'entreprit point, il est vrai, dans Paris, de grandes Missions; ce n'étoit pas là l'objet de son voyage, & peut-être la Providence, qui vouloit ailleurs employer son zèle, ne lui en fournis-elle pas les moyens; mais, quoique sans bruit & sans éclat, il ne laissa pas d'y faire beaucoup de biens. Outre ce qu'on a dit de ses exhortations aux Séminaristes du S. Esprit, & du bien qu'elles y firent; toujours ardent pour la propagation du saint Rosaire, sa dévotion favorite, il engagea trois Communautés Religieuses, & un grand nombre de personnes, tant Séculières qu'Ecclesiastiques, à le réciter tout entier chaque jour.

*Il établit  
en plusieurs  
Communau-  
tés de Pa-  
ris la dévo-  
tion du  
Rosaire.*

*Il donne  
une Retrai-  
te aux Re-  
ligieuses de  
l'Ave Ma-  
ria.*

La Communauté des Religieuses de sainte Claire, communément dites de l'Ave Maria, fut une de celles qui eurent l'avantage de profiter de ses instructions; l'homme Apostolique y donna une Retraite, lorsqu'il étoit déjà sur le point de quitter Paris, & que même il avoit pris là-dessus sa détermination. Ces saintes Religieuses avoient long-temps balancé à lui demander cette grace, & ce qui les avoit retenues, c'étoit moins ces bruits populaires, qui couroient de M. de Montfort, bruits qu'elles savoient apprécier, étant informées de la vérité par des personnes dignes de foi, que la crainte de sa trop grande sévérité. Sachant avec quelle rigueur il se traitoit lui-même, & avec quelle force il tonnoit en Chaire contre le pécheur, elles craignoient qu'accoutumé à ce langage effrayant, il ne sur pas leur parler un autre langage, ou que même, trop amateur des austérités, il ne compatit pas assez à leur foiblesse, en voulant encore ajouter à leurs austérités régulières, qui sont déjà très-grandes, & paroîtroient même excessives à quiconque voudroit en juger par la foiblesse du sexe, ou même de la nature. C'étoit peu connoître l'homme de Dieu. Tout à tous, il savoit parler à chacun son langage; & jamais on ne voyoit mieux ce qu'il étoit, que lorsqu'il avoit à traiter de la perfection avec les parfaits. Les Religieuses de l'Ave Maria ne

furent pas long-temps à le reconnoître. Instruit à l'école de l'Esprit saint, il prenoit plaisir à leur dévoiler ces routes secrètes & sublimes de la sainteté, dans lesquelles lui-même avoit marché, & qu'on ne peut jamais bien enseigner aux autres, que lorsqu'on les connoît par sa propre expérience. Il leur découvroit les pièges que l'esprit de malice a coutume d'y tendre aux âmes, les retours les plus subtils de l'amour propre, les dangers qu'on y court, les illusions dont les âmes les plus véritablement à Dieu ne sont pas toujours exemptes, & les moyens surs, dont elles doivent se servir pour en être délivrées. Il leur parloit aussi de ce que l'amour divin a de plus pur & de plus parfait, & de la pratique des vertus qui peuvent y conduire, l'oraison continuelle, le renoncement universel à tout ce qui flatte les sens & les inclinations purement naturelles, & sur-tout une sainte & respectueuse familiarité avec Jesus-Christ; son langage étoit celui de l'Homme-Dieu. En proposant, à ces âmes élevées, les maximes les plus austères de l'Evangile, il le faisoit avec tant de douceur & d'onction, que ces maximes sembloient perdre dans sa bouche tout ce qu'elles ont de dur & de pénible dans la pratique, & qu'elles restoient profondément gravées au fond de leurs cœurs, comme elle l'étoient dans le sien propre. Aussi n'y eut-il personne, dans cette respectable & fervente Communauté, qui ne

lui donnât toute sa confiance, & qui ne retirât les plus grands avantages des avis que le saint homme leur donna pour leur direction. Elles voulurent, après cette Retraite, lui donner à leur tour quelque gage de leur reconnoissance & de leur estime. L'embarras étoit de le faire d'une manière qui lui fut agréable & utile tout ensemble. Elles savoient qu'on ne pouvoit rien lui donner pour lui-même, qu'il ne le distribuât sur le champ à d'autres moins pauvres que lui; que même, en différentes occasions, il avoit échangé avec de pauvres Ecclésiastiques, les soutanes neuves qu'on lui avoit présentées (a). Elles convinrent donc de lui faire un présent conforme à son état, dont il ne fut pas tenté de se défaire; ce fut de lui faire un ornement pour dire la sainte Messe, & qu'il put sans peine porter dans le cours de ses Missions. Elles y travaillèrent sans relâche, & le présent fut parfaitement du goût de celui à qui il étoit offert. M. de Montfort l'accepta, & s'en servit depuis tout le reste de sa vie, dans le cours de ses voyages Apostoliques.

*Guérison  
subite opérée  
par une  
parole de  
M. de  
Montfort.*

Bientôt après cette Retraite finie, le Missionnaire quitta Paris; mais ce fut après avoir opéré une guérison subite, qui mérite d'être rapportée. Un jour qu'il avoit dit sa Messe, dans l'Eglise des Dames du Saint Sacrement, rue Cassette, & qu'il en

(a) Cela lui étoit arrivé à la Garaye & ailleurs.

sortoit

sortoit ; une pauvre femme , qui y avoit assisté , & qui avoit été frappée de la dévotion singulière avec laquelle il célébroit toujours les saints Mystères , vint à lui , tenant un jeune enfant , dont la tête étoit toute rongée de teigne. Madame de Mailly , cette Dame que M. de Montfort avoit instruite & convertie à la Rochelle , étoit alors présente. La femme toute éplorée dit au Missionnaire qu'elle avoit en vain employé tous les remèdes pour la guérison de cet enfant , mais qu'elle le prioit instamment de s'intéresser pour elle auprès de Dieu , afin de l'obtenir. *Croyez-vous , lui dit alors le saint homme , que les Ministres de Jesus-Christ aient le pouvoir de guérir au nom de leur Maître , les différentes maladies & d'imposer les mains ?* Oui , Monsieur , répondit cette femme , *je le crois , & suis persuadée , que si vous demandez à Dieu la guérison de mon enfant , elle vous sera accordée.* Dans le moment M. de Montfort mettant la main sur la tête de l'enfant , dit ces mots : *que le Seigneur vous guérisse , mon enfant , & récompense en vous la foi de votre mère.* Aussitôt la teigne sécha , tomba , & l'enfant fut parfaitement guéri. Presqu'aussitôt après le Missionnaire partit de Paris , après y avoir passé plus de deux mois , satisfait d'avoir consommé la grande affaire qui l'y avoit amené , son union avec M. M. du S. Esprit.

Il lui parut alors qu'il devoit s'occu- *Il va à*  
per sérieusement de l'autre affaire qui, *Poitiers*

*pour tra-  
vailler à  
l'établisse-  
ment des  
Filles de la  
Sageſſe.*

*A peine y  
étoit-il qu'il  
reçut ordre  
d'en ſortir  
dans le ter-  
me de 24  
heures.*

après celle dont on vient de parler, lui te-  
noit la plus au cœur, je veux dire l'établif-  
ſement des Filles de la Sageſſe. C'eſt ce qui  
dirigea ſes pas vers Poitiers. Il avoit  
lieu de croire qu'une abſence de ſept à huit  
ans auroit amorti les inimitiés, que ſon  
zèle & ſes ſuccès lui avoient autrefois ſuf-  
cités dans cette ville. Mais il eſt des ini-  
mitiés, que le temps même, qui efface  
tout, n'efface jamais. Ce ſont celles qui  
naiffent de l'envie, & qu'on a trouvé le  
moyen de cacher aux autres, & peut-être  
à ſoi-même, en les déguiſant ſous le nom  
de zèle. Dès qu'on fut le Miſſionnaire à  
Poitiers, ſa préſence réveilla dans l'eſprit de  
ſes ennemis toute leur ancienne animoſité.  
On ne connoiſſoit pas ſa parfaite obéiſſan-  
ce aux Supérieurs Eccléſiaſtiques; ce fut à  
eux qu'on porta ſes plaintes; on repréſenta  
le Miſſionnaire, comme un homme fanati-  
que & brouillon, qui ne manqueroit pas  
de cauſer de nouveaux troubles, pour peu  
qu'on lui permît de demeurer dans la ville;  
on répéta toutes les fauſſetés qu'on avoit ja-  
dis débitées contre lui, on réveilla ſur-tout  
une calomnie, qu'un malheureux Ecclé-  
ſiaſtique, qui fut depuis l'opprobre du Clergé  
de Poitiers, avoit inventée, & ce fut ce qui  
fit le plus d'impreſſion. En conſéquence  
ordre donné à M. de Montfort de ſortir de  
Poitiers, dans le terme de vingt-quatre  
heures. C'étoit pour la troiſième fois qu'il  
étoit ainſi chaffé ignominieufement d'une  
ville, dans laquelle il avoit fait comme le



premier essai de son zèle Apostolique, & un nombre infini de conversions. La circonstance rendoit ce traitement plus pénible, & de plus il étoit inopiné; cependant la patience de l'homme de Dieu n'en fut nullement altérée. Il le reçut, comme une faveur du Ciel, avec le même visage, qu'il auroit appris la meilleure nouvelle du monde, il en bénit Dieu, & regardant le mal qu'on vouloit en cela lui faire, comme un effet de la rage de l'esprit de malice, qui le poursuivoit par-tout sans relâche, il n'en fut que plus animé à lui faire à son tour la guerre, en travaillant à lui arracher le plus qu'il pourroit de pécheurs.

Son zèle ne fut pas oisif pendant le peu de temps qu'il eut à rester à Poitiers, & le Seigneur ne voulut pas que son serviteur fut sans consolation, au milieu des rudes épreuves, qu'il avoit à effuyer. C'en fut une grande pour lui de voir qu'un grand nombre de ceux, qu'il avoit autrefois engendrés à Jesus-Christ, étoient depuis ce temps-là demeurés fideles aux saintes résolutions qu'ils avoient prises, & aux instructions salutaires qu'il leur avoit données. Il les confirma dans leurs bons sentimens, & l'exemple de douceur & de patience inaltérables, qu'ils trouvoient en lui, leur apprit beaucoup mieux que le plus excellent discours n'eût pu faire, de quelle maniere ils devoient porter leur croix à la suite de Jesus-Christ.

*Pendant ce temps, il a la consolation de voir ceux qu'il avoit gagnés à Dieu, persévérer dans leur service.*

Mais, ce qui lui causa la joie la plus sen-

*Constance  
admirable  
& vertus de  
la Sœur  
Marie-  
Louise de  
Jesus,*

fible, ce fut de retrouver la Sœur Marie-  
Louise de Jesus, dont nous avons parlé  
dans le second livre de cette histoire, aussi  
fervente, qu'il l'avoit laissée. Cette admi-  
rable fille, par un trait de constance, peut-  
être unique dans son genre, étoit, depuis  
dix années, demeurée seule avec la forme  
d'habit que M. de Montfort lui avoit don-  
née; & il y en avoit sept à huit qu'elle avoit  
été privée de la consolation de le voir &  
d'en recevoir les avis, sans cependant s'é-  
carter en rien de la route, qu'il lui avoit  
tracée. Elle exerçoit alors la charge d'Eco-  
nome de l'Hôpital, & s'en acquittoit avec  
l'applaudissement général de MM. les Ad-  
ministrateurs, qui n'avoient jamais vu les  
choses en si bon état, que depuis qu'elle en  
étoit chargée. Le soin du prochain ne lui  
avoit cependant pas fait oublier, comme il  
n'est que trop ordinaire, le soin de sa pro-  
pre perfection. Elle avoit su allier parfaite-  
ment les exercices de la vie active & de la  
vie contemplative, de sorte qu'elle étoit tout  
ensemble la mere des pauvres & leur édifi-  
cation. M. de Montfort, charmé des sain-  
tes dispositions qu'il retrouvait dans sa  
fille spirituelle, n'omit rien de ce qui pou-  
voit servir à les perfectionner. Il n'eut pas  
de peine à dissiper toutes les inquiétudes  
qu'elle pouvoit avoir; il l'exhorta sur-tout  
à tendre généreusement à la plus haute per-  
fection; que Dieu demandoit cela d'elle; &  
qu'il falloit qu'elle se préparât à supporter  
avec courage & avec joie les croix les plus

pénibles & les plus humiliantes, afin que les desseins du Seigneur sur elle fussent accomplis ; que ce tems n'étoit pas fort éloigné, & qu'il songeoit à lui donner une compagne.

La Providence la lui avoit ménagée dans la personne d'une Demoiselle de Poitiers, qui s'appelloit Cathérine Brunet. Cette jeune personne avoit autrefois été sous la conduite du Missionnaire, tandis qu'il étoit Aumônier à l'Hôpital, & le saint homme avoit jeté dans son ame les semences d'une haute perfection. Ces semences avoient long-temps été combattues par un goût décidé pour les divertissemens & les vanités du monde. Elle avoit tout ce qu'il falloit pour lui plaire ; mais, ne pouvant résister aux mouvemens d'une conscience, qui la pressoit vivement de tendre à quelque chose de plus parfait, elle s'étoit choisi une retraite à l'Hôpital, auprès de la Soeur Marie-Louise de J. Là, témoin chaque jour des vertus de cette Vierge sage, elle sentoit souvent un desir ardent de marcher sur ses traces ; mais ce desir, qu'elle n'avoit pas la force de suivre, étoit pour elle une matière continuelle de remords & de tourmens. Il étoit réservé à M. de Montfort de terminer tout-à-la-fois ses irrésolutions & ses peines. La voix de l'homme de Dieu porta dans son ame la lumière & la force. Il lui fit connoître d'une manière si claire la volonté de Dieu, que malgré les combats qu'elle put essuyer, tant de la part du monde, que de la répugnance de la nature,

*Il lui donna une compagne, sous le nom de la Soeur de la Conception.*

elle résolut à l'instant même de la suivre. Elle se détermina donc à s'attacher inviolablement à la Sœur Marie de Jésus ; & peu de temps après, le saint Missionnaire, assuré de plus en plus de sa vocation, lui envoya de la Rochelle la permission de se revêtir de l'habit de son institut, & lui donna le nom de *Sœur de la Conception*. Elle a été la seconde des Filles de la Sagesse, & comme elle étoit douée d'un grand courage, elle fut d'un très-grand secours à la digne coopératrice de M. de Montfort, dans les obstacles sans nombre, & les orages fréquens qui traversèrent l'établissement de son ordre, & pensèrent le perdre tout-à-fait dès sa naissance.

*M. de Montfort, fondateur de la Rochelle des écoles Chrétiennes pour les garçons & les jeunes filles.* Nous devancerons un peu ici le temps, pour offrir sous un même point-de-vue ce qui regarde cette bonne œuvre. Plusieurs mois s'écoulèrent, & il se passa divers événements, relatifs au Missionnaire, dont nous parlerons dans la suite, sans que la Providence, dont il vouloit dépendre en tout, lui présentât le moyen d'exécuter ce qu'il desiroit. Il attendoit paisiblement ces momens, lorsqu'un jour réfléchissant plus attentivement aux grands maux que l'hérésie, quoique cachée, faisoit encore à la Rochelle, sur-tout par le moyen de l'instruction, que quelques personnes infectées de l'erreur prétendoient donner à la jeunesse ; il lui vint à l'esprit que l'établissement des écoles Chrétiennes, tant des garçons que des filles, seroit le remède

le plus sûr & le plus efficace à ce grand mal ; & qu'en donnant aux enfans pauvres de l'un & l'autre sexe une éducation conforme à leur état , il banniroit , par degrés , de la populace , l'oïfiveté , l'ignorance , & tous les vices , qui en sont la suite. Il avoit eu souvent de pareilles pensées ; plein de l'esprit de son divin Maître , il avoit toujours aimé tendrement les petits enfans , & soit à la ville , soit à la campagne , il se plaisoit à se voir entouré d'une troupe d'enfans , à qui il apprenoit les élémens de la doctrine Chrétienne , & , par-tout où il faisoit la Mission , un de ses principaux soins , étoit de pourvoir les paroisses de bons Maîtres & de bonnes Maîtresses d'écoles , disant que ces écoles étoient les pépinières de l'Eglise ; que c'étoit là que les enfans , comme de tendres arbrisseaux ayant été taillés & cultivés avec soin , devenoient dans la suite propres à porter de bons fruits , & que , faute de cette première culture , ils demeureroient toujours stériles & infructueux. La nécessité d'un pareil secours étoit d'autant plus grande à la Rochelle , que les enfans y étoient en plus grand nombre , & qu'étant , en quelque sorte , abandonnés à eux-mêmes , ils se livroient à des vices que l'âge ne faisoit ensuite que fortifier ; tout le monde s'en plaignoit , mais personne ne songeoit à y apporter le seul remède nécessaire , à cause des difficultés qui devoient se rencontrer dans l'exécution. M. de Montfort prévint

toir, & rien ne fut capable de l'arrêter, parce qu'il s'agissoit d'une œuvre qui devoit contribuer beaucoup à la gloire de Dieu & au salut du prochain. Il songea que pour les garçons, il ne lui feroit pas impossible de trouver parmi le grand nombre de ceux qu'il avoit sous sa conduite, des personnes capables de les instruire; & assez zélées pour entreprendre de le faire. Pour les filles, dont l'éducation, quoique également nécessaire, est d'ordinaire plus négligée, il crut qu'il pourroit y pourvoir excellemment en y employant les Filles de la Sagesse, & que c'étoit une porte que la Providence leur ouvroit pour entrer dans l'exercice de leurs fonctions, & pour se multiplier.

*Il s'en ouvre à M. l'Evêque, qui l'approuve & qui le charge de mettre son projet en exécution & d'inviter la Sœur Marie de J. à venir à la Rochelle.*

Mais quelque beau, quelque avantageux que lui parut ce projet, il ne voulut cependant prendre aucune détermination sans avoir auparavant consulté l'Evêque du lieu. On a déjà pu voir combien M. de Champflour, un des plus grands ornemens de l'Episcopat en France, avoit d'estime pour M. de Montfort. Celui-ci lui exposa avec confiance les réflexions qu'il avoit faites sur la nécessité d'établir des écoles publiques & gratuites dans sa ville Episcopale; il lui indiqua les vues qu'il avoit eues sur cet objet, & la manière dont il pouvoit s'y prendre pour venir à l'exécution, en soumettant le tout aux lumières de Sa Grandeur, & en s'offrant seulement à elle, comme un instrument, dont elle pourroit

faire tel usage qu'il lui plairoit. Il lui parla pour la première fois de la Congrégation qu'il avoit projetée pour le service des pauvres, sous le nom des Filles de la Sagesse ; puis, entrant dans un plus grand détail, il lui raconta ce qui s'étoit passé à Poitiers, par rapport à cette affaire. Ce qui lui donna occasion de lui faire connoître la Sœur Marie-Louise de Jésus, & les grandes preuves qu'elle avoit constamment données de sa sagesse & de sa vertu. Le Prélat parut écouter avec plaisir tout ce que lui dit le Missionnaire, & comme il prévint tout le bien que procureroit la bonne œuvre, dont il lui parloit, si jamais elle s'exécutoit selon le plan proposé, il le chargea de les mettre en exécution, le revêtant pour cela de tous les pouvoirs qu'il pouvoit desirer. Il l'encouragea plus particulièrement encore à perfectionner ce qu'il avoit commencé par rapport aux Filles de la Sagesse, dont il se formoit déjà la plus haute idée, & il lui dit d'inviter de sa part la Sœur Marie-Louise de Jésus, à venir dans sa ville pour s'y charger de l'éducation des jeunes filles. Il ajouta en finissant qu'il se chargeoit lui-même des frais, que demanderoit nécessairement l'établissement des deux écoles.

M. de Montfort avoit toujours regardé les ordres du Ciel dans ceux de ses supérieurs Ecclésiastiques. Si son Evêque eut désapprouvé son dessein, il l'auroit abandonné, persuadé que Dieu n'en auroit pas

*Soins que  
se donne  
M. de  
Montfort  
en consé-  
quence de  
cet ordre.*

demandé de lui l'exécution ; mais , voyant que non-seulement il l'approuvoit , mais qu'il desiroit ardemment d'en voir l'accomplissement , qu'il vouloit que ce fut lui qui l'entreprit , qu'il l'empressoit même & qu'il lui promettoit de l'aider , il ne douta plus que le Ciel n'exigeât qu'il s'y appliquât tout entier : la première chose qu'il fit , fut d'écrire à la Soeur Marie-Louise de Jesus ce dont l'Evêque l'avoit chargé ; de l'avertir d'arranger tellement des affaires de son Hôpital , qu'elle pût être en état de partir au bout de six mois. Pour les autres choses , comme il vit qu'elles demandoient du temps , & qu'il se sentoit pressé de ne point interrompre pour cela l'œuvre des Missions , après avoir réglé ce qu'il y avoit de plus essentiel , il partit pour le long voyage , dont il sera parlé dans le livre suivant , espérant qu'en son absence , on pourroit travailler aux choses , qui n'étoient pas proprement de sa compétence , & qui demandoient uniquement la main d'œuvre des différents ouvriers.

Il veille sur les ouvriers et leur inspire une nouvelle ardeur.

Mais Dieu vouloit que la bonne œuvre lui dut toute son existence. A son retour il trouva les choses à-peu-près dans le même état où il les avoit laissées en partant. Les maisons étoient achetées , les frais destinés à la bonne œuvre étoient prêts , par les libéralités de M. l'Evêque. Mais rien n'étoit encore en ordre. Il falloit faire aux maisons des réparations immen-



les, préparer les matériaux nécessaires, les faire apporter sur les lieux, & marquer à un grand nombre d'ouvriers la tâche que chacun avoit à faire. Le Missionnaire ne se rebuta de rien, il fit l'office d'Entrepreneur, il traça le plan qu'on devoit suivre, & la manière dont on devoit s'y prendre pour l'exécuter. On le voyoit continuellement se transporter d'un lieu à un autre pour donner ses ordres, veiller sur les ouvriers & les animer au travail. Jamais peut-être ils n'avoient travaillé avec tant d'activité, le courage qu'il fut leur inspirer sembloit en quelque manière les reproduire, de sorte qu'au grand étonnement des personnes de l'art l'ouvrage fut achevé en huit ou dix jours.

Les écoles des garçons furent ouvertes les premières. M. de Montfort y établit trois Maîtres, à la tête desquels il mit un Prêtre, qui devoit veiller sur leur conduite, dire la Messe aux enfans à la fin de la classe, & les confesser au moins tous les mois. Bientôt il s'y rendit une grande multitude d'enfans, qui tous y furent reçus gratuitement. Ce fut un point sur lequel le Missionnaire insista beaucoup. Demander quelque chose directement ou indirectement aux enfans ou à leurs parens, soit en argent ou en présens, étoit un crime capital dans les Maîtres, & pour lequel ils auroient été exclus en cas d'incorrigibilité. La gloire de Dieu, le salut des ames, leur propre perfection, étoient ce qu'ils devoient

*Règlement  
qu'il fait  
pour les  
écoles des  
garçons*

*Forme  
des classes  
& ordre  
qu'il y fait  
observer.*

avoir uniquement en vue. L'ordre & le silence le plus exact furent prescrits rigoureusement dans les écoles, parce que sans l'un & l'autre, disoit le ferviteur de Dieu, les écoles mêmes deviendroient pour les Maîtres & pour les enfans, une occasion de péché. A cette fin, il marqua quels étoient les Maîtres à qui le soin de l'école pouvoit être confié, & quels étoient les enfans qu'on pouvoit y admettre; le temps, qu'il falloit y donner, les exercices d'étude & de piété, qu'on devoit y pratiquer; les récompenses qu'il convenoit de donner aux enfans pour les encourager à bien faire; & les pénitences qu'il étoit à propos de leur faire subir, quand ils manqueroient à leur devoir. Le prudent Missionnaire entra dans les plus petits détails, comme si toute sa vie il eut été employé à gouverner des enfans. Il voulut que la longueur de la classe surpassât un peu la largeur, que la chaire du Maître fut placée dans le fond, que vis-à-vis, il y eut un banc plus élevé que les autres, qu'il nomma le banc des *Seraphins*: là devoient être les enfans qui auroient fait leur première communion, ou qui seroient plus avancés que les autres. De chaque côté, il devoit y avoir quatre autres bancs, à qui il donna le nom des autres chœurs Angéliques; sur lesquels les enfans seroient placés, chacun à son rang, selon son âge & sa capacité. Les bancs étoient un amphithéâtre, afin que le

Maître put voir d'un coup d'œil toute sa petite troupe, & que rien ne passât sans qu'il en eut connoissance.

M. de Montfort ne se contenta pas d'avoir fait cet arrangement: Il présida lui-même à l'exécution. Pendant le séjour plus long qu'à l'ordinaire, qu'il fit alors à la Rochelle, il venoit tous les jours aux petites écoles, pour styler & les maîtres & les disciples à sa méthode d'enseigner. La bénédiction, que le Seigneur avoit coutume de verser sur toutes ses œuvres, parut sensiblement dans celle-ci. Toute la ville fut surprise du prompt changement qui se fit par ce moyen dans le peuple. Les enfants, constamment occupés & retenus étoient devenus l'édification de ceux dont ils étoient auparavant le fléau. C'est tout ce que nous dirons de ce premier établissement, qui se fit par les libéralités de M. de Champflour, & par les soins infatigables de M. de Montfort. Il est juste que nous entrions dans un plus grand détail par rapport à celui des filles de la Sagesse, dont les avantages ont été & plus abondans & plus étendus.

Quand la Sœur Marie-Louise de Jesus eut reçu de M. de Montfort la lettre dont on a parlé, elle se mit, tant qu'il étoit en elle, en devoir d'y obéir, elle arrangea ses comptes, & disposa ses affaires de manière, qu'il ne lui restât plus qu'à demander les permissions nécessaires, lorsqu'il en seroit temps. C'est tout ce qu'elle

*Il forme  
lui-même  
les Maîtres.  
Fruits admirables  
de cet établissement.*

*Ce qu'eut  
à souffrir  
la Sœur  
Marie-Louise  
pour quitter  
Poitiers.*

pouvoit faire alors, & les choses restèrent en cet état, jusqu'à ce que M. de Montfort, de retour de ses courses Apostoliques, après en avoir de nouveau conféré avec son Evêque, lui manda de se tenir prête à partir au premier signal. Il lui disoit dans sa lettre, qu'il prévoyoit bien qu'elle auroit beaucoup de difficultés à vaincre, mais qu'elle devoit s'armer de courage, que le temps s'approchoit où Dieu vouloit se servir d'elle & de sa compagnie, pour l'œuvre à laquelle il les avoit appelées, & qu'il leur donneroit des secours proportionnés à la grandeur de l'entreprise, qu'il leur mettoit en main. Ce dernier avis étoit absolument nécessaire. On sait ce qu'il en coûte, quand il s'agit d'entreprendre quelque chose de grand pour le service de Dieu. Mille pensées se présentent alors à l'esprit, qui jettent l'ame dans une perplexité, que Dieu permet souvent, afin que le combat étant plus pénible, le triomphe soit plus glorieux & plus méritoire. C'est ce qui arriva à la fidele disciple de M. de Montfort. Elle ne pouvoit se dissimuler à elle-même que Dieu s'étoit servi d'elle, & s'en servoit encore pour faire de grands biens à l'hôpital de Poitiers, que tout y étoit dans un meilleur ordre, & que les pauvres étoient beaucoup plus soulagés, & Dieu mieux servi, depuis qu'elle se mêloit de le gouverner. Si elle se retiroit, il y avoit lieu de craindre, que les choses

retombassent dans le triste état, où elles étoient auparavant ; qu'il n'y avoit personne qui put y faire ce qu'elle y faisoit, qu'ainsi tout ce qu'elle avoit obtenu avec tant de temps & de travail, tout le bien qu'elle avoit fait s'évanouiroit presque à l'instant ; que les mêmes désordres reviendroient, & que par conséquent elle seroit coupable devant Dieu, d'une infinité de crimes, qui seroient occasionnés par la retraite ; qu'au reste elle quittoit un bien assuré, pour un autre qu'elle ne seroit peut-être jamais en état de faire, & que peut-être Dieu ne demandoit pas d'elle. A ces reflexions accablantes se joignoit l'opposition d'une mere, à laquelle elle croyoit toujours devoir obéir, n'ayant pas encoré, à proprement parler, de Supérieur. *Vous pourrez bien vous échapper,* lui avoit répondu sa mere, quand elle lui avoit demandé son consentement ; *mais, jamais je n'y consentirai.* Plus la Sœur Marie-Louise de Jesus, pesoit toutes ces choses, plus elle sentoit augmenter ses craintes ; elle étoit comme entourée de tous côtés de précipices, dans lesquels il lui étoit inévitable de tomber. Elle courut au dépositaire de sa confiance, croyant trouver, dans ses conseils, un sûr remede à ses maux. C'étoit le Pere Carcault, homme très-saint & très-éclairé dans les voies de Dieu ; mais, il n'y a rien qui puisse soulager une ame, quand il plaît à Dieu de la tenir dans l'affliction ; ce Pere ne lui

*Opposition de la mere à son départ.*

donna point de réponse décisive, il parut même porté à croire qu'elle ne devoit pas quitter l'hôpital. Il lui dit cependant de venir le trouver dans un certain temps ; & de prier en attendant , pour connoître la volonté de Dieu. La fervente pénitente n'y manqua pas. Elle pria , & fit prier , à cet effet , tout ce qu'elle connoissoit de bonnes ames dans la ville. Ces

*L'un & l'autre lui donnent leur consentement, sans en être sollicités.* prieres ne furent pas sans effet. La Soeur Marie , étant retournée au jour marqué , à son Confesseur ; celui-ci lui dit , qu'il avoit beaucoup consulté le Seigneur , & qu'il ne doutoit plus que ce ne fut la volonté de Dieu , qu'elle partit pour la Rochelle. Peu de temps après , sa mere vint d'elle-même la trouver , sans avoir été sollicitée davantage , & lui déclara qu'il n'étoit plus en son pouvoir de la retenir , & qu'elle lui donnoit son consentement pour aller où Dieu l'appelleroit. M. l'Evêque de Poitiers consentit secrètement à son départ , après avoir fait quelques tentatives pour l'en détourner. Son pere ne différa à le lui permettre qu'autant qu'il lui fallut de temps pour s'assurer que M. l'Evêque de la Rochelle prenoit sa fille sous sa protection. MM. les Administrateurs de l'Hôpital , furent ceux qui témoignèrent le plus d'opposition à la résolution de la Soeur Marie-Louise de Jesus ; ils refuserent , autant qu'ils le purent , de recevoir ses comptes , mais enfin ne pouvant vaincre ses résistances,

tances, ils se déterminèrent à les recevoir, & les trouverent parfaitement en règle.

Tout paroissoit disposé pour le départ de la Sœur, & de sa compagne; ses doutes étoient dissipés, elle étoit persuadée de la volonté de Dieu; mais, lorsqu'on fut au moment de l'exécution, & que le commissonnaire envoyé par M. de Montfort, pour les venir chercher, fut arrivé, le combat fut plus violent que jamais. On fit les derniers efforts pour retenir les deux Sœurs; l'Aumônier de l'Hôpital, homme très-recommandable par sa vertu, leur représenta de la manière la plus vive les besoins des pauvres, & leur fit un point de conscience de la démarche, qu'elles alloient faire. C'étoit les prendre, pour ainsi dire, par leur endroit foible. D'autres personnes prétendoient qu'il falloit qu'elles eussent perdu le jugement pour agir de la sorte, & la mère de la Sœur Marie-Louise de Jesus, vouloit reprendre le consentement qu'elle avoit donné. Rien de tout cela cependant ne put faire changer de résolution à la Sœur, & au milieu des pleurs & des regrets de ceux qui la connoissoient, soutenue par le courage de sa compagne, elle s'arracha de son pays, pour aller dans une terre étrangère.

Arrivée à la Rochelle, la pieuse Fondatrice, comme il arrive toujours dans ces occasions, trouva de nouvelles dif-

*Nouvel-  
les difficul-  
tés au mo-  
ment du  
départ; elle  
en triom-  
phe.*

*Situation  
des Sœurs  
de la Sa-  
gesse à leur*

*arrivée à  
la Roche-  
le.*

ficultés, qui, pendant quelque temps, servirent à exercer sa patience. Elle ne trouva rien de ce qu'elle pouvoit attendre, pas même de logement; M. de Montfort, accoutumé à pratiquer lui-même le conseil évangélique, qui prescrit de ne point s'inquiéter du lendemain, s'étoit contenté d'ordonner de grandes cappes noires, telle qu'il vouloit que ses filles les portaient; ou du moins ceux sur qui, il s'étoit reposé pour le reste, n'avoient pensé à rien. La Providence vint au secours des personnes qui s'oublioient elles-mêmes, & leur fit trouver à se loger, & de quoi subsister bien pauvrement; & il fallut rester ainsi, jusqu'à ce que le lieu, que l'Evêque leur destinoit, fut préparé. Cela n'empêcha pas que de jeunes personnes, charmées de la vertu des deux filles de la Sagesse, ne desirassent se joindre à elles. M. de Montfort le permit; il désigna la Soeur Marie-Louise de Jesus, pour être Supérieure de la petite communauté, & pendant son absence, il leur écrivit de quelle manière elles devoient se conduire. Ce n'étoit pas la moindre de leurs peines, d'être privées de la présence de leur Pere, dans un temps où elles avoient si fort besoin de ses avis & de ses exhortations.

*Entrevue  
qu'elles  
ont avec  
M. de  
Montfort.*

La première entrevue, que le serviteur de Dieu, eut avec ses Filles, fut à une maison de campagne nommée le petit Plessis, qui est à un quart de lieue de la Ro-



chelle. Là, après la Messe, & une longue action de grace, il leur donna les avis les plus nécessaires pour leur conduite. Voyant par hasard avec quel soin, une poule rassembloit ses petits poulains sous ses ailes, il prit occasion de là, de montrer à celle qu'il avoit choisie pour être Supérieure, de quelle manière elle devoit se conduire à l'égard de ses inférieures. Il lui rappella ce qu'il lui avoit dit en quittant l'Hôpital de Poitiers; que quand il n'y auroit de Filles de la Sagesse, que dans dix années, que la volonté de Dieu seroit accomplie. *Comptez, ajouta-t-il; vous verrez qu'il y a maintenant dix ans, que je vous le disois.* Et comme la Sœur ne put s'empêcher de lui faire part de ses craintes, au sujet de l'Hôpital de Poitiers: *consolez-vous,* lui répliqua-t-il sur le champ, *tout n'est pas perdu pour l'Hôpital de Poitiers. On vous y demandera. Vous y retournerez, & vous y demeurerez.* La pieuse Fille de M. de Montfort n'avoit jamais perdu de vue la première prédiction, dont elle voyoit l'accomplissement; elle n'oublia non plus jamais la seconde, & elle la vit pareillement s'accomplir, lorsqu'en 1748, trente deux ans après la mort de M. de Montfort, les Administrateurs de l'Hôpital de Poitiers, ayant demandé des Filles de la Sagesse pour le gouverner, elle y vint établir cinq de ses Filles.

*Prédiction qu'il leur fait.*

Le Missionnaire s'appliqua ensuite d'autant plus particulièrement à régler ce

*Soin qu'il prend de régler les*

*écoles pour  
les petites  
filles,*

qui regardoit l'école des filles, que celle-là devoit servir de modele à toutes celles que les Filles de la Sagesse pourroient avoir dans la suite. L'ordre qu'il y fit observer, fut à-peu-près le même que dans les petites écoles des garçons, autant que la diversité du sexe le pouvoit permettre; c'est pourquoi nous n'entrerons là-dessus, dans aucun détail; mais, nous ne pouvons pas nous dispenser de donner une idée des regles que l'homme de Dieu donna aux filles de la Sagesse.

*Fin de  
l'Institut  
des Filles  
de la Sa-  
gesse.*

Il leur propose d'abord la fin de leur Institut qui est de travailler à l'acquisition de la divine Sagesse, c'est-à-dire, de leur propre perfection, & de s'employer ensuite de toutes leurs forces, avec le secours de la grace, à l'édification, au salut & à la perfection du prochain, sur-tout des pauvres; en imitant, autant qu'il leur sera possible en toutes choses, Jesus-Christ même, la sagesse incarnée. Dans cette vue, & pour s'acquitter d'une obligation essentiellement attachée à leur vocation, les filles de la sagesse, s'efforceront d'entrer chaque jour de plus en plus, dans les sentimens de leur divin modele. Elles aimeront ce qu'il a aimé, la pauvreté, l'humiliation, la croix, elles auront au contraire en horreur, ce qu'il a rejeté & méprisé, comme les honneurs, les richesses, & les plaisirs, que le monde recherche avec tant d'empressement.

C'est ce que doit leur rappeler sans

cesse le beau nom de Fille de la Sagesse, c'est-à-dire, de Jesus-Christ, qui est tout à la fois, la sagesse éternelle de Dieu, & la sagesse incarnée, & rendue visible aux hommes, pour leur enseigner le véritable chemin du salut, leur servir de guide, & leur donner la force d'y marcher après lui. Pour porter dignement ce nom, elles ne doivent rien avoir de commun avec la fausse sagesse du siècle, qui n'est que folie devant Dieu. Elles doivent se regarder, comme très-heureuses, quand, pour l'amour de Dieu & pour son service, elles seront rebutées, & méprisées du monde, & même traitées comme insensées, ainsi que leur divin maître l'a été.

Après avoir donné par là à ses Filles une haute idée de la perfection à laquelle elles sont appelées, le saint Instituteur considère séparément les deux objets qu'embrasse la fin de l'Institut. Il veut qu'on les regarde tous deux comme ne faisant ensemble qu'une fin unique; mais que le second, le soin du prochain soit subordonné au soin de leur propre perfection, parce que, si le soin du prochain étoit le principal but, qu'elles se proposassent, il pourroit arriver dans la suite qu'elles tomberoient dans le trouble & le découragement, lorsqu'elles ne seroient pas employées aux fonctions de la charité, qui regardent le prochain; au lieu qu'en se proposant en premier lieu de se sanctifier en accomplissant la vo-

*Double  
objet, -  
qu'elles ne  
doivent ja-  
mais sépa-  
rer.*

lonté de Dieu, qui leur sera marquée par l'obéissance, elles conserveront toujours leurs âmes en paix, de quelque manière que les choses arrivent. Il faut donc qu'elles songent d'abord à se sanctifier elles-mêmes, d'autant que sans cela elles ne pourroient jamais contribuer efficacement à l'édification du prochain, mais il faut que ce soin de leur perfection les porte à se dévouer entièrement au service des âmes. Une Fille de la Sagesse, qui ne se proposeroit pour but, que l'un de ces deux objets, ne répondroit que bien imparfaitement à la fin de son Institut.

*Moyens  
qui leur  
sont pres-  
crits pour  
arriver à  
la fin de  
l'Institut.*

Les moyens qu'indique ensuite M. de Montfort sont proportionnés à cette fin. Comme il ne vouloit pas que la vie de ses Filles fut toute entière dans la contemplation, ni toute entière dans l'action; mais, que par un sage tempéramment elles fussent allier ensemble ce que l'un & l'autre de ces vies ont de plus parfait; il emprunta de l'une & de l'autre vie ce qu'il y avoit de convenable à la fin de son Institut; de manière qu'une Fille de la Sagesse, assise avec Marie aux pieds de son divin Maître, écoutât en paix les sublimes leçons qu'il daigneroit lui donner, mais qu'elle ne craignit point d'interrompre ce doux repos, pour aller le servir dans la personne du prochain, en s'appliquant, avec Marthe, aux fonctions laborieuses de la vie active. En conséquence, il prescrivit à ses Filles la pra-

rique de l'oraison mentale, les examens de conscience, & sur-tout l'examen particulier, la lecture des bons livres de piété, la fréquentation des Sacremens, les retraites spirituelles, & d'autres exercices de piété de cette nature. Voilà le partage de Marie; pour ce qui regarde les fonctions de Marthe, il fit choix de toutes celles, par où des Vierges chrétiennes, qui demeurent en communauté, peuvent contribuer le plus au salut & à l'édification du prochain; telle que le gouvernement des Hôpitaux de toute espèce & des manufactures qui y sont établies, des maisons de retraites, des maisons d'orphelins, & même des maisons de force; le soin de visiter les pauvres malades chez eux, tant dans les villes que dans les campagnes; de les soigner, de leur fournir des médicamens, de panser les plaies, de leur distribuer du bouillon, du linge & autres choses nécessaires; d'aller dans les prisons, mais surtout d'instruire la jeunesse de leur sexe, & particulièrement les religionnaires & nouvelles converties; en un mot, toute espèce de bonnes œuvres, qui peuvent les rendre plus utiles au prochain & même à l'état en général (a).

M. de Montfort savoit combien la plupart de ces fonctions sont pénibles, c'est

*La règle prescrit peu d'austérités.*

(a) On peut compter de ce nombre les Hôpitaux militaires. Il y en a déjà plusieurs dont le feu Roi, leur a confié le gouvernement.

pourquoi il ne voulut point assujettir les Filles de la Sagesse à des austérités de règles; une autre raison qui l'y détermina, malgré son attrait particulier, fut qu'il prévoyoit que parmi les personnes, qui s'attacheroient à sa congrégation, il y en auroit beaucoup qui ne seroient pas en état de joindre des macérations corporelles à leurs travaux journaliers, ce qui les mettroit dans la nécessité de recourir à des dispenses, pour en être exemptes; & qu'il jugeoit plus à propos de ne point imposer d'obligations, que de multiplier des dispenses, dont les suites sont toujours funestes. Il se contenta d'exhorter les Filles à maltraiter leurs corps, chacune d'elles suivant ses forces, & la mesure de sa grâce; chose qu'il donne comme un moyen très-efficace pour obtenir la divine Sagesse. Mais, afin que l'amour-propre & la lâcheté naturelle, ne retiennent pas, sous prétexte de foiblesse, des âmes trop pleines d'amour pour elles-mêmes, ou qu'une ferveur peu réglée n'en emporte point d'autre au-delà des bornes de la discrétion, il a laissé aux Supérieures la charge de régler à chacune les mortifications qu'il lui convient de faire, en égard & à la fin de l'Institut & aux forces de chaque particulier; de manière qu'il y eut toujours un juste milieu entre le relâchement, qui nuit à l'âme, & l'excès qui ruine le corps.

*Elle ad-  
met toutes  
sortes de*

Toutes sortes de personnes, sans distinction de rang, de naissance & de biens  
peuvent

peuvent être admis dans la congrégation des Filles de la Sagesse, à l'exception de celles qui seroient trop âgées, ou qui seroient sujettes à quelque infirmité d'esprit ou de corps, qui les rendroit peu propres à remplir les fonctions de l'Institut. Il faut aussi qu'elles n'aient point été en condition, sous quelque dénomination que ce soit. Non pas qu'on méprise cet état; mais, parce que l'esprit de dévouement & de générosité, dont les Filles de la Sagesse doivent faire profession, n'est pas si commun qu'on pourroit le penser, & qu'il est très-rare dans ces sortes de personnes. L'expérience sur ce point est si frappante, qu'on n'a pas cru pouvoir en dispenser. L'unique chose d'ailleurs qu'on exige, c'est qu'avec quelque aptitude pour ces fonctions, elles aient les dispositions requises pour acquérir la Sagesse, c'est-à-dire, qu'elles soient dociles & pauvres d'esprit. Le noviciat doit durer au moins un an. Pendant ce temps, on exerce les novices à la pratique de toutes sortes de vertus; on travaille à les dépouiller de toute inclination naturelle ou vicieuse; on les forme aux fonctions de leur état; on leur apprend la manière de faire le catéchisme, à tenir les petites écoles, à lire & à écrire parfaitement, & à faire des ouvrages manuels, selon leur capacité; de plus on a grand soin de les éprouver; mais, de sorte que les épreuves qu'on leur fait subir soient également

propres à fonder les novices dans l'humilité, & à les disposer aux emplois de zèle & de charité auxquels elles sont destinées. Quand leur vertu s'est montrée supérieure à toutes ces épreuves, le temps du noviciat étant fini, elles s'engagent dans la congrégation par les vœux simples de pauvreté, de chasteté & d'obéissance, vœux qu'elles renouvellent ensuite tous les ans, dans une communion qu'elles font à cet effet.

*La Sœur Marie-Louise reçoit cette règle des mains de M. de Montfort.*

Tel est le précis de la règle que M. de Montfort donna à sa nouvelle congrégation, & dans laquelle on trouve les maximes de la plus haute perfection, & des leçons admirables de fermeté, de prudence & de charité, que les Sœurs doivent pratiquer les unes envers les autres; comme aussi envers les pauvres, qu'elles soulagent, & envers les enfans qu'elles instruisent. La Sœur Marie-Louise de Jesus reçut alors cette règle à genoux des mains du saint Instituteur, & promit de l'observer, & de la faire observer à toutes celles qui se joindroient dans la suite à elle. Depuis, un grand nombre de Prélat's l'ont approuvée, & les personnes les plus éclairées & les plus saintes l'ont comblée d'éloges.

*Promesse que le pieux Instituteur fait à ses Filles.*

L'homme de Dieu ne se contenta pas de donner cette règle à ces ferventes épouses de J. C. qu'il lui avoit consacré, il venoit de temps en temps la leur expliquer familièrement. & montrant alors son cœur, comme à découvert, il les entretenoit libre-



ment des voies les plus sublimes de la perfection. Ce fut dans un de ses entretiens, que s'arrêtant tout à coup au milieu de son discours, transporté hors de lui-même & le visage tout enflammé d'un feu divin; il leur dit ces paroles remarquables; *Ô mes Filles, Dieu me fait en ce moment connoître des choses admirables, je vois dans les secrets divins une pépinière de Filles de la Sagesse.* L'événement a fait voir la vérité de cette prédiction, mais ce ne fut pas du vivant du Missionnaire. Ces paroles furent comme le dernier adieu qu'il fit à ses Filles. Bientôt après, il les quitta pour reprendre le cours de ses Missions, & quoiqu'il ne cessât, qu'avec la vie, de les gouverner par lettres, il ne les revit plus dans ce monde.





# LA VIE

DE

M. LOUIS-MARIE

GRIGNION

DE MONTFORT.

---

LIVRE SIXIEME.

---

## SOMMAIRE.

**L**IAISON de ce livre avec le précédent, Mission de Mauzé. M. de Montfort y tombe malade. On le transporte à l'Hôpital de la Rochelle. Sa grande patience au milieu des plus cuisantes douleurs. Sa convalescence. Il reprend ses fonctions. Mission du Vanneau, Diocèse de Saintes. Tous les Missionnaires sont interdits, & rétablis presque aussitôt. Diverses Missions. Projet d'un voyage Apostolique. Le Missionnaire s'arrête d'abord à Roussay où il donne une Mission. Trait de force. Trait de douceur & d'humilité. Evénement miraculeux arrivé au plantement de la Croix. M. de Montfort rétablit une Chapelle dédiée à la très-sainte Vierge. Il va à Nantes & y vi-

*site les incurables. Il est trompé par un jeune Clerc libertin. Maniere singuliere, dont il recouvre un Mulet, que ce Clerc lui avoit enlevé. Il fait Retraite à Rennes, après laquelle il compose une grande lettre sur les souffrances, & l'adresse aux amis de la Croix. Partie de cette letire. Visite de M. de Montfort au Marquis de Magnane chez M. d'Ouville. Celui-ci est d'abord frappé de ses manieres, & ensuite conçoit la plus haute estime pour lui. Le Missionnaire va à Avranches où l'Evêque lui refuse la permission de dire la Messe, le jour même de l'Assomption. Cela l'oblige à se rendre en diligence à Ville-Dieu, petite ville du Diocèse de Coutances. Biens qu'il y fait. Sur le chemin on lui refuse le soir un logement dans une Auberge. Cantique qu'il compose à ce sujet. Il va à Saint-Lo. Rencontre qu'il y fait d'un Ecclesiastique, qui le connoissoit de réputation. Mission qu'il fait à Saint-Lo. Sensation que fait cette Mission. Il est interdit & peu après réhabilité. Deux choses sur-tout contribuent à ses succès ; l'austérité de sa vie, & les preuves qu'il donne de son savoir sur-tout dans les Conférences. Il se fait une ligue contre lui ; cela même augmente sa réputation. Conversions éclatantes. Fin de la Mission. Il va voir à Rouen M. Blain son ancien ami. Diverses objections que lui fait son ami, auxquelles il satisfait pleinement. Prédiction qu'il lui fait. Faveur particuliere dont il lui fait part. Bonnes œuvres, que M. de Montfort fait à Rouen. Il s'embarque sur le Co,*

che d'eau, & engage tous ceux qui y sont à réciter avec lui le saint Rosaire. Biens qu'il fait dans une paroisse où il passe. Son grand silence sur la route. Sa charité envers son compagnon de voyage. Il part pour Pont-Château. Il y va loger chez le Curé, qui ne passoit pas pour lui vouloir du bien. Fatigués qu'il effuye dans le transport des figures de son Calvaire. Il va à Rennes & loge chez M. d'Orville. Grands biens qu'il fait à son hôte. Victoire remarquable que celui-ci remporte sur le respect humain. Le Missionnaire découvre à Madame d'Orville, une pensée secrète, qu'elle avoit. Pareille chose lui arrive par rapport à un de ses freres. Haute estime que M. d'Orville faisoit de sa sainteté. Maniere dont ils se séparent. Honneurs extraordinaires rendus à M. de Montfort sur la route de la Rochelle. Pressentiment que les peuples ont de sa fin prochaine.

AN. 1713.

Raison de  
ce livre  
avec le  
précédent.

DANS le livre précédent, nous avons vu M. de Montfort faire l'office de Législateur, & jeter le fondement de deux Congrégations respectables, l'une d'hommes Apostoliques, l'autre de Vierges dévouées à toutes sortes d'œuvres de charité, qui toutes les deux, chacun à la maniere qui lui étoit convenable, devoient hériter de son esprit & perpétuer les fruits de son zèle. Dans celui-ci, nous allons le voir reprendre l'office de Missionnaire, ou plutôt nous allons nous-mêmes reprendre le récit de ses missions, que nous avons inter-

tompé, quoique lui-même ne les discontinuât jamais, pas même au plus fort de ses autres affaires, à moins qu'il n'y fut forcé par la maladie, ou par le soin de sa propre perfection, & c'est, sous ce point de vue, que nous aurons désormais à le considérer, jusqu'au moment, qui mit fin tout à la fois à sa vie & à ses travaux.

La première Mission, que fit M. de Montfort à son retour de Paris dans les derniers jours d'Août de l'année 1713, fut à Manzé, petite ville du Diocèse de la Rochelle. Forcé, comme on l'a vu, de sortir subitement de Poitiers, loin d'être abattu par cette humiliation, il n'en étoit que plus animé pour travailler à la gloire de Dieu. Sa route pour la Rochelle le conduisit à Mauzé. Quoiqu'épuisé par la fatigue du long voyage qu'il venoit de faire, il y concerta avec M. le Curé de cette ville, une Mission dont l'ouverture fut fixée au Dimanche suivant. Ayant ensuite poursuivi son chemin, il trouva au Séminaire de la Rochelle deux Pères du Collège, qui profiterent du loisir que leur laissoit le temps des vacances pour lui offrir leurs services. L'un d'eux étoit le Père Colusson, Professeur de Théologie, très-estimé dans cette ville. La satisfaction fut égale de part & d'autre. M. de Montfort fut ravi d'avoir de tels coopérateurs. Eux de leur côté ne le furent pas moins de pouvoir travailler sous un homme, pour lequel ils avoient la plus grande vénération.

AN. 1713.

Mission de  
Mauzé.

AN. 1713.

M. de  
Montfort.  
y tombe  
malade.

Le succès de la Mission répondit à la ferveur des ouvriers. M. de Montfort s'y distingua sur-tout, comme à son ordinaire, & Dieu répandoit une bénédiction toute particulière sur ses discours. C'est le témoignage que lui rend le fameux Professeur, qu'on vient de nommer. Malgré l'épuisement de ses forces, il prenoit sur lui-même le plus grand faix du travail, sans cependant se relâcher en rien de ses jeûnes, & de ses austérités ordinaires. Enfin la nature y succomba. Vers le milieu de la Mission, il fut attaqué d'une rétention d'urine, qui, jointe à plusieurs autres maux, lui causa les plus violentes douleurs & mit sa vie dans un danger manifeste. Le saint homme fut le seul qui n'en fut pas allarmé, & pour consoler les compagnons de ses travaux, il leur disoit, d'un air qui marquoit son contentement & la reconnoissance, *que tous les ans dans ce même temps, vers la Fête de l'Exaltation de la sainte Croix, il avoit coutume de recevoir de son bon Maître quelque portion de sa Croix.*

Il est  
transporté  
à l'Hôpital  
de la Ro-  
chelle.

A la fin de la Mission, il fut transporté chez les Freres de la charité, à l'Hôpital de la Rochelle. Ce grand amateur de la pauvreté éprouva dans cette occasion les mêmes sentimens, qu'il avoit autrefois éprouvés dans une occasion semblable. Ce fut une espece de triomphe pour lui de se voir placé, comme pauvre, dans une maison destinée au service des pauvres,

& son unique peine fut de voir qu'on avoit pour lui des égards particuliers. Il semble que le Seigneur l'avoit conduit dans ce lieu, pour faire voir en lui un modele accompli de cette patience & de cet amour des souffrances, dont il donnoit aux autres de si touchantes leçons. Jamais ni la longueur de la maladie, ni les ardeurs d'une fièvre continue, causée par un abcès considerable, ni les opérations cruelles & humiliantes, qu'on lui faisoit régulièrement deux fois le jour pendant près de deux mois, ne purent altérer la paix de son cœur, ni arracher de sa bouche la moindre plainte. il ne cessoit au contraire de bénir la bonté paternelle de son Dieu, qui le traitoit, disoit-il, bien plus doucement qu'il ne méritoit, & qui vouloit par là lui faire faire quelque pénitence, le purifier, & le rendre conforme à Jesus-Christ crucifié. Ce sentiment, profondément gravé dans son cœur, le remplissoit d'une douce joie, qui se répandoit sur son visage & dans ses discours. A le voir, à l'entendre parler de Dieu, ce qu'il faisoit toutes les fois qu'il ouvroit la bouche, on eût dit qu'il ne souffroit point, ou bien que Dieu, par les consolations qu'il versoit dans son ame, prenoit plaisir à le dédommager en quelque sorte des souffrances qu'il ressentoit en son corps, & qu'il avoit gagnées à son service.

Beaucoup de personnes venoient exprès auprès du malade pour s'édifier. Les Mé-

*Sa grande  
patience  
au milieu*

AN. 1713.

des plus  
cuisantes  
douleurs.

decins & les Chirurgiens , peu accoutumés à de pareils spectacles , étoient eux-mêmes dans l'admiration de voir un homme , en proie à de si grands maux , les supporter avec tant de patience & même de joie. Ils assuroient que jamais ils n'avoient vu de patience , comme la sienne. *De cent hommes* , dit le célèbre M. Segnette Médecin de la Rochelle , *de cent hommes qui auroient eu le même mal , il n'en seroit pas échappé un seul : lorsqu'on le sondoit , ce qui arrivoit deux fois le jour , il ne donnoit aucune marque qu'il sentit le mal , & ne poussoit pas même le moindre soupir. Bien loin de prononcer des paroles de plaintes , il nous encourageoit à ne le pas épargner , nous assurant qu'il se souviendrait de nous dans ses prières. Il rioit avec nous , comme s'il eut ressenti le plus grand plaisir du monde , & lorsque la sonde touchoit son mal , il chantoit le Cantique ,*

Vive Jesus , vive la Croix ,

N'est-il pas bien juste qu'on l'aime , &c.

Sa conva-  
lescence.

Enfin , après deux mois d'une maladie opiniâtre , pendant laquelle le serviteur de Dieu avoit paru continuellement entre la vie & la mort , Dieu , qui conduit souvent ses saints jusqu'aux portes du trépas , & les rappelle ensuite à la vie , pour faire éclater tour à tour en eux & sa justice & sa miséricorde , Dieu , dis-je , rendit par degrés à son serviteur les forces & la santé , qu'on avoit presque désespéré de lui voir jamais recouvrer. Le temps de la



convalescence, temps si dangereux pour la vertu, même des plus avancés, à cause des grands ménagemens qu'il faut accorder à la nature, n'eut aucun danger pour lui. M. de Montfort avoit été vraiment admirable dans sa maladie, il ne le fut pas moins dans sa convalescence. Il parut comme un homme nouveau, comme un homme resuscité, tout revêtu de Jesus-Christ, avec une grace plus abondante encore qu'auparavant, & plein du desir de consacrer toute entiere à la gloire de son Maître, la vie qu'il venoit de lui rendre.

Dès qu'il eut un peu recouvré ses forces, le premier usage qu'il en fit, fut de donner deux exercices de préparation à la mort, l'un à Courson, où le mois de Mai précédent il avoit donné une Mission, dont les fruits, comme on l'a vu dans le cinquieme livre, avoient été si heureux, tant pour le Pasteur lui-même, que pour son troupeau. L'autre exercice, il le donna à l'Hôpital de la Rochelle. Nous avons dit ailleurs de quelle maniere le saint Missionnaire donnoit ces sortes d'exercices, dont le but étoit d'apprendre à bien mourir, par la vive représentation des divers états où se trouve alors le Chrétien, bon ou mauvais, & la production des principaux actes qu'il faut faire pour obtenir une bonne mort. Une méthode si simple & si naturelle n'étoit pas du goût du siecle. Plusieurs personnes à la Rochelle, de celles

AN. 1713.

*Il reprend  
ses fonctions.*

**AN. 1714.** qu'on appelle du beau monde, firent à cette occasion des plaisanteries, & sur le Missionnaire & sur son exercice de préparation à la mort. Mais, outre que l'homme de Dieu regardoit ces mépris, comme son gain propre & particulier, il eut abondamment de quoi s'en consoler par la vive impression de piété, que cet exercice fit sur l'esprit & sur le cœur de la plus grande partie de ses auditeurs.

*Mission de Vanneau, Diocèse de Saintes, sous les Missionnaires y sont interdits & rétablis peu après.*

Après ses premiers essais, il se crut bientôt assez fort pour reprendre le cours de ses Missions. Il commença par celle qu'il fit au Vanneau, paroisse du Diocèse de Saintes, dans les premiers mois de l'année 1714. Le Curé de cette paroisse avoit obtenu pour cela de son Evêque, tous les pouvoirs nécessaires, tant pour M. de Montfort, que pour tous les autres Prêtres, qui travailleroient avec lui dans cette Mission. Tout sembloit concourir au succès de cette bonne œuvre; le zèle des ouvriers, & l'ardeur des peuples à profiter de leur travail étoient égaux; & la rosée du Ciel se répandoit visiblement sur les uns & sur les autres; lorsque l'homme méchant, dont parle l'Evangile, jaloux des biens que la Mission alloit produire, essaya de les traverser, ou plutôt de les détruire entièrement. Il n'est que trop fréquent de voir des hommes obligés par état d'édifier les autres, qui, sous un masque de vertu, & sous prétexte de s'opposer au mal, ne semblent occupés que du soin de contre-

carrer toute espece d'entreprises propres à procurer la gloire de Dieu & le salut du prochain. Ce fut de ces hommes, que se servit l'Ange de ténébres. Ils firent entendre au Prélat que M. de Montfort n'étoit qu'un séducteur, un homme extravagant, un hypocrite, qui semoit le trouble partout, & qui ne pouvoit faire que du mal. En conséquence, ordre donné de faire signifier à M. de Montfort & aux Prêtres qui travaillent avec lui, un interdit général de toutes les fonctions Sacerdotales. On étoit au dix-huitième jour depuis le commencement de la Mission; la plupart des confessions générales étoient entendues, & bientôt, dit un des Prêtres qui accompagnoient M. de Montfort, on devoit préparer les pénitens à la communion générale, lorsque tout-à-coup sur l'heure de midi, cet interdit fut signifié aux Missionnaires. Ce fut pour eux tous un coup de foudre. M. de Montfort, cet homme si insensible à tout ce qui le regardoit personnellement, fut plus sensible que personne au mal spirituel, qu'un pareil événement alloit produire. Il ne put s'empêcher d'en verser des larmes; il dit même aux autres Prêtres, que cette mortification étoit la plus grande, comme la plus inattendue, de toutes celles qu'il avoit encore essuyées dans le cours de ses Missions; quoique certainement il en eut essuyé de très-grandes, comme on l'a pu voir plus d'une fois dans les livres précé-

AN. 1714.

dens. Les Missionnaires délibérèrent ensemble jusqu'au soir, incertains sur le parti qu'ils devoient prendre, & plusieurs d'entr'eux étoient d'avis de s'en retourner à la Rochelle; lorsque le Curé du Vanneau, homme sage & pieux, leur dit qu'il étoit résolu d'aller trouver M. l'Evêque, & de lui représenter les inconvéniens de la suspension qu'il avoit envoyée, & le grand tort qu'en recevroit son peuple; afin de l'engager à rendre les pouvoirs qu'il venoit d'ôter. Il supplia en même-temps les Missionnaires de vouloir bien rester jusqu'à son retour. Il y a quinze lieues de Vanneau à Saintes; mais l'amour de son troupeau, dont étoit animé le digne Pasteur, fut tellement lui donner des ailes, qu'il fut de retour le lendemain sur les cinq heures du soir. L'Evêque mieux instruit avoit rendu les pouvoirs aux ouvriers Evangéliques jusqu'à la clôture de la Mission. Cette nouvelle leur causa autant de joie, que la première leur avoit causé de tristesse; & , bien loin que l'humiliation, qu'ils avoient soufferte, nuisit au succès de leurs travaux, il parut au contraire qu'elle fut pour eux une source des plus abondantes bénédictions; tant il se fit dans cette Mission de conversions frappantes & extraordinaires.

*Diverses  
autres  
Missions.*

De retour à la Rochelle, M. de Montfort fit plusieurs autres missions dans ce Diocèse; les principales furent celles de Saint-Christophle, de Verrins, de Saint-

Medart & du Gué. L'Esprit saint, qui par-  
 loit par sa bouche & qui agissoit en lui,  
 se plaisoit à faire éclater en lui les richesses  
 de sa grace & à exercer par lui l'empire  
 souverain, qu'il a sur les cœurs, même  
 les plus rebelles. Mais ces travaux Apof-  
 toliques n'empêcherent pas que dans ce  
 même temps il ne s'occupât de l'établisse-  
 ment des écoles chrétiennes; & ce ne fut  
 qu'après avoir suffisamment, comme il le  
 pensoit, disposé tout ce qu'il falloit pour  
 cela, qu'il se mit en route pour le grand  
 voyage, que depuis long-temps il se sen-  
 toit intérieurement pressé d'entreprendre,  
 pour le bien sans doute d'un grand nom-  
 bre d'ames, pour qui la présence & les  
 discours du saint Missionnaire furent une  
 source de graces & de bénédictions.

Ce voyage fut vraiment celui d'un Apô-  
 tre, qui, *lié*, comme saint Paul, *par l'Es-*  
*prit saint*, suit en tout l'impulsion de ce  
 divin Esprit, qui guide & dirige ses pas  
 où il lui plaît. Semblable à ces animaux  
*mystérieux*, dont parle Ezechiel, qui mar-  
 choient où l'Esprit de Dieu les conduisoit,  
 traînant avec eux le char du Seigneur,  
 M. de Montfort se mettoit souvent en  
 marche, sans autre dessein formé, que ce-  
 lui de suivre absolument la conduite de  
 celui qui depuis long-temps présidoit d'une  
 manière spéciale à tous ses pas, comme il  
 l'avoit cent fois éprouvé; & les grands biens,  
 qu'il trouvoit à faire dans tous les lieux où il  
 s'arrêtoit, faisoient voir évidemment quelle

AN. 1714.

Projet  
 d'un voyage  
 vraiment  
 Apostolique.

An, 1714.

étoit la main, qui l'y avoit conduit, & conséquemment que sa confiance n'étoit ni vaine, ni présomptueuse. D'ailleurs ce voyage, qui fut utile à tant d'autres, ne lui fut point inutile à lui-même. Outre ces saintes rigueurs & ses mortifications, qu'il exerçoit continuellement sur lui-même & que les plus grandes fatigues ne lui faisoient point interrompre, nous l'y verrons pratiquer les plus héroïques vertus. Sa confiance & son abandon à la divine Providence peuvent sur-tout être proposés pour modele aux Prédicateurs de l'Evangile. On peut dire aussi que dans la ronte qu'il prit, il sembla présager ce que feroient un jour ses successeurs, & leur désigner d'avance les lieux qui devoient être le principal théâtre de leurs travaux.

*Le Missionnaire s'arrête d'abord à Rouffay, où il donne une Missiō.*

M. de Montfort commença son voyage dans le courant du mois de Juin. Sa première station fut à Rouffay, paroisse considérable à l'extrémité du Diocèse de la Rochelle, sur les confins de celui de Nantes. M. Griffon, Chanoine régulier, qui gouvernoit alors cette paroisse, connoissoit personnellement le Missionnaire, & les fruits merveilleux dont il avoit été témoin, lorsque M. de Montfort avoit donné la Mission à la Seguinie, paroisse voisine de la sienne, lui avoient inspiré pour lui la plus haute estime. Il fut donc charmé de le voir, & le pria instamment de ne pas passer outre, sans donner la Mission à son peuple. Malgré les soins du pasteur, il re-

gnoit en celieu plusieurs vices considéra- AN, 1714.  
bles ; mais le plus commun , & le principe  
de la plupart des autres étoit l'ivrognerie.  
De ce vice naissoient les querelles entre  
les particuliers , les diffentions dans les  
mariages, la ruine des familles , les jure-  
mens , l'impureté , la profanation des jours  
les plus saints , que les habitans avoient  
coutume de passer dans la crapule , & d'au-  
tres désordres non moins scandaleux.  
L'homme de Dieu crut devoir d'abord at-  
taquer ce vice ; il lui déclara la guerre &  
ne cessa point de le combattre qu'il ne l'eut  
entièrement exterminé. En peu de temps ,  
ses discours animés de l'Esprit de Dieu ,  
opérèrent de grands changemens en ce  
genre , & , à la fin de la Mission , il eut la  
consolation de voir que tous généralement  
avoient abandonné un vice , qui depuis  
long-temps étoit pour eux la cause des plus  
grands maux , tant pour l'ame que pour le  
corps. Sa victoire fut complète ; mais il  
ne l'obtint pas sans peine. Nous nous con-  
tenterons de rapporter deux traits singu-  
liers , qui firent paroître tour-à-tour & sa  
force & sa douceur.

Il y avoit près de l'Eglise un cabaret , *Trait de force.*  
qui servoit comme de rendez - vous à  
tous les buveurs du canton. Loin que la  
Mission , dans le commencement , eut in-  
troduit un peu plus d'ordre dans cette mai-  
son , le désordre au contraire étoit devenu  
plus grand à cette occasion , & les assem-  
blées plus fréquentes ; comme si le Démon

AN. 1714.

d'ivrognerie, qui savoit la guerre qu'on vouloit lui faire, eût voulu non-seulement se cantonner là comme dans son fort, mais encore y braver, y attaquer son ennemi, & le troubler & le fatiguer par des railleries, & des clameurs continuelles & tumultueuses. En effet ceux qui fréquentoient cette maison ne cessoient point de se moquer de ceux qui se rendoient à la Mission, & tandis que ceux-ci chantoient de saints Cantiques, ou faisoient quelque autre pieux exercice, ceux-là chantoient des chansons abominables, & faisoient des éclats, qu'on entendoit jusques dans l'Eglise. Une fois entr'autres que M. de Montfort étoit en Chaire, ce bruit fut encore plus grand qu'à l'ordinaire; de sorte qu'il ne pouvoit que distraire l'esprit des auditeurs & celui du Prédicateur lui-même. Celui-ci cependant acheva son discours; mais aussitôt après, rempli d'une sainte colere, & surtout touché du malheureux état de ces gens, il va droit à la maison où ils étoient, les aborde, leur parle avec une fermeté qui les étonne & les atterre, renverse les tables qu'il trouve sur son passage, & force ces hommes scandaleux à sortir de cet endroit. Deux d'entr'eux sembloient vouloir faire quelque résistance; le saint homme les prend l'un & l'autre par la main, & les conduit ainsi à la porte, en leur disant d'un ton menaçant, que s'ils retournoient à l'endroit, il leur arriveroit quelque chose de pire. Depuis ce moment, le scandale



cessa tout-à-fait, la Mission se fit plus paisiblement, & l'heureux effet que produisit cette action de force, que nous ne proposons point ici comme un exemple qu'on doive ou qu'on puisse imiter, nous donne lieu de croire que M. de Montfort n'avoit agi en cela que par une inspiration spéciale, & par un sentiment semblable à celui qui animoit son divin Maître, lorsque par deux fois il chassa les vendeurs du Temple.

Le second trait que nous avons à citer n'est pas moins admirable, & cependant n'a rien que ne puissent imiter ceux qui se trouveroient en de pareilles circonstances. Pendant que M. de Montfort prêchoit, il entra dans l'Eglise un homme, qui, poussé par je ne sais quel esprit, sans respecter ni le lieu saint, ni l'assemblée des fidèles, s'adressa hautement la parole au Prédicateur, & vomit contre lui toutes sortes d'injures. La plupart des auditeurs se bouchaient les oreilles pour témoigner l'horreur qu'ils en avoient, comme aussi pour ne point entendre les blasphêmes que cet homme proféroit. Quelques-uns se mirent en devoir de le faire sortir de l'Eglise, mais ils ne purent jamais en venir à bout. Le Missionnaire lui-même, forcé d'interrompre son Sermon, employe les prières pour l'engager à se taire : mais en vain ; cet homme n'en étoit que plus animé à l'accabler de toutes sortes d'outrages. Que faire ? M. de Montfort descend de chaire, perce

*Trait de  
douceur &  
d'humilité.*

AN. 1714.

la foule, va droit à cet homme, & se jetant à ses pieds, qu'il baigne de ses larmes, il lui parle avec tant de douceur & de tendresse, qu'il calme entièrement la fureur dont il étoit possédé. Celui-ci, devenu tout-à-coup agneau de loup qu'il étoit auparavant, obéit à la voix du Missionnaire, & se laisse conduire à la maison de la Providence; c'étoit le nom que M. de Montfort donnoit au logis qu'il occupoit; pour lui, il remonte en Chaire, & continue son Sermon; tout son auditoire fondant en larmes, également touché des vérités qu'il annonçoit, & du grand exemple, qu'il venoit de donner.

*Evenement  
miraculeux  
arrivé au  
plantement  
de la Croix.*

La fin de cette mission fut marquée par un événement qui parut tenir du miracle; du moins un très-grand nombre de personnes respectables & d'Ecclésiastiques éclairés le regarderent, comme l'effet d'une protection spéciale de Dieu. On étoit accouru de toutes parts pour assister au plantement de la Croix. Cette Croix étoit très-grande, & l'endroit où elle devoit être plantée n'étoit pas considérable, vu la multitude du peuple qui s'y trouvoit rassemblé. Une partie du peuple chantoit des Cantiques, d'autres récitoient le Chapelet, à deux chœurs, le tout avec beaucoup d'ordre & d'édification; lorsque la Croix, on ne fait par quel accident, vint tout-à-coup à tomber du côté que la populace étoit le plus entassée. Sa chute devoit naturellement écraser bien du monde. Il n'y

et personne, à l'exception de M. de Montfort, qui n'en fut épouvanté, jusqu'à pousser un cri de frayeur; mais, lorsqu'on vit que la Croix en tombant n'avoit fait aucun mal, & que personne n'avoit été blessé, hormis une seule qui n'avoit qu'une légère contusion; le Missionnaire en rendit hautement grâces à Dieu, & prit de là occasion d'exhorter le peuple à une grande dévotion pour Marie, à qui il attribuoit tout ce que cet événement avoit de favorable & de singulier.

Pendant le cours de cette Mission, il avoit eu grand soin de donner des témoignages de son zèle pour l'auguste Vierge Mere de Dieu, & il n'avoit rien oublié pour inspirer aux autres le même zèle. Ayant su qu'il y avoit dans la paroisse une ancienne Chapelle dédiée à son culte, mais en si mauvais état, qu'elle étoit entièrement abandonnée; il mit tout en œuvre pour la rétablir, & il y réussit si parfaitement, que non-seulement on y put célébrer nos saints mystères avec la décence convenable, mais que même cette Chapelle fut dès-lors fréquentée, comme un lieu de dévotion particulière, où la Reine des Anges & des hommes se plaîsoit à exaucer les vœux de ceux, qui venoient l'y honorer. Le saint Missionnaire établit aussi à Roussay la pratique de réciter le saint Rosaire. On commença à le réciter en entier, avec tous ses mystères, tous les Dimanches & Fêtes de l'année;

AN. 1749

*Il rétablit une Chapelle dédiée à la très sainte Vierge. Etablissement du Rosaire.*

& un chapelet, tous les autres jours. Les habitans du bourg & des environs se rendoient pour cela à l'Eglise vers le coucher du soleil; les autres habitans de la paroisse, qui demeuroient plus loin de l'Eglise, se contentoient de le réciter chez eux, chacun d'eux avec sa famille. Pratique édifiante, qui fut adoptée par quelques paroisses voisines, & qui persiste encore dans ces endroits; ainsi que le témoignoît en 1764 M. le Curé de la Chapelle-Dagenet, paroisse du Diocèse d'Angers, dans le voisinage de celle de Rouffay, dans une lettre à un des MM. de S. Laurent. *Il y a, dit-il, environ cinquante ans que quelques bonnes ames de ma paroisse ayant été à la Mission que le vénérable M. de Montfort faisoit à Rouffay, commencerent à réciter le chapelet tous les Dimanches & Fêtes gardées, trois fois chaque jour, ce qui formoit le Rosaire. Cette pratique s'est toujours soutenue depuis ce temps-là dans mon Eglise avec l'édification & le concours des fidèles. Depuis quelques années, on y ajoute la pratique de réciter tous les soirs un chapelet.*

M. de  
Montfort  
va à Nan-  
tes, & y  
visite ses  
incurables,

La Mission de Rouffay étant ainsi heureusement terminée & les fruits de la Mission assurés par tous les moyens que le zèle & la prudence peuvent suggérer, notre voyageur Apostolique prit la route de Nantes. Arrivé dans cette ville, il y visita d'abord les incurables, qu'il y avoit établis, comme on l'a vu au livre troisieme de cette vie. Il est impossible d'exprimer toute la

joie des ces bonnes gens, à la vue d'un homme, à qui ils devoient tout le salut du corps & de l'ame. La joie de M. de Montfort fut aussi très-grande; mais, ce n'étoit pas ce sentiment qui l'avoit conduit auprès d'eux. Comme une mere tendre, toujours inquiète sur l'état d'un enfant, dont elle a été éloignée depuis longtemps, il venoit pour reconnoître leurs besoins & les soulager. Il ne se contenta donc point de leur donner les plus grandes marques de sa tendresse, il fut, par des discours pleins de douceur & de charité, les consoler dans leurs peines, essuyer leurs larmes, & même leur faire trouver de la joie dans ce que leur état avoit de plus pénible. Il se servoit du crédit qu'il avoit auprès d'un grand nombre de personnes pieuses, pour leur procurer des aumônes; il employoit aussi une partie des jours à leur rendre les services les plus bas, & cet exercice de charité, tout dégoûtant qu'il est en lui-même, avoit un attrait pour lui. Il s'en feroit volontiers occupé toujours, tant il y trouvoit de contentement, si des objets plus essentiels, & qui regardoient le salut du prochain, ne l'eussent appelé ailleurs. C'est pourquoi, une partie de son temps, pendant son séjour à Nantes, fut employé à ranimer la ferveur d'un grand nombre d'autres personnes, qui le regardoient comme un saint. De ce nombre étoient ceux qu'il appelloit *ses chers amis de la croix*, dont il avoit

*Ann. 1711.*

formé une association dans la paroisse de Saint-Similien. Telles furent les principales occupations, dans cette grande ville, où il ne demeura qu'autant que sa présence étoit nécessaire, pour affermir de nouveau le bien qu'il y avoit fait autrefois.

*Il est  
trompé par  
un jeune  
Clerc libér-  
tin.*

Mais, avant d'en sortir avec lui, qu'il nous soit permis de rapporter une petite aventure qui lui arriva, & qui fait voir que les hommes les plus éclairés ne sont pas à l'abri de toute surprise. Lorsque l'homme de Dieu se disposoit à partir pour Rennes, un jeune Ecclésiastique vint se présenter à lui dans l'état le plus misérable qu'on puisse imaginer. Il étoit rongé de vermines, & n'étoit pas même couvert décentement. Cette vue seule étoit bien capable d'émouvoir le Missionnaire. Le jeune homme y joignit le détail de ses misères. Là-dessus M. de Montfort lui dit que s'il vouloit être soumis à ce que la Providence voudroit faire de lui, il tâcheroit de le secourir le mieux qu'il lui seroit possible. Celui-ci n'hésita point à lui faire les plus belles promesses, & bientôt il eut tout ce qu'il lui étoit nécessaire, selon son état, & le Missionnaire, en partant pour Rennes, le prit avec lui, ayant sans doute des vues sur ce nouveau disciple. Le disciple avoit aussi les siennes. Lorsqu'ils furent arrivés à Rennes, il demanda à son maître permission de faire un tour chez ses parens, qui étoient à Treguier, M. de Montfort, qui se proposoit de res-  
ter

ter trois semaines à Rennes, n'eut pas de peine à le lui permettre. Il fit plus, comme le voyage lui parut long, il y a plus de trente lieues de Rennes à Treguier, & que d'ailleurs il ne se défioit pas du jeune homme, qui paroissoit d'une candeur admirable, il lui offrit un petit mulet, qui lui servoit à porter quelques livres, & ses étendarts, & quelque autre bagage de Mission, afin de lui épargner la fatigue du chemin. Mais il ne fut pas long-temps sans s'appercevoir qu'il avoit été trompé. Il ne revit plus le jeune homme; & jamais il n'auroit revu sa bête, sans un trait assez singulier de la Providence, qui la lui fit recouvrer. A son retour à Rennes, plus de trois mois après, un jour qu'il racontoit cette aventure à quelques personnes de considération, il reconnut son animal, qu'un voiturier conduisoit. Il fut à cet homme, le questionna, & il se trouva que c'étoit le même mulet, que l'Ecclésiastique avoit vendu après être arrivé chez lui. M. de Montfort pouvoit le reprendre de droit, puisqu'il étoit à lui; mais, il engagea un des Messieurs, avec qui il étoit, à donner vingt-cinq livres au voiturier, pour le dédommager de la perte qu'il pouvoit faire.

L'impuissance, où se vit le Missionnaire, d'exercer publiquement à Rennes le ministère de la parole, fut une croix bien plus sensible pour lui. Pour s'en consoler, & profiter de son loisir, il fit alors une

R:

*Il fait  
une retraite  
à Rennes, & y  
compose  
une grande  
lettre sur*

AN. 1714  
 les souf-  
 frances, &  
 l'adresse  
 aux amis  
 de la croix.

retraite de huit à dix jours. La croix fut le principal objet, dont il s'y occupa ; & ce fut à la fin de cette retraite qu'étant comme absorbé à la vue de ce grand objet , il écrivit une lettre circulaire pour en faire connoître l'excellence , & il l'adressa aux amis de la croix. L'homme de Dieu nous y montre son cœur à découvert ; les paroles en sont toutes de feu , & nous ne croyons pas pouvoir donner une idée assez juste de la sublimité des sentimens qu'elle contient, qu'en en transcrivant quelque partie, ne pouvant pas le faire en son entier, à cause de sa longueur. Elle commence ainsi.

Précis de  
 cette lettre.

» Puisque la divine Croix me cache &  
 » m'interdit la parole, il ne m'est pas pos-  
 » sible, & je ne desire pas même de vous  
 » parler pour vous ouvrir les sentimens  
 » de mon cœur sur l'excellence & les pra-  
 » tiques divines de votre union dans la  
 » Croix adorable de Jesus-Christ. Cepen-  
 » dant aujourd'hui, dernier jour de ma  
 » retraite, je sors, pour ainsi dire, de  
 » l'attrait de mon intérieur pour former  
 » sur ce papier quelques légers traits de  
 » la Croix. Plut à Dieu qu'il ne fallut  
 » que le sang de mes veines, pour les  
 » aiguïser & pour en percer vos cœurs !  
 » mais, hélas ! quand ce sang seroit né-  
 » cessaire, il est trop criminel.

» Que l'esprit donc du Dieu vivant soit  
 » comme la vie, la force & la teneur de  
 » cette lettre ; que son onction soit com-



» me l'encre, dont je me sers pour l'é-  
 » crire; que la divine Croix soit ma plu-  
 » me, & votre cœur le véritable papier  
 » sur lequel elle soit écrite.

» Vous êtes unis ensemble, Amis de la  
 » Croix, comme autant de soldats, pour  
 » combattre le monde, non pas en fuyant  
 » comme les Religieux & les Solitaires;  
 » mais, comme de vaillans guerriers,  
 » sur le champ même de bataille, sans lâ-  
 » cher le pied, & sans tourner le dos.  
 » Courage, combattez vaillamment . . . .  
 » Les démons s'unissent pour vous perdre;  
 » unissez-vous pour leur résister. D'autres  
 » s'unissent pour trafiquer & gagner de l'or  
 » & de l'argent, unissez vos efforts pour ac-  
 » quérir les trésors de l'éternité renfermés  
 » dans la Croix. Les libertins s'unissent  
 » pour se divertir, unissez-vous pour souf-  
 » frir. Vous vous appelez Amis de la Croix:  
 » que ce nom est grand! je vous avoue  
 » que je suis ébloui de sa splendeur. Il est  
 » plus brillant que le Soleil; il est plus  
 » élevé que les Cieux, plus glorieux que  
 » les titres les plus magnifiques des Rois  
 » & des Empereurs. C'est le grand nom  
 » de Jesus-Christ, c'est un nom qui met  
 » dans tout son jour toute la grandeur du  
 » Chrétien.

» Un Ami de la Croix est un Roi tout-  
 » puissant. C'est un Héros, c'est un vain-  
 » queur, qui voit sous ses pieds le dé-  
 » mon, la chair & le monde, avec les  
 » trois concupiscences, dans lesquelles

R 2

„ confiste leur force & leur empire. Par  
 „ l'amour & l'humiliation, il abat l'or-  
 „ gueil de satan ; par l'amour de la pau-  
 „ vreté, il triomphe de l'avarice du mon-  
 „ de ; par l'amour des souffrances, il amor-  
 „ tit la sensualité de la chair. Un Ami de  
 „ la Croix est un homme saint & séparé  
 „ de tout le monde visible. Son cœur est  
 „ élevé au-dessus de tout ce qui est pé-  
 „ rissable. Sa conversation est dans le Ciel.  
 „ Etranger & pèlerin sur la terre, il la  
 „ regarde d'un œil d'indifférence & la fou-  
 „ le à ses pieds avec mépris.

„ Un Ami de la Croix est une illustre  
 „ conquête de Jesus-Christ crucifié sur le  
 „ Calvaire, en union de sa sainte mere  
 „ percée de douleur. C'est un Bénoni, un  
 „ Benjamin fils de la douleur & de la  
 „ droite. Enfanté dans le cœur doulou-  
 „ reux du Sauveur du monde, venu au  
 „ monde par son côté droit, & tout em-  
 „ pourpré de son sang, il tient de son ex-  
 „ traction sanglante & ne respire que  
 „ croix, que sang, que mort au mon-  
 „ de, à la chair, au péché, pour être  
 „ tout caché ici-bas avec Jesus - Christ en  
 „ Dieu ».

Après avoir ainsi expliqué ce qu'il en-  
 tendoit par un *Ami de la Croix*, l'homme de  
 Dieu s'adresse à ceux qui s'appellent de ce  
 nom, & il leur demande s'ils méritent bien  
 de le porter, & s'ils prennent les moyens de  
 le mériter. / » Mes chers amis, leur dit-il,  
 » êtes-vous bien tels que votre grand nom

» le fait entendre, ou du moins avez-vous  
 » un vrai desir de le devenir à l'ombre  
 » de la Croix, & de Notre-Dame de pi-  
 » tié? ... Entendez-vous la voix de Dieu,  
 » notre bon pere, qui, après avoir donné  
 » sa triple malédiction à tous ceux qui sui-  
 » vent les concupiscences du monde: *væ*,  
 » *væ*, *væ*, *habitantibus in terrâ*, vous crie  
 » amoureusement en vous tendant les bras,  
 » *separamini, popule meus*, séparez-vous,  
 » mon peuple, séparez-vous des partisans  
 » du monde, de ces hommes terrestres,  
 » maudits de ma majesté, excommuniés  
 » par mon Fils, & condamnés de mon  
 » Saint-Esprit. ....

» Méditons aussi ces paroles de notre  
 » aimable Maître, qui renferment toute  
 » la perfection de la vie chrétienne. *Si quis*  
 » *vult venire post me, tollat crucem suam* :  
 » Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il  
 » porte sa croix & me suive. *Si quelqu'un* ;  
 » cette parole marque combien est petit  
 » le nombre de ceux qui se conforment  
 » à Jesus crucifié, en portant leurs croix.  
 » Il est petit ce nombre, & si petit, que  
 » si nous le connoissions, nous nous en  
 » pâmerions de douleur. Il est si petit,  
 » qu'à peine parmi dix mille y en a-t-il  
 » un ; comme il a été révélé à plusieurs  
 » saints, entr'autres à saint Simeon Stili-  
 » te, selon que le rapporte le saint Abbé  
 » Nil, après saint Ephrem, saint Basile  
 » & quelques autres. Il est si petit que si  
 » Dieu vouloit les rassembler, il leur di-

AN. 1714.

» roit , comme il fit autrefois par la bou-  
 » che d'un Prophète ; *congregamini , unus*  
 » & *unus*. Assemblez-vous un à un , un  
 » de cette Province, un de ce Royaume...

» La connoissance du mystere de la Croix  
 » dans la pratique n'est donnée qu'à peu  
 » de gens. Pour monter sur le Calvaire ,  
 » & s'y laisser mettre en Croix avec Jesus ,  
 » au milieu de son propre pays , il faut  
 » qu'un homme soit courageux , qu'il soit  
 » un Héros , qu'il fasse litiere du monde ,  
 » de l'enfer , de son corps & de sa propre  
 » volonté ; qu'il soit élevé en Dieu , &  
 » déterminé à tout quitter , à tout entre-  
 » prendre , à tout souffrir pour Jesus-  
 » Christ. ....

» Chers Amis de la Croix , nous som-  
 » mes tous pécheurs , nous avons mérité  
 » l'enfer toutsant que nous sommes. Il  
 » faut que nos péchés soient punis dans  
 » ce monde , ou dans l'autre ; s'ils le sont  
 » dans ce monde , ils ne le seront pas dans  
 » l'autre. . . Que nous sommes donc heu-  
 » reux de changer ainsi une peine infruc-  
 » tueuse , éternelle , dans une peine passa-  
 » gere & méritoire , en portant la Croix  
 » avec patience.

» Rendons-nous habiles en cette scien-  
 » ce suréminente , à l'école de notre divin  
 » Maître. Celui qui sait le mieux porter  
 » sa Croix , quand il ne sauroit point d'au-  
 » tre chose , est sans contredit le plus ha-  
 » bile & le plus savant de tous. Le grand  
 » S. Paul , après avoir été ravi jusqu'au

» troisieme Ciel, après y avoir appris Ann. 1714.  
 » des myfteres, cachés aux Anges mêmes,  
 » s'écrie, *qu'il ne fait, & qu'il ne croit*  
 » *savoir que Jesus-Christ crucifié. . . . Ré-*  
 » jouissez-vous, homme simple, pauvre  
 » femme sans esprit & sans science; si  
 » vous savez souffrir avec joie, vous en  
 » savez plus qu'un Docteur, qui ne fait  
 » pas si bien souffrir que vous ».

Le reste de la lettre est dans le même goût & du même style, simple, fort & énergique. C'est par-tout le même feu, la même sublimité de sentimens. On y voit le cœur du Missionnaire se dilater & répandre avec effusion dans le cœur de ses enfans, les affections, dont il est rempli, & qu'il ne peut contenir en lui-même. Un homme si plein de Dieu ne pouvoit manquer de faire du bien par-tout où le S. Esprit le conduisoit. Il en fit beaucoup à Rennes. Ce qui lui arriva par rapport à M. Dorville, Subdélégué de l'Intendant de Bretagne, mérite d'avoir ici sa place. M. Dorville avoit été long-temps, comme la plupart des personnes du monde, assez peu soigneux de son salut; mais depuis quelque temps il menoit une vie plus Chrétienne, & devoit ce changement au célèbre Pere le Vasseur, Augustin. Un jour M. de Montfort fut chez lui, pour y voir M. le Marquis de Magnane, homme de grande vertu, qu'il connoissoit & dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Le Marquis conduisit son ami dans

*Sa visite  
au Mar-  
quis de  
Magnane  
chez M.  
Dorville.*

AN. 1714.

le jardin afin de s'entretenir plus librement avec lui de quelques affaires de conscience. Ils n'y furent pas long-temps seuls. Quand on fut que ce Prêtre étoit M. de Monfort, toute la compagnie ne tarda pas à les joindre, à l'exception de M. Dorville. Le Missionnaire leur parla de Dieu d'une manière si touchante, qu'ils en étoient comme hors d'eux-mêmes. Il se passa même plusieurs heures, sans presque qu'ils s'en apperussent.

*Ce M. est d'abord surpris de ses manières, & conceit ensuite pour lui la plus haute estime.*

A la fin, il vint dans l'esprit de la Dame du logis de demander au saint Prêtre, s'il avoit dîné, & sur sa réponse, qu'il n'avoit encore rien pris, on le fit rentrer dans la maison pour y prendre quelque chose. M. Dorville crut qu'il étoit de la politesse de lui tenir compagnie. L'homme de Dieu, qui sans doute étoit encore tout rempli de ce qu'il venoit de dire, commença par lui demander, *s'il étoit bien dévot à la Sainte Vierge*. Puis tirant de sa poche une petite statue de la Vierge, faite de bois, qu'il portoit toujours sur lui, il la mit sur la table, & se jettant à genoux, il remercia l'auguste Mere de Dieu, de ce qu'elle avoit inspiré à ses serviteurs de pourvoir à ses besoins; il la pria aussi de la manière la plus touchante de verser ses bénédictions sur cette maison, en récompense de la charité, qu'on y exerçoit envers un pauvre de Jesus-Christ. Sa prière ne tarda pas à être exaucée. M. Dorville, qui d'abord ne savoit que penser d'un pa-

reil début , n'eut pas plutôt lié conversation avec M. de Montfort, qu'il conçut pour lui la plus haute estime. Ses paroles enflammées portoient l'onction dans son cœur & faisoient sur son esprit une impression , que jamais il n'avoit encore éprouvée. En un mot , il se trouva tout-à-coup changé dans un autre homme. Il s'engagea dès-lors à réciter tous les jours le saint Rosaire , & pria l'homme de Dieu de lui servir de guide dans la voie du salut. En parlant du séjour que le Missionnaire fit à Rennes chez M. Dorville à son retour de Normandie , nous aurons lieu de montrer , combien cette conversion fut sincère & parfaite.

En quittant Rennes , M. de Montfort prit la route d'Avranches. Il partit le douzième jour d'Août , & arriva le quatorzième dans cette ville où le Seigneur vouloit lui faire mettre en pratique les leçons qu'il venoit de donner aux autres sur la grande science de la Croix. Il étoit tard à son arrivée , ce qui fit que le soir même il ne put pas aller saluer M. l'Evêque & lui offrir ses services. Il y fut de bonne heure le lendemain , se fit annoncer , & fut admis dans l'appartement de Sa Grandeur ; mais peut-être personne ne fut jamais si mal reçu. Le Prélat n'eut aucun égard aux certificats des Evêques de Nantes & de la Rochelle , que lui présenta M. de Montfort , & il lui dit pour toute réponse, *qu'il ne lui permettoit pas de prêcher dans son Diocèse,*

*M. de Montfort va à Avranches. L'Evêque lui refuse permission d'y dire la Messe le jour de l'Assomption.*

R 5

AN. 1714.

*qu'il lui défendoit même d'y dire la Messe , & que le plus grand service qu'il pût lui rendre , c'étoit d'en sortir au plutôt. Un pareil accueil de la part d'un Prélat , dont on disoit avec raison beaucoup de bien , avoit de quoi surprendre le Missionnaire ; mais on en fera moins étonné , quand on saura que deux Religieux aventuriers , d'un ordre ancien & respectable , sous le nom de Missionnaires du Pere Eudes , avoient , peu de temps auparavant , parcouru une partie du Diocèse d'Avranches. Il se peut faire aussi que les calomnies que les ennemis de la Religion faisoient courir sur M. de Montfort , fussent parvenues jusqu'aux oreilles du Prélat. Quoiqu'il en soit , l'homme de Dieu , qui regardoit toujours Jesus-Christ dans la personne des Evêques , reçut cette sentence , comme si elle fut émanée de la bouche de son divin Maître , & sortit du Palais Episcopal avec la même tranquillité qu'il y étoit entré , sans qu'on put appercevoir en lui la plus légère altération.*

*Il va à  
Ville dieu  
Diocèse  
de Coutan-  
ces. Bien  
qu'il y fait.*

L'unique chose en cette circonstance, qui l'eût affligé bien sensiblement, c'eût été de ne pouvoir pas célébrer la sainte Messe , dans un jour aussi solennel que celui de l'Assomption de la très - Sainte Vierge ; c'est pourquoi , après avoir remercié le Seigneur de la Croix qu'il venoit de lui accorder ; sans perdre un temps précieux en réflexions inutiles , il prit le parti de louer un cheval , & d'aller en poste , chose que peut-être il n'avoit jamais fait de sa vie ,



afin d'arriver assez à temps dans le Diocèse de Coutances pour y offrir le saint Sacrifice. Ville-Dieu fut la première paroisse de ce Diocèse qu'il rencontra sur son chemin. Il y arriva avant midi. M. le Curé, qui le vit arriver si tard, à cheval, & en assez mauvais équipage, eût d'abord quelque peine à lui permettre de célébrer dans son Eglise; mais le saint Prêtre lui fit tant d'instances & lui-même reconnut, dans l'entretien qu'il eut avec lui, des preuves si frappantes de science & de piété, que non-seulement il le lui permit, mais qu'il l'engagea même à dire à son peuple des paroles d'édification. C'est ce que fit le Missionnaire, & Dieu bénit tellement son travail, que dans le court espace de temps qu'il fut à Ville-Dieu, il mit plusieurs personnes dans le chemin du Ciel, & y établit la pratique du saint Rosaire.

Le Saint voyageur partoît alors de S. Lo. Tous ses pas devoient être semés de croix; après cinq grandes lieues, il arriva très-fatigué, & fort tard, dans un village sur le grand chemin. Il entra dans l'auberge, croyant y trouver quelque repos; mais, les gens de l'auberge, qui virent bien qu'il n'y avoit pas grand profit à faire avec lui, le renvoyèrent sans vouloir lui donner, ni logis, ni nourriture. Il avoit avec lui un jeune homme nommé Frere Nicolas, un de ses compagnons. En sortant de l'auberge, ils apperçurent sur le chemin un poteau, au pied duquel étoit une mar-

*On lui refuse le logement dās une auberge.*

AN. 1714.

che de pierre , & au haut une main , qui tenoit une petite Croix. La lassitude & la nuit les forcèrent à s'arrêter en cet endroit. La situation n'étoit pas propre à concilier le sommeil, quelque besoin qu'ils en eussent; mais , M de Montfort sut bien employer le temps que sa situation pénible ne lui permettoit pas d'accorder au soulagement de son corps. Cette image d'une main , qui tenoit une Croix , rayonna à son imagination , elle lui fit naître une foule d'idées , & réveillant en lui ce feu sacré , qui le guidoit dans la composition de ses Cantiques , elle lui en inspira un , dans lequel il a parfaitement exprimé les sentimens de son cœur. En voici les deux premières strophes.

J'ai par-tout la Croix à la main ,  
Dont le pouvoir est si divin ,  
Qu'il m'élève à l'Empire.

Je la porte , sans embarras ,  
Dessus mon front , dessus mon bras ;  
J'en goûte en mon cœur les appas ,  
Tandis que je renverse en bas  
Ceux qui me veulent nuire.

Je la porte joyeusement ,  
Sans dire pourquoi , ni comment ;  
Sans m'en plaindre à personne ,  
Des mains de Dieu , je la reçois ;  
Un Dieu mort m'en fait une loi ;  
Je tiens pour article de foi ,  
Que la Croix renferme dans soi  
La palme & la couronne , &c.

Le lendemain matin, M. de Montfort se rendit à Saint-Lo, qui étoit à deux lieues de ce village. Là, de grands travaux, & de grands succès attendoient le Missionnaire, & firent bien voir que c'étoit l'esprit de Dieu qui l'y conduisoit. Sa première visite fut à la Communauté du Bon-Sauveur, que Madame du Mannoir avoit fondée peu de temps auparavant, & qu'elle gouvernoit alors, en qualité de Supérieure. Tout y respiroit la ferveur d'une Communauté naissante. L'homme de Dieu, pour la rendre plus durable, y fit adopter la pratique du Rosaire, & l'usage des Cantiques spirituels, sur-tout parmi les pensionnaires; ce qui ne contribua pas peu à leur bien spirituel, par l'agréable variété que le chant répandoit dans leurs exercices.

Tel fut le début de M. de Montfort, à Saint-Lo, & comme l'entrée aux autres bonnes œuvres, qu'il y devoit faire; car la divine Providence permit qu'au moment de son arrivée dans cette maison, il y rencontrât un homme, qui, sans l'avoir jamais vu, étoit déjà plein de vénération pour lui. C'étoit M. le François, alors Vicaire de l'Eglise de Notre-Dame de S. Lo. Ce jeune & digne Ecclésiastique avoit entendu dire des choses merveilleuses de M. de Montfort, à un de ses oncles, Recteur en Bretagne; c'est pourquoi, en voyant M. de Montfort; il ne regarda point cette rencontre, comme une chose fortuite, mais comme un événement favo-

AN. 1714.

Il y a à S.

Lo

*Rencontre  
qu'il y fait  
d'un bon  
Prêtre qui  
le connois-  
soit de ré-  
putation.*

**AN. 1714.** rable , que la bonté du Seigneur lui avoit ménagé pour sa sanctification , & dont il devoit profiter. Il s'attacha donc étroitement à M. de Montfort , & s'il fut retirer de sa compagnie de grands avantages , il lui fut à son tour d'un grand secours pour toutes ses bonnes œuvres.

*Mission  
qu'il fait à  
S. Lo: bruit  
étonnant  
qu'il fait  
dans cette  
ville.*

Le premier endroit où il le conduisit fut l'Hôpital ; & bientôt l'homme de Dieu convint qu'il y donneroit aux pauvres les exercices d'une Retraite , qui ne tarderent pas à se changer en ceux d'une Mission en règle pour toute la ville. M. de Langle, l'un des Chapelains de l'Hôpital , & Promoteur de M. Charles-François de Sommie de Brienne , Evêque de Coutances , obtint de ce Prélat tous les pouvoirs nécessaires pour cela. Muni de ces pouvoirs , M. de Montfort déclara hautement la guerre au désordre & à la licence , qui regnoient malheureusement dans Saint-Lo , comme dans une ville riche & marchande , & peut-être jamais ne parla-t-il avec tant de force & d'autorité. La grace de toucher les cœurs les plus insensibles , grace qu'il avoit demandée si instamment au Seigneur , par tant de prières , de larmes , d'austérités , & de pèlerinages longs & pénibles , sur-tout dans les lieux spécialement consacrés à Marie , la grace , dis-je , de toucher les cœurs paroïssoit sensiblement en lui , dans un très-haut degré. Dès son premier Sermon on le regarda comme un homme envoyé de Dieu ; bientôt on accourut en

foule pour l'entendre ; & des personnes de tout état , même des Ecclésiastiques & des Religieux , se demandoient avec étonnement les unes aux autres : *quel est donc cet étranger , qui vient d'arriver dans notre ville , n'ayant en main qu'un bâton , & qui se fait déjà suivre avec tant d'empressement ?* En effet M. de Montfort ne prêchoit pas d'une manière commune , même aux bons Prédicateurs. Lorsqu'il étoit en Chaire , on croyoit voir , on croyoit entendre un Prophète qui parloit au nom du Seigneur , & à qui l'Esprit Saint suggéroit lui-même ce qu'il devoit dire. Sa voix étoit étendue & pénétrante ; son geste naturel & sans affectation rendoit parfaitement ce qu'exprimoient ses paroles ; & la solidité , la force & la douceur infinuantes , qui regnoient tour-à-tour dans ses discours , captivoient l'esprit , & subjugoient , entraînoient presque irrésistiblement la volonté de ses auditeurs. C'est un témoignage qu'un très-grand nombre de personnes , qui l'ont entendu , ont unanimement rendu au Missionnaire , & dont une suite de succès , qui tiennent du prodige , est une preuve bien suffisante.

C'étoit bien de quoi allarmer l'ennemi du salut ; aussi eut-il recours en cette occasion , à un expédient , qui déjà lui avoit réussi en bien d'autres , contre l'homme Apostolique. En conséquence des efforts qu'on fit pour le norcir dans l'esprit des Supérieurs Ecclésiastiques , une semaine

*Il est interdit & rétabli presque aussitôt dans ses fonctions.*

**AN. 1714.** n'étoit pas encore écoulée depuis l'ouverture de la Mission, qu'un interdit lui fut notifié de leur part. Un pareil coup n'avoit rien de nouveau pour lui. Il n'en fut ni surpris, ni troublé; & comme il savoit que la prudence demande qu'on agisse différemment selon les différentes circonstances; cette fois, après avoir consulté là-dessus le Seigneur dans la prière, il prit parti d'aller à Coutances, trouver Monseigneur l'Evêque, avec M. de Langle, qui voulut bien l'y accompagner. Les pouvoirs lui furent aussitôt rendus, & il revint à S. Lo, au grand contentement de toute la ville, reprendre le cours de ses fonctions Apostoliques. Cette épreuve ne fit même que donner plus de poids à ses prédications.

*Deux choses sur-tout contribuent à ses succès.*

*L'austérité de sa vie & sa science.*

Deux choses y contribuoient aussi beaucoup, sa vie austere & pénitente, & la haute idée qu'on avoit de ses connoissances, & de sa vaste capacité. On a déjà pu voir combien grande étoit sa pénitence; nous dirons seulement que, depuis les violentes maladies qu'il avoit souffertes, il n'en avoit rien diminué. Ses jeûnes étoient continuels, & ses austérités aussi rigoureuses, que jamais, & de plus il portoit au bras une petite chaîne de fer, hérissée de pointes, qui lui entroient dans la chair. Dans le cours même de cette Mission, toute fatigante qu'elle étoit, on le surprit une fois entr'autres, à genoux devant un Crucifix, les épaules nues, tandis que le Frere Nicolas lui donnoit de

grands coups de discipline. On voulut en faire un grand scrupule au Frere ; mais , celui-ci répondit constamment , que c'étoit pour lui-même un exercice bien mortifiant , mais que ce n'étoit qu'à condition de lui rendre ce service que son Maître l'avoit pris & le gardoit avec lui. Ce n'étoit pas encore assez pour satisfaire la haine que M. de Montfort avoit pour lui-même ; toutes les fois qu'il devoit prêcher , ce qui lui arrivoit assez ordinairement plusieurs fois le jour , il se retiroit à l'écart , s'il étoit possible , & prenoit une sanglante discipline , & , lorsque quelques-uns de ses amis s'en étoient apperçus , & lui en parloient , il leur disoit plaisamment , *que jamais le Coq ne chantoit mieux , que quand il s'étoit battu les flancs de ses ailes.*

Pour ce qui est de la science du Missionnaire , il y a tout lieu de croire , qu'elle étoit beaucoup plus infuse , qu'acquise ; l'effet de ses oraisons , bien plus que de son étude. Non pas qu'il n'eut beaucoup d'acquis , & qu'il ne se fut très-sérieusement appliqué à l'étude de la Théologie ; nous en avons donné des preuves dans son lieu , mais parce que , quoique bon écolier , il n'avoit cependant point été du nombre de ceux qui brillent le plus dans le cours de leurs études , ainsi que le témoigne dans son manuscrit , M. Blain , son constant condisciple & son intime ami ; & parce que depuis la fin de ses études , toujours occupé du soin fatigant des Missions , il

*Les preuves qu'il donne de sa science, principalement dans les conférences.*

AN. 1714. n'avoit eu que très-peu de temps pour s'appliquer à la lecture & cultiver ses connoissances. Si donc, même en fait de connoissances Ecclésiastiques & Théologiques, il paroissoit si supérieur à la plupart de ceux dont toute la vie est consacrée à l'étude; s'il répondoit à tout avec précision & solidité; s'il avoit toujours à la main quelque texte de l'écriture qu'il citoit à propos, pour confirmer ce qu'il avançoit; si toutes ses réponses étoient appuyées de preuves lumineuses, & souvent du témoignage de quelque saint Pere; il faut l'avouer, cela ne venoit point tant en lui de l'étude, ou d'une supériorité naturelle de génie, que de son union intime avec l'Esprit de vérité, qui lui suggéroit à temps tout ce qu'il avoit autrefois vu & entendu, & peut-être même bien des choses, auxquelles il n'avoit jamais pensé, selon la promesse que notre divin Maître en a faite à ses Disciples; *Vobis suggeret omnia quæcumque dixero vobis.* Cette science étonnante de M. de Montfort éclata sur-tout dans les conférences publiques qu'il fit à S. Lo. On sait que les conférences sont une espèce d'instruction que l'on fait en répondant à des questions qui sont proposées sur quelque point de dogme ou de morale. Quelquefois on s'y borne à un seul point, & les questions ne sont faites que par un seul, qui s'entend d'ordinaire avec le Prédicateur. D'autres fois la conférence embrasse toutes sortes de matieres, & toutes



fortes de personnes peuvent proposer les questions à leur gré. Cette dernière espèce de conférence est la plus hardie, & demande dans celui qui la fait une science consommée. Ce fut celle que choisit le Missionnaire, & il s'en acquitta d'une manière qui remplit tout le monde d'admiration. Les personnes les plus éclairées venoient à ses conférences, & s'en retournoient toujours plus instruites.

Il arriva qu'un jour, beaucoup de Prêtres & de Religieux, qui passaient pour les plus habiles Théologiens de la ville, convinrent entre eux, & concerterent le moyen d'embarrasser le Missionnaire, & de le pousser à bout. Nous n'examinerions pas quel motif pouvoit les engager à agir ainsi. Chacun d'eux vint muni des argumens les plus forts, qu'il put trouver, & les proposa avec tout l'art qu'a coutume de suggérer l'envie de l'emporter sur un adversaire. A peine une difficulté étoit-elle résolue, qu'on en proposoit une nouvelle, sans donner au répondant le temps de respirer. Ce n'étoit plus une conférence, mais une dispute en forme, & des plus vives, où le Prédicateur, sans s'y être préparé avoit à répondre à grand nombre de Docteurs, qui s'étoient préparés avec soin pour l'attaquer plus fortement. Tout l'Auditoire étoit dans un profond silence, & lorsque les questions étoient proposées, on avoit peine à croire que M. de Montfort, quelque opinion qu'on eut

*Il se fait une espèce de ligue contre lui. Cela même augmente sa réputation.*

AN. 1714.

de son habileté, fut en état d'y répondre. Cependant il satisfait pleinement à tout, & il le fit avec une modestie qui surprit infiniment ses adversaires. Quelque feu que ceux-ci fissent paroître en proposant leurs difficultés, il n'en étoit pas plus ému. Il parloit toujours avec la même douceur, avec la même tranquillité comme un homme sûr de lui-même, & qui se joue des efforts qu'on fait pour le surprendre. Aussi cette conférence servit-elle beaucoup à confirmer l'opinion qu'on avoit de la supériorité de ses lumières, & depuis ce temps, quand on l'interrogea, ce ne fut plus pour disputer, mais pour s'instruire.

*Conversion  
éclatante.*

La réputation de savoir, que s'acquît par là l'homme de Dieu, l'auroit peu touché, si elle lui eut été inutile pour la conversion des pécheurs; mais, les esprits étant en quelque sorte subjugués, il se servit de l'ascendant qu'il avoit sur eux pour gagner les cœurs. On n'avoit pas de peine à se rendre à un homme qu'on écoutoit comme un maître, à cause de sa science, & qu'on regardoit comme le digne instrument du Seigneur, à cause de sa sainteté. Le Confessionnal achevoit ce que la Chaire avoit commencé. M. de Montfort y étoit tout le temps que lui laissoit l'instruction publique. Son tribunal étoit toujours entouré de monde, & dans ce monde, on y voyoit des jeunes gens, dont la vie dissolue avoit été le scandale de la ville, & qui, peu de jours avant, auroient rougi

des pratiques les plus communes de la religion. Là, le pieux Samaritain mêlant adroitement l'huile & le vin, appliquoit à chacun en particulier le remède le plus convenable. Il sembloit voir à découvert le fond des consciences. Des conversions éclatantes & en grand nombre furent le fruit d'un zèle si fervent & si éclairé. Beaucoup de ces personnes, qui n'avoient conservé tout au plus que le nom de chrétien, après avoir fait à lui des confessions générales, & reçu de lui des règles de conduite, embrassèrent dès lors & retinrent depuis avec fidélité, les pratiques rigoureuses de la pénitence.

La fin de la Mission répondit au commencement & à ses progrès. Le Missionnaire y fit paroître la même ferveur & la même habileté. Seul, ou tout au plus avec un ou deux Freres laïques, il rangea dans le plus bel ordre, en distinguant les états les âges, & les sexes, une multitude innombrable de monde qui étoit venu pour assister à la procession générale, de manière qu'il n'y eut pas la moindre confusion, & que tout y respiroit la ferveur & le recueillement. Lui-même s'étoit préparé, par un jeûne rigoureux de vingt-quatre heures, à la plantation de la croix. Elle fut placée hors de la ville, sur une éminence, qui domine la rivière, & sur laquelle il avoit fait construire un Calvaire. Depuis ce temps-là on est en usage à saint Lo, d'y aller en procession, sur-

*Fin de la  
Mission.*

AN. 1713.

AN. 1713. tout le jour du Vendredi saint , ce qui n'a pas peu contribué , ainsi que l'établissement du Rosaire , à rendre durables les fruits de la Mission de M. de Montfort. Le témoignage qu'en a rendu en 1755 M. le François Curé de saint Lo , dont on a parlé , le même qui dans le temps de la Mission , y étoit Vicaire , est bien propre à confirmer ce que nous avons rapporté. *Il me seroit impossible , dit-il , d'exprimer tout le bien que M. de Montfort fit à saint-Lo , les conversions qu'il y opéra , & les actes héroïques de vertu qu'il y pratiqua & dont j'ai moi-même été témoin. Il fut si bien y recommander la piété , que quantité de personnes qui vivent encore très-saintement sont le fruit toujours subsistant de ses prédications. Il y prêcha si bien la dévotion du Rosaire , que l'usage de le réciter publiquement , s'est toujours conservé depuis.*

*Il va voir à Rouen M. Blain son ancien ami.*

Après cette Mission, M. de Montfort , qui vit que le temps , qu'il avoit destiné pour son voyage , s'avançoit , ne voulut cependant pas quitter la Normandie , sans voir son ancien condisciple , & son sincère ami , M. Blain , alors Chanoine de la Cathédrale de Rouen. Ce n'étoit certainement pas une satisfaction purement naturelle , qu'il se proposoit en cela pour but ; on a pu voir , par un grand nombre de traits , combien il étoit au-dessus de ces sortes de sentimens. Il y a tout lieu de croire , que c'étoit l'esprit de Dieu qui l'y portoit , pour la consolation de son

ami, qui avoit alors besoin de ses conseils, & pour que celui-ci fut témoin des secrets sentimens du Missionnaire, & qu'il les communiquât aux autres pour leur édification. C'est ce qu'il a fait dans un manuscrit, où il rend compte de la visite, que lui fit M. de Montfort, & des entretiens qu'il eut avec lui. Nous ne craignons pas d'entrer avec lui dans des particularités qui servent à bien faire connoître celui dont nous écrivons la vie.

Dans la route, M. de Montfort passa par Caen & y fut saluer l'Evêque de Bayeux qui lui offrit des pouvoirs très-amplés pour son Diocèse; mais dont il ne fit presque point usage, étant pressé de se rendre à Rouen. Il arriva chez M. Blain, après midi, après avoir fait le matin six lieues à pied, chargé comme à l'ordinaire de ses instrumens de pénitence. Son séjour devoit être très-court; c'est pourquoi son hôte qui vouloit profiter des momens, trouva le moyen de le retenir à la maison la plus grande partie de ce soir là. D'ailleurs il avoit dessein de lui décharger une bonne fois, son cœur, sur un grand nombre de choses, que bien des personnes même très-vertueuses, blâmoient dans le Missionnaire, & qu'il ne croyoit pas pouvoir approuver.

M. Blain n'ignoroit pas le desir qu'avoit toujours M. de Montfort de s'affoier un certain nombre d'hommes, qui, touchés des mêmes sentimens que lui,

*A Caen, il salua M. l'Evêque de Bayeux qui veut l'engager à travailler dans son Diocèse.*

*Diverses objections, que fait M. Blain à son ami,*

AN. 1713.  
1<sup>o</sup>. sur sa  
vie extra-  
ordinaire.

travaillaient uniquement avec lui, à la conquête des ames. Ce fut par là qu'il comença son entretien. *Vous voulez*, lui dit-il, *avoir des Coopérateurs*, comment pouvez-vous espérer d'en trouver, tandis que vous menerez une vie si pauvre, si dure, si abandonnée à la Providence; une vie, que le commun des hommes ne pourroit pas entreprendre sans témérité; & qui est réservée aux Apôtres, & aux hommes extraordinaires, qui ont une grace & une vertu semblable à la leur. Si donc vous desirez que d'autres Ecclésiastiques s'unissent à vous, ou bien rabattez quelque chose de la rigueur de votre vie, & pour condescendre à leur foiblesse, conformez-vous à leur genre de vie ordinaire, ou bien obtenez-leur une grace, & des attrails, qui leur donnent la force de vivre comme vous.

Réponse  
du Missi-  
onnaire.

A cela le Missionnaire répondit en montrant son nouveau Testament, & en demandant à son ami, s'il trouvoit à redire à ce que Jesus-Christ même avoit pratiqué, & s'il y avoit une vie plus conforme à la sienne, qu'une vie pauvre, mortifiée & fondée sur l'abandon à la Providence. Je n'ai point d'autre vue, dit-il, que de suivre mon divin Maître le plus près qu'il m'est possible. Si Dieu daigne m'unir à quelques bons Ecclésiastiques dans ce genre de vie, j'en serai ravi, mais c'est l'affaire de Dieu: la mienne est uniquement de marcher sur les traces de Jesus-Christ. Qu'avez-vous à objecter à cela? Quel mal y trouvez-vous? D'autres marchent par une voie moins laborieuse,

rieuse, & je l'approuve ; qu'ils me laissent AN. 1714.  
marcher dans la mienne , puisqu'ils ne peu-  
vent lui disputer l'avantage , d'être plus con-  
forme à celle que Jesus-Christ même a choisie.

Cette réponse parut sans réplique. M. 2e. objec-  
tion sur  
les manie-  
res singu-  
lières. du  
Mission-  
naire. Blain passa à une autre objection. Où trou-  
verez-vous dans l'Evangile , dit-il à son ami ,  
des exemples de vos manieres singulieres &  
extraordinaires ? Pourquoi n'y renoncez-  
vous pas , ou ne demandez-vous pas à Dieu  
la grace de vous en défaire ? Les rebuts ,  
les contradictions , les persécutions vous sui-  
vent par-tout , parce que vos singularités vous  
les attirent. Vous feriez beaucoup plus de bien,  
& vous trouveriez plus d'aides pour le faire ,  
si vous pouviez gagner sur vous de ne rien  
faire d'extraordinaire ; & si , par vos singu-  
larités , vous ne fournissiez point aux liber-  
tins & aux mondains des armes contre vous  
& contre le succès de votre ministère. M.  
Blain lui nomma alors des personnes d'une  
sagesse consommée , les proposa au Mis-  
sionnaire comme des modeles qu'il de-  
voit suivre , en ajoutant que s'il les imi-  
toit , il ne feroit pas tant parler de lui.

L'objection n'étoit certainement point Réponse  
à cette ob-  
jection. ménagée , parce que celui qui la faisoit  
exprimoit ce dont il étoit alors pénétré , &  
qu'il ne croyoit pas devoir rien dissimu-  
ler à son ami. Voici de quelle maniere  
M. de Montfort y répondit. Il dit que  
s'il avoit des manieres singulieres & extraor-  
dinaires , c'étoit bien contre son intention ,  
que les tenant de la nature , il ne s'en ap-

AN. 1714.

percevoit pas, & qu'étant propres pour l'humilier, elles ne lui étoient pas inutiles : qu'au reste il falloit s'expliquer sur ce qu'on appelle des manieres singulieres & extraordinaires, que si, par ce mot, on entendoit des actions de zele & de mortifications, & d'autres pratiques de vertus héroïques & peu communes, il s'estimerait heureux d'être singulier en ce sens, & que si c'étoit un défaut, c'étoit celui de tous les Saints. Qu'après tout, il étoit fort aisé dans le monde d'acquérir le nom de singulier, & qu'il suffisoit pour cela de ne pas ressembler à la multitude & de ne pas conformer sa vie sur son goût.

Différentes  
especes de  
sagesse.

Cependant, pour répondre directement aux exemples qu'on lui citoit, comme des modeles, & ne pas paroître confondre avec le commun des hommes, des personnes, qu'il respectoit véritablement, il ajouta, qu'il falloit distinguer deux especes de sagesse, une propre de ceux qui vivent en communauté ; & une autre qui convenoit davantage aux Missionnaires & aux hommes Apostoliques. Que les premiers, pour vivre sagement, n'avoient qu'à se conformer aux règles & aux usages d'une maison sainte ; mais, que les seconds avoient à procurer la gloire de Dieu aux dépens de la leur, en entreprenant souvent des choses nouvelles. Qu'il ne falloit donc pas s'étonner, si les premiers demeuroient tranquilles en demeurant cachés, & s'ils ne faisoient point parler d'eux, n'ayant rien à entreprendre de nouveau ; tandis que les seconds ayant de continuel combats à li-



*vrer au monde, à l'esprit de ténèbres, & au vice, avoient à effuyer de leur part de terribles persécutions; & que lorsque ceux-ci étoient bien venus du monde, c'étoit un signe qu'ils ne faisoient pas grand peur à l'enfer. Il fit ensuite remarquer à son ami, que les personnes qu'il lui proposoit comme des modèles de sagesse, étoient du premier genre; qu'il leur étoit facile de vivre en paix, puisqu'elles n'avoient rien à entreprendre de nouveau; mais, qu'il n'en étoit pas tout-à-fait de même de lui: qu'ayant continuellement quelque œuvre sainte à défendre, ou à établir, il étoit impossible qu'il ne fit point parler de lui, & qu'il eut le suffrage de tout le monde. Qu'enfin, si la sagesse consistoit à ne rien entreprendre de nouveau pour Dieu, à ne point faire parler de soi, les Apôtres auroient eu grand tort de sortir de Jérusalem, que S. Paul n'auroit pas dû faire tant de voyages, ni S. Pierre tenter d'arborer la croix sur le Capitole. Qu'avec cette sagesse, la Synagogue n'eut point remué & n'eut point suscité de persécutions au petit troupeau du Sauveur, mais qu'aussi ce petit troupeau ne se fut point accru en nombre, & que le monde seroit encore aujourd'hui ce qu'il étoit alors.*

Mais, reprit M. Blain qui ne pouvoit rien répliquer à une réponse si solide; *On vous accuse de tout faire à votre tête. Ne vaut-il pas mieux faire moins de bien, & le faire avec dépendance, consulter ses Supérieurs, & ne rien entreprendre sans leur or-*

*Autres objections sur le trop d'attachement à ses idées, & réponse qu'y fait le*

AN. 1714.

Missionnaire.

*dre, ou sans leur permission. Le Missionnaire convint de la maxime, & ajouta qu'il croyoit la suivre, autant qu'il le pouvoit, qu'il seroit bien fâché de rien faire à sa tête; mais qu'il y avoit des occasions & des rencontres imprévues, où il n'étoit pas possible de prendre les avis, ou les ordres des Supérieurs, & qu'il suffisoit en ces cas de ne vouloir rien faire contre leur volonté, & d'être prêt à obéir au moindre signe qu'ils pourront en donner. Qu'au reste il arrivoit quelquefois que des œuvres commencées avec le consentement des Supérieurs n'avoient pas à la fin leur approbation, soit qu'ils eussent été prévenus par des gens mal intentionnés, ou qu'ils fussent trop faciles à admettre les discours du monde & le jugement de ses faux sages, qui ne sont presque jamais favorables aux œuvres saintes, qu'alors il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de se soumettre aux ordres de la Providence, & de recevoir de bon cœur les croix & les persécutions, comme la couronne & la récompense de ses bonnes intentions. Tels ont été constamment, ajouta-t-il, mes sentimens. Persuadé que l'obéissance est la marque certaine de la volonté de Dieu, j'ai tâché de ne m'en écarter en rien, & ma conscience ne me fait là-dessus aucun reproche. J'ai toujours été dans la ferme résolution de ne rien faire qu'avec l'agrément de mes Supérieurs; mais il n'étoit pas en mon pouvoir d'empêcher les faux rapports, les calomnies,*

les traits d'envie & de jalousie, que l'homme ennemi savoit bien faire passer jusqu'à eux pour me décrier dans leur esprit.

AN. 1714.

M. Blain fit encore au Missionnaire quelques autres objections qu'il croyoit sans réplique, mais auxquelles celui-ci satisfait avec des paroles si justes & si animées de l'Esprit de Dieu, qu'il en fut dans l'admiration. Convaincu de plus en plus par là des lumières supérieures & de la sainteté de son ami, ils'ouvrit à lui sur ce qui se passoit dans son intérieur. Il étoit alors dans une grande perplexité, ne sachant s'il devoit accepter, ou refuser une Cure qu'on lui offroit dans la ville de Rouen. M. de Montfort lui dit: vous y entrez, vous y aurez bien des croix, & vous la quitterez. La chose est ainsi arrivée comme il l'avoit dit, & c'est la seconde prédiction qu'il m'a faite, dit M. Blain, en termes fort clairs, & en des choses, qu'il ne pouvoit savoir, que par la lumière du Ciel.

*Il satisfait amplement aux autres objections de son ami; & lui prédit une chose qui le regardoit.*

Dans le même entretien, l'homme de Dieu, usant envers son ami, d'une confiance réciproque, lui fit part d'une grâce particulière, dont Dieu le favorisoit depuis quelques années, en lui faisant trouver au fond de son ame, la présence continuelle de Jesus & de Marie. On raconte une pareille faveur dans la vie de sainte Gertrude, & on peut la regarder comme une de ces visions intellectuelles, dont le Seigneur, au jugement de sainte Thérèse, favorise quelquefois les ames, pour

*Faveur particulière dont il lui fait part.*

**AN. 1714.** un temps très-confidérable, & presque continuellement.

*Diverses  
bonnes œu-  
vres de M.  
de Mont-  
fort per-  
dant son  
séjour à  
Rouen.*

Pendant que les deux amis s'entrete-  
noient ainsi, le Frere, que M. de Mont-  
fort avoit amené avec lui, ne perdoit pas  
un moment. Il s'occupoit à faire des chaî-  
nes & des disciplines de fer, dont le dé-  
bit étoit grand dans les Missions. Le len-  
demain, le Missionnaire, après avoir dit sa  
Messe à la Cathédrale de Rouen, dédiée  
à la Mere de Dieu, avec une dévotion qui  
frappa tous ceux qui le virent à l'Autel,  
alla voir une Religieuse du S. Sacrement,  
de sa connoissance, & fit à cette sainte  
communauté un discours sur l'esprit de sa-  
crifice, avec cette onction qui lui étoit par-  
ticuliere. Sa rétribution fut la portion, qui,  
chez les Religieuses du S. Sacrement, s'of-  
fre chaque jour à la sainte Vierge, comme  
Abbesse de la maison, & qui se donne en-  
suite à quelque pauvre. Son amour pour  
la pauvreté & sa dévotion à la sainte Vier-  
ge la lui firent préférer à ce qu'on lui avoit  
préparé. Le soir même ayant été conduit  
par son ami dans une communauté de  
maîtresses d'école, que celui-ci avoit éta-  
blie, il y fit, à sa demande, un discours  
sur les avantages de la virginité, matiere  
que son grand amour pour la pureté lui  
faisoit beaucoup goûter, & dont il par-  
loit admirablement bien. Dès le lendemain  
il prit congé de son ami, & se mit en  
route pour revenir en Bretagne, & de là au  
pays d'Aunis, qui étoit devenu le centre

& le théâtre le plus ordinaire de ses Missions. Ce qui lui arriva ce jour même, mérite d'être rapporté.

En sortant de Rouen, le Missionnaire prit le coche d'eau, qu'on nomme en ce pays-là, la Bouille. Il s'y trouve assez communément environ deux cens personnes de toute espece, la plupart de la lie du peuple, qui s'en retournent de la ville, après avoir vendu leurs denrées, ou acheté leurs provisions. Les uns chantent, les autres jurent, d'autres jouent, beaucoup tiennent des propos libres, & peu chrétiens, ou même, comme il n'est que trop ordinaire, dans ces sortes de voitures & d'assemblées tumultueuses, s'y permettent des libertés, dont ils rougiroient ailleurs. M. de Montfort n'étoit point homme à souffrir qu'il se passât de semblables choses en sa présence, ou même en un endroit où il étoit. Il se proposa donc de l'empêcher, & qui plus est, d'engager tout ce monde à louer Dieu avec lui. L'entreprise étoit difficile; cette difficulté ne le rebuta point. A peine fut-il entré dans le coche, qu'il tira le Crucifix qu'il avoit apporté de Rome, & l'attacha au haut de son bâton, au moyen d'une vis, qu'il avoit fait faire, comme on l'a dit ailleurs. Pendant qu'il ajustoit ainsi son Crucifix, il dit à haute voix, d'un ton ferme & animé, *que tous ceux qui aiment Jesus-Christ se joignent à moi pour l'adorer.* Ayant ensuite fait quelques pas, il répète les mêmes paroles, *que tous*

*Il s'em-  
barque sur  
le Coche  
d'eau & en-  
gage tous  
ceux qui  
y sont à ré-  
citer avec  
lui le Ro-  
saire.*

AN. 1714.

ceux, qui aiment J. C., se joignent à moi pour l'adorer. Aussitôt, il se jete à genoux, & , prenant des mains son Rosaire, il exhorte le peuple à le réciter avec lui. A cette vue, & à ce propos, qui pour une pareille assemblée, l'avoit très - certainement le mérite de la nouveauté, il s'élève de tous les côtés, & de la part de toutes sortes de personnes, des éclats de rire étonnans, comme si la proposition du Missionnaire eut été la plus extravagante du monde. Ces éclats durèrent long-temps, & le saint Prêtre les essuya paisiblement, toujours dans la même posture, priant sans doute intérieurement pour que Dieu touchât le cœur de cette multitude. Lorsque la clameur fut un peu apaisée, il renouvelle sa proposition; les risées recommencent aussi; & continuent encore quelque temps. Après quoi, le Missionnaire propose pour la troisième fois de réciter le Rosaire, & , cette fois là, chose qui paroîtra comme miraculeuse à tous ceux qui connoissent ces sortes de voitures, il le fait avec tant de force & d'autorité, que toute cette nombreuse compagnie consent à le réciter tout entier, & à écouter en silence ses instructions, jusqu'à la descente du bateau. Ce trait est une singularité sans doute & nous ne le proposons pas, comme un exemple que tout le monde puisse tenter d'imiter : mais que cette singularité, s'écrie le même M. Blain, après avoir rapporté ce fait que nous tenons aussi d'ailleurs,

que cette singularité suppose de graces & de AN. 1714.  
 vertus , dans l'homme en qui elle se trouve !

Pendant ce voyage , il y eut peu de Biens qu'il  
fait dans  
une paroisse  
où il  
passe.  
 jours qui ne fussent marqués par de sem-  
 blables traits de vertu ; nous nous con-  
 tenterons d'en rapporter quelques-uns. Un  
 Samedi , jour spécialement dédié à la très-  
 Sainte Vierge , & par là même très - cher  
 à son serviteur , le Missionnaire arriva sur  
 les onze heures dans une paroisse où il  
 comptoit célébrer la sainte Messe. Ce ne  
 fut cependant qu'à force d'instances , qu'il  
 en obtint la permission de M. le Curé , qui  
 d'abord la lui refusa d'une manière assez  
 sèche , je ne sais par quel motif. A peine la  
 Messe eut - elle été sonnée , que , contre  
 l'ordinaire des villages aux jours ouvriers ,  
 il vint à l'Eglise une foule de monde , pour  
 y assister. Le Prêtre voyageur la dit avec  
 sa dévotion & son recueillement ordinaire ;  
 mais , comme plusieurs femmes avoient  
 apporté de petits enfans , qui faisoient du  
 bruit pendant le sacrifice ; après sa Messe ,  
 il dit quelques paroles au peuple sur le res-  
 pect dû au temple , & représenta aux me-  
 res , qu'il eût été plus à propos de rester  
 chez elles à garder leurs enfans , que de les  
 apporter à l'Eglise , où ils ne pouvoient  
 que troubler par leurs cris & leurs badi-  
 nages la célébration des saints Mystères.  
 M. le Curé , qui étoit présent à ce petit dis-  
 cours , en fut édifié , ainsi que de la manie-  
 re , dont il avoit vu que le voyageur se  
 comportoit à l'Autel. Dès que celui-ci fut

S ;

AN. 1714.

rentré dans la sacristie, il fut à lui pour l'engager à venir prendre chez lui son repas. M. de Montfort se contenta de lui faire une profonde inclination, & ne diminua rien de la demi-heure qu'il avoit coutume de consacrer à son action de grâces. Le Curé ne se rebuta point; il voulut même rester tout ce temps à l'église, dans la crainte de manquer son hôte. Et le soir, lorsque celui-ci se préparoit à partir, il lui demanda en grâce de rester jusqu'au lendemain, qui étoit le 21<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte, & de dire à son peuple quelques mots d'édification. Le Missionnaire accepta son offre, & le lendemain fit deux discours sur l'Evangile du jour, qui firent la plus vive impression sur tout l'Auditoire. Le peuple fondeoit en larmes; & les Prêtres, qui étoient présens, se demandoient les uns aux autres, *quel étoit ce Prêtre étranger qui venoit de prêcher avec tant d'onction, & dont toute la conduite étoit si édifiante*; Le Curé fit lui-même des instances pour savoir qui il étoit; mais, l'homme de Dieu ne lui fit point d'autre réponse, sinon, *qu'il étoit un pauvre Prêtre, qui couroit par le monde, espérant de gagner quelque pauvre ame, par ses discours & ses travaux, avec le secours de la grace de son bon Maître.*

*Son grand  
silence sur  
la route.*

Après avoir ainsi édifié cette Paroisse, il continua son voyage, emportant avec lui les bénédictions de tout ce peuple. Sa manière de voyager étoit bien celle d'un



Missionnaire tel que lui. Il avoit avec lui AN. 1714.  
 un compagnon, pour qui c'eût été une  
 grande consolation de converser de temps-  
 en-temps avec lui, mais, il étoit si absor-  
 bé en Dieu, & son silence étoit si conti-  
 nuel, qu'il se passoit quelquefois plusieurs  
 jours de suite, sans que son compagnon  
 pût avoir cette consolation. Souvent il lui  
 faisoit signe de marcher devant lui; &  
 quelquefois, lorsque celui-ci regardoit par  
 derrière pour voir si son Maître le sui-  
 voit, il le voyoit prosterné la tête contre  
 terre pour adorer Dieu. Par respect pour  
 sa présence, il marchoit presque toujours  
 la tête découverte, & les yeux fixés sur  
 le Crucifix qu'il avoit à la main.

Ce fut ainsi qu'il arriva dans le Diocèse  
 de Nantes. Il alla d'abord dire la sainte  
 Messe à la Chapelle de Saint Sauveur à  
 Aigrefeuille. Cette Chapelle étoit nou-  
 vellement bâtie; s'étant apperçu qu'il s'y  
 commettoit déjà quelque irrévérence, il  
 ne put s'empêcher d'en témoigner sa pei-  
 ne, & fit une vive exhortation pour les  
 prévenir à l'avenir, autant qu'il étoit en  
 son pouvoir. Comme il continuoît ensuite  
 son chemin pour Nantes, son compagnon  
 se trouva tellement accablé de lassitude,  
 qu'il ne lui étoit presque plus possible de  
 faire un pas. Dieu le permettoit pour faire  
 voir combien la charité de son serviteur  
 étoit tendre & compatissante. Ce Pere cha-  
 ritable ne sachant comment il pourroit sou-  
 lager son enfant, voulut le porter sur ses

*Sa grande  
 charité en-  
 vers son  
 compagna  
 de voyage.*

AN. 1714.

épaules ; il lui fit pour cela les plus vives instances ; mais , comme celui-ci ne voulut jamais le souffrir ; il lui fit quitter son habit , qui étoit très lourd , prit cet habit d'une main , & de l'autre tenant le Frere sous le bras , il aida le Frere à marcher & fit ainsi près de trois lieues avec lui. Comme ils approchoient de la ville de Nantes , le bon Frere , honteux à cause du grand nombre de personnes qu'ils rencontroient , disoit quelquefois à son pieux conducteur, *mais ! cher Pere, que dira tout ce monde ?* A quoi celui-ci répondit ; *mon cher fils , que dira notre bon Jesus, qui nous voit ?* C'est le Frere lui-même qui se nommoit Jacques , homme simple & vrai , qui racontoit toutes ces circonstances , avec des termes qui marquoient son admiration & sa reconnoissance pour son saint Maître.

*Il part  
pour Pont-  
Château.*

Etant arrivé à Nantes , le Missionnaire se rendit à l'ordinaire à sa petite maison de la Providence , qui servoit alors d'Hôpital aux incurables ; & ne prit de temps pour se reposer des fatigues de son long voyage , que ce qu'il en fallut pour disposer toutes choses pour qu'il put déposer les figures de son Calvaire de Pont-Château dans la Chapelle attenante à son Hôpital. Nous avons déjà dit , à la fin du troisieme livre, quelques mots sur la déposition de ces figures ; mais , c'est ici le lieu d'entrer à ce sujet dans quelques détails. Tout étant disposé comme il le souhaitoit

pour cela, il partit de Nantes de grand matin, pour pouvoir dire la Messe aux Religieuses de Saint François, dont la maison se trouve sur le chemin de Pont-Château. Ces Religieuses le reçurent comme un Ange du Ciel; & l'ayant prié après son dîner, de venir à la grille, elles se mirent toutes à genoux, pour lui demander sa bénédiction; ce qui donna occasion à l'homme de Dieu, de leur faire une exhortation, qui servit à ranimer de plus en plus leur ferveur.

De là, il continua sa route vers Pont-Château, & il y arriva à l'entrée de la nuit. On voulut le détourner d'aller chez le Curé, qui, à ce qu'on lui dit, avoit menacé de le chasser de son Eglise & même de sa paroisse, s'il y mettoit jamais le pied; mais, sans faire cas de ces propos, il fut droit chez M. le Curé, disant qu'il le regardoit, comme un de ses bons amis. En effet celui-ci le reçut très-poliment, & non-seulement lui offrit le logement à lui & à son compagnon, mais de plus promit de l'aider en tout ce qui seroit en son pouvoir, dans l'affaire qui l'amenoit à Pont-Château, & il le fit de la meilleure grace du monde.

Le lendemain il eut de grandes difficultés pour charger les Figures dans deux charrettes, qu'on avoit tenues prêtes pour cela, & M. de Montfort se donna beaucoup de soin, pour les arranger de manière qu'elles ne fussent point endommagées

AN. 1714.

*Il va loger chez le Curé, qu'on disoit être mal-intentionné à son égard.*

*Grandes fatigues qu'il essuya pour le transport des figures de son Calvaire.*

AN. 1714.

par le cahotage. Mais la peine fut bien plus grande, quand il fallut les descendre des charrettes dans la barque, qui devoit les porter sur la Loire à Nantes; le Frere & les gens de Pont-Château étoient arrivés avec les charrettes au bord de la riviere long-temps avant M. de Montfort; mais il leur fut impossible de rien faire jusqu'à son arrivée. Ils essayèrent en vain de les décharger, mais le Missionnaire voyant leur embarras, se jeta jusqu'à mi-jambe dans la vase, reçut la Croix sur son dos, & dans moins d'un quart d'heure le déchargement fut effectué. Il en coûta plus de temps & de peines pour les mettre dans la barque, & il seroit difficile de s'imaginer tout ce que M. de Montfort eut à souffrir dans cette occasion, d'autant plus que les bateliers, & d'autres gens, qui en étoient témoins, non-seulement ne vouloient lui donner aucun secours, quoiqu'il les en eût instamment priés, mais que même ils se railloient de voir un homme, un Prêtre se donner tant de peines, & se jeter à corps perdu dans la boue, pour des figures. Mais il n'y a rien que le Saint homme n'eût volontiers souffert pour l'image même de son Sauveur crucifié. Enfin, il vint à bout de ce qu'il desiroit; & tandis que la barque fit voile pour Nantes, il se retira quelque temps dans une Auberge voisine, pour donner le temps au Frere de laver ses hardes, qui étoient toutes couvertes de boue; & telles qu'elles étoient, encore degou-

tantes d'eau , il les mit sur lui , & marcha <sup>AN. 1713.</sup> toute la nuit pour se trouver à Nantes à l'arrivée de la barque , sans qu'il en fut aucunement incommodé ; ce qu'on ne peut attribuer qu'à une protection marquée de la divine Providence. Les figures furent déposées dans la Chapelle des incurables , d'où elles ne sortirent qu'en 1748 , pour être replacées sur le Calvaire de Pont-Château. Le rétablissement de ce Calvaire , qui se fit environ cinquante ans après la mort du Missionnaire , feroit lui seul la matière d'une histoire , qui contribueroit à l'édification des peuples de ce canton , & ne pourroit que servir à augmenter leur dévotion pour ce Calvaire. Nous nous contentons de souhaiter qu'elle paroisse un jour.

Après avoir déposé , comme on vient de le dire , les figures de ce Calvaire dans un lieu de sûreté , comme s'il eut prévu d'avance ce qui devoit leur arriver dans la suite , l'Homme de Dieu fut à Rennes où les vœux de ses amis l'appelloient , surtout ceux de M. Dorville. Tout le temps qu'il fut à Rennes , il logea chez ce Monsieur ; & celui-ci ne tarda pas à éprouver combien on est heureux de pouvoir donner l'hospitalité à de pareils hôtes. Ce fut pour lui la source d'une infinité de bénédictions. Sa maison étoit située du côté de la rue haute , & devant cette maison étoit une place , qui le soir servoit de rendez-vous à la jeunesse li-

*Il va à  
Rennes &  
loger chez M.  
Dorville.  
Grands  
biens qu'il  
fait à son  
hôte.*

AN. 1714.

bertine du quartier , & où , sous prétexte de divertissement & de danses , il se commettoit bien des désordres ; M. Dorville en gémissoit. Il pria son ami de lui suggérer ce qu'il pourroit faire pour arrêter ce mal & le prévenir pour la suite. Le Missionnaire n'eut pas de peine à le satisfaire. Il fit faire dans la façade de la maison une niche , & la fit orner , pour y placer une Statue de la très-sainte Vierge ; il conseilla ensuite à son ami d'y réciter tous les soirs publiquement le S. Rosaire. Cet expédient réussit , on ne peut mieux. Quand on sut ce que M. Dorville faisoit faire à sa maison , & à quelle fin , tout le monde y accourut , comme s'il se fut agi de la dédicace de quelque Eglise. M. de Montfort y récita le premier le Rosaire , & chargea pour la suite M. & M<sup>me</sup>. Dorville de cet office de piété. Ceux-ci s'en acquitterent exactement , foulant aux pieds le respect humain & remportant une glorieuse victoire sur eux-mêmes. M<sup>me</sup>. Dorville proposoit les mystères & le peuple à genoux répondoit à deux chœurs , tandis que M. Dorville , le fouet à la main , veilloit à ce qu'il ne se passât dans la place aucune indécence , & , si quelque jeune libertin , comme il arriva plus d'une fois , osoit distraire le peuple par son immodestie , il le chassoit honteusement. Tous les gens de bien furent grandement édifiés d'un pareil spectacle & du changement

étonnant, qui s'étoit fait dans un homme du caractère & de la qualité de M. Dorville. Mais ce n'étoit pas sans combat qu'il étoit parvenu jusques-là ! Une fois entre autres il en eut un des plus violens à livrer contre l'amour-propre & contre le démon, qui fit alors tous ses efforts pour lui faire abandonner un exercice, dont ce généreux chrétien tiroit tant d'avantages, & qui le couvroit lui-même de confusion & le mettoit en fuite. Un soir que M. Dorville étoit dans l'occupation que nous avons dite, il passa par l'endroit, où il étoit, une file de carosses, dans lesquels il y avoit plusieurs Messieurs & Dames de sa connoissance ; d'aussi loin qu'il entendit le bruit de ces voitures, il s'éleva comme un nuage épais dans son imagination ; il lui fut représenté tout ce qu'on pouvoit dire, tout ce qu'on pouvoit penser en le voyant dans cet état, que c'étoit s'avilir & se rendre ridicule à pure perte, que ce n'étoit pas en cela que consistoit la vraie piété ; qu'au contraire la piété bien réglée demandoit que chacun se tint dans son état ; ces raisons, & beaucoup d'autres de cette espece se présenterent en foule à son esprit, avec cet air de vérité dont l'esprit de malice fait si bien colorer ses prestiges, & quoiqu'il y résistât, la violence qu'il fallut qu'il se fit à lui-même, pour ne pas discontinuer, fut extrême, & lui occasionna une sueur qui pénétra jusqu'à ses habits. Enfin le pres-

AN. 1714.

AN. 1714.

tige se dissipa ; il reconnut que tout ce qui se fait pour Dieu est honorable ; que c'est son jugement, & non pas celui des hommes, qu'il faut consulter ; qu'il est infiniment glorieux pour l'homme de pouvoir lui rendre quelque foible service, même aux dépens de son propre honneur ; & qu'enfin un exercice, au moyen duquel il pratiquoit tant de vertus contraires à la nature, ne pouvoit être que très-conforme à la solide piété, très-agréable à Dieu & très-méritoire pour lui-même ; il prit donc en conséquence la ferme résolution de continuer cette bonne œuvre, autant de temps, qu'il auroit lieu de la croire convenable, & que les circonstances le lui permettroient. Depuis ce tems, il fut tout-à-fait au-dessus du respect humain ; & ce trait seul suffiroit pour montrer, combien le séjour, que fit chez lui le Missionnaire, lui fut utile.

*Le Missionnaire découvre à M<sup>d</sup>. Dorville, une pensée secrète.*

Il le fut aussi, à beaucoup d'autres personnes, qui venoient à la maison de M. Dorville, pour le consulter, & recevoir ses avis. Cette affluence de monde occasionnoit quelque dépense au Maître du Logis. Madame Dorville, comme il arrive quelquefois aux personnes les plus pieuses, lorsqu'elles se piquent d'économie, Madame Dorville, dis-je, fut tentée de le trouver mauvais ; mais Dieu fit connoître cette tentation à son serviteur, & elle n'eut point de suite. Un jour que cette Dame retirée à l'écart dans un coin du jardin, s'entretenoit avec sa mere, & se plaignoit



à elle à ce sujet; M. de Montfort vint à elles, & leur demanda comme en riant, le sujet de leur conversation. La Dame, qui sans doute auroit rougi d'avouer la vérité, essaya de lui donner le change, & lui dit sur le même ton : *Eh quoi! Monsieur, trouvez-vous mauvais qu'une fille parle à sa mere?* Non certainement, répondit l'homme, mais ce que je désapprouve, c'est l'esprit d'intérêt qui vous domine.

Quelque chose de semblable arriva par rapport à un Frere, nommé Nicolas, qu'il avoit avec lui chez M. Dorville, mais, dont la chambre étoit fort éloignée de la sienne. Un soir, assez avant dans la nuit, afin que son Maître n'en eût aucun soupçon, ce bon Frere, pour satisfaire la grande envie, que la domestique de la maison avoit de savoir quelques particularités de la vie & de la conduite de M. de Montfort, lui raconta ce qu'il en avoit vu lui-même, & ce qu'il en avoit entendu dire à d'autres. Le lendemain, lorsque, comme à son ordinaire, il fut demander au Missionnaire la permission de communier, celui-ci la lui refusa. Le Frere qui ne croyoit pas avoir rien fait qui eut pu lui attirer ce refus, pria son Maître, de vouloir bien lui faire connoître, quel mal il avoit fait, afin qu'il s'en corrigeât. *Vous avez violé,* lui dit alors M. de Montfort, *la règle qui vous marque d'être retiré à neuf heures, & vous avez tenu avec la domestique de la maison des propos indiscrets à mon sujet.*

Cette connoissance surnaturelle que le

AN. 1714.

Pareille  
chose lui  
arrive par  
rapport à  
un de ses  
Freres.

AN. 1714.  
Haute effi-  
me que M.  
Dorville  
faisoit de  
sa sainteté.

serviteur de Dieu avoit des cœurs , & plus encore ses discours , & les grands exemples de vertu , qu'il donna pendant le court séjour qu'il fit à Rennes , confirmèrent bien tous ceux qui le connoissoient , & particulièrement M. Dorville dans la haute opinion , qu'ils avoient de sa sainteté. Celui-ci profitoit , autant qu'il lui étoit possible , de la conversation de son saint hôte ; & toutes les paroles de celui-ci étoient si animées de l'Esprit de Dieu , qu'elles pénétroient bien avant dans son cœur. On peut même dire qu'il se remplit véritablement des sentimens , qui faisoient en quelque sorte le caractère distinctif de la piété du Missionnaire , je veux dire de cette sainte folie de la Croix , qui élève si fort une ame au-dessus du respect humain , & lui fait aimer & choisir pour son partage ce que notre divin Sauveur a choisi pour lui-même , les souffrances & les humiliations.

Ce que le  
Missionnaire  
lui dit  
au moment  
de leur sé-  
paration.

Cette conformité d'attrait forma la plus étroite union entre le Disciple & le Maître , & lorsqu'il fallut qu'ils se séparassent , ce fut , pour M. Dorville , une peine très-sensible. Il accompagna M. de Montfort assez loin hors de la ville , & en le quittant , il ne put retenir ses larmes. L'homme de Dieu s'en apperçut , il en fut touché , & , faisant sur lui le signe de la Croix , il lui dit par trois fois ; *Monsieur , je vous souhaite bien des croix ;* paroles prophétiques , qui sembloient lui présager une suite de malheurs & d'infortunes , qu'il eut à souffrir , & dans lesquels il fit éclater ce courage hé-

roïque, qu'il avoit puisé dans les entretiens AN. 1714.  
du Missionnaire.

On étoit alors au commencement de l'hiver. L'homme de Dieu se hâta de se rendre à la Rochelle où il avoit promis de revenir après avoir passé six mois dans ses courses Apostoliques. Il espéroit trouver à son ordinaire sur la route ces Croix, que son grand amour pour elles lui faisoit souhaiter, comme le plus riche trésor, à ses meilleurs amis, & plus ardemment encore à lui-même. Mais cette fois son espérance fut trompée; Dieu voulant sans doute retracer en lui quelque chose de l'éclat de la vie publique de son Fils, dont il avoit si souvent partagé les opprobres. Par-tout où il passoit, sur-tout lorsque c'étoit dans des lieux où il avoit travaillé, les peuples accouroient en foule sur son passage, & lui donnoient les preuves les plus sincères de leur estime & de leur vénération. C'étoit envain qu'il s'efforçoit de les éluder. Souvent, comme le rapporta celui qui l'accompagnoit dans ce voyage, des personnes, même considérables par leur rang, descendoient de cheval, d'aussi loin qu'ils pouvoient l'appercevoir, & lui demandoient à genoux sa bénédiction. Dans les bourgs & dans les villages, le nombre de ceux qui s'attroupoient ainsi pour le voir, & lui demander sa bénédiction, étoit quelquefois si grand, qu'il passoit outre sans s'y arrêter, se contentant de leur dire: *mes petits enfans, mes chers enfans, je souhaite que le Seigneur vous bé-*

*Honneurs  
extraordi-  
naires  
qu'il reçoit  
par-tout en  
retournant  
à la Ro-  
chelle.*

*AN. 1714. nisse, & qu'il vous fasse tous des Saints.*

Lorsquela gloire de Dieu, ou la nécessité le forçoit à s'arrêter en quelque endroit, il en partoît long-temps avant le jour, afin d'éviter par là le grand concours de monde, & cette précaution même étoit presque inutile, parce que plusieurs l'attendoient à la porte une grande partie de la nuit, afin d'avoir la consolation de lui dire adieu. Ils le conduisoient ensuite aussi loin qu'ils le pouvoient, & lorsqu'il falloit se séparer de leur bon Pere, ils fondonoient en larmes, dans la pensée qu'ils ne le reverroient plus. Pressentiment semblable à celui des fidelles d'Ephese, & qui produisoit dans ces peuples les mêmes sentimens. On peut dire aussi qu'il procédoit de la même cause. Car, on a su par des témoignages qu'on ne peut révoquer en doute, que le Missionnaire, long-temps avant sa mort, en avoit eu des connoissances certaines, & qu'il en avoit parlé à plusieurs personnes, d'une maniere, à leur donner là dessus les craintes les mieux fondées, & à leur causer la plus vive tristesse. D'ailleurs, il étoit si défait & si défiguré, que, dans la visite, dont on a parlé, qu'il fit à Rouen à M. Blain; son ami, en le voyant seulement, avoit jugé qu'il n'avoit que peu de temps à vivre. Cela cependant ne rallentit rien de son zèle, dont nous allons voir de nouvelles preuves dans le livre suivant.

*Fin du sixieme Livre.*



# LA VIE

DE

M. LOUIS-MARIE  
GRIGNION  
DE MONTFORT.



LIVRE SEPTIEME.

## SOMMAIRE.

*ARRIVÉE de M. de Montfort à la Rochelle. Il fait une Mission à Fouras. Peines qu'il y endure. Effets heureux qu'elle produit. Mission de l'Isle d'Aix. Ferveur des habitans de cette Isle, & des soldats de la garnison. Mortification que pratique le Missionnaire en quittant l'Isle d'Aix. Il va donner la Mission dans deux paroisses voisines l'une de l'autre. Ce qu'il y souffre. Fruits de cette Mission. Il appaise par sa prudence une contestation survenue entre les deux Curés. Lorsqu'il prêchoit à la Rochelle, son visage paroît tout rayonnant. Confiance singulière que les peuples ont en lui. Il donne une Retraite publique. La Providence amene M.*

*Vatel à la Rochelle. Il assiste à un Sermon de M. de Montfort. Celui ci le détermine à se joindre à lui. Conduite du Missionnaire à l'égard d'un Capitaine de vaisseau , qui le menaçoit de le tuer. Mission de Taugon-la-Ronde. Établissement des Pénitens blancs. Regle que M. de Montfort leur donne. Établissement de la Société des Vierges & leurs réglemens. Approbation que M. l'Evêque de la Rochelle donne à ces établissemens. Mission de Saint Amand. M. de Montfort y combat sur-tout la superstition du peuple. Succès avec lequel il attaque ce vice. Événement prodigieux. Il fait murer le Cimetiere de S. Amand. Vénération des peuples pour lui. Il va à la Seguinierie , de là à Nantes. Mission de Mervant , où il rétablit l'Eglise. Guérison miraculeuse. Hermitage qu'il se bâtit dans la forêt de Vouveaut. Son dernier voyage à la Rochelle. Mission de Fontenay - le - Comte. Zèle du Missionnaire & mauvais traitement qu'il y reçoit. Bien qu'il fait aux pauvres. Autres traits remarquables de cette Mission. Respect des peuples pour lui. Vocation de M. Malet. Mission de Vervant. Conduite du Missionnaire à l'égard d'une fille obsédée. Traverses qu'il éprouve. Mission de S. Pompin. Réconciliation publique. Changement du Prieur. Curé. Autres biens que le Missionnaire fait à Saint Pompin. M. de Montfort fait porter la Sainte Bible en Procession. Mission de Villiers. Conduite de M. de Montfort dans cette Mission. Injure qu'on lui fait , & patience avec laquelle il l'endure. On le voit en prieres*  
*élevé*

élevé de terre. Il prédit sa mort. Il s'occupe de l'établissement de ses deux Compagnies. Pélerinage qu'il fait faire dans cette vue à trente-trois Pélerins. Règlement qu'il leur donne. Il fait lui-même ce pèlerinage. De Saumur il va droit à Saint Laurent - sur-Sayvre. Ouverture de la Mission. Soins que le Missionnaire se donne pour recevoir l'Evêque. Il tombe dangereusement malade. Son testament. Il charge M. Mulot du soin de continuer ses Missions. Sa dévotion pendant sa dernière maladie. Le peuple s'empresse pour recevoir sa bénédiction. Il meurt. Son portrait. Ses talens naturels. Son caractère. Ses vertus. Sa foi. Son espérance. Son abandon à la divine Providence. Son amour pour Dieu. Présence de Dieu. Oraison. Culte religieux. Sa dévotion pour la très - Sainte Vierge, les Anges & les Saints. Son zèle pour le salut du prochain. Sa charité. Sa pénitence & sa mortification. Son amour pour la Croix. Sa douceur. Son humilité. Son obéissance. Sa persévérance dans la vertu. Effets, que produisit la mort du Missionnaire. Témoignages qu'on lui rend. On exhume son corps pour le placer plus honorablement. Ce qui arrive à cette exhumation. Epitaphe de M. de Montfort. Autre Epitaphe. Guérisons opérées à son tombeau ou par son intercession. Fille percluse. Aveugle guéri. Fievres, maux compliqués, Loupe. Grand nombre de différentes maladies. Tumeur aux yeux. Ecrouelles. Mal caduc. Changement subit arrivé dans un jeune homme qui étoit à l'article de la mort, en 1778.

T.

AN. 1714.

*Arrivée  
de M. de  
Montfort  
à la Ro-  
chelle.*

**A**P R È S avoir fait à pied plus de trois cens lieues , de la maniere qu'on a dit dans le livre précédent , M. de Montfort arriva dans le cours de Novembre à la Rochelle, dont il avoit été absent l'espace d'environ fix mois. Tant de fatigues demandoient bien quelque repos ; mais l'homme Apostolique n'en connoissoit point d'autre , que celui qu'on peut trouver à divertir ses travaux. A son retour , son premier soin fut de disposer toutes les choses nécessaires pour l'établissement des écoles, qu'il avoit projeté de faire , avec l'aide & l'approbation de M. de Champflour , d'autant que rien n'avoit été fait pendant son absence , & qu'il trouva les choses dans le même état où il les avoit laissées ; quoiqu'avant de partir , il eut donné tous les ordres , & pris tous les arrangemens convenables pour l'exécution de son projet. On a vu déjà tout ce qu'il a fait , & tous les mouvemens qu'il s'est donné pour cela ; nous n'en parlerons pas davantage , pour suivre M. de Montfort dans le cours de ses travaux Apostoliques , qu'il continua toujours avec le même zèle & le même succès , jusqu'à ce que la mort le trouvât dans l'exercice de ces mêmes fonctions.

*Mission  
de Fouras  
& peines  
qu'il y en-  
dure.*

Plusieurs paroisses demandoient avec empressement le Missionnaire. Il aimoit mieux aller à une pauvre paroisse où il n'étoit pas demandé , parce qu'il crut que son secours y étoit plus nécessaire qu'ailleurs. Fouras est le nom de cette paroisse.



Elle n'est qu'à quatre lieues de la Rochelle, <sup>AN. 1714.</sup> mais il fallut y aller par des chemins de traverse, mauvais en tous temps, mais que des pluies continuelles, & la mauvaise saison rendoient alors presque impraticables. Ce n'étoit encore là que ce qu'il y avoit de moins rebutant dans cette Mission. Arrivé dans l'endroit, l'homme de Dieu y trouva l'Eglise dans l'état le plus pitoyable, de manière qu'il n'étoit pas possible d'y célébrer décemment l'Office divin. La Sacristie étoit dénuée de tout ce qui sert à la décoration des Autels; le linge & les ornemens, tout y étoit dans le plus grand désordre; & ce qu'il y avoit de plus digne de compassion, le peuple, depuis longtemps sans instruction, joignoit, à un naturel dur & féroce, une conduite tout-à-fait déréglée. On peut conjecturer de-là, combien le Missionnaire & ceux qui travailloient avec lui, eurent à souffrir. Ils furent obligés de se loger dans un vieux galetas, qu'on y montre encore, comme ayant servi de demeure à M. de Montfort; & là, ils étoient si mal à l'abri, & la saison étoit si rude, que souvent au matin, lorsqu'ils se levoient, ils trouvoient leurs lits tous couverts de neige. De plus ils ne trouvoient aucune ressource dans les gens du pays: ces hommes insensibles à ce qu'on faisoit pour eux, les laissoient manquer de tout, au point que l'homme de Dieu se vit obligé d'emprunter quelque argent pour subvenir aux pressans besoins des siens.

AN. 1714.

Car, pour lui-même, quoiqu'il travaillât sans relâche tout le long du jour, il se contentoit au soir d'un morceau de pain, à peine suffisant pour entretenir la vie.

*Effets heureux qu'el-  
de produit.*

Au milieu de tant de peines, ce qui l'affligoit davantage, c'étoit de voir que ses paroles avoient de la peine à pénétrer dans les cœurs. La rosée du Ciel tomboit sur une terre ingrate & stérile. Ainsi Dieu voulut éprouver pendant quelque temps, la patience de son serviteur; mais enfin, il se laissa vaincre par ses prières, ses larmes & ses pénitences. Il le rendit le Maître de ces cœurs, que rien ne paroissoit devoir toucher. Frappés, atterrés par la force de ses paroles, ils conçurent la nécessité de faire pénitence, & commencèrent à regarder l'homme Apostolique comme un Ange envoyé de Dieu, pour frapper dans sa justice ceux qui ne profiteroient pas de la miséricorde, qui leur étoit présentée. Bientôt il se fit, dans tout ce peuple, un changement miraculeux, auquel il étoit impossible de ne pas reconnoître le doigt de Dieu. Leur cœur s'ouvrit aux vérités du salut; on les instruisit sur-tout de ce qui regardoit les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, & dès-lors on n'eut plus qu'à se louer de leur assiduité, de leur ferveur, & de leur docilité à embrasser tous les moyens de salut, qui leur furent suggérés. L'Eglise fut réparée, la Sacrificie pourvue des choses nécessaires au culte divin, & le peuple vit avec admira-

tion les saints Myfteres fe célébrer avec une décence, dont il n'avoit jamais été témoin. Pour entretenir & perpétuer, dans cette paroiffe, les fruits de cette Miffion, M. de Montfort y établit, comme il le faisoit par-tout, la pratique de réciter le saint Rosaire, tant en public, qu'en particulier.

A l'iffue de cette Miffion, l'homme Apostolique passa dans l'Isle d'Aix. C'est une Isle à trois lieues de la Rochelle, qui a une lieue de long sur une demi-lieue de large. Elle est gardée par une Forteresse où il y a toujours garnison. Elle a aussi une rade où les vaisseaux de la Rochelle & de Rochefort ont coutume de mouiller. La Miffion, qu'y fit M. de Montfort, ne dura qu'une quinzaine de jours, c'étoit assez de temps, vu le petit nombre des habitans de l'Isle, mais elle eut tout le succès qu'il pouvoit defirer. Tous ceux qui étoient dans l'Isle firent leur Miffion, tant les infulaires que les soldats. Il y avoit entre eux une espece d'émulation de ferveur; & les Officiers que le Missionnaire avoit eu soin de se concilier, étoient les premiers à donner l'exemple. Dès que le son de la cloche annonçoit le commencement de quelque exercice, on voyoit tout le monde y accourir avec une promptitude, qu'on eût admirée dans les plus fervens Religieux. Non-seulement il se fit dans l'Isle une réforme générale dans les mœurs, mais de plus, le desir de faire pé-

AN. 1715.

*Mission de l'Isle d'Aix. Ferveur des habitans de cette Isle, & des soldats en garnison.*

AN. 1715.

nitence & d'expier ses péchés par de saintes rigueurs s'empara tellement des cœurs, que M. de Montfort, qui ne pouvoit fournir des instrumens de pénitence à ceux qui desiroient en avoir, se vit dans la nécessité d'aller de porte en porte quêter des cordes pour en faire des disciplines aux soldats, qui n'avoient pas le moyen de s'en procurer. Et plus d'une fois, pendant la nuit, on en trouvoit plusieurs derriere l'Eglise, qui, à la faveur des ténèbres, se macéroient le corps, en poussant des sanglots, & en demandant pardon de leurs péchés.

*Mortification que pratique le Missionnaire en quittant l'Isle d'Aix.*

Lorsque M. de Montfort quitta l'Isle d'Aix, le froid étoit si grand que le bâtiment, sur lequel il s'embarqua étoit tout couvert de glace; de plus il faisoit un vent de nord extrêmement piquant. Ce fut une occasion, que le Missionnaire ne laissa pas échapper, de contenter le desir insatiable qu'il avoit de souffrir. Tandis que les autres descendoient dans la cale, ou s'approchoient du feu, le plus qu'ils pouvoient; il se tint constamment sur le pont, exposé à toutes les rigueurs du froid & du vent; répondant à ceux qui le pressoient de se chauffer, qu'il étoit fait à tout, & qu'il ne vouloit pas occuper auprès du feu la place d'un autre, qui sûrement en avoit plus besoin que lui. Cet acte de mortification dura tout le temps de la traversée, qui fut très-longue, vu que la mer en baissant laissa le navire sur le sable, & ne le remit

à flot qu'à son retour. Pendant tout ce temps-là, l'homme de Dieu s'occupait, soit à converser avec Dieu dans la prière, soit à chanter des Cantiques, qui servoient à édifier ceux qui l'entendoient.

A peine eut-il mis pied à terre, que, sans prendre aucun délassement, il s'achemina vers deux paroisses, voisines l'une de l'autre, celle de Saint Laurent-de-la-Pré, & une autre dont nous ignorons le nom, où il comptoit donner en même temps la Mission, parce qu'elles étoient assez peu considérables, soit pour leur grandeur, soit pour le nombre des habitans. La grande disette, qu'il y avoit dans ce lieu, des choses les plus nécessaires à la vie, jointe à la rigueur excessive de la saison, fit beaucoup souffrir les ouvriers Evangéliques, qui l'accompagnoient ; mais outre cette peine, à laquelle un cœur, comme le sien, ne pouvoit manquer d'être sensible, il en eut une qui lui fut personnelle, & bien plus difficile à supporter, que lui causa pendant toute cette Mission, un Prêtre qu'il s'étoit associé pour y travailler. Cet homme, loin de coopérer avec lui à l'œuvre du Seigneur, ne cessoit de le charger des calomnies les plus atroces, jusqu'à dire qu'il vendoit les Sacremens, qu'il étoit Sectateur de Simon le Magicien, & qu'il avoit un commerce secret avec l'Esprit de ténèbres. Ce qu'il assuroit, comme la chose du monde la plus certaine, & qu'il disoit savoir de manière à n'en pouvoir douter. Un autre Prêtre en

AN. 1715.

*Il va donner la Mission dans deux paroisses, voisines l'une de l'autre. Ce qu'il souffre.*

AN. 1715. avertit M. de Montfort, il le pressa même, après avoir apporté les preuves les plus fortes de la vérité de ce qu'il lui disoit, il le pressa, dis-je, de chasser cet homme de sa compagnie; mais, le digne disciple de J. C. voulut, en cette occasion, imiter la douceur de son divin Maître, à l'égard de l'Apôtre perfide, qui le trahît. Non-seulement il ne lui fit aucun reproche, mais même il le combla d'amitié, & le faisoit ordinairement asséoir à table à sa droite.

*Fruits de  
cette Mis-  
sion.*

On ne dit point si cette conduite du Missionnaire fit une impression salutaire sur ce malheureux Prêtre, mais au moins les propos scandaleux de celui-ci ne nuisirent point au succès de la Mission. Dieu versa les plus amples bénédictions sur les travaux de son serviteur, & prit soin hautement de le justifier par le grand changement qui s'opéra dans tous les cœurs. Il y avoit dans ces deux paroisses des abus accrédités par le long usage. Dans de certains temps de l'année, les Eglises y servoient de granges, & l'on ne se faisoit aucun scrupule d'y vaquer à de certains travaux. Les Cimetieres étoient ouverts de tous côtés; les bestiaux y païssoient sur les tombes des morts; & chacun y faisoit passer & repasser ses voitures aussi librement que dans une route publique. M. de Montfort, dévoré du zèle de la maison du Seigneur, s'éleva fortement contre ces abus & les fit cesser. Il fut inf-

pirer aux habitans de ces paroisses la vénération, dont il étoit pénétré lui-même pour les lieux Saints. Toute espee de profanation en fut à l'avenir bannie; les Cimetieres furent fermés; une dévotion solide envers les fideles trépassés fut substituée à la liberté blâmable, qu'on y prenoit auparavant, & depuis ce temps, on n'y entroit plus sans offrir à Dieu quelques prieres pour le repos de leurs ames.

Une contestation qui survint entre MM. les Curés, à la clôture de la Mission, pensa presque en anéantir les fruits. La Mission avoit été commune aux deux paroisses, la procession devoit l'être aussi. On convint donc qu'on porteroit seulement le S. Sacrement d'une Eglise à l'autre; mais, quand il fallut décider, lequel des deux Curés auroit cet honneur, l'un & l'autre prétendit qu'il y avoit droit, &, ni l'un ni l'autre, je ne sais sur quel fondement, ne vouloit céder ce droit à son confrere. Les esprits commençoient à s'échauffer, & il étoit à craindre que la dispute des Pasteurs ne passât bientôt à leurs ouailles, & ne fit naître entre elles des animosités nuisibles & difficiles à étouffer, lorsque la prudence de M. de Montfort lui suggéra un expédient, qui satisfit également les deux Parties. Ce fut de faire dresser un reposoir au milieu du chemin, qui séparoit les deux paroisses; celui des Curés, dans l'Eglise duquel on prendroit le Saint Sacrement, devoit le porter jusqu'à ce

AN. 1715.

*Il apaise par sa prudence une contestation élevée entre les deux Curés.*

T 5

AN. 1715.

reposer, & l'autre Curé devoit le prendre là pour le porter à son Eglise. Son jugement fut reçu de part & d'autre avec applaudissement ; il fut mis en exécution , & la Mission fut terminée à sa grande satisfaction.

*En prêchant  
à la Rochelle, son  
visage paroît tout  
rayonnant.*

La grande affaire , dont on a parlé , l'appelloit à la Rochelle. La première apparition qu'il y fit , fut dans la Chaire des Révérends Peres Jacobins , le jour de la Purification de la Sainte Vierge. Il est inutile de répéter ici, ce qu'on a déjà dit ailleurs, qu'il se surpassoit lui-même , toutes les fois qu'il parloit des grandeurs de cette auguste Reine du Ciel & de la terre. Ce qu'il y eut de bien remarquable cette fois , c'est qu'il lui arriva , ce qui est rapporté , au livre des actes du glorieux Martyr saint Etienne ; il parut aux yeux de toute l'assemblée nombreuse qui l'écouloit , comme un Ange du Seigneur. Son visage exténué par les austérités & ses jeûnes presque continuels, parut tout-à-coup lumineux ; il en sortoit comme des rayons de gloire , & le changement qui s'y fit étoit tel , que ses meilleurs amis , ceux qui le voyoient & conversoient habituellement avec lui , quoiqu'ils le regardassent de fort près & très-fixement , ne purent le reconnoître , qu'à la voix. Cette merveille fit une telle impression sur tout le peuple , & lui inspira tant de respect pour le Prédicateur , que , lorsqu'après la grand'Messe, il sortit de la sacristie pour dire la sienne ,



tout ce monde voulut rester pour l'entendre, quoiqu'il eut assisté à celle qu'on venoit de dire.

Ce sentiment de vénération se commu- *Confiance*  
 niqua bientôt à tous les habitans de la Ro- *singulière*  
 chelle, & les confirma dans la haute idée *que les peu-*  
 qu'ils avoient déjà de la vertu du saint *ples ont en*  
 Prêtre. La plupart regarderent cet événe- *lui.*  
 ment comme un indice par lequel le Sei-  
 gneur avoit voulu leur marquer un hom-  
 me selon son cœur, un homme qu'il avoit  
 choisi lui-même pour les instruire & leur  
 manifester ses volontés. Tous ceux sur-  
 tout qui desiroient véritablement changer  
 de vie, ou travailler sérieusement à leur  
 perfection, venoient le trouver, dans le  
 dessein de lui déclarer leurs plus intimes  
 sentimens, ou même de lui faire des con-  
 fessions générales. Il étoit continuellement  
 entouré de personnes qui le consultoient  
 & lui propofoient leurs difficultés. Pauvres  
 & riches, grands & petits, Ecclésiasti-  
 ques & Séculiers, tous avoient recours à  
 lui, & il recevoit tout le monde avec la  
 même aménité. Sur quelque sujet qu'on  
 l'interrogeât, ses réponses étoient claires,  
 précises & pleines d'une sagesse plus di-  
 vine qu'humaine, de sorte qu'on ne se las-  
 soit point de l'entendre, & qu'on ne le  
 quittoit jamais qu'à regret.

C'étoit bien là de quoi occuper un hom- *Il donne*  
 me tout entier; mais M. de Montfort *une Re-*  
 sembloit se multiplier, quand il s'agissoit *traite pu-*  
 de procurer la gloire de Dieu. Cela ne *blique.*

AN. 1715.

l'empêchoit pas de donner tous les soins nécessaires à l'exécution de son entreprise, & comme si tout cela n'eût pas encore été suffisant pour son zèle, vers le même temps, au commencement du Carême, il donna, dans l'Eglise des Religieuses de la Providence, une Retraite, où tout le monde fut admis. Elle dura huit à dix jours ; & ce fut dans ce temps-là qu'il s'attacha le premier de ceux, qui se joignirent irrévocablement à lui pour marcher sur ses traces & devenir membre de cette Compagnie de Missionnaires qu'il se proposoit de former, & que depuis long-temps il demandoit au Seigneur avec tant d'instance. Cet événement est trop intéressant par lui-même, & les circonstances qui l'ont accompagné portent trop visiblement les traits d'une Providence particulière pour que nous puissions nous dispenser de le rapporter en détail.

*La Providence amena M. Vatel à la Rochelle.*

Messire Adrien Vatel, natif du Diocèse de Coutances en basse Normandie, montra dès l'enfance un caractère fait pour la vertu. Ayant pris de bonne heure l'état Ecclésiastique, il eut l'avantage d'être élevé parmi les disciples de M. Desplaces, à la Communauté du Saint-Esprit à Paris, & s'y distingua par sa science & par sa ferveur. Son premier attrait fut pour la conversion des infidèles, dans les Indes ; en conséquence, il s'embarqua sur une frégate qui devoit faire ce voyage, & moyennant une avance que lui fit le Capitaine pour

acheter des livres & des ornemens Sacerdotaux, il s'engagea à lui servir d'Aumônier, pendant la traversée. Avant de partir, il eut soin de se munir des pouvoirs de Messieurs les Archevêques de Paris & de Rouen, qui les lui donnerent, autant qu'il étoit en leur pouvoir de le faire; mais, à peine fut-il embarqué qu'il lui vint des doutes sur la validité de sa Mission; des raisonnemens, qu'il avoit d'abord méprisés lui parurent très graves, & cela le jeta dans une grande perplexité. Heureusement la frégate, sur laquelle il étoit, vint mouiller dans la rade de la Rochelle.

Sa première pensée fut d'aller consulter M. l'Evêque, qui passoit, avec raison, pour un des plus savans Prélats du Royaume. Mais ayant mis pied à terre & entendu parler de M. de Montfort, il se résolut d'abord de l'aller voir, dans l'intention de lui demander quelques-uns de ses Cantiques. Il arriva à l'Eglise des Religieuses de la Providence, lorsque le Missionnaire y montoit en chaire. Sa rencontre lui parut heureuse; mais son attente fut un peu trompée. Le sermon ne répondit pas à l'idée qu'il s'étoit formée du Prédicateur; il ne savoit trop qu'en penser, & il ruminoit intérieurement là-dessus, lorsque M. de Montfort s'arrêtant tout à coup au milieu de son sermon, prononça distinctement ces paroles, qui le frappèrent, & qu'il regarda, comme lui étant personnellement adressées. *Il y a ici quelqu'un qui me résiste; je sens que la pa-*

AN. 1715.

*Il assiste à un Sermon de M. de Montfort.*

AN. 1715. *role de Dieu me revient ; mais il ne m'échappera pas.*

*Celui-ci se détermine à se joindre à lui*

Le sermon fini , M. Vatel fut saluer M. de Montfort. Le Missionnaire lisoit alors la lettre d'un Prêtre , qui s'excusoit d'aller travailler à une Mission , comme il le lui avoit promis ; & dès qu'il eût apperçu M. Vatel ; bon, dit-il , *un Prêtre me manque de parole , en voici une autre , que le bon Dieu m'envoie. Il faut , dit-il ensuite , en parlant à M. Vatel , il faut , Monsieur , que vous veniez avec moi & que nous travaillions ensemble.* Celui-ci répliqua que la chose ne pouvoit se faire , parce qu'il alloit aux Missions étrangères , & qu'il avoit des engagements avec un capitaine. Cependant ayant proposé ses difficultés au sujet des pouvoirs qu'il avoit reçus , M. de Montfort décida nettement , qu'ils étoient invalides , & qu'il n'y avoit que le Souverain Pontife , dont la juridiction s'étend sur le monde entier , qui pût donner de tels pouvoirs , & envoyer par-tout des Missionnaires dans les pays infidèles. Ils furent ensuite tous les deux ensemble chez M. l'Evêque , qui confirma la décision de M. de Montfort , & l'appuya des raisons les plus solides. M. Vatel n'eût rien à y objecter. La seule chose qui pouvoit alors l'empêcher de se joindre au Missionnaire , c'étoit l'engagement qu'il avoit pris vis-à-vis du Capitaine , & les avances que celui-ci lui avoit faites. Le généreux Prélat , coupa court à cette difficulté en lui mettant entre les mains trois cens livres ,

somme suffisante pour le délibérer des avances qu'on lui avoit faites. AN. 1715.

Cependant, quand le Capitaine fut l'accord qui venoit de se faire, il en fut si outré, que dans le premier transport de colère, il jura, que par tout où il rencontreroit M. de Montfort, il lui passeroit son épée au travers du corps. Cette menace ayant été rapportée au Missionnaire, afin qu'il se tint sur ses gardes, il n'en fut pas plus ému, & s'étant mis aussitôt en prières, & les ayant offertes spécialement pour le Capitaine, il fut le trouver sur le champ, & lui dit, en l'abordant, de ce ton simple & naïf, qui marque une ame tranquille & tout-à-fait exempte de crainte; *on m'a dit, Monsieur, que vous vouliez m'ôter la vie; me voici, je viens vous la présenter.* A ces mots, le Capitaine sentit son émotion se dissiper; il se plaignit seulement à M. de Montfort, mais avec douceur, qu'il lui faisoit grand tort & qu'il ne savoit où trouver un autre Prêtre. Le Capitaine & le Missionnaire s'embrasèrent, & ils se séparèrent les meilleurs amis du monde. Pour M. Vatel, il éprouva, dès ce moment, une paix & un contentement intérieur, qui lui fit connoître qu'il étoit dans la voie de Dieu; il suivit constamment M. de Montfort dans ses Missions; & depuis sa mort, il les a continuées pendant près de trente ans dans la Compagnie de ses Missionnaires, à laquelle il a eu la gloire d'avoir été le premier appelé, au moins d'une manière efficace & constante.

*Conduite  
du Missionnaire à l'égard d'un  
Capitaine  
de vaisseau  
qui le menaçoit de  
le tuer.*

AN. 1715.

*Mission de  
Tangon-  
la-Ronde.*

Avec ce nouveau renfort , l'Homme de Dieu ne tarda pas à partir pour la mission de Tangon-la-Ronde. La réputation de sa sainteté l'y avoit précédée. Il y fut reçu avec les plus grandes démonstrations de joie & de confiance ; & le grand succès de cette mission fit voir combien ces démonstrations étoient réelles & sinceres. Ses paroles étoient reçues comme des oracles , & comme des ordres du Ciel , auxquels on s'empressoit à l'envi de se conformer. Une pareille disposition ne pouvoit manquer de produire de grands changemens. Les pécheurs entrèrent sérieusement dans la voie du salut ; & ceux qui y marchaient déjà s'éleverent à une voie plus parfaite , que le saint Prêtre leur fit connoître par ses leçons , & mieux encore par ses exemples. Ce fut pour confirmer les uns & les autres dans leurs bonnes résolutions , qu'usant de ce pouvoir , presque sans bornes , que lui donnoit la pleine confiance qu'avoit en lui , & le Peuple & leur Pasteur , il établit à Tangon deux sociétés, l'une pour les hommes & l'autre pour les filles. Comme c'est la première fois que nous parlons de ces établissemens , & qu'ils ont été comme le modele de plusieurs autres que le Missionnaire a faits depuis , il n'est pas hors de propos de dire quelles étoient ces sortes de sociétés , & quels réglemens le Missionnaire leur a donnés.

*Etablis-  
sement d'une  
Congrégation.*

Il appella la société des hommes *les Pénitens blancs* , à cause de la vie pénitente ,

dont on y fait profession , & parce qu'à de certains jours de l'année , ils devoient marcher en Procession revêtus d'aubes. Les Dimanches & les Fêtes ils s'assembloient dans quelque Chapelle , pour y recevoir des instructions particulieres , & pour y faire , entre les Offices de la paroisse , les exercices qui leur sont propres , & dans les Processions , ils marchent deux-à-deux ayant à leur tête une Croix de bois , portée par un d'eux. Rien de plus sage que les réglemens que leur donna M. de Montfort. Il leur prescrivit , 1°. de mener une vie exemplaire , & de dire régulièrement le Rosaire. 2°. De se confesser souvent , sur - tout le premier Dimanche de chaque mois , & les principales Fêtes de l'année. 3°. D'aller quatre fois l'an en Procession , les pieds nuds & habillés de blanc. 4°. De faire chaque semaine quelque mortification corporelle , suivant leurs forces & l'avis d'un sage Directeur. 5°. D'édifier les fidèles de l'un & de l'autre sexe par la pratique des vertus Chrétiennes. 6°. De n'avoir entr'eux aucun procès , & , s'il s'élève entr'eux quelque différend , de le terminer au plutôt & à l'amiable , en s'en rapportant à la décision de quelque personne prudente & éclairée ; d'éviter même , autant qu'ils le pourront , toute espèce de procès. 7°. De n'aller que par nécessité au cabaret , afin d'éviter par là toute occasion de scandale & de débauche. 8°. Lorsque quelqu'un

AN. 1715.

tion d'hom-

mes qu'il

appelle les

Pénitens

blancs.

Regles

qu'il leur

donne

AN. 1715

d'entr'eux meurt, d'assister à son enterrement, de prier & de faire prier pour le repos de son ame. 9°. De s'assembler souvent par l'avis de leur Directeur, pour recevoir de lui les instructions, qu'il jugera nécessaires. 10°. Enfin il fut réglé que personne ne seroit reçu dans la Congrégation, qu'à la pluralité des voix des confreres.

*Etablis-  
ment de la  
Société des  
Vierges.  
Régler  
qu'il leur  
donne.*

La Congrégation des filles fut appelée simplement *la Société des Vierges*, afin que ce nom leur rappelât sans cesse les vertus propres de leur état, la modestie, la piété, ce recueillement & la retraite. Le but du Missionnaire, en l'établissant, étoit sur-tout de sanctifier cet âge, qui est le plus dangereux de la vie, en l'éloignant, de ces divertissemens, qui sont toujours si funestes à son innocence; & de donner aux personnes du sexe, qui desireroient se consacrer à Dieu, sans cependant vouloir ou pouvoir être admises en religion, le moyen de le faire plus aisément & sans risque dans le monde, de quelque état & de quelque condition qu'elles fussent. C'étoit par rapport au peuple en général, ce que sont en Flandres & en Allemagne, par rapport à la Noblesse seulement, les Chapitres de Chanoinesses, à l'exception que celles-ci vivent en commun, & trouvent dans leur état le moyen de vivre dans l'aisance & la considération; au lieu que dans la société des Vierges, établie par M. de Monfort, chacune vivoit en son particulier, en suivant la profession qu'elle exerçoit auparavant,



& l'unique avantage qu'elle retiroit de son association étoit de pratiquer plus d'actes de vertus , de contribuer davantage à l'édification du prochain , & de se mettre dans une espèce de nécessité de mener une vie plus sainte & plus parfaite. A certaines Fêtes de l'année , ces Vierges paroissent à l'Eglise paroissiale , revêtues de blanc & portant un voile , symbole de la pudeur. Elles sont séparées du peuple , dans une Chapelle dédiée à la très-Sainte Vierge , & vont en Procession, deux-à-deux , portant sur un brancard l'image de la Mere de Dieu , qu'elles honorent spécialement sous le titre de Reine des Vierges.

Les réglemens que leur prescrivit le S. Prêtre étoient tout-à-fait conformes aux vues de sanctification qu'il s'étoit proposées pour elles ; & propres à les rendre telles qu'il le souhaitoit. 1°. Que leur nombre ne seroit que de quarante-quatre , & que quand une de ce nombre viendroit à manquer , soit par mort ou autrement , M. le Curé de la paroisse en mettroit en sa place une autre , dont il connoitroit la sagesse , & que celle-ci feroit , pour un an , vœu de ne point se marier. 2°. Que celles que Dieu appelleroit au mariage , consulteroient leur Directeur , & que , de son avis , le temps de leur vœu étant expiré , elles remettroient entre ses mains leurs voiles & leurs bagues , dont il leur rendroit le prix , si elles le souhaitoient , & que ce prix lui seroit rendu par celles ,

AN. 1715.

qui leur succédroient. 3°. Qu'elles seroient fideles à réciter tous les jours le chapelet, & à éviter tout ce qui pourroit ternir le moins du monde leur innocence, & donner atteinte à la sainteté de leur état, comme les bals, les danfes, la fréquentation & les assemblées de personnes de différent sexe. 4°. Qu'elles s'assembleroient à l'Eglise, quatre fois l'année, savoir, aux Fêtes de l'Annonciation de la Sainte Vierge, de son Assomption, de son immaculée Conception, & de la Purification; que, dans ces jours, elles communieroient ensemble à la grand'Messe, habillées de blanc, & qu'après Vêpres, elles porteroient en Procession l'image de la Sainte Vierge, après quoi elles assisteroient à une instruction, qu'on leur feroit dans la Chapelle du Rosaire. 5°. Qu'elles obéiroient avec simplicité à celle qui seroit désignée Supérieure & à ses deux Assistantes, & recevraient avec respect & soumission leurs avis, toutes les fois que celles-ci leur ordonneroient ou défendroient quelque chose, pour le bon ordre de la Compagnie. 6°. Que si, après leur avertissement charitable, quelqu'une continuoît à donner mauvais exemple, on ôteroit son nom du Catalogue des Vierges, & qu'une autre plus sage qu'elle seroit mise en sa place. 7°. Que, chaque année, elles renouvelleroient leurs vœux pour un an, le jour de l'Annonciation de la très-Sainte Vierge.

Il est aisé de voir que de pareils établissemens ne pouvoient que procurer de très-grands biens; que c'étoit un moyen très-efficace pour arrêter le cours du vice, & pour faire fleurir à sa place toutes sortes de vertus Evangéliques. C'est en effet ce qu'on a vu dans tous les endroits, où ces établissemens se sont formés. Cependant beaucoup de personnes les ont blâmés, sur-tout celui des Vierges. Elles ont prétendu, que M. de Montfort avoit été guidé par un zèle plus fervent qu'éclairé; que c'étoit une nouveauté contraire à l'esprit de l'Eglise, & sujette à des inconvéniens sans nombre. Ces objections, dans la bouche de gens en réputation de science, pouvoient éblouir des personnes peu instruites; mais, le Missionnaire en connoissoit la fausseté, il savoit que dans les premiers siècles de l'Eglise une infinité de jeunes personnes faisoient, au milieu du siècle, profession de virginité; que cette profession a donné à l'Eglise les plus illustres martyrs; que S. Ambroise recommandoit extrêmement cette profession, & qu'il le faisoit avec tant d'éloquence & de succès que les meres renfermoient leurs filles, de peur qu'elles ne se trouvaient à ses instructions; que de son temps, ainsi que lui-même le rapporte, il y avoit un grand nombre de ces Vierges, qui travailloient de leurs mains pour subvenir non-seulement à leurs propres besoins, mais à celui des pauvres, & que la même chose a

AN. 1713.

*Approba-  
tionque M.  
l'Evêque  
de la Ro-  
chelle don-  
ne à ces  
établisse-  
mens.*

AN. 1714.

subsisté long-temps, tandis que les beaux jours de l'Eglise ont eux-mêmes subsisté. On ne doit certainement pas faire un crime à M. de Montfort d'en avoir voulu rappeler la ferveur, & d'y avoir en partie réussi. La différence la plus remarquable qu'on puisse remarquer entre les Vierges des premiers siècles de l'Eglise & celles que le Missionnaire a formées, c'est que les premières faisoient pour toujours le vœu que les autres ne font que pour un an ; mais sans doute ce n'est pas en ce point, qu'on l'accusera d'avoir manqué de discrétion. Ainsi, M. de Champflour, qui, comme on l'a dit, étoit un très-grand Théologien, approuva-t-il ces établissemens de M. de Montfort, & les réglemens qu'il leur avoit donnés.

*Mission  
de Saint  
Amand.  
M. de  
Montfort  
y combat  
sur-tout la  
supersti-  
tion & la  
crédulité  
du peuple.*

Il partit bientôt après de Tangon, & se rendit à S. Amand, où il commença une Mission, le jour même du Vendredi Saint. Comme il n'avoit avec lui que trois Missionnaires, que ceux-ci étoient uniquement occupés à entendre les confessions, il fut contraint de prendre sur lui-même tout le poids des instructions publiques, Conférences, Sermons, Catéchismes, &c. Ce qui ne l'empêcha pas de donner au Confessionnal tout le temps, qui pouvoit lui rester, & de l'une & l'autre manière, ses travaux produisoient toujours des fruits admirables de conversion. Ses discours étoient adaptés aux besoins des peuples auxquels il prêchoit, & il ne savoit ce que

c'étoit que de prêcher à toute espede d'auditoires les mêmes Sermons, au risque souvent d'invectiver contre des vices, peu fréquens, & peu connus parmi les personnes à qui l'on parle ; tandis qu'on en laisse d'autres s'enraciner de plus en plus, qui sont la cause ordinaire de leurs fautes, & le plus grand obstacle à leur salut. Le peuple de S. Amand étoit tout à la fois crédule & superstitieux ; ce vice, que l'ignorance rend assez commun parmi les gens de la campagne, étoit ici porté à un excès dont les suites étoient extrêmement fâcheuses. On ne se contentoit pas de voir par-tout des maléfices, des possessions, & d'autres opérations secretes du malin esprit ; mais, on accusoit grand nombre de personnes d'en être les auteurs. Des familles entieres étoient soupçonnées du crime abominable de magie, & l'opinion publique sur ce point étoit tellement accréditée, que personne n'osoit contracter alliance avec elles.

M. de Montfort en avoit vu un exemple, presque aussitôt après son arrivée à S. Amand ; on lui avoit amené une femme sujette à des convulsions, & à quelques symptômes peu ordinaires, qui passoit publiquement pour être possédée du démon. Mais ayant reconnu, qu'il n'y avoit rien que de naturel dans l'état de cette femme, au lieu de faire sur elle les exorcismes, comme on l'en prioit, il avoit seulement récité sur elle un Evangile, comme

*Il détrompe le peuple de l'erreur où il étoit, par rapport à une personne qu'on croyoit possédée.*

AN. 1714.

il est d'usage de le faire sur la tête des malades. Il avoit détrompé le peuple de son erreur, & avoit rétabli la réputation de celui qu'on accusoit d'être auteur de cette prétendue possession.

*Succès  
avec lequel  
il attaque  
ce vice.*

Delà il prit occasion de donner au peuple des instructions suivies sur cette matière, il leur fit connoître que le pouvoir du démon ayant été beaucoup diminué depuis la venue du Fils de Dieu dans le monde, les possessions y étoient devenues bien moins fréquentes qu'auparavant, surtout dans les lieux, où la Religion Chrétienne est établie & publiquement exercée; qu'il y en avoit encore sans doute, mais qu'il y avoit des marques certaines, pour les reconnoître, & par l'explication qu'il leur fit de ces marques, il fit assez voir que c'étoit bien à tort qu'on prenoit pour effets de possession des choses purement naturelles; quant aux personnes adonnées à la magie, il ne nia point qu'il y en eut, puisque l'Eglise en reconnoît dans ses prières & qu'elle les charge de ses anathêmes, mais il dit en même temps que le crime étoit si terrible, que peu de gens étoient capables de tant de malice; & que quand même grand nombre d'hommes seroient assez méchans pour vouloir lier un commerce infâme avec les esprits de ténébres, que ceux-ci ne pouvoient pas le faire sans une permission particulière de Dieu, & que la divine Providence, qui veille à la conservation de la société, ne l'accorde que rarement,

rarement, à cause des désordres, qui pour-  
roient en résulter. Quand le Missionnaire  
crut avoir suffisamment éclairé le peuple  
par ces conférences, il prêcha avec tant  
de véhémence contre ceux qui soupçon-  
nent & accusent leurs freres d'avoir com-  
merce avec l'esprit de ténébres, il leur fit  
voir avec tant de clarté l'horreur & l'énor-  
mité d'un pareil soupçon, que tout l'au-  
ditoire, ému, consterné, ne put s'empê-  
cher de faire éclater hautement l'impres-  
sion que les paroles du Missionnaire fai-  
soient sur lui. On n'entendoit plus que des  
sanglots, & des voix confuses, qui de-  
mandoient qu'on leur pardonnât leurs  
crimes. Le Missionnaire eut besoin d'im-  
poser silence au peuple, & profitant de l'heu-  
reuse disposition, dans laquelle il le voyoit,  
il engagea les coupables à faire aux fa-  
milles qu'ils avoient déshonorées une répa-  
ration publique des imputations fausses  
& atroces, dont il les avoient chargées.  
Cette réparation se fit sur le champ, de la  
maniere la plus authentique & la plus fin-  
cere. Depuis ce jour, on ne parla plus dans  
cette paroisse de possessions & de maléfices.

Le Missionnaire combattit avec le même  
succès, plusieurs autres désordres, en-  
tre autres les danses publiques, qui étoient  
la source d'une infinité de péchés. Un jour,  
qu'il prêchoit sur cette matiere, Dieu fit voir  
par l'étendue miraculeuse qu'il donna à sa  
voix, combien le zele de son serviteur lui  
étoit agréable. L'Eglise du lieu n'étant pas

*Evéne-  
ment pro-  
digieux.*

AN. 1715.

assez grande pour contenir l'affluence du monde, qui venoit de tous côtés pour l'entendre, il fit placer la Chaire au pied d'un grand arbre. Chacun voulut s'en approcher de plus près pour le mieux entendre; on se pressoit même si fort, que le Missionnaire craignit que quelqu'un ne fut étouffé dans la foule. Pour prévenir ce mal, il dit, au commencement de son Sermon, qu'il étoit inutile de se tant presser, & qu'aucun de ceux qui l'écoutoient n'auroit de peine à l'entendre. *Ne vous pressez point, leur dit-il, ne vous pressez point, mes chers freres; Dieu m'a fait la grace de posséder tout mon auditoire; tous tant que vous êtes, vous m'entendrez bien.* En effet, plusieurs personnes, du nombre desquelles étoit un Prêtre, ont assuré que quoiqu'elles fussent à une distance du Prédicateur, où on n'auroit pas pu naturellement l'entendre, elles l'avoient cependant entendu aussi parfaitement que si elles eussent été proche de la Chaire.

*Il fait  
murer le  
Cimetiere  
de Saint  
Amand.*

On sent qu'un homme, pour qu'il le Ciel se déclaroit d'une manière si visible, devoit avoir un grand ascendant sur l'esprit des peuples. Il n'avoit qu'à parler, il étoit sûr d'être obéi. Un jour, après l'exercice du matin, il fit part à ses auditeurs du desir qu'il avoit de voir murer leur cimetiere, qui ne l'avoit jamais été, & sur le champ tout ce qu'il y avoit là d'hommes & de garçons s'offrirent pour y travailler. Il dirigea lui-même l'ouvrage, & tous s'y



portèrent avec tant d'ardeur, qu'ils acheverent parfaitement en trois jours, un ouvrage, qui, de l'avis des experts, en toute autre circonstance, auroit exigé un temps considérable, d'autant qu'il n'y avoit point de pierre en cet endroit, & qu'il falloit l'aller chercher assez loin.

Le respect des peuples pour le Missionnaire tenoit de la vénération qu'on a pour ceux qu'on reconnoît pour des Saints. On lui apportoit de toutes parts des malades. Il en venoit tous les matins un très-grand nombre de toute espece, que cet homme de foi recevoit avec bonté. Il récitoit sur eux tous un Evangile, & l'unique chose qu'il exigeoit de ceux, à qui le Seigneur rendoit par ce moyen, la santé, étoit qu'ils apportassent en reconnaissance un petit pain, & qu'il le missent au pied d'une figure de l'enfant Jesus, qu'il faisoit placer sur l'Autel. La dévotion pour la sainte enfance du Sauveur du monde, lui faisoit porter cette figure avec lui dans toutes ses Missions, & maintenant elle est déposée dans l'Eglise de S. Laurent, proche de son tombeau.

Ce ne fut point là les seules marques que les habitans de S. Amand lui donnerent de leur estime & de leur confiance; de son côté, l'homme de Dieu, qui croyoit ne mériter rien que des opprobres & des mépris, regardoit ces choses comme une nouvelle obligation pour lui, de se livrer à toutes sortes de travaux pour le service du prochain. Il s'étoit épargné si peu lui-

AN. 1715.

Vénération des peuples pour lui.

Il va à la Séguinière pour se délasser un peu de ses travaux.

AN. 1715.

même dans le cours de cette Mission, & lorsqu'elle fut finie, il se trouva dans un tel épuisement de forces, causé par une suite non interrompue de travaux, que, peut-être pour la première fois de sa vie, il crut qu'il devoit accorder quelque délassement à son corps, en même temps qu'il en procureroit à ceux qui avoient travaillé avec lui. Dans ce dessein, il fut à la Séguinière, & accepta, pour une huitaine de jours, l'offre que les Demoiselles de Beauveau lui firent de leur Château pour s'y reposer. Mais son repos eut été pour un autre un travail assez grand. Proche d'une paroisse, où il avoit fait une Mission avec les plus grands succès; & qu'il aimoit singulièrement tant à cause de ses habitans, que de son Pasteur, qu'il respectoit comme un saint; il y donna plusieurs Sermons pour ranimer dans les peuples la dévotion qu'il leur avoit inspirée. Pour signaler aussi celle qu'il portoit à la Mere de Dieu, il fit faire, avec tout l'appareil qui fut possible, une procession générale accompagnée de tambours & de fusiliers, à cette fameuse Chapelle qu'il avoit réparée & décorée en son honneur, sous le titre de *Notre-Dame de toute patience*.

Et delà  
à Nantes  
visiter les  
incura-  
bles,

Les huit jours qu'il avoit destinés pour son délassement étant expirés, le Missionnaire fut à Nantes rendre visite aux incurables. Il y passa près de deux semaines, tout occupé du soin de leur procurer les choses nécessaires à leur état, & d'éta-

blir l'ordre dans la maison. Il fut assez peu satisfait de la conduite de celle qui étoit à la tête de ce petit Hôpital; & songea dès-lors à le mettre entre les mains des Filles de la Sagesse; projet, que sa mort arrivée, neuf à dix mois après ne lui permit pas de mettre en exécution; ce qui cependant n'a pas empêché cet établissement de subsister.

Quoiqu'il en soit, un dépérissement sensible de forces sembloit annoncer à l'homme de Dieu l'approche de ce dernier moment. Il avoit en lui-même une réponse de mort; & la petite interruption qu'il avoit mise à ses travaux Apostoliques n'avoit point amélioré sa santé. Il étoit actuellement malade lorsqu'il arriva à Mervent, paroisse du Diocèse de la Rochelle, près de Fontenay-le-Comte, pour y donner la Mission, & il le fut tout le temps qu'elle dura. Il n'omit néanmoins aucun des exercices de la Mission, & n'en prêcha pas avec moins véhémence & de fruit. Nous ne parlerons point de celui qu'il fit dans les âmes, le changement étonnant que cette Mission opéra dans le Temple extérieur, peut donner quelque idée de celui qui s'opéra dans ce temple intérieur, où l'esprit saint se plaît sur-tout à faire sa demeure. L'Eglise de Mervent étoit dans un état si déplorable, que le Missionnaire ne put retenir ses larmes en la voyant. La nef étoit toute découverte, la charpente à demi pourrie ne tenoit presque plus, les murailles étoient

*Mission de  
Mervent  
où il réta-  
blit l'E-  
glise.*

---

---

AN. 1715.

entr'ouvertes , & les fenêtres avoient à peine quelque vitres qui ne fussent fracassées , enforte qu'en un temps de vent ou de pluie le Prêtre étoit en danger de ne pouvoir pas achever le saint Sacrifice. La Sacristie étoit dans le même désordre. Touché de voir ainsi la désolation regner dans le lieu saint, le S. Prêtre crut devoir y remédier dès le commencement de la Mission. Il prêcha donc , avec son zele ordinaire , sur la décoration des Autels & sur le respect qu'on doit à la maison du Seigneur , & il le fit avec tant d'oraison , que le feu qui l'animoit sembla passer dans l'ame de tous ceux qui l'écoutoient. Non-seulement les habitans du lieu , mais encore une infinité d'autres , qui étoient accourus en foule pour entendre le Missionnaire , voulurent contribuer à donner au lieu saint une nouvelle beauté. Lui-même , à la fin de ses Sermons , venoit tout en sueur à la porte de l'Eglise , pour recueillir les offrandes que chacun vouloit faire ; il prenoit leurs noms & marquoit ce qu'ils destinoient à la bonne œuvre , ce qui excitoit entre eux une sainte émulation. Les uns donnoient de l'argent , d'autres offroient du bois , d'autres le charrois , d'autres de la chaux , du sable , leur temps , leur travail ; ou bien quelques matériaux , dont on pouvoit avoir besoin ; de maniere qu'à la fin de la Mission , l'homme de Dieu eut la consolation de voir cette Eglise , dont l'état l'avoit si fort touché , parfaitement rétablie.

Il n'étoit pas non-plus insensible aux AN. 1715.  
maux corporels du prochain, & Dieu se  
plaisoit quelquefois à se servir de lui pour *Guérison*  
rendre la santé aux malades. On en a déjà *miraculeu-*  
vu plusieurs exemples : en voici un autre,  
arrivé dans cette Mission, tel que l'a  
rapporté un de ceux qui y travailloit avec  
M. de Montfort, & qui en fut témoin.  
On présente au serviteur de Dieu, une  
fille qui depuis six semaines, souffroit à  
l'œil des douleurs inouïes, qui ne lui  
laissoient pas un seul moment de repos.  
Son œil étoit extraordinairement enflé.  
Le Missionnaire fit apporter de l'eau, la  
benit avec les prières accoutumées, dit à  
la malade de s'en frotter l'œil mal-sain,  
& la fille ne l'eut pas plutôt fait qu'elle en  
ressentit du soulagement, & la nuit sui-  
vante elle fut entièrement guérie.

Malgré tant de succès, dont le Seigneur *Hermita-*  
couronnoit par-tout les travaux du Mis- *ge qu'il se*  
sionnaire, il conservoit toujours dans son *bâti dans*  
cœur le même goût pour la prière & la *la forêt de*  
solitude. Ayant su qu'il y avoit assez près *Vouvent.*  
de-là la vaste forêt de Vouvent, il prit la  
résolution de s'y bâtir un hermitage, où,  
loin de tout commerce avec les hommes,  
il épancheroit son cœur en liberté dans  
le sein de Dieu même, & la puiseroit,  
comme dans sa source, les vérités qu'il  
étoit chargé d'annoncer aux peuples. Il s'y  
rendit en effet, & n'eut point de peine à  
y trouver un lieu très-propre pour ce qu'il  
méditoit. C'étoit un endroit solitaire si-

AN. 1713.

tué entre deux montagnes ; au pied de ces montagnes passoit une riviere , auprès étoit un rocher à perte de vue , & dans ce rocher une caverne assez profonde ; ce fut là qu'il se proposa de demeurer au moins de temps en temps. Il se mit aussitôt en devoir de rendre ce lieu tant soit peu habitable. On n'en fut pas plutôt instruit dans le voisinage, qu'il y vint un grand nombre de personnes pour l'aider dans ce travail. On en compta dans un même jour jusqu'à cent , & chacun y apportoit tout ce qui pouvoit être nécessaire , de la chaux , du sable , du bois , des briques , des carreaux , & autres choses de cette espèce , au-delà même de ce qu'il en étoit besoin , & tout cela de bon cœur , & sans en attendre d'autre récompense , que le plaisir d'obliger un homme qu'ils regardoient comme un saint. Cela seul les portoit à travailler avec beaucoup d'ardeur ; mais personne ne le fit avec plus de force que le Missionnaire lui-même. L'espérance où il étoit de jouir à loisir de son Dieu dans cette solitude , sembloit lui donner une vigueur , qui , dans son état d'épuisement , n'étoit pas naturelle. Il fit tant , qu'il creusa dans le roc un espace capable de contenir l'ameublement du Prophete, une couchette, une table & une chaise. Il y avoit au bas de la grotte une source excellente ; il y fit faire une fontaine. Il se proposoit encore , s'il eut vécu , de s'y bâtir une Chapelle , & d'y planter une Croix , au

pied de laquelle il auroit passé bien du temps à méditer les années éternelles, dont chaque jour il se sentoit approcher à grands pas. Mais Dieu content de ses desirs, n'en vouloit pas de lui l'exécution. Ce qu'il avoit déjà fait suffisoit pour être un monument toujours subsistant de son amour pour la retraite & la priere; & peut-être, dans les desseins de Dieu, préparoit-il d'avance une retraite à quelque autre homme de Dieu, qui, sans être appelé comme lui à la conquête des ames, auroit le même attrait que lui pour la solitude. Pour ce qui le regarde lui-même, il ne profita que très-peu de son travail. Dans ce temps-là même des affaires importantes au bien de la Religion, le forcèrent d'abandonner sa solitude, & de renoncer à l'attrait qui le portoit à s'y fixer.

Ce fut alors que la Rochelle le vit pour la dernière fois. Dans l'espace de fix à sept semaines qu'il y demeura, il donna sa perfection aux écoles, tant des garçons que des filles; & il y regla tout ce qui concernoit les Filles de la Sagesse, comme il a été dit dans le cinquieme livre. Après quoi, il partit pour Fontenay-le-Comte où il avoit indiqué une Mission, pour le 25 Août, Fête de S. Louis, Patron du Diocèse de la Rochelle.

Dans le premier exercice de cette Mission, M. de Montfort commença son Sermon par la paraphrase du Pseaume 42, dans lequel David, après avoir prié le Sei-

AN. 1715.

Son dernier voyage à la Rochelle.

Mission de Fontenay-le-Comte.

AN. 1715.

gneur d'être son Juge , & de faire connoître son innocence , se demande à lui-même la cause de sa tristesse , & s'excite lui-même aux plus doux sentimens de confiance en Dieu , qui seul est sa force & son soutien , & dont il doit encore publier les louanges. L'apologie, que le Missionnaire fit de lui-même , sembloit nécessaire pour prévenir les bruits désavantageux que des hommes ennemis de tout bien avoient fait courir contre lui ; pour détromper les personnes que ces bruits pouvoient détourner d'entendre la parole de Dieu , & pour donner plus de poids au saint Ministère. Car , plus il travailloit avec fruit , plus il étoit en butte à l'enfer , qui lui suscitoit de toutes parts des peines , des traverses , des calomnies , des contradictions. Il en avoit essuyées , dans la dernière Mission , beaucoup que nous n'avons point rapportées. Il n'en essuya pas moins dans celle-ci : tel fut l'événement , dont nous allons partir , & qui fit alors beaucoup de bruit. En passant de bouche en bouche . on l'a beaucoup défiguré ; le voici dans la plus exacte vérité.

*Zèle du  
Missionnaire , &  
mauvais  
traitement  
qu'on lui  
fait dans  
l'Eglise.*

L'Eglise de S. Jean , où M. de Montfort donnoit la Mission , n'étant pas assez grande pour contenir tous ceux qui desiroient la faire ; le Missionnaire prit la résolution de faire , ce qu'on fait d'ordinaire dans ces rencontres , ce fut de donner successivement deux Missions , une aux hommes , & l'autre aux femmes. Il com-



mença d'abord par celles-ci. Cependant, comme il y avoit à Fontenai, quelques compagnies de soldats, qui devoient bientôt en partir, & qui le firent prier instamment de leur permettre d'assister à cette premiere Mission, il le leur permit. Tout se passa, pendant les premiers quinze jours, avec la plus grande tranquillité; les soldats assistoient à tous les exercices, d'une manière très-édifiante. Mais un soir, sur les quatre heures, M. de Montfort ayant été, comme à l'ordinaire, à l'Eglise pour y prêcher; il y trouva un homme le chapeau sur la tête; & le coude appuyé sur le bénitier, qui parloit & ricannoit avec un autre. Cet homme étoit le Commandant de la troupe; soit qu'il n'eut pas alors l'uniforme, soit que le Missionnaire, comme on peut le présumer, fut tout occupé de l'exercice qu'il alloit donner, il est certain que celui-ci ne le connut pas; mais, quand il l'auroit connu, un homme, tout de feu pour l'honneur de la maison de Dieu, tel que M. de Montfort, n'auroit pas vu paisiblement une pareille irrévérence, qui ne pouvoit que scandaliser & les soldats, & les femmes, qui se trouvoient dans l'Eglise. Il fut donc à cet homme & le pria de vouloir bien sortir de l'Eglise, parce que la Mission qu'il donnoit n'étoit que pour les femmes. L'Officier, qui se crut insulté, répondit brusquement qu'il ne sortiroit point; qu'il étoit Chrétien, qu'il avoit droit de rester dans l'Eglise. Hé

AN. 1713.

*bien, Monsieur, dit le Missionnaire, restez pour aujourd'hui ; mais demain n'y revenez pas ; après cette Mission, je compte en faire une pour les hommes, à laquelle vous pourrez assister. J'y reviendrai, malgré vous ;* répliqua l'Officier tout en colère, *les Eglises ne sont pas faites pour les chiens ; j'ai droit d'y venir, aussi-bien que vous. Au moins, Monsieur, dit le S. Prêtre, n'y commettez point d'immodesties.* A cette parole, le Militaire ne pouvant plus se contenir se mit à vomir des juremens & des blasphêmes exécrables ; il accabla le Missionnaire des injures les plus atroces, & mettant la main à la garde de son épée, sans cependant la tirer tout-à-fait, il le menaça de la lui passer au travers du corps. L'homme de Dieu, se met à genoux, baise la terre & demande pardon à Dieu des blasphêmes, qu'il venoit d'entendre. Lorsqu'il se relévoit, des femmes s'approchèrent de de l'Officier, comme pour le mettre hors de l'Eglise ; alors celui-ci, dans un nouveau transport de rage, se porta à des excès indignes d'une personne de son rang ; il se jete comme un furieux sur le Missionnaire, le prend à la gorge, & lui donne sur l'estomac deux coups de poing, qui penserent le faire tomber à la renverse, évanoui. Aussitôt les femmes, qui le crurent blessé, jetent un grand cri. De son côté l'Officier appelle ses soldats, qui se rangent autour de lui, à la réserve de deux qui, craignant un massacre général, se

retirent avec un Prêtre dans la sacristie, de peur d'avoir part au crime. Cependant l'Officier sort de l'Eglise avec ses soldats. Pour M. de Montfort, après s'être un peu recueilli, il monta en Chaire, & prêcha comme à son ordinaire, quoique les soldats, rangés dans le cimetière, ne cessassent point d'y faire entendre la trompette, comme si c'eût été pour se préparer au combat. Il y eut bénédiction du Saint Sacrement à la fin du Sermon; le Missionnaire voulut alors sortir; on fit ce qu'on put pour l'en empêcher; on eut beau lui représenter qu'on en vouloit à sa vie, il persista dans sa résolution; mais il ne put empêcher les femmes de former, comme un bataillon autour de lui, & ce fut ainsi qu'il sortit en passant au milieu des soldats, qui tenoient le sabre nud à la main, mais qui ne lui firent aucun mal. La troupe resta dans le même lieu sous les armes jusqu'à sept heures du soir, que l'Officier partit pour l'Hermeneau, maison de campagne de M<sup>sr</sup> l'Evêque de la Rochelle. On ne sait point ce qu'il dit au Prélat; mais ce qui est certain, c'est que ce Prélat ne voulut rien prononcer avant d'avoir entendu les deux parties. En conséquence M. le Curé de Saint Jean fut le trouver. Monseigneur écrivit en Cour sur cette affaire, le jugement en fut renvoyé à son Tribunal & M. de Montfort y fut pleinement absous.

Ce fut là la plus considérable, mais non

**AN. 1715.** pas la seule mortification qu'il eut à effuyer dans le cours des deux Missions, qu'il fit à Fontenay ; ce qui n'empêcha pas le parole de Dieu d'y produire les fruits les plus abondans. On ne pouvoit l'entendre sans répandre une abondance de larmes. Sa vie austère & mortifiée faisoit aussi la plus vive impression sur les cœurs. Les pauvres eurent une grande part à son zèle. Il les assembloit tous les jours dans l'Eglise de Saint Nicolas, & leur faisoit le Catéchisme. Il leur faisoit distribuer ensuite par des personnes pieuses, de la nourriture & les autres choses dont ils avoient besoin. Le changement qui se fit parmi eux fut frappant. Au lieu de ces juremens, & de ces paroles grossières, qui leur étoient si familières, ils n'avoient plus à la bouche que des Cantiques spirituels & des prières édifiantes. Ils firent eux-mêmes une quête pour se bâtir une Oratoire sous les halles, & s'y rassembloient tous les soirs pour y dire leurs prières & y réciter le chapelet.

*Autres  
traits re-  
marqua-  
bles de cet-  
te Mission.*

M. de Montfort établit aussi à Fontenay deux Confréries, comme il avoit fait à Tangon, une de *Pénitens* & l'autre de *Vierges*. Il fit rentrer dans le sein de l'Eglise deux sœurs, qui étoient Calvinistes, & qui depuis ont persévéré jusqu'à la mort dans la foi Catholique, qu'il leur avoit enseignée, & ont vécu d'une manière conforme à cette foi. Dieu, dans cette Mission, accorda aussi aux prières de son serviteur

la guérison d'une Demoiselle, nommée Gustan, fille de celui qui étoit cette année-  
là Trésorier de l'Eglise où il donnoit la Mission. Il ne fit que réciter sur elle un Evangile, & dans l'instant même elle fut délivrée d'une fièvre qui la tourmentoît depuis plusieurs mois. La clôture des deux Missions ne fut pas moins remarquable. Au jour destiné pour la Procession générale, le temps étoit très-mauvais, & on étoit tellement menacé de pluie, qu'on ne savoit trop s'il étoit à propos de se mettre en marche, lorsque l'homme de Dieu déclara qu'il n'y avoit rien à craindre, & que Dieu leur accorderoit un temps favorable. La chose arriva, comme il l'avoit prédite, le temps fut très-beau, & la Procession très-édifiante. Le Saint Sacrement fut porté à plus d'un quart de lieue, & tout le long du chemin les pénitens étendirent sous lui des linceuls, pour honorer son triomphe.

Ces événemens extraordinaires, ces pré-  
dictions, dont le peuple étoit témoin, &  
bien plus encore les biens sans nombre, que  
le Seigneur opéroit dans les âmes, par le  
ministère du Missionnaire, augmentoient  
chaque jour pour lui la vénération publi-  
que, malgré toutes les persécutions qu'il  
avoit à essuyer constamment de la part des  
ennemis de Dieu. On en vit des preuves  
bien particulières, dans le petit voyage,  
qu'il fit dans le temps dont nous parlons,  
à son Hermitage de la forêt de Vouvent.

AN. 1715.

*Respect des  
peuples  
pour lui.*

AN. 1719.

Par-tout où il passoit, grand nombre de personnes quittoient leur travail, & venoient se mettre à genoux sur le bord du chemin pour recevoir sa bénédiction ; il la leur donnoit & leur faisoit avec le ponce une Croix sur le front. Ce voyage, qui fut très-court, fut le seul délassement qu'il prit après les deux Missions de Fontenay ; & il revint presque aussitôt dans cette ville pour y donner une Retraite aux Religieuses de Notre-Dame, qui desiroient ardemment avoir l'avantage de profiter, comme les autres, des instructions de l'homme Apostolique.

*Vocation  
de M.  
Mulot.*

Cette Retraite est une époque à jamais mémorable pour les Missionnaires du S. Esprit, par la vocation de M. René Mulot, qui fut, après la mort de M. de Montfort, le Chef de leur Compagnie. Ce digne Ecclésiastique natif de Fontenay-le-Comte, étoit alors Vicaire dans la paroisse de Soullans. Prévenu d'abord, comme mille autres, contre le Missionnaire, par une infinité de calomnies & de fables, qu'on faisoit courir contre lui, il étoit en grande partie revenu de ses préjugés défavorables ; & tout le bien qu'il en avoit entendu dire à M. le Curé de la Garnache & à quelques autres qui en avoient été témoins, avoit fait naître en lui un grand desir de l'entendre & de le connoître. De sorte que des infirmités longues & habituelles l'ayant obligé d'aller faire quelque séjour chez son frere Prieur-Curé de

Saint Pompain, il le pressa fortement de prier M. de Montfort de venir faire une Mission dans sa paroisse. Celui-ci, qui s'étoit déjà adressé à quelque autre Missionnaire, consentit cependant à ce que son frere lui demandoit avec tant d'instance; pourvu néanmoins qu'il trouvât le moyen de dégager sa parole, & d'obtenir de M. de Montfort promesse de venir exercer ses fonctions Apostoliques à Saint Pompain. En conséquence M. Mulot partit aussitôt pour Fontenay, lieu de sa naissance. Il trouva le Missionnaire chez les Religieuses de Notre-Dame, & lui fit sa proposition. M. de Montfort s'excusa d'abord, & lui dit qu'il ne pourroit pas aller sitôt à Saint Pompain, vu qu'il avoit beaucoup d'autres engagements. Cependant M. Mulot, ayant redoublé ses prieres, M. de Montfort le regarda fixement & lui dit, *promettez-vous de venir travailler avec moi le reste de vos jours, & de venir faire votre coup d'essai à la Mission que je vais donner à Vouvent; si vous y consentez, je consens moi-même à aller ensuite à Pompain, & non autrement.* L'Ecclésiastique répondit, qu'il se tiendroit heureux de le suivre dans ses travaux; mais que la foiblesse de sa santé rendoit la chose impossible. *Ne craignez point*, ajouta l'homme de Dieu, *vos maux s'évanouiront, dès que vous commencerez à travailler au salut des âmes.* La foi que M. Mulot eut dans ces paroles, fit qu'il s'engagea à faire ce qui lui paroissoit fort au-

AN. 1715.

AN. 1715.

dessus de ses forces ; il se disposa donc à accompagner M. de Montfort à Vouvent ; & ses forces s'augmenterent tellement , lorsqu'il se fut mis au travail , qu'il fut en état de le suivre & de travailler avec lui jusqu'à la mort

*Mission de  
Vouvent.  
Conduite  
des Mission-  
naires à  
l'égard  
d'une fille  
obsédée.*

A peine le Missionnaire fut-il arrivé à Vouvent qu'on lui présenta une fille , dans laquelle il reconnut toutes les marques qu'on peut avoir d'une véritable obsession. Sa charité le porta à faire d'abord sur elle les exorcismes de l'Eglise ; il engagea même tous ses auditeurs à faire pour cette personne un jeûne extraordinaire , & beaucoup de prières , suivant cette parole de l'Evangile ; *Hoc genus dæmoniorum non ejicitur , nisi in oratione & jejunio* ; Mais , au bout de quelques jours , voyant que cette fonction d'exorcisme demandoit un temps qu'il pouvoit employer à quelque chose de plus utile , il craignit que ce ne fut un piège que lui tendoit l'Esprit de ténèbres pour l'amuser ; ou bien même peut-être connut-il que Dieu avoit d'autres desseins sur cette fille. Ainsi , il cessa de faire sur elle les exorcismes , & la renvoya chez elle en lui donnant les avis salutaires , dont elle avoit besoin pour profiter de l'état humiliant & pénible , où elle étoit , & pour le rendre méritoire. Ces avis ne furent point inutiles à cette personne , & ce qui peut justifier en cela la conduite du Missionnaire , & faire voir en même temps l'étendue & la pureté de ses lumières , c'est



que cette fille, en demeurant obsédée, AN. 1715.  
comme elle l'étoit auparavant, servit d'instrument pour la conversion d'un grand nombre d'ames ; le démon ayant été forcé de leur révéler, par sa bouche, des crimes cachés qu'elles avoient commis, & le malheureux état où elles étoient.

Alors, dégagé de tout autre soin, l'homme Apôstolique s'appliqua tout entier à chasser le démon des cœurs qu'il tenoit sous sa puissance, d'une manière moins sensible, que celle dont on vient de parler, mais bien plus déplorable. Mais cette fois, Dieu permit que le fruit principal, qu'il recueillit de ses travaux, fut une abondante moisson de croix & de persécutions. Il y avoit à Vouvent un grand nombre de scandales crians & si publics, qu'il n'étoit pas possible de les dissimuler. M. de Montfort employa d'abord tous les moyens de douceur, qu'il put imaginer, pour les arrêter sans bruit ; mais, quand il vit qu'il n'y pouvoit réussir par cette voie & que le scandale continuoit, il crut devoir user de toute la force que l'éloquence Chrétienne peut donner. Il tonna publiquement en Chaire contre le vice ; il fit étinceler aux yeux des coupables le glaive de la justice ; il peignit les désordres auxquels ils se livroient, avec les couleurs les plus capables de leur en faire voir la difformité ; il leur montra l'abyme affreux qu'ils se creusoient à eux-mêmes, & aux autres, prêt à les engloutir pour toujours,

*Traverse  
qu'il éprou-  
ve.*

s'ils ne prenoient pas enfin résolution de faire pénitence. Tous ces efforts du Saint Homme furent inutiles. Ils ne firent qu'aggraver des cœurs endurcis dans le crime. Les Prévaricateurs se réunirent pour attaquer ouvertement un homme qui ménageoit si peu l'iniquité. Ils poussèrent l'insolence jusqu'à l'accabler, devant tout le monde, des injures les plus atroces; le menacèrent de lui faire un procès, & vouloient même se saisir de ses Livres, de son Crucifix, & des autres choses, dont il se servoit à l'usage de ses Missions, ne croyant pas lui faire de peine plus sensible. Mais rien de tout cela ne fut capable d'altérer la patience & la charité de Monsieur de Montfort. Il ne cessa point de prier pour ses Persécuteurs, & sachant combien les excès, auxquels ils s'étoient portés, pouvoient leur nuire, s'ils étoient connus, il recommanda très-expressément de n'en point parler. Au milieu de tant de contradictions & de traverses, il fit encore du bien à un grand nombre d'ames, & il ne finit sa Mission, qu'après avoir fait faire à l'Eglise des réparations, dont elle avoit très-grand besoin.

*Mission de  
S. Pom-  
pain.  
Réconcilia-  
tion publi-  
que.*

La Mission suivante eut quelque chose de plus consolant pour lui. La parole de Dieu dans la bouche du Missionnaire produisit à S. Pompain tous les biens qu'elle peut produire dans des cœurs bien disposés. La première chose d'éclat qu'elle y opéra, fut une réconciliation publique, que toute la Paroisse souhaitoit, mais qu'on ne

crovoit pas pouvoir espérer. Le Fermier du Seigneur étoit depuis long-temps en mauvaise intelligence avec son Prieur & une autre personne. Le temps n'avoit fait qu'augmenter cette mauvaise intelligence, de sorte qu'elle s'étoit changée dans une haine publique & scandaleuse. M. l'Evêque de la Rochelle en avoit été instruit, & avoit travaillé, mais inutilement, à l'éteindre. Quoique la chose fut difficile, le Missionnaire sentit qu'elle étoit nécessaire au bon succès de la Mission, & il espéra d'en venir à bout avec le secours de la Reine du Ciel, à laquelle il demanda cette grace, de la manière la plus pressante. Un jour qu'il venoit de prêcher, ayant apperçu parmi ses auditeurs, cet homme, dont il sollicitoit si fort la conversion, il se mit aussitôt à genoux, & commença les offrandes du S. Rosaire. Le peuple le récita en deux chœurs; & la personne en question resta, comme les autres, pour le réciter. Ce fut pour cet homme le moment de la grace. Le Chapelet fini, M. de Montfort descend de Chaire, va à lui, l'embrasse & le loue sur l'édification qu'il donne à toute la Paroisse, par la piété, avec laquelle il assiste aux exercices de la Mission: *Mais, ajoutez-il incontinent, sera-t-il dit, Monsieur, que Jesus-Christ ne triomphera point en vous, de cette haine malheureuse, que vous conservez dans votre cœur? Ne voulez-vous pas, pour l'amour de lui, pardonner aux deux personnes que vous savez? Ce peu de mots suffirent*

AN. 1715.

pour changer tout-à-fait cet homme; il fit exprès un repas, où son Pasteur & l'autre personne furent invités, & là fit avec eux une réconciliation parfaite & durable, qui répara le scandale, que sa haine avoit causé.

Change-  
ment du  
Prieur-Cu-  
ré.

Le changement qui se fit dans le Prieur lui-même, n'est pas une moindre preuve de l'efficacité des paroles de M. de Montfort. C'étoit un Pasteur exact à ses devoirs, d'une saine doctrine & de mœurs irréprochables; mais aimant à rire, à se divertir, & qui ne se piquoit nullement de dévotion. Les discours & l'exemple du Missionnaire lui donnerent une bien plus haute idée de la sainteté de son état & de la grandeur de ses obligations. A la fin du sermon qu'il avoit touché, étant à genoux au pied de l'Autel, en attendant la bénédiction du S. Sacrement, il fut tellement frappé d'un Cantique qu'un des Missionnaires entonna, & particulièrement de ces premières paroles,

*J'ai perdu Dieu par mon péché,*  
que, fondant tout en larmes, & n'étant pas maître de contenir en lui-même les sentimens de douleur, dont il étoit pénétré, il prit au pied de l'Autel la résolution de faire une confession générale au serviteur de Dieu, & de se faire un règlement de vie, conforme à l'état de perfection qu'il avoit embrassé. Il le fit, comme il l'avoit résolu, & depuis ce tems, il a toujours compté parmi les plus grandes graces que Dieu lui avoit faites, le bonheur qu'il avoit eu de connoître le Missionnaire. Les merveilles,

qu'on en rapportoit, ne l'étonnoient point, AN. 1715.  
& il disoit d'ordinaire, qu'il n'en connois-  
soit point de plus grandes, que le change-  
ment qu'il avoit opéré en lui.

Un bien de cette nature en contient une *Autres*  
infinité d'autres, que le temps ne fait que *biens que le*  
développer; ainsi, quand M. de Montfort *Missionai-*  
n'auroit point fait d'autre bien à S. Pom- *re fait à S.*  
pain, cette Paroisse lui auroit des obliga- *Pompain.*  
tions infinies. Mais tous les Habitans sui-  
virent l'exemple du Pasteur. Les succès du  
Missionnaire répondirent à son zele & à ses  
travaux; on y vit disparaître parmi les  
hommes la débauche & le libertinage. Les  
danses publiques, les foires, & les assem-  
blées de personnes de différent sexe furent  
abolies; les Dimanches & les Fêtes furent  
mieux sanctifiés; & la Table du Seigneur  
commença à être plus fréquentée. Mainte-  
nant, encore après plus de soixante ans,  
on se ressent dans cette Paroisse des tra-  
vaux du Missionnaire, & ce qui a beaucoup  
servi à perpétuer les biens, qu'il y avoit  
faits, a été l'établissement des Confreries  
de Pénitens pour les hommes, & de Vier-  
ges pour les Personnes du sexe.

La clôture de la Mission de S. Pom- *M. de*  
pain fut le commencement de celle de *Montfort*  
Villiers en plaine. Ces paroisses sont à une *fait porter*  
lieue de distance l'une de l'autre. M. de *la Bible*  
Montfort, pour marquer le respect qu'on *en processio-*  
doit à la parole de Dieu, fit porter so- *on.*  
lemnellement en procession & sous un dais  
la sainte Bible, jusques dans l'Eglise de

AN. 1716. Villiers, & ce fut par là que commença cette Mission. On sera bien aise sans doute d'en apprendre quelques détails de la Dame du lieu. Tout ce que nous en dirons sera tiré de la relation qu'elle en a laissée, & qu'elle termine en prenant Dieu à témoin de la vérité de ce qu'elle y rapporte. Nous nous contenterons de supprimer bien des choses à la louange du Missionnaire, parce que ce seroit une répétition de ce que nous avons dit ailleurs; & nous ne nous attacherons pas scrupuleusement aux expressions.

Madame d'Orion, ainsi que son mari, ne demeuroient point au Château de Villiers, ils se contentoient d'y avoir quelques domestiques; leur séjour ordinaire étoit à Orion. Cette Dame, ayant su que M. de Montfort devoit venir donner la Mission à Villiers, délibéra long-temps si elle s'y rendroit. Les contes, & les propos défavantageux qu'elle avoit entendus au sujet du Missionnaire, ne lui donnoient pas fort envie d'y aller; elle craignoit de voir bien des momeries, dont elle auroit été choquée. Cependant la crainte de scandaliser le peuple, & d'empêcher, par son exemple, le succès de la Mission, l'emporta sur toute autre considération; elle vint donc à Villiers, avec M. d'Orion, mais elle y vint dans le dessein de bien considérer ce que diroit, ce que feroit le Missionnaire, pour s'en divertir après la Mission; qu'elle étoit bien résolue

réfolue de ne point faire.

Dans cette difpofition , qui n'étoit pas des plus parfaites , elle affifta à tous les Sermons , & il y en avoit trois par jour , un de grand matin , un autre à trois heures après midi , le troifieme après le coucher du Soleil. Non-feulement elle n'y trouva rien de répréhenfible , ni de rifible , mais tout lui parut folide , inftructif & touchant. Tous les jours , ou prefque tous les jours , elle fe trouvoit avec M. de Montfort , & mangeoit fouvent avec lui , foit au château , foit à la Providence , & elle affure que les converfations du Miffionnaire étoient tout enfemble très-gaies & très-édifiantes , & qu'elle y trouvoit toujours de quoi s'inftuire & fe recréer. Quelquefois , comme il arrive aux jeunes perfonnes ( cette Dame avoit alors vingt-cinq ans ) elle tenoit exprès devant lui bien des propos , & chantoit des chansons étourdies ; il prenoit le tout en badinant , fans jamais s'en fâcher , ni montrer qu'il en fut scandalifé : il fe contentoit de lui faire en riant , & avec beaucoup de douceur , des morales convenables à fon âge & à fon état. Tout cela , joint à ce qu'elle connut par elle-même de fa charité , de fes mortifications , & de fon extrême régularité à s'acquitter de toutes fes pratiques de piété , fit fur elle une impreflion à laquelle elle ne put réfifter. Au bout de quinze jours , elle réfolut de faire fa Miffion. Elle s'adreffa au Miffionnaire , &

*Conduite  
de M. de  
Montfort  
dans cette  
Miffion.*

X

le trouva dans le Confessionnal comme un Ange envoyé du Ciel, pour guérir les playes de son ame. *Jamais, dit-elle, personne ne lui paroïssoit aussi coupable que lui.*

*Injure  
qu'on lui  
fait & pa-  
tience avec  
laquelle il  
la supporte.*

Cette Dame fut sur-tout frappée de ce qui se passa, lorsque M. de Montfort planta la Croix de la Mission. C'étoit un jour de carnaval, & il se trouva à cette cérémonie grand nombre de Messieurs & de Dames, outre ceux qui devoient ce jour-là dîner ensemble chez une Dame des environs qui s'étoit chargée de faire les frais de la Croix. Du nombre des premiers, étoit une Dame & un Cavalier. Lorsque la Croix fut plantée, M. de Montfort, selon sa coutume, monta au pied de la Croix, & fit un discours au peuple pour l'exhorter à respecter ce signe de notre rédemption. Il étoit au milieu de son discours, lorsque cette Dame & ce Cavalier l'interrompirent pour lui dire toutes sortes d'injures. Les noms les plus indignes ne furent point épargnés. Ils le traitèrent d'Antéchrist, de séducteur, d'homme qui, pour se faire suivre & pour amasser de l'argent, débitoit au peuple toutes sortes de fables & d'extravagances. Pendant tout le temps que dura ce beau discours, M. de Montfort l'écouta paisiblement, la tête découverte, les mains jointes, & les yeux baissés, comme s'il eut entendu quelque chose de très-utile pour son salut; &, lorsque ces personnes se furent lassées de parler, il descendit des marches qui étoient



au pied de la Croix, se mit à genoux, & <sup>AN. 1716.</sup> demanda pardon à ces personnes, de ce qu'il avoit pu dire, ou faire, qui les eut scandalisés, au point de les porter eux-mêmes à offenser Dieu de cette manière. Mais l'un & l'autre eurent tant de honte en voyant cette patience inaltérable, & cet acte d'humilité du Missionnaire, qu'ils se retirèrent tout confus & sans dire mot. Pour le saint Prêtre, il ne voulut jamais souffrir, que, pendant le repas, on ouvrit la bouche pour parler de ce qui s'étoit passé.

Quelque tems après, Madame d'Orion <sup>On le voit en prière élevée de terre.</sup> étant avec son Mari, plusieurs Prêtres & quelques Messieurs dans une des cours du château, à quelques pas de la porte du jardin, M. de Monfort se détacha de la compagnie & fut dans le jardin. Un domestique entr'ouvrit la porte & la referma au même instant. Un moment après, il l'ouvrit encore, parut considérer quelque chose avec attention, & l'ayant ensuite refermée entièrement, il se retira dans l'écurie. La Dame du logis l'avoit observé; & l'air d'étonnement, qui paroissoit sur le visage de cet homme, l'avoit frappée. Lorsque la compagnie se fut retirée, & que M. de Monfort lui-même fut sorti du jardin, elle fut à l'endroit, où étoit cet homme; elle le trouva assis sur un coffre, les bras croisés, & comme n'en pouvant plus. Il lui dit qu'il avoit une grande peur, qu'il avoit vu M. de Monfort à genoux dans l'allée de

AN. 1716.

*Prédic-  
tion qu'il  
fait de sa  
mort.*

charmille qui faisoit face à la porte du jardin, les bras en croix, & qu'il s'en falloit plus de deux pieds qu'il ne touchât la terre; qu'il ne pouvoit pas comprendre qu'un homme fut à genoux, & qu'il ne touchât pas la terre; qu'il avoit cru s'être trompé la première fois; mais qu'il avoit regardé à deux fois; & qu'il étoit bien sûr de ce qu'il disoit, parce qu'il l'avoit vu la seconde fois, comme la première. La Dame fit part de ceci à M. le Prieur de S. Pompain & à M. Vatel; ceux-ci l'empêcherent d'en rien dire, mais toutes ces circonstances lui restèrent toujours gravées dans l'esprit, ainsi que les paroles suivantes que lui dit le Missionnaire en la quittant. *Vive Dieu, lui dit-il, je demanderai à Dieu (cette chose) avec tant de veilles, de jeûnes & de prières, qu'il me l'accordera, & je mourrai avant que l'année soit finie. Souvenez-vous de ce que je vous promets.*

La relation de cette Dame finit par ces mots. *Voilà le vrai de ce que j'ai vu & connu par moi-même: & je me flatte que je dis vrai, Dieu m'en est témoin.* J. M. Thebault d'Orion la Veuve. A Niort, ce 20 Août 1749.

*Il s'occu-  
pe de l'éta-  
blissement  
de ses deux  
compa-  
gnies, &  
sur-tout de  
celle des  
Mission-  
naires,*

On ignore quelle est cette chose, dont il vouloit parler à cette Dame, parce qu'elle seule le savoit, & qu'elle ne s'en est point expliquée; mais ce qu'on fait certainement, c'est que, connoissant que sa fin n'étoit pas éloignée, il s'occupoit plus que jamais du double projet qu'il avoit

formé de laisser des successeurs de son AN. 1716.  
zele Apostolique, & de perpétuer les  
biens qu'il faisoit par-tout aux pauvres,  
par l'établissement des Filles de la Sagesse.  
Pendant la Mission, dont on vient de par-  
ler, il avoit écrit d'une maniere très-pres-  
sante à M. Caris, son digne ami, à la  
Communauté du Saint-Esprit, pour le  
prier de lui envoyer quelques bons Ec-  
clésiastiques, qui voulussent s'associer à  
ses travaux, & venir prendre part aux  
bénédictions que Dieu répandoit sur eux  
en abondance. Un des motifs, dont il se  
servoit pour l'engager à faire là-dessus  
toutes ses diligences, étoit que s'il ve-  
noit à mourir avant que cela fut effectué,  
les donations faites à lui & à ses succes-  
seurs, demeureroient nulles & sans effet.  
Ce qui fait bien connoître, ou le dépe-  
rissement total de ses forces, ou les lu-  
mieres surnaturelles qu'il avoit sur sa fin  
prochaine; vu qu'il étoit encore dans un  
âge, où l'on peut se promettre, selon le  
cours ordinaire, bien des années. Mais  
comme ce qu'il demandoit, sur-tout l'é-  
tablissement d'un Corps de Missionnaires  
pleins de zele, & détachés de tout bien  
terrestre & d'eux-mêmes, étoit une chose  
fort au-dessus de la sagesse & de la puis-  
sance humaine, il crut devoir redoubler  
ses instances au Ciel, pour l'obtenir.

Ce fut à la Reine du Ciel, qu'il s'adressa  
principalement, sachant bien que ces sor-  
tes d'établissements Religieux, qui doivent

*Pélerinage qu'il  
fait faire  
dans cette*

AN. 1716.  
vue à tren-  
te-trois pé-  
nitens.

procurer à Dieu beaucoup de gloire , & de grands avantages à l'Eglise , ne se font jamais que par son entremise & son intercession. Il se résolut donc d'aller en pèlerinage à Notre-Dame des Ardilliers , à Saumur ; & pour que cet acte de Religion fut à la fois & plus solennel & plus efficace , il engagea plusieurs personnes à faire ce même voyage , & à le faire dans les mêmes intentions que lui. Les trente-trois Pénitens , qu'il avoit établis à S. Pompain , se montrèrent très-disposés à remplir en cela ses vues , & il accepta leur bonne volonté. Il voulut même qu'ils fissent avant lui ce pèlerinage , se réservant à le faire à part , après s'y être préparé par le jeûne , la retraite & la prière. Mais , afin que ce pèlerinage ne dégénérât point , comme il arrive souvent dans un voyage d'amusement , de curiosité , de dissipation , & que ce fut véritablement , comme il devoit l'être , un acte de pénitence & de Religion , il prit là-dessus les précautions les plus sages. 1<sup>o</sup>. Il mit à la tête du pèlerinage , deux Prêtres , MM. Vatel & Mulet , qui devoient veiller à ce que tout se fit dans l'ordre , & avec le plus d'édification possible. 2<sup>o</sup>. Il leur donna par écrit un Règlement , dans lequel , après leur avoir rappelé la fin qu'ils devoient se proposer , il entroit dans le détail des principales actions , & leur prescrivait ce qu'il falloit faire à chaque heure du jour. Ce Règlement ne peut qu'édifier & peut même

servir à ceux qui voudroient faire de semblables pèlerinages ; c'est pourquoi nous le transcrivons en entier, tel qu'il est dans l'original écrit de la main de M. de Montfort. AN. 1716.

Le saint pèlerinage de Notre-Dame de Saumur fait par les Pénitens, pour obtenir de Dieu de bons Missionnaires.

### R É G L E M E N T.

1°. Vous n'aurez point d'autre vue dans ce pèlerinage que d'obtenir de Dieu, par l'intercession de la Sainte Vierge, de bons Missionnaires, qui marchent sur les traces des Apôtres, par un entier abandon à la divine Providence, & par la pratique de toutes sortes de vertus, sous la protection de la Sainte Vierge, & qui soient doués de sagesse pour connoître, goûter & pratiquer la vertu, & la faire goûter & pratiquer aux autres.

2°. Vous ne vous distinguerez point des autres par votre habillement, mais par une grande modestie, un silence religieux, & une prière continuelle pendant tout le cours du voyage. Vous pourrez cependant, sans trop de singularité, avoir un chapelet à la main & un Crucifix sur la poitrine, pour marquer que ce n'est pas un voyage que vous faites mais un pèlerinage.

3°. En passant par les villages & par les bourgs, vous irez deux à deux, pour plus grande édification. Dans la campagne, vous marcherez tous ensemble & vous ne vous séparerez point, sinon par

AN. 1716.

obéissance & nécessité. Si quelqu'un, par lassitude ou par quelque autre raison, demeure en arriere, les autres par charité l'attendront, ou même, s'il est nécessaire, le feront monter à cheval, s'entr'aidant les uns les autres, comme les membres d'un même corps.

4°. Pendant la marche, ils chanteront des Cantiques, ou réciteront le saint Rosaire, ou prieront intérieurement en silence. Ils ne parleront ensemble qu'une heure le matin, sur les dix heures, & une heure le soir, entre une & deux.

5°. Voici l'ordre des actions de la journée. 1°. Ils coucheront tous, s'il est possible, dans la même auberge; les plus pénitens dans le foin & la paille, & les plus foibles dans les lits, toujours en silence & avec beaucoup de modestie, après avoir fait la priere du soir en commun. 2°. Ils se leveront à la pointe du jour, au premier signal que leur en donnera le Supérieur, & réciteront ensemble une courte priere, savoir, un *Pater*, un *Ave*, un *Credo*, avec les Commandemens de Dieu & de l'Eglise. S'il y a une Eglise dans le lieu où ils auront couché, & qu'il ne faille pas se détourner beaucoup pour y aller, ils iront y adorer à la porte le Saint Sacrement, en chantant en son honneur le *Tantum ergo* avec l'Oraison. 4°. En se mettant en chemin, ils chanteront d'abord, ou réciteront la petite couronne de la Sainte Vierge; ensuite, ils garderont le

silence pendant une demi heure, pour méditer sur la mort & la passion de Jesus-Christ. 6°. Après la méditation, ils réciteront à deux chœurs le premier chapelet, & pour le faire mieux, ils tâcheront de se mettre deux à deux, ou quatre à quatre, si le temps & le chemin le permettent. 7°. Après la récitation du chapelet, ils chanteront des Cantiques pendant une heure ou environ, ensuite, au signal qu'ils recevront du Supérieur, ils s'entretiendront de bonnes choses jusqu'à la dînée, & lorsqu'ils entreront dans le bourg ou village, ils chanteront des Cantiques. 7°. Si dans le lieu de la dînée il se trouve une Eglise, où repose le S. Sacrement, ils iront le visiter, avant d'aller à l'auberge. A l'auberge, ils monteront tous, s'il se peut, dans une chambre haute, ou bien se tiendront ensemble dans la même salle basse. Là, s'étant mis à genoux, ils chanteront, *O! Saint-Esprit, donnez-nous vos lumieres*, & réciteront un *Ave, Maria*, puis s'assayeront. 9°. Un de la compagnie, après avoir dit tout haut le *Benedicite*, leur fera une petite lecture qu'ils écouteront en mangeant & sans causer. Après la lecture, ils pourront parler le reste du repas, & ils le finiront au signal du Supérieur, auquel ils obéiront pour l'honneur de Jesus-Christ. 10°. Avant de sortir de l'auberge, ils chanteront, *Mere de Dieu, vous êtes notre Mere, &c.* avec cet autre Cantique, *Daignez rendre, Seigneur, à tous nos bienfaic-*

AN. 1716. *teurs*, &c. ensuite ils réciteront un *Ave*.  
 11°. Pendant quelque temps après le dîné, ils se récréeront saintement en marchant. La récréation finie, ils réciteront à deux chœurs le second chapelet, chanteront ensuite des Cantiques pendant une heure, garderont le silence pendant une demi-heure, & puis parleront de bonnes choses, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés au lieu de la couchée. 12°. Lorsqu'ils y seront arrivés, pendant que celui de la Compagnie, qui sera député pour cela, fera préparer le repas, ils réciteront à deux chœurs le troisième chapelet pour l'édification de ceux qui les verront & les entendront; enfin ils collationneront, & se retireront ensuite, comme il a été dit ci-dessus.

6°. Ils tâcheront de jeûner tous les jours de leur marche, à moins que la maladie survenant ne les en empêchât.

7°. Ils ne s'écarteront point de la troupe, & n'entreprendront rien d'extraordinaire sans la permission & l'agrément de celui qu'ils ont choisi pour le Chef & le Supérieur de leur pèlerinage, afin que l'obéissance le sanctifie, plus encore que la pénitence.

8°. Un quart d'heure avant d'entrer dans la ville de Saumur, ils pourront se déchauffer, & entrer ainsi deux à deux, en chantant des Cantiques dans la Chapelle de la Sainte Vierge. S'ils y arrivent le matin, ils cesseront de chanter à la



porte de la Chapelle, & quand les Messes seront finies, si c'est le matin, ou lorsqu'on ne chantera pas d'office, si c'est le soir, le Supérieur ira demander au Sacristain permission de réciter le chapelet devant l'image de la Sainte Vierge, & de chanter quelques Cantiques. Si cette permission leur est refusée, ils se tiendront contents, & prieront Dieu en silence dans ladite Chapelle, jusqu'au signal du Supérieur. Aucun ne sortira que par nécessité & par sa permission, afin de combattre & de vaincre tous ensemble les ennemis de Dieu, le monde, le diable & la chair, qui ne manqueront pas de se réunir pour separer & renverser quelqu'un de leur compagnie.

9°. Ils se confesseront tous & communieront au moins une fois, & tous ensemble à la Chapelle de Notre-Dame, sur les dix heures, le lendemain de leur arrivée. Ils demeureront le reste du jour à Saumur, non pas pour voir la ville, comme font les curieux, mais pour remercier & prier Dieu, comme de bons pénitens.

10°. Ils partiront le lendemain de leur communion, après avoir entendu la Messe, à laquelle ils pourront encore communier, s'ils n'ont pas fait de péché considérable depuis leur dernière communion, & s'ils ont été fideles à obéir à cette regle & au Supérieur.

11°. On leur permet d'aller une fois, au signal du Supérieur, chez les Chaple-

AN. 1716.

tiers pour acheter quelque chose. Ensuite ils reviendront à leur auberge, sans aller ailleurs.

12°. Le lendemain de leur communion, après avoir entendu la Messe, & fait une demi-heure de priere, ils sortiront de la ville de Saumur, deux-à-deux, & en chantant des Cantiques, sans se mettre en peine des railleries des libertins, auxquelles ils ne répondront que par leur modestie, leur silence, & leurs chants de joie divine.

13°. S'ils font ce voyage de cette manière, je suis persuadé qu'ils feront un spectacle digne de Dieu, des Anges & des hommes, & qu'ils obtiendront de Dieu, par sa Sainte Mere, de grandes graces, non-seulement pour eux-mêmes, mais encore pour toute l'Eglise de Dieu.

14°. Il est à propos qu'ils ne parlent point des Missionnaires qui leur ont donné ces réglemens. On leur demande là-dessus le secret; afin que Dieu seul en soit glorifié; puisque lui seul a été l'auteur de ce dessein, & que lui seul en sera la récompense.

15°. Quand ils seront de retour, ils viendront rendre compte de toutes les croix qu'ils auront portées, & des principales choses qui leur seront arrivées, afin qu'on dise pour eux une messe solennelle d'action de grace.

*Maniere  
dont il fut  
observé.*

Le règlement fut fidelement observé. Les trente-trois Pénitens, ainsi que les

deux Prêtres, qu'ils avoient à leur tête, firent tout le voyage à pied, & souvent pieds nus, quoiqu'il fit alors très-froid; à la réserve d'un vieillard gouteux, qui ayant eu la dévotion de les accompagner, étoit monté à cheval. Ils faisoient sept lieues par jour en priant, psalmodiant, chantant des Cantiques & récitant le S. Rufaire, de la manière que le portoit leur règlement. Ils se mettoient deux-à-deux en entrant dans les villages, qui se trouvoient sur le chemin, & entroient ainsi dans les Eglises pour y adorer le Saint Sacrement. Les peuples accouroient en foule pour les voir, & souvent ne pouvoient retenir leurs larmes à la vue d'un spectacle, qui leur inspiroit des sentimens de pénitence & de dévotion. A Saint Jean de Tours, M. le Curé vint les recevoir en surplis à la porte de son Eglise, & leur fit un petit discours très-touchant sur la pénitence des Ninivites. Après trois jours de marche, passés dans ces exercices & dans le jeûne, car c'étoit alors le temps du Carême, ils arriverent à Saumur, & y visiterent toutes les Eglises dans le même ordre. Le jour suivant un des Prêtres, dit la sainte Messe, dans la Chapelle de Notre-Dame, & tous y communierent. Ils revinrent ensuite dans le même ordre à Saint Pompain, & ce pèlerinage fut terminé par la bénédiction du Saint Sacrement, qu'on leur donna le Dimanche suivant.

AN. 1716.

*Le Mij.  
Missionnaire  
fait lui-  
même ce  
pèlerinage  
avec quel-  
ques Freres.*

Pendant ce voyage qui dura sept jours, M. de Montfort s'étoit préparé par une retraite à faire lui-même ce pèlerinage. Il le fit avec quelques Freres, qu'il voulut avoir pour compagnons, & y apporta toute la ferveur d'un homme, qui se voit au terme de sa carrière, & qui veut, avant de mourir, obtenir quelque chose de grand & de très-avantageux à toute l'Eglise. Arrivé à Saumur, dans la fameuse Chapelle qui y est dédiée à la Mere de Dieu, pour qui, depuis l'enfance, il avoit eu la plus tendre dévotion, & dont il avoit constamment, & en toutes sortes de manieres, procuré la gloire tous les jours de sa vie; rempli d'un nouveau respect pour elle, & de la plus vive confiance en sa puissante protection, il se recommanda singulièrement lui-même, son ame, son corps, ses projets, & les deux Sociétés, celle des Missionnaires, & celle des Filles de la Sagesse, à cette auguste Reine du Ciel & de la terre. Après avoir pleinement satisfait sa dévotion, il fut rendre visite aux Sœurs de la Providence, pour lesquelles il avoit une grande estime. L'Abbaye de Fontevault n'est qu'à quatre lieues de Saumur. Ses amis le presserent d'y aller voir une Sœur qu'il aimoit beaucoup, & pour qui sa visite auroit été une grande consolation. Mais l'homme de Dieu, qui vivoit déjà dans le Ciel, & qui n'ignoroit pas qu'il devoit bientôt quitter la terre, ne crut pas devoir s'accorder à lui.

même cette innocente satisfaction. Il en fit donc à Dieu le sacrifice. Il se contenta d'envoyer deux de ses Freres à Fontevrault pour y visiter sa sœur de sa part, & dès qu'ils furent de retour, il partit lui-même pour Saint Laurent-sur-Sayure, où Messieurs Mulot, le Prieur & son frere, vinrent le trouver, tandis que M. Vatel resta à Saint Pompain, pour s'y remettre un peu de ses fatigues.

Pendant son voyage de Saumur à Saint Laurent, M. de Montfort n'omit rien de ce qu'il crut le plus capable d'attirer les bénédictions sur cette Mission qui devoit être la dernière de sa vie. Il redoubla ses pénitences & ses austérités. Souvent il entroît dans l'épaisseur des bois, qui se trouvoient sur son passage, pour y prendre de sanglantes disciplines. S'étant préparé de cette maniere à prêcher aux autres la pénitence, il arriva le premier jour d'Avril de l'année 1716 à Saint Laurent sur Sayure. Le lieu, qu'il se choisit pour demeure, étoit le plus incommode & le plus pauvre qui fût dans le bourg. C'étoit un petit galetas, où il avoit pour tout lit un peu de paille, & pour tout meuble ses instrumens de pénitence.

Le Dimanche suivant, la Mission commença; & ce jour-là même le Missionnaire fit une action dont le peuple fut fort édifié. On faisoit la procession dans l'Eglise, avant la Messe; & M. de Montfort, qui devoit y prêcher, s'étoit mis dans

AN. 1716.

De Saumur, il va droit à S. Laurent-sur-Sayure.

Ouverture de la Mission.

AN. 1716. une des Chapelles latérales ; lorsque la Croix fut arrivée à l'endroit où il étoit , par un mouvement subit de sa piété pour ce gage de notre salut , il la prit des mains de celui qui la portoit , & s'en chargea le reste de la Procession , faisant assez voir , par son air , combien il se tenoit honoré de rendre à la Croix cet hommage , & cette preuve de son amour.

*Arrivée de l'Evêque à S. Laurent. Soins que M. de Montfort se donne pour le recevoir.* Il travailloit avec son ardeur ordinaire , & Dieu répandoit les plus amples bénédictions sur ses travaux , lorsque vers le milieu de la Mission , on apprit que M<sup>gr</sup>. l'Evêque de la Rochelle étoit sur le point d'arriver , pour faire sa visite dans la paroisse. Cette nouvelle le remplit d'une joie sensible , tant à cause de la vénération profonde qu'il avoit pour les Evêques , & spécialement pour le sien ; que parce qu'il ne doutoit pas que la présence du Prélat ne servit beaucoup à ranimer la piété des fideles. Il ne put s'empêcher de faire éclater publiquement sa joie ; & pour en donner encore des marques plus authentiques , il engagea tout le monde à aller processionnellement au-devant de Sa Grandeur. Il n'avoit qu'à parler pour être obéi. Tous se montrèrent disposés à faire ce qu'il désireroit ; mais le travail qu'il entreprenoit étoit au-dessus de ses forces. Le jour qu'on fut en Procession recevoir le Prélat , il se donna tant de soins & de fatigues , pour que tous fussent dans le plus bel ordre , qu'il y gagna une fausse pleurésie. Le

mal le prit avec tant de violence, qu'au retour de la Procession, il ne lui fut pas possible de se trouver avec Sa Grandeur, chez Monsieur le Doyen de Saint Laurent. Il devoit prêcher dans l'après dîné. M. Mulot, son Confesseur, voulut lui persuader de n'en rien faire, vu sa grande foiblesse. Mais le Missionnaire craignit, que s'il ne le faisoit pas, cela ne décréditât son ministère, & que bien des gens, qui l'observoient, n'en prissent occasion de dire qu'il n'avoit pas osé prêcher devant l'Evêque. Il crut donc devoir faire un effort. Il monta en Chaire, mais avec un air si défait, qu'il excita la compassion de tout l'Auditoire, & qu'on ne crut pas qu'il put jamais achever son Sermon. Son sujet étoit *la douceur de Jesus*; & sa voix s'étant animée dans l'action, il traita ce sujet d'une manière si touchante & si vive, sur-tout lorsqu'il vint au baiser perfide que le Sauveur du monde reçut de Judas, la veille de sa mort; il peignit avec des traits si tendres, si naturels, & si pleins d'onction la douceur de Jesus envers ce malheureux Disciple, qu'il n'y eut personne dans tout l'Auditoire qui ne fondît en larmes.

Au sortir de Chaire, le Prédicateur fut obligé de se mettre au lit. On lui donna tous les remèdes qu'on crut nécessaires; mais tout fut inutile. La maladie étoit mortelle, & lui-même étoit un fruit mûr pour le Ciel. Il étoit, comme à son ordinaire, sur de la paille; mais son malempirant cha-

AN. 1716.

*Il tombe  
dangereu-  
sement ma-  
lade.*

AN. 1716. que jour, il consentit, par obéissance à son Confesseur, à prendre un matelas; & ce fut en cet état, qu'il demanda & qu'il reçut ses derniers Sacremens.

*Son testament.*

Le 27 Avril, veille de sa mort, il fit son testament. Il y déclare que son desir est que son corps soit mis dans le Cimetiere, & son cœur sous le marche-pied de l'Antel de la sainte Vierge. Il lègue ses petits meubles & livres de Missions, à ses Freres qui seront unis avec lui par les liens de l'obéissance & de la pauvreté, tandis qu'ils persévéreront à renouveler leurs Vœux chaque année, comme aussi à ceux que la divine Providence appelleroit dans la suite à la même Communauté du saint-Esprit. Il donne sa Croix, & ses Figures du Calvaire de Pont-Château aux Sœurs des Incurables de Nantes . . . . ses Etendards, partie à Notre-Dame de Toute-Patience, à la Seguinierie, & partie à Notre-Dame de la Victoire à la Garnache . . . . Une de ses Bannieres du Rosaire, à chacune des Paroisses de l'Aunis, où la pratique de réciter le saint Rosaire persévérera . . . . ses Chasubles, Calice, ornemens d'Eglise & de Missions, à la Communauté du saint-Esprit. Il finit ce testament, en priant M. Mulet de vouloir le faire exécuter, sous le bon plaisir de M<sup>sr</sup>. l'Evêque de la Rochelle.

*Il charge  
M. Mulet  
du soin de  
continuer  
ses Missions.*

Un homme aussi pauvre que Monsieur de Montfort, n'avoit rien de plus, dont il put disposer, mais il laissoit un grand nombre d'enfans spirituels; il songeoit à leur



procurer un Pere, & à lui un Successeur, qui put continuer après lui le grand ouvrage des Missions. Ce fut sur Monsieur Mulot qu'il jeta les yeux. Il n'y avoit pas encore long-temps que ce digne Ecclésiastique travailloit avec Monsieur de Montfort ; & , quoique sa santé se fut fortifiée depuis ce temps-là, il ne pouvoit pas naturellement se promettre d'avoir les forces nécessaires à un homme qui est à la tête des Missions ; il n'étoit pas encore assez exercé dans ce genre de travail , pour pouvoir y espérer de grands succès , sur-tout lorsqu'il venoit à considérer Monsieur de Montfort , & combien il étoit puissant en œuvres & en paroles, il lui sembloit comme impossible de marcher sur ses traces. L'Homme de Dieu, éclairé d'une lumière surnaturelle, en jugeoit tout autrement. M. Mulot, qui ne le quittoit que le moins qu'il lui étoit possible, lui ayant donc marqué la peine qu'il ressentoit de voir la perte que les Missions alloient faire, vu qu'il n'y avoit personne qui put le remplacer, il lui prit la main & l'exhorta vivement à continuer ses travaux. Celui-ci s'en excusant sur son peu de forces & de capacité : *ayez confiance, mon fils*, lui-dit-il, en lui serrant la main ; *ayez confiance, je prierai Dieu pour vous, je prierai Dieu pour vous*. Paroles, qui, au témoignage de M. Mulot, opérèrent en lui le plus grand des Miracles ; c'est ainsi qu'il appelloit le changement qui se fit

AN. 1715.

quelque temps après en lui , & la force qu'il eut de supporter , pendant bien des années , les fatigues du Ministère Apostolique , comme nous le dirons dans le livre suivant : grâce dont il se croyoit tout-à-fait redevable aux prières de celui dont il se faisoit gloire d'être le Disciple.

*Sa dévotiō  
pendant sa  
dernière  
maladie.*

Après cette dernière disposition , M. de Montfort ne pensa plus qu'à la mort. Désirant mourir , comme il avoit vécu , il pria qu'on lui laissât des chaînettes de fer , qu'il portoit au col , aux bras , & aux pieds , en signe de son dévouement pour la Mere de Dieu , & comme les marques de la dévotion du saint esclavage. Il prit aussi d'une main le Crucifix qu'il avoit apporté de Rome , & auquel le S. Pere avoit attaché l'Indulgence plénierie à l'heure de la mort. Ses yeux étoient constamment sur ces Images ; & il les baisoit avec une tendre dévotion , en invoquant les saints noms de Jesus & de Marie.

*Tout le  
monde  
s'empresse  
pour rece-  
voir sa bé-  
nédictiō.*

Cependant , un grand nombre de personnes s'étoient assemblées à la porte de sa chambre , & demandoient à le voir pour une dernière fois. Le Missionnaire pria qu'on les laissât entrer. Elles ne furent pas plutôt en sa présence , qu'elles se mirent toutes à genoux , & lui demanderent sa bénédiction , en poussant des gémissements & des sanglots. L'Homme de Dieu s'en défendit , disant qu'il étoit un trop grand Pécheur , & qu'il n'en avoit pas le pouvoir. Mais sur ce que M. Mulot lui dit

de les bénir avec son Crucifix, afin que ce <sup>AN. 1716.</sup>  
 fût Jesus-Christ, & non pas lui qui les bé-  
 nit; il consentit à la faire de cette maniere.  
 Sa Chambre étoit trop petite pour contenir  
 tous ceux qui désiroient avoir le même  
 avantage; il fallut pour satisfaire leurs dé-  
 sirs, qu'elle se vuidât, & qu'elle se rem-  
 plît successivement jusqu'à trois fois. Alors  
 le Missionnaire, ranimant toutes ses for-  
 ces, à la vue de ce peuple qui fondoit en  
 larmes, & voulant leur inspirer les senti-  
 mens dont il étoit lui-même pénétré, il  
 se mit à chanter le couplet suivant, qui  
 commence un de ses Cantiques de la  
 Mission.

Allons, mes chers Amis,  
 Allons en Paradis;  
 Quoiqu'on gagne en ce lieu;  
 Le Paradis vaut mieux.

Un moment après, il tomba dans une  
 espece d'assoupissement, puis, s'étant ré- <sup>Il meurt.</sup>  
 veillé tout tremblant, il dit, à haute voix,  
*c'est envain que tu m'attaques; je suis entre*  
*Jesus & Marie... Deo gratias & Mariæ. Je*  
*suis au bout de ma carrière. C'en est fait, je*  
*ne pécherai plus.* Et il expira doucement,  
 sur les huit heures du soir, un mardi, le  
 vingt-huit Avril 1716.

M. Grignion de Montfort étoit alors âgé <sup>Son por-</sup>  
 de quarante-trois ans, deux mois, & vingt- <sup>trait.</sup>  
 huit jours. Sa taille étoit au-dessus de la  
 médiocre, sa constitution forte & robuste,  
 mais affoiblie par ses fatigues, & ses auste-

AN. 1716.

rités continuelles; son air plein de grandeur & de bonté. Il avoit les joues assez vermeilles, le visage long, le front large & élevé, les yeux grands & vifs, & cependant très-modestes, le nez aquilin, sans être trop cavé, comme on le représente, & le menton un peu long; ses cheveux étoient chatains, plats, & fort courts, & lui retomboient sur le haut de la tête, un peu au-dessus du front.

*Ses talens  
naturels.*

Tel étoit à l'extérieur M. Grignion de Montfort, quant à sa personne. Pour ses manieres, elles étoient parfaitement conformes à cette simplicité chrétienne, dont il faisoit profession. Peut-être même le grand soin qu'il donnoit à son intérieur, lui avoit-il fait négliger de corriger ce que la nature, & une première éducation y avoient introduit de défectueux; ce qui faisoit quelquefois que son premier abord ne prévenoit pas tout le monde en sa faveur, sur-tout ceux qui considèrent trop les dehors. Accoutumé qu'il étoit à converser avec les pauvres, qui tinrent toujours la première place dans son cœur, & à ne point déguiser, vis-à-vis d'eux, ses sentimens de dévotion, ou plutôt ne considérant en tout que Dieu, il agissoit à peu-près de la même manière avec le riche, & avec le pauvre, avec le grand, & avec le petit; & sans rien faire dont on eût juste raison de se plaindre, dont il se permettoit toutefois bien des choses, l'amour propre & la délicatesse de plusieurs se trouvoient

choqués. C'étoit-là les singularités, qu'on lui reprochoit ; mais dont il ne pouvoit se corriger, parce qu'il y tomboit sans s'en appercevoir, & qu'elles naissoient de la vive impression que faisoient en tout temps sur lui, les pures maximes du saint Evangile. Après tout, les personnes sensées lui pardonnoient aisément ces choses ; on les oublioit même tout-à fait, lorsqu'on avoit l'avantage de le connoître plus parfaitement. La douceur de sa conversation, la beauté de son cœur, la sublimité de ses pensées, la solidité de son jugement, pour ne rien dire de la sainteté de sa vie, effaçoient bientôt la première impression, que ses manieres extraordinaires, & peu du goût du siècle, avoient pu faire à son désavantage. Son esprit étoit juste, & pénétrant. Une imagination vive & fleurie lui faisoit saisir les objets avec force, & les lui faisoit peindre avec les couleurs les plus frappantes. De là venoit en lui une éloquence naturelle, ainsi qu'un goût décidé pour ces arts, qui doivent à l'imagination leur mérite, la Poésie, la Peinture, & la Sculpture ; mais ce goût, dirigé par un goût surnaturel, & bien supérieur à celui-là, ne se portoit que vers les objets de Religion, & ne s'employoit qu'à ce qui pouvoit contribuer à la gloire du souverain Maître, & à l'édification des Peuples. A cela, M. de Monfort joignoit un jugement sûr, des connoissances étendues pour tout ce qui pouvoit appartenir au

Ministère Apostolique, qu'il avoit embrassé. Dogmes de la Religion, Ecriture-Sainte, Points de Morale, Illusion de l'Esprit humain, Penchans du cœur, Vices généraux, Vices particuliers aux différentes classes des hommes, Pratique des vertus, moyens de les obtenir, Controverses; il n'y avoit point de matière Théologique qu'il ne possédât parfaitement, & tout ce qu'il disoit étoit appuyé sur des principes certains, & sur des autorités respectables. Aussi, quoique son zèle lui eût suscité grand nombre d'ennemis, jamais on n'a pu le prendre dans ses paroles, ni lui reprocher aucune proposition qui tendît au relâchement, ou à une rigueur excessive, & si plusieurs fois, comme on l'a vu, il a été interdit, ce n'a jamais été pour sa doctrine.

*Son caractère.*

Si M. de Montfort avoit été sujet à quelques défauts, qui fussent venus à notre connoissance, ce seroit ici le lieu de les rapporter, & nous ne les dissimulerions pas, tant par égard pour la vérité que nous devons respecter en tout, que parce que la connoissance des fautes, que commettent les plus grands Serviteurs de Dieu, tourne à sa gloire, & à la leur, & ne sert pas moins que la connoissance de leurs vertus à l'édification des Fidéles, en leur montrant que les Saints étoient des hommes comme nous, capables des mêmes faiblesses, & que nous pourrions marcher sur leurs traces, si nous répon-

dions

donns à la grace avec la même fidélité. Il n'est pas douteux que le Serviteur de Dieu n'eut des défauts, & que, de temps-en-temps, il ne tombât dans quelques fautes, ces imperfections & ces chûtes étant l'apanage inséparable de la condition des hommes dans cette vie ; mais ces défauts étoient si bien mortifiés en lui, ces fautes étoient si légères, qu'à peine ceux qui vivoient le plus avec lui, & qui l'observoient davantage, pouvoient-ils s'en appercevoir. Depuis sa jeunesse, ou même depuis sa plus tendre enfance, il s'étoit étudié tellement à se dépouiller du vieil homme ; la grace, dont il étoit prévenu dès-lors, étoit si grande, que même dans ses premières années, il paroïssoit déjà mort à lui-même, & ne faisoit rien, ne disoit rien qu'on pût attribuer justement à un principe, je ne dis pas vicieux, mais même purement naturel. Tout ce qu'on a pu savoir de ses inclinations, c'est qu'il étoit naturellement d'un caractère fougueux & violent ; encore, est-ce bien plus par son témoignage, que par aucune autre voye, qu'on a pu le savoir. Il disoit même quelquefois à ses amis, que s'il fut resté dans le monde, il n'y auroit point eu d'homme plus terrible que lui.

Pour achever son portrait, il ne reste donc qu'à parler de ses vertus. Nous *Ses vertus.* croyons déjà l'avoir fait suffisamment, puisque sa vie n'a été qu'une suite non interrompue d'actes de la plus héroïque

Y

vertu ; cependant , comme les traits font particuliers , & que par conféquent ils ne font connoître l'homme , qu'en certains momens , & dans de certaines circonftances , il eft bon , felon l'ufage , de parler d'une maniere plus générale , quoique brièvement , de quelques vertus principales , qui ont fingulièrement éclaté dans toute la vie du Miffionnaire , en le confidérant , pour fuivre en cela quelque ordre , par rapport à Dieu , par rapport au Prochain , par rapport à lui-même.

*Sa foi.* M. de Montfort , au témoignage de ceux qui l'ont connu le plus intimement , & qui pouvoient le mieux en juger , poffédoit , d'une maniere éminente , les trois Vertus Théologiques , qui nous lient étroitement à Dieu. Sa foi , dit l'un d'eux , étoit à ce degré fublime qui fait des miracles ; lumineufe , elle répandoit dans fon entendement les plus vives lumières , ce qui faifoit qu'il parloit , foit dans la Chaire ; foit hors de la Chaire , d'une maniere , fi vive , fi pénétrante , fi fublime , de tous les Myfteres de la Foi ; forte & efficace , elle dirigeoit tous fes pas , & le rempliffoit de courage pour entreprendre pour Dieu les chofes les plus difficiles. Plein des grands objets de la foi , dont il s'occupoit fans cefle , il ne voyoit rien qu'à la lueur de fon flambeau. Il ne parloit que fon langage , il n'eftimoit , il n'aimoit que ce qu'elle apprend à eftimer , & à aimer. Ce que les hommes appellent des biens , il les



appelloit des maux ; ce qu'au contraire , ils ont coutume de fuir & de rejeter , avec horreur , les croix , les opprobres , les humiliations , il les desiroit avec une espece de passion. Quoiqu'il fut rendre aux Grands de la Terre , l'honneur & le respect que tous doivent à leur rang , c'étoit uniquement par une vue de foi qu'il le faisoit ; & comme cette même foi lui découvroit d'un côté les périls & les dangers de la grandeur , & les anathêmes souvent lancés dans l'Evangile sur les Grands & les riches du monde ; & de l'autre , le bonheur & les véritables trésors de la pauvreté , & les béatitudes promises aux Pauvres de Jesus-Christ , il donnoit en tout la préférence aux derniers , & ses délices étoient de se trouver parmi eux , & de vivre comme eux. En un mot , il ne vivoit que de cette *vie* , que l'Apôtre dit être *propre du Juste* ; & une manière de penser , de s'exprimer , d'agir , si peu conforme aux manières du commun des hommes , étoit souvent cause que le monde le condamnoit de folie.

L'espérance n'étoit pas moins parfaite en lui. Comme la foi , dont il étoit péné-<sup>Son espé-  
r. 1. 102.</sup> tré , ne lui permettoit pas d'estimer rien de grand & de désirable hors de Dieu , son cœur ne pouvoit soupirer qu'après ce souverain bien ; & le desir qu'il en avoit étoit proportionné à l'idée qu'il se formoit de son excellence. Ce desir le détachoit de la vie , & de toutes les choses visibles. Dès qu'il s'agissoit de la gloire de Dieu , & du

salut du prochain, il étoit toujours prêt à faire le sacrifice de lui-même. On l'a vu cent fois dans des occasions affronter sans crainte les périls les plus évidens, & dans lesquels il auroit infailliblement trouvé la mort, si la main toute-puissante du Seigneur n'eut veillé sur lui d'une manière toute particulière. Quoiqu'il se regardât comme un grand pécheur, ce sentiment ne diminuoit en rien la confiance sans bornes qu'il avoit dans la miséricorde de Dieu & les mérites de Jesus-Christ. Plusieurs fois il a vu la mort de fort près, & loin de pâlir à son approche, c'étoit alors sur-tout que la paix & la sérénité éclatoient sur son front. On eût dit qu'il eût été déjà parmi les Bienheureux, tant il parloit d'une manière ravissante du bonheur, dont on jouit dans le Ciel.

*Son abandon à la divine Providence.*

Dans tous les temps, accoutumé à considérer Dieu, comme un Pere plein de tendresse, il ne pouvoit avoir aucune inquiétude sur ce qui le regardoit. Il se reposoit tranquillement dans le sein de la Providence, comme un petit enfant entre les bras de sa mere. Personne peut-être n'a pratiqué plus parfaitement que lui ce conseil que notre divin Maître nous a donné *de n'être point en peine pour le lendemain.* Dépourvu de tout, il attendoit chaque jour des mains de la Providence tout ce qui lui étoit nécessaire; & cette bonne Mere, c'est ainsi qu'il l'appelloit, pourvoyoit amoureusement, & souvent d'une manière

miraculeuse, non-seulement à ses propres besoins, mais encore à ceux d'un grand nombre de pauvres, qu'il se chargeoit de nourrir. Car par-tout où il donnoit la Mission, afin que les pauvres pussent en recueillir le fruit aussi bien que les autres, il leur fournissoit ce dont ils avoient besoin pour leur subsistance. Or, il est arrivé bien des fois, dit un Prêtre qui a beaucoup travaillé avec M. de Montfort, & qui même étoit chargé du soin de présider sur eux pendant le repas; il est, dis-je, arrivé que les pauvres se mettoient à table sans qu'on eût rien à leur donner. Plein de confusion, ce Prêtre alloit trouver M. de Montfort, qui le rassuroit, & sans qu'on se fût donné le moindre soin, un moment après, on voyoit arriver des provisions de toute espece, en si grande abondance, qu'après la réfection de deux cens pauvres, on a compté plus d'une fois jusqu'à cinquante grands pains, qui restoient. Pour avoir plus lieu de marquer son abandon à la divine Providence, le Missionnaire avoit tout quitté & avoit fait vœu de ne vivre que d'aumônes; il a même voulu que les Missionnaires, qui viendroient après lui, pratiquassent dans leurs Missions le même détachement; c'est un point principal de la règle, qu'il leur a tracée, ainsi que nous l'avons dit, & ils se reprocheroient beaucoup, s'ils venoient à y manquer.

La charité de M. de Montfort pour son

Son a.

Y 3

*mour pour  
Dieu.*

Dieu, étoit comme un violent brasier allumé dans son cœur, qui le consumoit sans cesse. Le Saint-Esprit l'y avoit allumé ce feu divin; lui-même, dans tous les âges de la vie, avoit eu le plus grand soin de l'entretenir en lui fournissant son aliment propre, des considérations saintes, des affections ferventes, un soin continu de tout faire & de tout souffrir pour Dieu. Aussi ce feu ne s'éteignit, ne se rallentit jamais. Son ardeur au contraire s'augmentoît chaque jour & ne lui permettoit pas de prendre aucun repos. Il étoit le principe de toutes les actions du Missionnaire, & pour juger de l'empire, que cette Reine des vertus avoit sur son cœur, il ne faut que jeter un coup d'œil sur cette multitude d'œuvres saintes, grandes & difficiles, qu'il a entreprises, sur les croix pesantes qu'il a supportées, & sur la force & la joie avec laquelle il embrassoit les unes & les autres; trop content de pouvoir par là donner à son Dieu quelques preuves de son amour. Ses Sermons, ses discours & ses entretiens familiers étoient souvent remplis d'aspirations vives, qui sortoient de son cœur embrasé, sans qu'il fut en son pouvoir de les retenir, & qui percoient, comme autant de fleches de feu, le cœur de ceux qui l'entendoient.

*Présence  
de Dieu.*

Les vertus dont on vient de parler étoient en lui toujours en activité. Elles tenoient son âme toujours unie étroitement à Dieu. Jamais il ne le perdoit de vue, & lors mé-

me qu'il conversoit avec les hommes, il s'entretenoit intérieurement avec lui, dans le fond de son cœur, où le Seigneur lui manifestoit sa présence d'une manière très-singulière, & qui n'est accordée qu'aux âmes que Dieu favorise de ses plus intimes communications. On peut dire de lui ce que l'Apôtre dit du Législateur des Hébreux, que Dieu sembloit n'être plus invisible pour lui, tant étoit vive l'impression que sa présence faisoit sur lui. Elle le tenoit comme anéanti devant sa Majesté divine; & ne sachant comment lui témoigner son respect, il se tenoit presque toujours la tête découverte, même dans ses voyages, malgré l'ardeur brûlante du soleil, & l'incommodité des vents ou des pluies, qui tomboient quelquefois abondamment sur lui, sans cependant l'obliger à se couvrir. Souvent aussi, lorsqu'il croyoit pouvoir le faire, il se prosternoit au milieu du chemin, la face contre terre, & se confondoit, pour ainsi dire, avec la poussière, pour honorer par là la présence du souverain Roi. Afin même de procurer à ses sens même la satisfaction de jouir en quelque manière de la présence de leur Dieu, & pour nourrir en même temps sa dévotion par quelque objet sensible, il élevoit alors son Crucifix au-dessus de son bâton, au moyen d'une vis qu'il avoit fait faire, & souvent y fixoit les yeux avec une tendre dévotion.

On peut regarder une pareille vie, *Oraisons*

comme une Oraison continuelle. Cela ne l'empêchoit pas de consacrer beaucoup de temps dans la journée à ce saint exercice, dans le fort même de ses plus grandes occupations, & souvent encore pendant la nuit. Ceux qui l'accompagnoient dans ses Missions l'ont entendu plusieurs fois, qui se relevoit, après avoir donné très-peu de temps au sommeil, & qui passoit le reste de la nuit en Oraison. Il en faisoit encore le matin avec les autres, avant & après la Messe, & avant de monter en Chaire. Dans les retraites, qu'il faisoit assidument plusieurs fois dans l'année, & communément de huit à dix jours, il ne mettoit plus de bornes à son oraison; la maniere, dont il la faisoit, étoit celle qui est commune aux hommes Apostoliques, & aux ames contemplatives. L'Esprit Saint agissoit plus en lui que lui-même, & y produisoit souvent de ces transports subits & affectueux, qu'il n'étoit pas le maître de retenir en lui-même, & dont le but ordinaire étoit de demander la conversion des pécheurs, & d'exprimer l'ardeur du feu divin qui le dévorait. D'autres fois c'étoit une espece de sommeil mystique, dans lequel, comme on l'a vu de lui même, il se reposoit tranquillement entre Jesus & Marie, qu'il considéroit ou plutôt qu'il ressentoit au milieu de son cœur. D'ordinaire, au sortir de l'oraison, son visage étoit tout enflammé; & des paroles toutes de feu sortoient de sa bouche. C'est

ce qu'ont éprouvé plusieurs personnes, qui demeuroient avec lui, lors même qu'il étoit encore au Séminaire.

Nous avons eu plus d'une fois occasion de parler de la ferveur extraordinaire avec laquelle il célébroit les saints Myfteres. Ce n'étoit point une chose paffagere. Il paroiffoit tous les jours à l'Autel comme un Séraphin, absorbé dans la contemplation des grandes chofes qui s'y opèrent. Il s'y préparoit, comme on vient de le dire, par l'oraifon, il la finiffoit de même; & dans fon action de graces, N. S. fe communiquoit de telle forte à fon ame, qu'il lui eft échappé de dire, qu'il n'auroit pas échangé la demi-heure qu'il y employoit très-fidèlement chaque jour, contre un pareil efpace de temps, où il auroit goûté les délices du Ciel, fans doute à caufe du mérite, ou bien en exceptant toujours la jouiffance de Dieu même. Tout ce qui avoit rapport au Sacrifice, lui paroiffoit grand & vénérable. Il voyoit avec peine des laïques entrer dans le Sanctuaire. Il prêchoit avec une véhémence extraordinaire contre les irrévérences qui fe commettent dans les Eglifes; &, lorsqu'il en appercevoit quelqu'une, il reprenoit fans refpect humain le coupable, de quelque rang, & de quelque qualité qu'il fut. Il n'eft pas befoin de répéter ici ce qu'on a dit de tant d'Eglifes & de Chapelles qu'il a fait rétablir & décorer. C'étoit un de fes principaux foins, par-tout où il don-

*Culte Religieux.*

noit la Mission. Peut-être n'en a-t-il fait aucune sans y laisser des monumens de son zele pour la décoration des Temples du Seigneur, & l'embellissement de tout ce qui sert à la Majesté du service divin, soit en procurant aux Autels, des Tabernacles & des tableaux plus convenables, soit en fournissant aux Sacrifices du linge & des ornemens. Il avoit à ce dessein avec lui dans ses Missions un Peintre & un Sculpteur, qui travailloient sous sa direction. Lui-même, malgré les autres occupations, y mettoit la main; & dans les momens libres, qui pouvoient lui rester, on le trouvoit communément à travailler dans l'Eglise ou autour des Autels, pour que tout y fut dans la plus grande propreté. Ce même amour, qu'il portoit au très-saint Sacrement, lui faisoit ériger partout, autant qu'il le pouvoit, des Confreries en son honneur, afin de multiplier les hommages qu'on lui rend, en multipliant le nombre de ses adorateurs.

*Sa dévotion pour la très-sainte Vierge, les Anges & les saints.*

A parler en général, il n'y a point de mystere de N. S. pour lequel il n'eut une tendre dévotion; mais ce en quoi il s'est plus singulierement distingué, c'est dans la dévotion qu'il portoit à la très-sainte Vierge. Mere de Dieu. Ce qu'il a fait pour l'établir, la propager, la graver profondément dans le cœur de tous ceux avec qui il avoit quelque rapport, est incroyable. Il seroit impossible de compter le nombre des pieuses Confreries & Congrega-



tions qu'il a établies dans cette vue, & des personnes, ou même des Communautés entières, qui, à sa persuasion, se sont engagées à réciter chaque jour le saint Rosaire. On en a vu grand nombre d'exemples dans l'histoire de sa vie; mais, il en est un bien plus grand nombre encore dont on n'a rien dit. Lorsqu'il parloit de Marie, son cœur s'épanchoit doucement & sa langue ne tarissoit point. Rien de plus sublime alors que ses pensées, rien de plus tendre que ses affections. Son nom étoit continuellement sur ses lèvres, & jamais il ne le prononçoit qu'avec un profond respect & un tendre sentiment de dévotion. On dit même qu'il lui étoit ordinaire de la saluer jusqu'à trois cens fois par jour, en lui donnant à chaque fois un titre d'honneur différent. Ce soin de parler ainsi de Marie, & de lui rendre de continuelis hommages, avoit tellement imprimé dans son esprit & dans son cœur le souvenir de la Mère de Dieu, que jamais il ne la perdoit de vue, de sorte que, comme il l'a dit lui-même à quelques-uns de ses amis, il se trouvoit sans efforts continuellement en sa présence, & comme sous ses yeux. La dévotion de M. de Montfort pour les Anges & pour les Saints étoit proportionnée à celle qu'il avoit pour leur Reine. Il n'y en avoit point qu'il ne s'efforçât d'honorer & de faire honorer de tout son pouvoir. En toute rencontre, il s'adressoit aux saints Anges

gardiens, & , lorsqu'il saluoit quelqu'un, sa pensée se portoit d'abord vers son bon Ange. Il honoroit spécialement saint Michel, le Prince des Anges, & se regardoit lui-même, comme ayant le bonheur d'être plus particulièrement sous sa protection.

*Son zele  
pour le sa-  
lut du pro-  
chain.*

Toutes ces dévotions, toutes ces vertus, quoiqu'elles se rapportassent plus directement à Dieu, avoient cependant aussi pour but le salut du prochain, M. de Montfort étoit du nombre de ceux, par qui le Seigneur avoit résolu de procurer le salut d'Israël. Il ne respiroit que cela; tous les dons, dont il étoit abondamment favorisé, le soin même qu'il prenoit de sa propre perfection se rapportoit là : *Pro eis sanctifico meipsum*. Qu'on le suive dans tous les âges, où il a passé, on le voit sans cesse occupé, soit à se préparer aux fonctions qui devoient le rendre utile au prochain, soit à faire servir, à la sanctification du prochain, toutes les forces de l'esprit & du corps, tous les talens naturels & surnaturels, qu'il a reçus. Son zele ardent & généreux ne voit rien qui l'arrête, il ose tout, il entreprend tout, & veut encore en faire davantage. Il sacrifie tout, & compte tout cela pour rien. Il se fait tout à tous, pour gagner tout le monde à J. C. Quelquefois, plein de force & de fermeté, il tonne, il menace, il brise le cedre orgueilleux, & réduit en poudre le roc le plus dur; d'autres fois plein

d'une douceur ravissante, il s'insinue dans le cœur du pécheur, il le console, il l'anime, il mêle ses pleurs avec les siennes, & le laisse plein de confiance & de ferveur. Toujours prudent, il choisit les moyens les plus propres pour le fixer dans le bien & le faire avancer dans les voies de la vertu.

Un zèle si parfait pour le salut du prochain, étoit dans M. de Montfort accompagné de toutes les vertus, qui tendent principalement à perfectionner celui qui les possède. Elles étoient en lui dans un éminent degré, qui répondoit à l'excellence de sa charité.

Sa chasteté étoit angélique, & nous avons lieu de croire que jamais elle n'a reçu la plus légère flétrissure. Celui de ses amis, qui nous a transmis dans un grand détail, ce qui regarde la jeunesse du Missionnaire, avec lequel il avoit toujours été lié depuis l'enfance, assure que jusqu'au temps, où il s'engagea dans les Ordres Sacrés, il ne comprenoit pas même ce qu'on lui disoit, lorsqu'on parloit du vice contraire à la chasteté; & il ajoute qu'on ne peut guere douter, vu ses travaux continuels, sa dévotion singulière pour la Reine des Vierges, & sa vie pénitente & mortifiée, qu'il n'ait toujours conservé sans tache ce précieux trésor. Il suffisoit de le voir, disent ceux qui l'ont fréquenté, pour se sentir de l'amour pour la vertu de pureté. Il en parloit aussi de

*Chasteté.*

la maniere la plus éloquente, & avoit un don particulier pour l'inspirer aux jeunes personnes. Le grand nombre de celles, qui, par ses conseils, ont embrassé le saint état de virginité en est une preuve convaincante. En un mot, il a mérité, par sa pureté angélique, d'être le Pere d'une illustre Congrégation de Vierges.

*Sa pénitence & sa mortification.*

La pénitence, compagne inséparable & gardienne de la pureté, ne fut pas moins admirable en lui. Je dirois même qu'elle étoit portée à quelque sorte d'excès, si l'esprit de Dieu n'en avoit pas été le principe, & si de grands Saints n'en avoient point laissé, comme lui, des exemples qui font frémir la foiblesse de la nature. On l'a vu, dès le temps qu'il étoit au Séminaire, mener une vie si pénitente, qu'elle faisoit l'effroi de ceux qui vivoient avec lui-même des plus fervens. L'obéissance seule mettoit des bornes à ses austerités. Depuis, étant plus libre de suivre en cela son attrait, il prenoit souvent la discipline jusqu'à cinq fois par jour, en se servant d'une discipline hérissée de pointes de fer. Nuit & jour, il portoit sur sa poitrine un cœur de fer, en forme de rape, très-piquante; sur les reins une ceinture de fer, & des chaînettes aussi de fer, à ses pieds & à ses mains. Outre cela, il étoit ingénieux à inventer continuellement de nouveaux moyens de se mortifier. Il ne donnoit que très-peu de temps au sommeil, & le prenoit communément sur de la paille.

le, à plate terre. Rien de plus frugal & de plus grossier que sa nourriture; il ne mangeoit presque jamais que d'une espece de viande, & choisissoit toujours la moins ragoutante. Son jeûne étoit continuel, mais il l'observoit plus rigoureusement trois jours de la semaine, le Mercredi, le Vendredi & le Samedi.

Cela ne contentoit pas encore la sainte haine, qu'il avoit pour lui-même, & le désir qu'il avoit de se conformer de plus en plus à J. C. crucifié. Il étoit insatiable de croix & d'humiliations, & le Seigneur, pour le contenter, a permis que toute sa vie en ait été remplie. Il n'est point étonnant que les méchans, que les amateurs du siècle se déclarassent contre un homme qui s'élevoit avec tant de force contre les objets dont ils sont idolâtres; qui combattoit sans relâche, & par toutes sortes de moyens, ces passions, auxquelles ils se font gloire de tout sacrifier. Il n'est pas étonnant que les uns & les autres, suivant aveuglément l'impression de celui dont ils sont les esclaves volontaires, cherchassent à assouvir la fureur qui l'animoit contre le Missionnaire; les premiers en le chargeant des crimes les plus noirs, en inventant les calomnies les plus atroces, en lui faisant souffrir les traitemens les plus rudes, même en attendant à sa vie; les seconds en adoptant tous les bruits défavantageux, que les premiers faisoient courir, ou affectant de regarder avec dé-

*Son  
amour  
pour la  
Croix.*

dain tout ce que faisoit , tout ce que disoit l'homme de Dieu , & en se permettant à son égard , les railleries les plus piquantes. M. de Montfort s'est vu pendant longtemps , pour ne pas dire , pendant tout le cours de ses Missions , la fable & la risée du monde , & tandis que le simple peuple , étonné des grandes choses que le Seigneur opéroit par son Ministère , le révéroit comme un Apôtre , comme un Prophète suscité pour la conversion d'un grand nombre , ceux qui se piquoient d'être au-dessus du peuple par leur rang , leur fortune , & l'étendue de leurs connoissances , n'avoient pour lui que des sentimens de mépris & d'indifférence , à la réserve de ceux qui , au milieu de monde , étoient les véritables disciples de J. C. Il s'attendoit à tout cela , il savoit que ceux qui marchent de plus près sur les traces du Sauveur du monde , ne doivent pas être traités autrement que leur divin Maître. C'est pourquoi tout cela , loin de l'affliger , étoit un vrai sujet de consolation pour lui. Mais ce qu'il y a d'étonnant , ce qui l'a plus d'une fois affligé très-sensiblement , c'est que des personnes , pour lesquelles il avoit la plus sincère vénération , des personnes en qui il ne voyoit que J. C. l'ont quelquefois traité comme s'il se fut rendu digne , par sa conduite , de leur mépris & de leur aversion. La croix le suivoit par-tout ; & , comme il le disoit lui-même , on ne pouvoit pas se déclarer

pour son ami, sans participer bientôt à sa Croix. Mais les croix les plus pesantes, dit un de ceux qui l'ont connu le mieux, étoient pour lui comme un peu de paille jetée dans un grand brasier. Plus il avoit à souffrir, plus il désiroit de souffrir encore davantage. Sa plus grande croix étoit de n'en point avoir, il en demandoit continuellement à Dieu, il les faisoit demander pour lui par tous ses amis, & lorsqu'il en recevoit quelques-unes de celles, qu'il appelloit des croix de poids, il éprouvoit un contentement qui paroissoit sur son visage, & ne se laissoit point d'en remercier le Seigneur.

On peut juger par là de sa douceur : elle étoit inaltérable. Quoiqu'il fut, comme on l'a dit, d'un naturel violent, il l'avoit tellement dompté, qu'on n'appercevoit pas même en lui ces premiers mouvemens qu'on a coutume de ressentir dans les événemens imprévus. Le persécuter, le charger d'opprobres, étoit un titre pour avoir part d'une manière spéciale à ses prières. Il n'y a point de services, qu'il ne fut prêt à rendre à ceux dont il avoit reçu de mauvais traitemens ; parce que ces mauvais traitemens étoient, à son avis, des bienfaits signalés qu'il ne pouvoit jamais reconnoître assez.

Les bas sentimens qu'il avoit de lui-même, étoient une autre cause de la patience avec laquelle il enduroit toutes fortes d'injures. Parmi tant de faveurs célestes

*Sa douceur.*

*Son humilité.*

qu'il recevoit; parmi tant d'œuvres héroïques qu'il faisoit chaque jour, il se regardoit lui-même comme le plus grand des pécheurs; &, dans ce sentiment, il se croyoit toujours beaucoup mieux traité, qu'il ne méritoit de l'être. Il eut même desiré que tous eussent eu de lui la même opinion. Véritablement humble de cœur, il choisissoit toujours pour lui ce qu'il y avoit de plus vil & de plus humiliant. Rien de plus pauvre que son habillement. Il évitoit en tout, ce qui pouvoit lui attirer quelques louanges, & s'attachoit à tout ce qu'il y avoit de plus simple & par là même de moins conforme au goût du siècle. Pour avoir toujours occasion de pratiquer l'humilité, il avoit avec lui un Frere, qu'il avoit chargé de le reprendre & à qui même il ordonnoit de lui mettre le pied sur la gorge, en lui faisant toutes sortes de reproches. C'étoit quelque chose de bien pénible pour ce Frere, mais ce n'étoit qu'à cette condition, que M. de Montfort le prenoit avec lui. Le Missionnaire avoit aussi grand soin d'avoir toujours près de lui à table, un pauvre, le plus souvent très-mal-propre, à qui il faisoit tous les honneurs, & qu'il reconduisoit ensuite avec respect, en considération de Jesus-Christ, qu'il regardoit dans la personne du pauvre.

*Son obéissance.*

Sans obéissance, l'humilité seroit avec raison très-suspecte. M. de Montfort possédoit cette vertu dans sa perfection. Non-seulement, à l'extérieur, il ne s'est jamais



écarté des ordres de ses Supérieurs, mais en toute rencontre il s'est fait une loi de préférer intérieurement leur volonté à la sienne, & leur jugement au sien. Il les consultoit, prêt à sacrifier son attrait & ses lumières, comme il l'a fait en des choses très-importantes, dès qu'ils témoignent ne pas approuver ce qu'il leur proposoit. Lors même, qu'après avoir donné leur approbation à ses travaux, ils lui faisoient entendre qu'ils étoient d'un sentiment différent, il discontinuoit aussitôt, & sans se plaindre, ce qu'il avoit commencé. Quelque mortifiante qu'ait été quelquefois leur conduite à son égard, jamais il n'en a été ni moins soumis, ni moins respectueux. Cet homme de foi n'en voyoit pas moins Jesus-Christ en leur personne; & tous les ordres qu'il en recevoit lui paroïssent émanés de son tribunal, & revêtus de son autorité.

Tel étoit M. de Montfort, & toutes ces vertus, & beaucoup d'autres qu'il avoit constamment pratiquées pendant sa vie, étoient portées à cet héroïsme qui caractérise les plus grands Saints; elles n'avoient fait que croître en lui, d'âge en âge, & elles étoient arrivées à leur perfection, lorsqu'il finit sa carrière & ses travaux, à la force de l'âge, mais tout à fait épuisé par ses fatigues, & plus encore consumé par les ardeurs du divin amour; après avoir consommé le grand ouvrage, dont il étoit chargé, procuré d'une manière ex-

*Persevé-  
rance dans  
la vertu.*

cellente & de tout son pouvoir, la gloire de Dieu, contribué au salut & à la satisfaction d'un nombre presque infini d'âmes, & acquis pour lui-même, par des peines, & des bonnes œuvres sans nombre, des trésors immenses de mérites.

*Effets que  
produisit la  
mort du  
Missionnaire.*

Le bruit de cette mort ne se fut pas plutôt répandu, qu'il se fit comme une révolution subite dans les esprits. Tout le monde se réunit pour rendre ses hommages au Serviteur de Dieu, & pour publier les louanges d'un homme, que beaucoup de gens avoient auparavant regardé comme un insensé. Le bourg de saint Laurent fut bientôt rempli de toutes sortes de personnes qui venoient même de fort loin lui rendre leurs devoirs. Tous les Cérés, & Ecclésiastiques des environs vinrent à ses funérailles, qui se firent le lendemain de sa mort au soir; son corps fut exposé dans la nef, & chacun par dévotion y fit toucher des chapelets, des images, des crucifix, des mouchoirs; mais, afin qu'on ne coupât point ses cheveux, & ses habits, les Pénitens, que le Missionnaire avoit établis, furent chargés de former un cercle autour de son cercueil, & d'empêcher qu'on en approchât. Lorsqu'on mit le corps dans la terre, toute cette multitude de peuple jeta des cris lamentables; comme des enfans qui pleuroient leur pere, & qui croyoient tout perdre en le perdant.

M. l'Evêque de la Rochelle fut, plus

que personne, sensible à cette perte; il ne put retenir ses larmes, lorsqu'elle lui fut annoncée, & dit hautement qu'il venoit de perdre le meilleur Prêtre de son Diocèse. Plusieurs Prélats, entre autres M. de la Poye, Evêque de Poitiers, & beaucoup de personnes très-recommandables, donnerent aussi les plus grands témoignages aux vertus éminentes du Missionnaire. On lui rendit tous les honneurs qu'on ne rend d'ordinaire qu'aux hommes les plus distingués; il y eut deux Oraisons funébres prononcées à sa louange, l'une dans l'Eglise de saint Laurent sur Sayvre; l'autre à la Rochelle, chez les Peres de la Compagnie, qui voulurent donner cette dernière marque d'estime & de vénération à un Serviteur de Dieu, qui les avoit toujours honorés de sa confiance, & de son amitié. On fit aussi des Cantiques à l'honneur de celui qui en avoit composés, en si grand nombre, à la louange du souverain Maître. Ces sentimens n'ont point été momentanés, ils se sont accrus avec le temps. Le tombeau du Serviteur devint un terme de pèlerinage. Les peuples venoient en foule pour se recommander à ses prières; & Dieu même, par un grand nombre de prodiges, a fait voir que cette dévotion lui étoit agréable.

L'Evêque Diocésain, qui craignoit que le peuple n'excédât dans les honneurs qu'il rendoit au saint homme, crut sagement devoir défendre qu'on lui rendit au-

*Témoi-  
gnages  
qu'on lui  
rend.*

*On exhuma  
son corps  
pour le  
placer plus  
honorables-  
ment.*

cun (a) culte public de Religion , & qu'on ne prévint par-là le jugement de l'Eglise. Mais il ne défendit point , il approuva même qu'on eut pour lui une dévotion particulière , & qu'on visitât son tombeau. En conséquence , à la requête de la Marquise de Bouillé , il permit qu'on fit l'exhumation du corps de M. de Montfort , pour le mettre d'une manière plus honorable.

*Ce qui arrive à cette exhumation.*

Cette exhumation se fit la nuit du douzième de Novembre 1717 , en présence de M. Fr. Friault , alors Vicaire de S. Laurent-sur-Sayvre , & depuis , Curé de S. Aubin-des-Ormeaux , M. le Doÿen n'ayant pas d'abord voulu s'y trouver , comme aussi en présence de M. le Marquis de Treziedy , de M<sup>lle</sup>. d'Auvais , & de la Sœur Mathurine , qui faisoit la dépense du caveau , & de la pierre de marbre. Il y avoit aussi plusieurs autres personnes , soit pour travailler à l'exhumation , soit qu'on leur eût permis d'entrer dans l'Eglise , pour satisfaire leur dévotion. Voici ce que dit le Vicaire ci-dessus nommé dans la relation qu'il en a faite : *lorsque le cercueil parut , loin d'exhaler aucune mauvaise odeur , comme on s'y étoit attendu , on fut surpris de sentir une odeur très-suave. La terre même qui l'entouroit en étoit imprégnée. Les Assistans ne craignirent plus alors de s'approcher. Le*

(a) Benoît XIV. explique ce qu'on doit entendre par culte public & par culte particulier. *Lib. de Canone*

cercueil fut posé sur deux bancs, au-delà de la balustrade de la Chapelle de la très-sainte Vierge, & lorsqu'on ôta l'ais de dessus le cercueil, on fut surpris d'y voir une infinité de petites mouches, qui avoient les aîles vertes, & qui murmuroient à peu près comme des Abeilles autour de leur ruche. Il n'y avoit cependant, ni limon, ni putréfaction, & la chair étoit blanche & saine. M. Rougeon, Doyen, étant arrivé alors, & s'étant approché du cercueil, ne sentit aucune mauvaise odeur, & trouva que le visage du Serviteur de Dieu étoit tout entier, très-reconnoissable, & nullement défiguré. M. l'Evêque avoit défendu de toucher au corps; cela n'empêcha pas que plusieurs personnes, qui s'étoient glissées dans l'Eglise, ne déchirassent des morceaux de sa soutane, & de son aube, & ne coupassent des lambeaux de son cercueil. On en fit un autre de bois de chêne, dans lequel on renferma le premier cercueil & le corps. On le déposa ensuite dans le caveau préparé, en le plaçant sur deux treteaux, & après avoir muré le caveau, on le couvrit d'une pierre de marbre, sur laquelle on avoit gravé cette Epitaphe.

*Quid cernis, Victor?*

*Lumen obscurum,*

*Virum charitatis igne consumptum,*

*Omnibus omnia factum,*

*Ludovicum-Mariam Grignion de Montfort.*

*Si vitam petis, nulla integrior;*

*Si penitentiam, nulla austerior;*

*Si zelum, nullus ardentior;*

Son Epitaphe.

*Si pietatem in Mariam ;  
Nullus Bernardo similior.  
Sacerdos Christi Christum moribus expressit ;  
Verbis ubique docuit ;  
Indefessus , nonnisi in feretro recubuit ;  
Pauperum pater ,  
Orphanorum patronus ,  
Peccatorum reconciliator ,  
Mors gloriosa vitæ similis ;  
Ut vixerat , devixit ;  
Ad Cælum Deo maturus evolavit.  
Die 28 mensis Aprilis  
Anno Domini 1716 obiit ,  
43. ætatis suæ.*

*Autre Epitaphe.* M. l'Abbé Barin , Grand - Vicaire de Nantes , envoya aussi une plaque de marbre , pour être placée à côté de la tombe du Missionnaire , après y avoir fait graver ces mots.

*Ici repose le corps de M<sup>re</sup>. Louis-Marie Grignon de Montfort, excellent Missionnaire, dont la vie a été très-innocente, dont la pénitence a été admirable, dont les discours remplis de la grace du Saint-Esprit ont converti un nombre infini d'hérétiques & de pécheurs, dont le zèle pour l'honneur de la très-Sainte Vierge, & l'établissement du S. Rosaire a persévéré jusqu'au dernier jour de sa vie. Il est mort en faisant Mission dans cette paroisse le 28 Avril 1716.*

Pour gage de sa tendresse ,

M<sup>re</sup>. L. Barin , Chantre , Chanoine Dignitaire & Grand-Vicaire de l'Eglise Cathédrale de Nantes.

Ces

Ces Epitaphes sont parfaitement conformes au portrait que nous avons tracé du Missionnaire. Elles sont l'expression des sentimens que des hommes vraiment vertueux avoient conçus de sa sainteté. Le Seigneur voulut les confirmer par plusieurs prodiges qui s'opérèrent à son tombeau. Nous nous contenterons d'en rapporter un petit nombre ; pour ne point ennuyer le lecteur.

*Guérisons  
opérées à  
son tom-  
beau, ou  
par son in-  
tercession.*

M. Triault, dans la relation ci-dessus mentionnée à l'exhumation du corps de l'homme de Dieu, rapporte le fait suivant, comme arrivé sous ses yeux. Après avoir dit que M. de Montfort avoit le don de Prophétie, qu'il lui avoit prédit à lui-même plusieurs choses qui lui sont arrivées, & qu'il n'étoit point surpris qu'il se fut fait plusieurs guérisons miraculeuses à son tombeau, *la première*, ajouta-t-il, qui  
 » arriva de mon temps à Saint Laurent,  
 » fut la guérison de Marie Devaud. Cette  
 » fille étoit depuis long-temps percluse  
 » des deux jambes, de sorte qu'elle ne  
 » pouvoit marcher qu'avec le secours  
 » de deux béquilles, & que quand elle  
 » vouloit communier à l'Eglise, il lui  
 » falloit deux personnes pour l'aider à se  
 » présenter à la sainte Table. Bientôt après  
 » la mort de M. de Montfort, ayant fait  
 » une neuvaine à son tombeau, elle y re-  
 » couvra tellement la santé, qu'elle fut  
 » aussitôt en état de servir en qualité de  
 » domestique, chez M. le Mercier, pour

*Fille per-  
cluse des  
deux jam-  
bes.*

Z

» lors Huissier des tailles audit bourg de  
 » Saint Laurent ». La relation finit par  
 ces mots. « Voila ce que j'ai vu, & c'est  
 » le témoignage que je dois rendre à la  
 » vérité à la gloire du Seigneur ».

*Aveugle  
guéri.*

Les guérisons suivantes sont tirées du  
 procès-verbal fait par ordre de l'Ordinaire  
 à Poitiers, au mois de Novembre 1718,  
 dont une copie collationnée est entre les  
 mains de MM. les Missionnaires du Saint-  
 Esprit à Saint Laurent-sur-Sayvre & la  
 minute chez les Sieurs Perronnet & Li-  
 goniere, Notaires Royaux & Apostoli-  
 ques, demeurant à Poitiers.

Dme. Hilaire Nicholas, veuve de Messire  
 Olivier Guilbaut, Sieur de la Faverie,  
 Docteur en médecine de la faculté de Poi-  
 tiers, âgée de cinquante-six ans, a déposé  
 avoir appris d'une des Demoiselles sui-  
 vantes de Madame de Montespan, que  
 le Sieur Grignion ayant un jour dit la Sainte  
 Messe dans la Chapelle de ladite Dame de  
 Montespan, il entra dans la Sacristie pour  
 y faire son action de grâces; qu'en sor-  
 tant il apperçut un homme aveugle, & lui  
 demanda s'il vouloit être guéri; cet hom-  
 me lui ayant dit que oui; M. de Montfort  
 prit de la salive avec un de ses doigts, lui  
 en frotta les yeux; qu'au même instant  
 l'aveugle recouvra la vue, & s'écria qu'il  
 voyoit très-bien.

*Fievre.*

Marie-Louise Leigné, âgée de 26 ans,  
 a déposé que sa sœur ayant une grosse  
 fièvre depuis deux mois, qui l'avoit obli-



gée de garder le lit pendant six semaines avec des redoublemens & des agitations étranges, avoit envain essayé toutes sortes de remèdes; que ladite déposé, par le conseil de plusieurs personnes, ayant mis dans de l'eau une dent de M. Grignon, & en ayant fait boire à sa sœur, celle-ci fut guérie sur le champ. Qu'elle-même Louise Leigné avoit une grosse tumeur sur un genou depuis deux mois, dont elle étoit fort incommodée, qu'elle y appliqua un morceau de fer d'une des disciplines de M. de Montfort, & qu'en peu de jours la tumeur fut dissipée.

Antoinette de Bege, femme âgée de quarante ans a déposé, qu'ayant une *Maux compliqués.* fille de trois ans, qui ne buvoit, ni ne mangeoit; qui avoit les cuisses comme mortes; qui ne marchoit point depuis deux mois, & qui de plus avoit une si grande oppression de poitrine, qu'elle ne pouvoit respirer; elle s'avisa de mettre sur sa fille, quelque chose qui avoit servi à M. de Montfort, & que ladite fille fut sur le champ guérie, & délivrée de tous ses maux.

Demoiselle Marie Mantois, fille âgée de vingt-un ans, a déposé qu'ayant depuis plus de deux ans une loupe sur la main, qui l'incommodoit beaucoup, elle fut inspirée d'aller faire une neuvaine au tombeau de M. de Montfort à S. Laurent-sur-Sayvre, & d'y dire cinq *Pater* & cinq *Ave*; que n'ayant pas pu accomplir ce

*Loupe.*

vœu aussitôt qu'elle l'eut désiré, elle fit dire une Messe dans l'Eglise de Saint Jean, pour remercier Dieu des graces, qu'il avoit faites à M. de Montfort, & pour demander sa guérison par son intercession, & qu'au bout des neuf jours elle se trouva parfaitement guérie, & sa loupe dissipée.

*Grand  
nombre de  
maladies.*

André Launay, Postillon de Madame de Bouillé, demeurant ordinairement au château de la Machefolierie, a déposé qu'il a une parfaite connoissance, que Jeanne Launay, de la Paroisse de la Renaudiere, en Anjou, ayant un fils en langueur depuis sept ans, avec une fièvre continue, & une maigreur extrême, ladite mere fit boire à ce fils malade, de l'eau où avoit trempé un morceau du cercueil de M. de Montfort, & qu'aussitôt il fut entièrement guéri. Que le même remede avoit rendu la santé à grand nombre de personnes tourmentées de fièvres malignes & pestilentielle, de coliques, de dattres vives, d'hydropisie, de léthargies & de cataractes sur les yeux, & entre autres au nommé Ouvrard, de la dite Paroisse de la Renaudiere, malade depuis six mois, abandonné des Médecins, & ayant reçu les derniers Sacremens. Ledit Ouvrard, ayant appris les merveilleux effets de cette eau, en demanda à boire, & fut à l'instant guéri.

*Folie.*

A de plus déposé, que la nommée André Ripoche, qui depuis quatre ou cinq mois avoit perdu l'esprit, couroit les rues, étoit à tout moment prête à se noyer ou à

se jeter dans l'eau, faisoit de plus des juremens exécrables, fut beaucoup soulagée lorsque ses parens firent dire une Messe pour les Ames du Purgatoire, & qu'elle fut parfaitement guérie, lorsqu'ils l'eurent menée au tombeau de M. de Montfort.

*Item*, ledit André Launay a déposé que lui-même avant reçu un coup de pied de cheval, qui lui fit presque sortir un œil de la tête, auquel survint une grosse fluxion avec un crachement de sang, & étant désespéré des Chirurgiens, fut entièrement guéri par l'application de la même eau sur son mal.

René Pyronnet, journalier, a déposé qu'ayant les écouelles sous la gorge, depuis huit ans, avec ouverture & suppuration, sans avoir pu trouver aucun remède à ce mal; sa femme, nommée Adrienne Lamy, alla au tombeau de M. Grignon, à saint Laurent-sur-Sayvre, à vingt-huit lieues de Poitiers; qu'on lui donna un petit morceau du cercueil de M. Grignon, qui, depuis peu de temps, avoit été levé de terre; & qu'étant de retour, elle l'avoit appliqué sur le mal de son mari, qui fut guéri parfaitement le neuvième jour.

Ladite Adrienne Lamy, a déposé ce fait avec son mari, & a dit de plus, que plusieurs de ses voisins attaqués de différentes maladies, ayant appris qu'elle alloit à S. Laurent, lui avoient donné des linges pour les faire toucher au tombeau de M. de Montfort, & que les leur ayant rendus à

*Aveugle-  
ment.*

son retour, ils avoient tous reçu une guérison entière par l'application qu'ils avoient faite de ces linges sur leurs maux. Louise Ouvrard, femme de François Alonneau, Marchand, demeurant à Poitiers, Paroisse S. Etienne, âgée de trente-cinq ans, a déposé que Jeanne Alonneau, sa niece, étant devenue aveugle; après avoir fait faire inutilement toutes sortes de remèdes pour la guérir, elle invoqua M. de Montfort, & appliqua sur les yeux de sa niece, pendant neuf jours, quelque chose qui avoit été à l'usage de M. de Montfort, & qu'au bout de ce temps elle fut entièrement guérie & recouvra la vue.

Toutes ces dépositions, & beaucoup d'autres du même genre, ont été faites, comme on l'a dit, devant les sieurs Peronnet & Sigoniere, Notaires Royaux & Apostoliques à Poitiers, en date des 20, 25, 28 & 30 Novembre 1718, c'est-à-dire, deux ans & demi après la mort du Serviteur de Dieu.

Depuis ce temps-là, il s'est fait un grand nombre de guérisons de cette espee par l'intercession de M. de Montfort, mais qu'on a négligé de recueillir. En voici une qui mérite d'être citée; nous la transformons telle qu'elle a été rapportée par un témoin bien digne de foi. Voici ses propres paroles.

*Mal ca-  
duc.*

« En mil sept cent vingt-sept, De-  
moiselle Lucrece Luzeau, de la Paroisse  
de Savenay, Diocèse de Nantes, âgée

» d'environ trente ans, fit vœu d'aller à  
 » saint-Laurent-sur-Sayvre, au tombeau  
 » de M. de Montfort, pour demander à  
 » Dieu, par son intercession, la guérison  
 » du mal caduc, auquel elle étoit très-su-  
 » jette. Moi, Jean-Augustin de la Serre,  
 » Prêtre, alors Secrétaire & Aumonier  
 » de M. de Sanzay, Evêque de Nantes,  
 » & depuis Recteur de la Paroisse de Sion,  
 » pendant trente-trois ans, aujourd'hui  
 » résident à la Communauté de saint-  
 » Clément, à Nantes; j'accompagnai la-  
 » dite Demoiselle, qui avoit son Domes-  
 » tique. Avec nous étoit une ancienne  
 » Demoiselle, nommée de Lisne, qui  
 » étoit de qualité, & étoit à l'Hôpital de  
 » Savenay, enseignant aussi les jeunes  
 » Filles. Nous fîmes tous nos dévotions,  
 » nous nous confessâmes; moi, je dis la  
 » sainte Messe, pendant laquelle, sur ma  
 » conscience, je sentis une odeur toute cé-  
 » leste, que je ne puis exprimer, laquelle  
 » me remplit d'émotion & de joie... La-  
 » dite demoiselle Lezeau s'en retourna  
 » avec nous bien guérie, en sorte qu'ayant  
 » vécu long-temps depuis, elle n'a jamais  
 » eu la moindre atteinte du mal caduc,  
 » que tout le monde fait être un mal af-  
 » freux, & rarement guérissable. Signé,  
 » Jean-Augustin de la Serre, Prêtre à la  
 » Communauté de saint-Clément, à Nan-  
 » tes, le 22 Septembre 1761 ».

L'événement que nous allons rapporter  
 est d'un genre différent, mais non moins

surprenant que ceux dont on vient de parler. Il est récent, étant arrivé au mois de Septembre 1778, & beaucoup de personnes peuvent en attester la vérité. Je ne puis rien faire de mieux que de citer les propres paroles de la lettre que M. Grinne, Préfet des études du College de Beaupreau, écrivit sur ce sujet à M. Besnard, Supérieur Général des Missionnaires du saint-Esprit, à saint-Laurent-sur Sayvre; elle est datée du 14. Septembre 1778.

*Change-  
ment subit  
arrivé dâs  
un jeune  
homme à  
l'article de  
la mort, en  
1778.*

Le nommé François Rouffe, âgé de 21 ans, qui venoit de finir sa troisième, Pensionnaire de notre College, étoit tombé malade, le premier Septembre courant. Le mal augmentant, il pensa de lui-même à appeller son Confesseur, quoiqu'il n'y eût encore rien qui annonçât un danger prochain, & il se confessa le Mercredi, 9 du même mois, sur les 7 heures du soir. Vers les 9 heures, les Domestiques chargés de le veiller, me vinrent appeller, tout effrayés de l'état où étoit le malade. Son langage les suprenoit d'autant plus, qu'ils avoient été édifiés, comme tout le College, de la vie sainte & exemplaire qu'il avoit constamment menée, depuis trois ans qu'il y étoit. Ma surprise fut extrême, lorsqu'en entrant dans l'Infirmerie, je vis le jeune homme dans la plus grande agitation, criant à pleine tête qu'il étoit damné, qu'il n'y avoit plus de miséricorde pour lui; en un mot, livré à tout ce que le désespoir a de plus affreux, je n'oubliai rien pour lui inf,

pirer des sentimens de confiance. Voyant tous mes efforts inutiles, j'allai faire lever M. le Principal, qui étoit son Confesseur, & qui, malgré tout ce qu'il put lui dire de plus propre à ranimer sa confiance, ne put rien gagner sur son esprit. Le malade repoussoit avec violence le Crucifix qu'on lui présentoit; poussoit des hurlemens qui se faisoient entendre dans toute la Maison; tenoit le langage d'un damné.

Il y avoit déjà près de trois quarts d'heure, que cette effrayante scene duroit, lorsqu'il me vint à l'esprit de recourir à votre saint Fondateur. Je communiquai mon idée à M. le Principal & au malade. Je me mis aussitôt à genoux, & à haute voix je dis ces paroles. « Je promets de » faire dire une Messe à l'Autel de la Chapelle, où est enterré M. de Montfort: » je promets pour le malade, qu'il ira, » si Dieu lui rend la santé, en voyage au » tombeau du Serviteur de Dieu; & je » demande à Dieu, par l'intercession de » M. de Montfort, qu'il daigne rendre » la paix à ce pauvre malheureux.

J'avois à peine achevé, qu'à l'instant même il se fit dans le malade un changement entier. Sa confiance devint aussi pleine & aussi ferme que son désespoir avoit été affreux. La joie, dont son cœur fut tout-à-coup, comme inondé, fut si vive qu'elle se manifesta au dehors par les expressions les plus tendres, & les plus enflammées, par les gestes les plus expressifs. Il élevoit

les mains & les yeux vers le Ciel ; il s'élançoit, comme pour s'aller perdre dans le sein de Dieu, qu'il appelloit son bien-aimé, le Dieu de son cœur. Il prenoit la main de M. le Principal & la baisoit ; un moment après il me ferroit la main, en me témoignant sa reconnoissance. Quelqu'un, qui seroit entré dans ce moment-là dans l'Infirmerie, n'auroit pas même soupçonné qu'il fut malade. Il parloit & agissoit avec toute la liberté d'un homme en parfaite santé. Dès-lors sa confiance fut inaltérable, & il ne cessa point d'en donner les marques les moins équivoques jusqu'à son dernier soupir, qu'il rendit paisiblement & sans efforts, cinq heures après à trois heures trois quarts du matin. Grinne Prêtre, Préfet des études au college de Beaupreau.

Ici finit, à proprement parler la vie de M. Grignon de Montfort. Ce que nous y ajouterons dans le livre suivant, en est plutôt un supplément qu'une partie ; mais supplément nécessaire, puisqu'il nous fait connoître le fruit des prières & l'accomplissement des prédictions de l'homme de Dieu.

*Fin du septieme Livre.*







# LA VIE

DE

M. LOUIS-MARIE  
GRIGNION  
DE MONTFORT.

---

LIVRE HUITIEME.

---

## SOMMAIRE.

*DESIR ardent que M. de Montfort avoit toujours eu d'établir deux Compagnies, l'une de Missionnaires, l'autre des Filles de la Sagesse. Ce qui regarde ce dernier établissement. Dans quel état se trouvoient les Filles de la Sagesse à la mort de M. de Montfort. On sollicite la Sœur Marie-Louise de Jesus de retourner à l'Hôpital de Poitiers. La Compagnie des Filles de la Sagesse paroît tout-à-fait détruite. Perplexités de la vénérable Sœur à ce sujet. Elle s'adresse à la Marquise de Bouillé. Cette Dame, conjointement avec le Marquis de Magnane, obtient pour les Filles de la Sagesse un établissement à Saint Laurent - sur - Sayvre. Opposition*

Z 6

qu'on met à Poitiers au départ de la Sœur Marie-Louise de Jesus. Elle se rend à Saint Laurent, & ses Compagnes viennent l'y rejoindre. Leur pauvreté. Dieu verse sur elles ses bénédictions. Protection que Sa Majesté leur accorde. Accomplissement d'une prédication de M. de Montfort par rapport à l'Hôpital de Poitiers. La Compagnie de Missionnaires n'extstoit point encore à la mort de M. de Montfort. Ce qu'étoient MM. Mulot & Vatet. Paroles de M. Mulot au plantement de la Croix de Saint Laurent. Les deux disciples de l'homme de Dieu se retirent à S. Pompain. Leur maniere de vivre pendant deux années. Ils font une espece de mission aux Loges, avec le plus grand fruit. Maniere simple dont ils faisoient leurs instructions. Résolution que prend M. Mulot. Il continue les Missions. Deux Curés présentent à Sa Sainteté une supplique, afin qu'elle voulut bien approuver la Société naissante des Missionnaires. M. Mulot donne à Saint Laurent les exercices de la Retraite aux Filles de la Sagesse. M. le Valois vient se joindre aux Missionnaires. Chose singulière arrivée à une image de M. de Montfort. M. le Valois donné pour Confesseur aux Filles de la Sagesse. Biens que font les Missionnaires. Ils donnent une Mission à Saint Laurent-sur-Sayvre & y font réparer l'Eglise. Le Marquis de Magnane entreprend de leur procurer un établissement dans ce bourg. Ce que c'étoit que le Marquis de Magnane. Liaisons qu'il avoit eues avec M. de Montfort. Mission de Jauny.

*Les Missionnaires vont en pèlerinage à Notre-Dame des Larmes à Poitiers. Mandement de M. de la Poype, Evêque de cette ville, au sujet de cette image. Ce que se propofoient les Missionnaires en faisant ce pèlerinage. Ils prennent poffeffion de leur maison à Saint Laurent. Ils reconnoiffent folemnellement M. Mulot pour leur Supérieur. Idée des biens que M. Mulot fait en cette qualité. Circonfiances de fa mort. Honneurs qu'on lui rend. Il avoit désigné fon fuccesseur. M. Audubon eft pendant fix années à la tête des Missionnaires. M. Befnard, troifieme Supérieur des Missionnaires du Saint-Efprit depuis M. de Montfort.*

**M.** DE MONTFORT avoit ardem-  
 ment defiré de laiffer après lui deux com-  
 pagnies, qui puffent perpétuer fon dou-  
 ble efprit, j'entends le zele ardent, qu'il  
 avoit pour la gloire du Seigneur & le fa-  
 lut du prochain ; & fa tendre charité pour  
 le prochain, fur-tout pour les pauvres &  
 les miférables. Il avoit fouvent demandé  
 cette grace de la maniere la plus vive &  
 la plus preffante, & dans la ferme con-  
 fiance où il étoit que fes prieres étoient  
 exaucées, il avoit dreflé d'avance des ré-  
 glemens pour chacune de ces compagnies,  
 pour celle des Missionnaires du S. Efprit,  
 & pour celle des Filles de la Sageffe. Ce-  
 pendant la premiere de ces Compagnies  
 n'exiftoit point encore, & la feconde à  
 peine formée ne pouvoit gueres manquer

*Desir ar-  
dent que  
M. de  
Montfort  
avoit tou-  
jours é-  
tabli deux  
compa-  
gnies, l'une  
de Mission-  
naires,  
l'autre des  
Filles de  
la Sageffe.*

de recevoir par sa mort, un coup destructif capable de l'anéantir à jamais. Il est donc nécessaire de faire voir comment la confiance de M. de Montfort ne fut pas trompée; & comment deux établissemens utiles à l'Eglise, se sont élevés en quelque sorte sur son tombeau, & ont trouvé dans ses cendres, l'esprit qu'elles a formés, & pour ainsi dire, créés. Evénement singulier & tout-à-fait merveilleux, qui nous offre quelque foible nuage de l'établissement même du Christianisme, qui ne s'opéra qu'après la mort de son divin Fondateur, lorsqu'il paroissoit tout-à-fait désespéré.

*Ce qui regarde le dernier de ces établissemens.*

Nous parlerons d'abord des Filles de la Sagesse, qui, s'étant réunies, quoi qu'après bien du temps & bien des peines, auprès du tombeau de leur Pere, y reçurent les premières, un état de solidité qu'elles n'avoient point eu jusqu'alors, & qu'elles ont toujours conservé depuis. Nous ne ferons cependant que montrer la suite & l'enchaînement des faits, parce qu'on les trouve rapportés en détail & d'une manière touchante dans la vie (a) de la vénérable Sœur Marie de Jesus, cette digne Filie spirituelle de M. de Montfort, dont on a déjà parlé.

*Dans quel état se trouvoient les Filles de la Sagesse à la mort du Missionnaire.*

Les Filles de la Sagesse, comme on l'a vu dans le cinquième livre, étoient établies à la Rochelle, avant la mort du serviteur de Dieu. Elles y tenoient les pe-

(a) Par M. Allaire. Imprimée à Poitiers chez Jean-Félix Haucon, en 1768.

tites écoles , & Dieu verfoit fur leurs travaux les bénédictions les plus abondantes. La mort de M. de Montfort fut un coup bien accablant pour elles ; elles perdoient en lui leur pere , leur confeil , leur soutien , & elles le perdoient dans un temps , où leur Communauté naiffante avoit le plus grand befoin de fon fecours. Marie-Louife de Jesus , établie leur Supérieure & leur Mere , par M. de Montfort , sentoît cette perte plus vivement que perfonne , & fa foumiffion aux ordres de la divine Providence pouvoit feulement apporter quelque foulagement à fa douleur. Elle n'avoit point oublié les grandes promeffes que l'homme de Dieu lui avoit faites , par rapport à la propagation des Filles de la Sageffe ; les efperances de les voir un jour fe réaliser n'étoient point éteintes ; mais , à confulter le cours des chofes humaines , il n'y avoit aucune apparence que cela dût jamais arriver. Il eft vrai , que pendant quelque temps l'établiffement des petites écoles fut encore plus floriffant que jamais. Le digne Evêque de la Rochelle , plein de vénération pour la mémoire d'un Miffionnaire qui , pendant fa vie , avoit travaillé avec tant de zele & de fuccès au bien de fon Diocèfe , continuoît à lui donner dans la perfonne de fes Filles , des marques de cette tendre affection dont il l'avoit honoré. Il avoit achevé pour elles une maifon plus commode & plus fpacieufe. Le

nombre des Filles, qui venoient s'y faire instruire, montoit à plus de quatre cens; les Maîtresses y suivoient en tout la méthode que leur saint Pere leur avoit donnée, quant à la maniere d'enseigner les enfans. L'ordre & le silence qu'on gardoit dans les écoles, étoient admirables, ce qui faisoit dire à ceux qui en étoient les témoins, qu'il falloit que M. de Montfort priât dans le Ciel pour un établissement, qui lui devoit son existence.

*Elles ne  
s'occupoient  
point à s'en-  
tendre.*

Cependant un pareil établissement, quelque saint, quelque utile qu'il put être, ne répondoit pas à l'étendue des vues du Missionnaire, & il falloit que ces vues fussent parfaitement remplies. Quoique sa digne Coopératrice les eut assez présentes à l'esprit, elle & quatre compagnes qu'elle s'étoit associées, & qui la regardoient comme leur mere, déterminées, par les circonstances, sembloient ne penser à autre chose, qu'à rendre service au Diocèse de la Rochelle dans l'emploi que la divine Providence leur avoit confié; contentes de passer ainsi leur vie, dans la paix & dans l'union mutuelle, qu'elles avoient les unes avec les autres. Ce projet étoit louable; mais les desseins du Seigneur étoient différens. Il rompit bientôt cette union, qui paroissoit inaltérable, pour la rendre après quelques années d'intervalle, plus durable & plus parfaite: il renversa tout-à-coup de fond en comble cet établissement, qui faisoit tant d'honneur à son

serviteur dans le temps, ou il florissoit davantage, pour en élever par degrés un autre, bien plus glorieux encore à la mémoire, & d'un plus grand avantage pour l'Eglise.

Il y avoit près de trois ans que les Filles de la sagesse tenoient les petites écoles à la Rochelle, avec le succès & l'applaudissement, que nous venons de dire, lorsque Madame Trichet, mere de la Sœur Marie-Louise de Jesus, vint à la Rochelle. La sainte fille comprit aussitôt ce qui avoit amené la mere. Elle tâcha de la faire changer de résolution, en lui montrant les engagements qu'elle avoit pris envers Dieu & envers le prochain, engagements sacrés, qu'elle ne pouvoit rompre, & que le Seigneur avoit paru confirmer par le succès qu'il donnoit à ses soins. Celle-ci, de son côté, employa les armes qu'elle savoit par son expérience avoir tout pouvoir sur sa fille. Elle lui dit qu'elle ne prétendoit point, pour l'engager à revenir à l'Hôpital de Poitiers, lui faire entendre le langage d'une tendresse purement naturelle, ni même employer pour cela l'autorité maternelle; qu'elle avoit en vue le plus grand service de Dieu & du prochain; qu'au reste elle venoit, non-seulement de la part de MM. les Administrateurs de l'Hôpital; mais de celle de son Evêque, qui la réclamoit & la rappelloit dans son Diocèse. Que loin de contrarier les vues qu'elle avoit d'établir une Con-

*On solli-  
cita la  
Sœur Ma-  
rie-Louise  
de Jesus  
d'aller à  
Poitiers.*

grégation pour le soulagement des pauvres, sous le nom des Filles de la sagesse, selon le plan de M. de Montfort, ces MM. & sur-tout M. l'Evêque, étoient dans l'intention de les seconder de tout leur pouvoir, & que l'unique chose qu'ils désiroient, c'étoit que l'Hôpital de Poitiers fut comme le berceau & le chef-lieu de cette Congrégation, ainsi que le Missionnaire lui-même l'avoit désigné. Rien que de très-plausible en tout cela, rien même n'étoit plus conforme aux idées que Marie de Jesus s'étoit formées. Aussi ces raisons firent sur elle la plus vive impression : elle crut sans doute que les desseins de Dieu sur les Filles de la Sagesse commençoient à se développer ; & quoiqu'elle ne put quitter sans regret son nouvel établissement, l'espérance d'un plus grand bien, la fit pencher vers ce que sa mere lui proposoit. Elle voulut cependant, avant que d'y donner son consentement, consulter, comme elle le devoit, M. l'Evêque de la Rochelle. Le Prélat lui déclare d'abord de la manière la plus précise, que cette apparence n'étoit qu'une illusion du malin esprit, qui vouloit par là lui faire abandonner un bien très-réel & très-important. Mais peu de temps après, la mere l'ayant été trouver, il parut se rendre aux raisons, que celle-ci lui alléguait, & lui permit d'emmener sa fille avec elle.

*La compagnie des*

Le lendemain, la Soeur Marie - Louise de Jesus suivit sa mere à Poitiers, avec



deux de ses compagnes, la Sœur de la Conception & la Sœur saint Joseph, qui, *Filles de la Sagesse paroît tout-à-fait détruite.* comme elle, étoient de Poitiers, & ne vou-  
loient point se séparer de leur mere. Les deux autres, la Sœur de l'Incarnation & la Sœur de la Croix, qui dans la suite furent de très-dignes membres de la nouvelle congrégation, ne purent alors se déterminer à quitter leur patrie. Elles se retirèrent chez leurs parens, & quoique leur respectable Supérieure leur eut enjoint de ne prendre aucun engagement, & qu'elles se glorifiaient toujours du nom de Filles de la Sagesse, qu'elles eussent même en partie les Réglemens, elles se donnerent la liberté d'en changer en quelque chose l'habillement, & parurent quelque temps prendre une route un peu opposée à celle de l'obéissance qu'elles avoient d'abord suivie. En quittant la maison des petites écoles, elles en remirent les clefs chez M. l'Evêque. Ainsi le nouvel établissement, pour lequel M. de Montfort s'étoit donné tant de peines, fut en un moment détruit, & son petit troupeau dispersé, sans presque aucun espoir de se réunir. D'un autre côté, toutes les espérances, que la fidele disciple de M. de Montfort avoit conçues par rapport à l'Hôpital de Poitiers, ne tarderent pas à s'évanouir entierement. Ce n'est pas que M. de la Poype, & MM. les Administrateurs de l'Hôpital, ne lui témoignassent la meilleure volonté du monde. Elle en

avoit été reçue à son retour avec les plus grandes marques de joie ; ils se montroient même tout-à-fait disposés à seconder ses vues, & à tenir la parole que Madame Trichet avoit donnée à sa fille de leur part ; mais, comme l'avantage de leur Hôpital étoit ce qu'ils avoient principalement en vue, ils méloient à leurs propositions des clauses, que la Sœur Marie-Louise de Jesus ne croyoit pas devoir admettre.

*Perpléxité de la V. Sœur.*

Les choses en restèrent donc dans l'état où elles étoient auparavant, & cette Sœur fut assez long-temps dans un état de perplexité, qu'il est plus aisé de concevoir que d'exprimer. Elle rendoit, de concert avec ses deux compagnes, les plus grands services aux pauvres de l'Hôpital ; tout y étoit, par ses soins, dans le plus bel ordre ; mais avec tout cela, elle n'étoit point tranquille. Elle se reprochoit à elle-même d'avoir détruit l'œuvre de Dieu, par ce qu'elle avoit fait pour l'avancer ; elle ne doutoit point que l'Ange de ténèbres ne l'eut trompée en se transformant en un Ange de lumière. M. Vatel, un des Missionnaires de M. de Montfort, qui vint alors à Poitiers, confirma la servante de Dieu dans cette pensée, & lui fit entendre qu'elle auroit à répondre au tribunal du Souverain Juge de tant de biens, qui ne se faisoient plus, & d'un grand nombre d'ames, qui, faute d'instruction, se plongeroient dans toutes sortes de désordres. Quoi de plus sensible pour un

cœur comme le sien ! Ses regrets étoient d'autant plus vifs , qu'ils lui paroissent inutiles pour réparer sa faute ; plus elle y faisoit réflexion , plus il lui paroissoit que l'Hôpital de Poitiers n'étoit point un lieu propre pour donner naissance à une Congrégation , dévouée , il est vrai , à tous les exercices de la charité chrétienne , mais qui , selon l'esprit de son saint Instituteur , devoit en même temps être tellement fondée dans la vie intérieure , que celle-ci fut le principe de toutes ses bonnes œuvres ; & , néanmoins , elle ne voyoit aucun jour pour s'en dégager.

Si tout cela , comme le pensoit la vénérable Sœur , étoit l'effet des trames de l'enfer , il eut sans doute sujet de s'en applaudir. Mais son triomphe fut de peu de durée. Dieu écouta les vœux & les soupirs de sa servante. Elle entendit dire qu'une Dame de qualité recherchoit des mémoires pour la vie M. de Montfort ; il lui vint aussitôt à l'esprit qu'elle pourroit être l'instrument , dont la divine Providence vouloit se servir pour mettre fin à ses perplexités. Après avoir imploré les lumières de l'Esprit Saint , elle lui écrivit ; & sa lettre eut tout le succès qu'elle pouvoit en attendre. Madame la Marquise de Bouillé , c'est ainsi que cette Dame s'appelloit , vint à Poitiers pour conférer avec la Sœur Marie-Louise de Jesus ; sur ce qu'elle pourroit faire ; & il fut convenu entre elles , qu'on acheteroit , des deniers que la Pro-

*Elle s'adresse à la Marquise de Bouillé.*

vidence fourniroit, une maison pour y loger les Filles de la Sagesse auprès du tombeau de leur pere.

*Cette Dame conjointement avec le Marquis Magnane lui obtint pour les Filles de la Sagesse, à S. Laurent-sur-Sayvre.*

Cette Dame fit plus encore, elle se chargea de solliciter auprès de Monseigneur l'Evêque son consentement, pour que les Filles de la Sagesse pussent quitter l'Hôpital. Sa requête ayant été rejetée, elle ne se rebuta pas pour cela; elle alla trouver M. le Marquis de Magnane, dont le Château n'étoit pas éloigné du sien; & le Prélat accorda à leurs instances réitérées ce qu'il avoit refusé d'abord. Il voulut seulement qu'au préalable M. de Magnane & M<sup>e</sup> de Bouillé fissent convoquer dans la paroisse de Saint Laurent une assemblée générale des habitants, dans laquelle, en présence de M. le Doyen, ils passassent un acte, comme quoi ils consentoient à recevoir ledit établissement dans leur paroisse. Cet acte fut passé, non sans peine, un Dimanche, le vingt-quatre Septembre 1719. Pour Monsieur de la Rochelle, ce fut avec une grande satisfaction qu'il permit aux Filles de M. de Monfort de venir se fixer de nouveau dans son Diocèse. Néanmoins, il s'écoula bien du temps encore, & il y eut bien des difficultés à aplanir, avant que l'établissement de Saint Laurent pût se former.

*Oppositiō qu'on met à son départ de Poitiers.*

La principale vint de la part de MM. les Administrateurs de l'Hôpital de Poitiers. Lorsque la Sœur Marie - Louise de Jesus leur demanda, dans une Assemblée, permission de se retirer, tous la lui refus-

serent d'une voix unanime, & de peur qu'elle ne leur échappât, ils eurent soin de veiller à ce qu'elle ne pût sortir de l'Hôpital. Quelques-uns d'entre eux eurent recours à M. l'Intendant de la Province, & celui-ci crut la chose assez importante pour faire intervenir l'autorité Royale. Il fit défense à la Sœur de la part du Roi de quitter l'Hôpital de Poitiers. Tout paroïsoit s'opposer à l'exécution des œuvres de Dieu ; mais comme tout doit plier sous la volonté souveraine du Seigneur, on vit par degré l'orage s'appaiser ; les esprits se calmerent, & la servante de Dieu eut permission de se rendre à Saint Laurent-sur-Sayvre, au mois de Juin 1720, dans l'octave du Saint Sacrement.

Huit jours après, les deux autres Compagnes vinrent l'y joindre, avec une troisième qui s'étoit unie avec elles, & qui étoit la propre Sœur de Marie-Louise de Jesus. Il seroit difficile de détailler tout ce qu'elles eurent à souffrir pendant longtemps dans leur nouvelle demeure, qui n'étoit autre chose, qu'une misérable cabane de pauvres gens de la campagne, où tout leur manquoit, jusqu'aux ustensiles les plus nécessaires, que des voisins leur prêtoient par charité. Elles avoient à peine un peu de paille pour s'y coucher. Le pain le plus grossier étoit leur nourriture, & souvent il leur manquoit. Cela ne les empêchoit point de s'occuper entièrement de Dieu, d'être fidelles à tous les saints exer-

*Elle se rend à S. Laurent, & ses compagnes l'y vinrent joindre.*

*Leur état de pauvreté.*

cices qu'elles s'étoient prescrits. Elles avoient pour cela un petit Oratoire, où quelques Images de papier suffisoient pour exciter & entretenir leur dévotion. Abandonnées à la divine Providence, qui se plaisoit à les éprouver, elles ne se plaignoient pas même de la dureté de leur état; quoique toutes, jusqu'à ce temps, eussent été dans une honnête aisance, qui les mettoit à l'abri de semblables incommodités. Au milieu de ces peines, le Seigneur leur faisoit goûter des consolations, qu'il n'accorde guere qu'à ceux qui sont pour son amour dans un état de souffrance & de pauvreté. Mais il falloit que les premières Filles de la Sagesse pussent être proposées comme un modele de patience & de vertu à celles qui devoient venir après elles; & qu'une maison, qui, suivant la prédiction de M. de Montfort, devoit être le fondement de tant d'autres, fut elle-même fondée sur la Croix. Il permit donc que sa fidelle servante & ses compagnes, outre les privations dont on vient de parler, fussent éprouvées du côté de l'esprit d'une manière plus pénible pour elles. Une personne, qui les avoit beaucoup aidées dans le commencement, leur causa bien du trouble & de la peine, même avec de bonnes intentions, faute de comprendre assez l'esprit du nouvel institut. M. le Doyen de Saint Laurent, qui d'abord leur avoit été favorable, & dont elles avoient cru pouvoir espérer beaucoup, prit aussi contre elles

elles des impressions fâcheuses, dont il ne revint qu'après une longue suite d'années, & pendant tout le temps qu'elles durerent, loin de favoriser un établissement si utile à son peuple, il parut au contraire le voir avec peine. Il refusa même constamment de se charger de la conduite spirituelle des Filles de la Sagesse. D'un autre côté, des hommes suscités par l'enfer firent tous leurs efforts pour traverser une maison, qu'ils regardoient comme l'ouvrage de M. de Montfort, quoique formée après sa mort; & peu s'en fallut qu'ils ne la détruisissent de fonds en comble.

Tant de contradictions ne servirent *Dieu vers* qu'à faire éclater davantage la prudence & *sur elles* la vertu de la fidelle Coopératrice du S. *ses béné-* Missionnaire & de ses fidelles Compagnes. *dictions.* Elles venoient auprès de son tombeau; elles y dépofoient leurs peines, & ne le quittoient jamais qu'avec un desir ardent d'en souffrir encore de plus grandes pour l'amour de leur divin Epoux. Dès le mois de Septembre suivant, M. l'Evêque de la Rochelle leur donna pour Supérieur, M. Mulot; jugeant qu'il étoit à propos que celui que M. de Montfort avoit nommé pour son Successeur dans les Missions, tint aussi sa place par rapport à ses Filles.

Elles n'avoient point encore de Confesseur fixe; la Providence leur en ménagea un tel qu'elles pouvoient le desirer dans la personne de M. le Valois, ce digne Ecclésiastique du Saint-Esprit, que M. de

A a

Monfort avoit appelé à sa suite, quoiqu'il ne put suivre cette vocation que quelque temps après la mort du Missionnaire. Il leur fut permis d'avoir une Chapelle, & d'y faire dire la Messe; mais ce ne fut que long-temps après, c'est-à-dire, en 1734, qu'elles eurent la permission d'avoir chez elles le très-Saint Sacrement.

*Protection  
que Sa  
Majesté  
leur accor-  
de.*

Elles étoient alors déjà très-étendues. Beaucoup de jeunes personnes, parmi lesquelles il y en avoit de très-bonne condition, excitées par leurs bons exemples, voient embrassé leur Institut. Le 16 Décembre 1722, il y en eût quatre qui prirent publiquement l'habit dans l'Eglise de saint-Laurent, & depuis ce temps leur nombre n'a fait qu'augmenter d'année en année. En 1732, Louis XV. de glorieuse mémoire, instruit des grands biens qu'elles faisoient par-tout, & pour les soustraire aux persécutions qu'elles avoient à souffrir, leur donna des lettres de Protection, que M. de Maurepas adressa, de la part de Sa Majesté, aux Intendans de Poitiers & de la Rochelle.

*Accomplis-  
ment de la  
prédiction  
de M. de  
Montfort,  
par rap-  
port à  
l'Hôpital  
de Poi-  
tiers.*

La Sœur Marie-Louise de Jesus voyoit, avec une bien douce consolation, la prédiction de son saint Pere s'accomplir. Ses Filles avoient déjà plusieurs Maisons dans Poitiers. Mais il en manquoit encore une à ses desirs, c'étoit l'Hôpital de Poitiers; elle ne doutoit point qu'elle ne dût le voir un jour gouverné par les Filles de la Sagesse. Elle regardoit même cela,



comme quelque chose de si certain , que , quoique dans un âge avancé , étant attaquée d'une maladie , dont les Médecins croyoient qu'elle ne se feroit jamais guérie , elle déclara à ses Filles qu'elle en releveroit : *non* , leur dit-elle , *je n'en mourrai pas : nous n'avons pas encore l'Hôpital de Poitiers à gouverner , & notre Pere de Montfort m'a prédit qu'il me seroit confié*. Son espérance ne fut point trompée. En 1748 , M<sup>gr</sup> l'Evêque de Poitiers , qui étoit alors M. de Foudras , & MM. les Administrateurs de l'Hôpital-général de cette Ville , demandèrent de concert , des Filles de la Sagesse. Marie-Louise de Jesus fut les installer dans cette Maison , & depuis cette époque , elles l'ont gouvernée jusqu'en 1776. Les bénédictions abondantes qu'il verse dans tous les lieux où elles sont établies , font qu'on les demande dans un grand nombre d'endroits ; de sorte qu'en 1773 (a) , lorsque Sa Majesté leur accorda des Lettres - Patentes qui confirmoient leur établissement , ainsi que celui des Missionnaires , Disciples de M. de Montfort ; elles comptoient plus d'une cinquantaine de Maisons qu'elles avoient à gouverner. C'est tout ce que nous dirons ici de ce premier Institut , dont la forme fait connoître admirablement la profonde sagesse & la vaste charité de l'homme de Dieu , dont

( a ) Montfort-la-canne lieu de la naissance de leur S. Instituteur , est un des endroits , où elles ont un établissement.

nous avons écrit la vie : & la propagation rapide , malgré les obstacles sans nombre qu'il eut à surmonter , le grand crédit dont il jouit maintenant dans le Ciel. Il convient maintenant de parler de ceux , à qui il a transmis son esprit Apostolique , pour travailler après lui , à l'œuvre des Missions.

*La Compagnie des Missionnaires n'existoit point encore à la mort de M. Montfort. Ce qu'étoient MM. Mulot & Vatel.*

Ils ne formoient point encore un Corps. Cette Compagnie de fervens Missionnaires , qu'il avoit si souvent demandée au Seigneur , n'étoit pas encore formée , & ne devoit l'être d'une manière stable & solide , que sur son tombeau. Deux hommes seuls s'étoient attachés d'une manière plus particulière à M. de Montfort, MM. Mulot & Vatel , tous deux Ecclésiastiques pieux & zélés , mais qui n'avoient point alors ces talens naturels , ni cette éminence de grâce , qu'il falloit pour marcher sur les traces du Missionnaire , & pour continuer l'œuvre qu'il avoit commencée. L'un & l'autre étoient encore assez jeunes , & quoiqu'ils eussent accompagnés M. de Montfort dans plusieurs de ses Missions , ils n'avoient aucune expérience de la prédication & s'étoient toujours bornés à entendre les confessions. M. Vatel étoit à saint Pompain , au temps de la mort du Missionnaire , pour s'y délasser de ses fatigues , & faire les fonctions Pastorales dans l'absence du Prêtre-Curé , qui avoit voulu suivre l'homme de Dieu à la Mission de S. Laurent. M. Mulot étoit présent à cette mort , & nous avons vu l'Homme Apostolique lui recom-

mander les Missions , le désigner pour son successeur , & l'encourager en lui promettant de prier Dieu pour lui.

Cette parole ne fut pas , dans ce moment-là même , entièrement sans effet. Le lendemain de la mort de M. de Montfort étoit le jour marqué pour planter la Croix. M. Mulot , eut le courage de parler pour la première fois en public , étant au pied de la Croix , comme pour exhorter le peuple : *mes Freres , dit-il , nous avons en ce jour deux Croix à planter. Cette Croix matérielle que vous voyez maintenant sous vos yeux ; & une autre invisible que vous cause la perte de M. de Montfort , que nous nous préparons à ensevelir. Il n'en dit pas davantage ; soit que la douleur , soit qu'un reste de crainte lui eut interdit la parole. Mais ce peu qu'il dit , fit la plus vive impression sur les auditeurs. Les larmes coulerent en abondance , & , pendant la cérémonie , on n'entendit de tous côtés , que gémissemens & que sanglots.*

*Paroles de M. Mulot au pied de la Croix de S. Laurent.*

Bientôt après , M. Mulot fut retrouver M. Vatel à Saint Pompain , & tous deux y demeurèrent chez M. le Prieur de Saint Pompain , qui , comme on l'a dit , étoit le frere propre de M. Mulot. Appliqués à la priere & à l'étude , ils songeoient uniquement dans cette solitude à travailler dans la paroisse où ils étoient , & dans quelques paroisses voisines où ils pourroient être appelés. Ces vues ne répondoient point encore à l'étendue de celles de M.

*Maniere dont les deux Disciples de M. de Montfort passent deux années dans la solitude.*

de Monfort ; & , à juger des choses , selon le cours ordinaire de la Providence , on n'eût jamais cru que ces deux Messieurs eussent été choisis pour les remplir. Cependant ce que l'homme Apostolique avoit dit en mourant à M. Mulot étoit toujours gravé dans l'esprit de celui-ci ; il avoit une douce confiance qu'il obtiendrait pour lui toutes les grâces dont il avoit besoin , pour accomplir ce qu'il avoit exigé de lui , & , quoiqu'il ne vit aucune apparence de l'effectuer jamais , tous ses desirs néanmoins se portoient vers les Missions. Il passoit chaque jour plusieurs heures devant le Saint Sacrement , demandant continuellement à Dieu , qu'il lui plût de lui accorder le don de la parole , & celui de toucher les cœurs , dons qui avoient paru avec tant d'éclat dans la personne de M. de Monfort ; il imploroit souvent le crédit de ce serviteur de Dieu , qu'il révérait toujours comme son Maître & comme son modèle , & sur-tout la protection puissante de la Reine des Vierges , à laquelle il avoit une tendre dévotion & dont il récitait fidèlement chaque jour le saint Rosaire. Mais Dieu n'opère que bien rarement le grand miracle qui s'opéra dans les Apôtres , lorsque l'Esprit Saint descendit sur eux au jour de la Pentecôte. M. Mulot ne s'attendoit pas sans doute à une pareille grâce , mais on peut dire que la grâce qui lui fut faite , sans égaler celle-là , eut beaucoup de rapport avec elle , & que si Dieu différa

à lui accorder ce qu'il lui demandoit avec tant d'instance, il le lui donna à la fin, quoique par degrés, d'une manière très-abondante, & qui tenoit même du prodige. Voici comment cela se passa.

Il y avoit près de deux ans que MM. Mulot & Vatel vivoient, de la manière qu'on vient de le dire, à saint Pompain, lorsque vers la fin du Carême de 1718, le Curé des Loges, qui respectoit beaucoup, ces Messieurs, les pria de vouloir bien venir travailler dans sa Paroisse. Ces Messieurs, qui n'entendoient par-là que le travail du Confessionnal, promirent sans peine ce qui leur étoit demandé. Le Curé avoit entendu bien autre chose. En conséquence, il annonça, pour le Dimanche suivant, l'ouverture d'une Mission, que les Successeurs de M. de Montfort donneroient dans la Paroisse. Le bruit s'en répandit bientôt dans tout le voisinage, & parvint à saint Pompain. MM. Mulot & Vatel en furent dans le plus grand étonnement, & songerent d'abord à désavouer un engagement, que jamais ils n'avoient eu l'intention de contracter, & qu'il leur étoit, à ce qu'ils s'imaginoient, impossible de remplir. Cependant, le Curé des Loges insista, & ils se rendirent à la fin; mais, comme ils n'avoient rien écrit, ni appris par cœur, ils se déterminèrent à prendre avec eux quelques livres d'instructions propres pour des gens de la Campagne, & d'y lire des sujets de méditations & de réflexions qui leur

*Ils font  
une espèce  
de Mission  
aux Loges  
avec le  
plus grand  
fruit.*

conviendroient davantage, sans s'embar-  
rasser de ce que pouvoit en penser le peu-  
ple, qui s'attendoit à retrouver dans les  
Disciples les talens de leur Maître. La ré-  
solution étoit généreuse, & Dieu y versa  
les plus abondantes bénédictions.

*Maniere  
simple dont  
ils fai-  
soient leurs  
instruc-  
tions.*

Les deux Missionnaires se contentoient  
de lire en Chaire dans un livre de piété,  
en ajoutant quelques courtes réflexions à  
ce qu'ils disoient. *Il n'y avoit rien de véhé-  
ment dans le ton, ni dans les gestes du Pré-  
dicateur, dit une personne bien digne de  
foi, M. l'Abbé de Hillerin, Chanoine &  
Trésorier de la Cathédrale de la Rochelle,*  
en parlant sur-tout de M. Mulot & de ses  
premiers discours auxquels il avoit assisté;  
*les vérités mêmes dont il parloit n'étoient pas  
toujours du nombre de celles qui frappent par  
elles-mêmes. Lors même qu'il donnoit le plus  
d'action à ce qu'il disoit; il n'y avoit pas un  
certain ordre, & de ces traits d'éloquence dont  
les Orateurs Chrétiens font usage pour ébran-  
ler le cœur humain, & cependant l'effet que ses  
paroles faisoient sur son auditoire étoit des  
plus prodigieux; ce n'étoit pas de simples sou-  
pirs & des larmes. Un éclat terrible, des cris  
& des sanglots, qui s'élevoient de tous côtés,  
dans l'Auditoire, témoignaient la douleur vive  
dont il étoit pénétré, & combien étoit forte  
l'impression que le Missionnaire faisoit indiffé-  
remment sur tous ceux qui l'écoutoient.*

*Résolu-  
tion que  
prend M.  
Mulot.*

A ces traits, M. Mulot ne put pas  
méconnoître la vocation du Seigneur, &  
l'accomplissement de ce que son saint Mai-

tre lui avoit promis. Il se déterminâ donc à marcher, autant qu'il le pourroit, sur les traces dans la carrière des Missions, en se confiant dans la divine Providence. Plusieurs Curés, instruits de ses premiers succès, le demanderent avec son compagnon, & il continua ses Missions, toujours avec le même fruit, jusqu'aux grandes chaleurs de l'Eté, où ils jugerent dès lors qu'il étoit nécessaire de prendre quelque repos, tant pour réparer leur propres forces & spirituelles & corporelles, par la retraite, le silence & la priere, que pour laisser aux gens de la campagne le temps dont ils ont alors besoin pour leur récolte, & autres travaux.

A la Toussaint, les deux Missionnaires, après avoir passé environ trois mois à S. Pompain, recommencerent leurs travaux avec une nouvelle ferveur. Leur première Mission fut à S. Hilaire sur Lotise. L'esprit de Dieu remplissoit chaque jour de plus en plus ces hommes, qu'il avoit suscités pour remplacer le nouvel Apôtre du Rochelois & du Poitou. Désormais plus forts, ils annonçoient avec intrépidité la parole de Dieu; la même onction les accompagnoit par-tout. Ce fut à cette Mission, que M. Mulot eut occasion de connoître M. Esnard, Supérieur de la Mission de S. Lazare, établie à Terre-neuve-lez-Fontenay, homme d'un grand mérite, qui se fit un plaisir d'aider les Missionnaires du S. Esprit dans leurs tra-

*Il continua ses Missions.*

A a 5

*Deux  
Curés pré-  
sentent  
une suppli-  
que au S.  
Père ,  
pour que sa  
Sainteté  
approuvât  
la société  
naissante  
des Mis-  
sionnaires.*

vaux. Ces deux saints personnages ne se furent pas plutôt connus qu'ils lièrent ensemble l'amitié la plus étroite & cette amitié ne finit qu'avec leur vie. D'autres Ecclésiastiques très-recommandables se joignirent aussi à eux , mais non pas d'une manière fixe, comme M<sup>rs</sup>. Tontàn, Aumont & Guillemot. Pour donner quelque consistance à cette société naissante , MM. les Curés de S. Pompain & de Mesle, munis des attestations des Evêques de la Rochelle & de Poitiers , présentèrent , en faveur des Missionnaires, une Supplique au souverain Pontife , par laquelle ils prioient sa Sainteté d'approuver leur société, & de leur accorder certains pouvoirs & certaines indulgences , qui sembloient plus propres à répandre du fruit sur les Missions. La réponse fut favorable, & cependant elle ne produisit pas l'union fixe & permanente entre les Missionnaires, qui ne devoit s'opérer qu'auprès du tombeau de leur saint Instituteur.

*M. Mulot  
donne à S.  
Laurent  
une retrai-  
te aux  
Filles de  
la Sagesse.*

Dans les entrefaites , la Divine Providence y avoit déjà conduit, comme on l'a vu , les Filles de la Sagesse. Ce fut une occasion , pour M. Mulot , de les y aller visiter , & de leur donner une Retraite dans leur petit hospice. C'étoit à la fin d'Avril de 1720 , temps des vacances des Missionnaires. Bientôt après, il fut chargé par M. l'Evêque de la Rochelle du soin de diriger les Filles de la Sagesse , non comme Confesseur , puisque ses cour-



les Apostoliques ne lui permettoient pas d'en exercer les fonctions, mais comme Supérieur, qualité qui lui convenoit mieux qu'à personne comme au successeur de M. de Montfort; & qu'il a transmise à ceux qui, après lui, ont été à la tête des Missionnaires du S. Esprit.

Dès-lors, on pensa à procurer aux Missionnaires une demeure fixe à S. Laurent; mais la chose ne put avoir lieu qu'environ deux ans après. Auparavant M. le Valois, cet Ecclésiastique que M. de Montfort avoit appelé à sa suite, même avant MM. Mulot & Vatel, comme on l'a vu au sixième Livre, vint trouver les Missionnaires. Depuis que l'homme Apostolique lui avoit parlé au Séminaire du S. Esprit & l'avoit désigné pour travailler à ses Missions, il en avoit toujours conservé le desir, & n'avoit attendu pour cela qu'une occasion favorable. Il y pensoit plus sérieusement que jamais, lorsque la mort de M. de Montfort arriva. Cette mort, pendant quelque tems, déconcerta ses projets, mais ne les anéantit point. Les mêmes desirs, la même vocation se fit sentir à lui, lorsqu'il apprit les succès Apostoliques de MM. Mulot & Vatel; & après avoir là-dessus consulté plusieurs personnes éclairées, entr'autres le saint homme M. Gourdan (a) qui l'assurant que sa vocation

(a) M. Gourdan, Chanoine de S. Victor à Paris, mort dans cette Ville en odeur de sainteté en 1735, voyez sa vie.

venoit de Dieu, il ne ballança plus à la suivre. Il y fut aussi singulièrement encouragé par ce qui arriva dans ce même temps, à une image de M. de Montfort qu'il conservoit dans sa chambre. Cet événement mérite de trouver ici sa place.

*Chose  
singulière  
arrivée à  
une image  
de M. de  
Montf. n.*

Il y avoit à la Communauté du Saint-Esprit, où demouroit alors M. le Valois, un jeune Ecclesiastique, en qui on remarquoit toutes les marques d'une véritable obsession. Ce jeune homme étant entré dans la chambre de M. le Valois, mit en pieces plusieurs images qui étoient à son Oratoire, entr'autres celle de M. de Montfort. Cette image étoit rompue en trois morceaux, dont l'un fut jeté dans la cour, l'autre resta dans la chambre, & le troisieme, où étoit la tête, fut ramassé par un jeune homme, à dessein de la faire dessiner. C'étoit un jour de congé que cela se passa. M. le Valois fut à la promenade avec le reste de la communauté. A son retour, il rencontra à la porte le jeune homme, qu'on disoit obsédé, qui lui dit : *Va, tu n'as qu'à monter à ta chambre, tu y trouveras quelque chose de beau.* M. le Valois, étoit bien assuré d'avoir exactement fermé sa chambre, il monte, & trouve la porte telle qu'il l'avoit laissée; il entre dans sa chambre, & cherchant ce qui pouvoit avoir donné lieu à ce qu'on venoit de lui dire, il apperçoit l'image de M. de Montfort remise à l'endroit, où elle étoit auparavant, toute entiere, mais avec des lignes

délicatement tracées, comme de légères cicatrices, dans les endroits où elle avoit été déchirée. Ce qui augmenta sa surprise fut de sentir une odeur très-suave, comme si toutes sortes de fleurs avoient été rassemblées dans sa chambre, & il remarqua que cette odeur venoit uniquement de l'image de M. de Montfort; & quoique plusieurs autres images eussent été déchirées, c'étoit la seule qui eût été remise en son premier état. L'odeur dura plusieurs heures; & plus de douze des MM. du Saint-Esprit furent témoins de cette merveille, & firent les mêmes remarques entr'autres MM. Bouic, Supérieur, Caris, Thomas, &c. Cette image est restée au Séminaire du Saint-Esprit jusqu'en 1774 que M. Becquet Supérieur du Séminaire l'envoya à M. Bessard, Supérieur actuel des Missionnaires du Saint-Esprit à Saint Laurent sur-Sayvre, où on la garde précieusement.

Ce fut assez peu de temps après cette merveille que M. le Valois vint se réunir aux successeurs de M. de Montfort. Il fit avec eux quelques Missions, & contribua beaucoup aux biens qui s'y firent, principalement à celle de Niord, qui fut des plus fructueuses. Ayant ensuite été chargé du soin de l'Hôpital de cette ville, qui étoit alors dans un très-mauvais ordre, il y établit la plus exacte régularité; ses talens pour la direction, & son attrait pour la vie intérieure le firent après cela choisir

*M. le Valois est donné pour Confesseur aux Filles de la Sagesse.*

pour être le Confesseur des Filles de la Sageffe à S. Laurent-sur-Sayvre, & c'est dans cette emploi qu'il est mort en saint, comme il avoit vécu, le 14 Juin 1741.

*Biens  
que font les  
Mission-  
naires.*

La consolation des Filles de la Sageffe, & sur-tout de la vénérable Sœur Marie Louise de Jesus fut grande d'avoir pour Confesseur un homme que M. de Montfort avoit lui-même choisi; mais comme les Missionnaires n'avoient point encore de demeure à S. Laurent, & que la grande pauvreté des Filles de la Sageffe les mettoit hors d'état de lui en procurer une, M. le Valois demouroit chez M. le Doyen, qui avoit la charité de le loger, d'où il alloit par intervalles aider les autres Missionnaires; & ceux-ci, tout occupés du soin des Missions, songeoient à peine à procurer à leur Congrégation les choses même les plus nécessaires pour sa conservation & son parfait établissement. Pour marcher sur les traces de celui qu'il regardoit comme son maître, & se conformer aux regles qu'il avoit tracées, M. Mulot se défit même d'un petit bénéfice qu'il avoit eu d'abord pouvoir accepter, voulant comme lui s'abandonner en tout à la Divine Providence. Sur les pas de ce digne successeur de M. de Montfort, les Missionnaires travailloient avec le plus grand succès au salut des Ames. Par-tout, dans les différens Diocèses où ils étoient appelés, de la Rochelle, de Poitiers, de Luçon, ils laissoient des marques de leur zele Apof-

tolique, se servant pour cela des mêmes moyens, dont s'étoit servi leur respectable Instituteur; rétablissant les Eglises, lorsqu'elles en avoient besoin, y érigeant de saintes Confrairies, & ranimant dans le cœur des fideles la dévotion envers la très-sainte Vierge, par toutes sortes de saintes pratiques, mais particulièrement par la récitation du saint Rosaire.

Ce qu'ils faisoient tant d'autres endroits, *Ils donnent la Mission à S. Laurent & y font repaver l'Eglise.* ils le firent en particulier à S. Laurent-sur-Sayvre, où M. le Doyen les engagea à donner une Mission, pour y entretenir & perpétuer les biens de celle que cinq années auparavant M. de Montfort y avoit faite. Ils n'eurent guere qu'à ranimer dans les cœurs la ferveur que l'homme de Dieu leur avoit inspirée. Les deux Confrairies qu'il avoit établies, des Pénitens Blancs & des Vierges, subsistoient alors dans toute leur ferveur, comme elles le font encore aujourd'hui; il ne leur restoit donc plus qu'un bien particulier à faire, que la mort précipitée du Missionnaire ne lui avoit pas permis d'entreprendre. C'étoit de paver le chœur de l'Eglise, de l'élever au-dessus du niveau de la nef, & de mettre en meilleur état le caveau, qui est au-dessous, & dans lequel, entr'autres Reliques, on conserve un os du doigt de l'illustre martyr Saint Laurent. La chose, vu les circonstances, paroissoit difficile, pour toute autre personne qu'un Missionnaire, tel que M. de Montfort; mais c'étoit ses enfans qui l'en-

reprenoient, &, pour ainsi dire, sous ses yeux ; ils obtinrent tout ce qu'ils voulurent. Les habitans, excités par leurs vives exhortations, n'épargnerent point leurs peines, & même consentirent, presque unanimement, qu'on employât pour le pavement du Chœur, les pierres qui étoient sur le tombeau de leurs ancêtres. Un seul, qui n'avoit pas voulu faire en cela, comme les autres, vit sa pierre se fendre tout-à-coup en deux, aussitôt que les maçons y eurent mis la main pour la mettre à l'écart ; ce que le peuple attribua à la malédiction que M. Vatel, chargé de veiller sur l'ouvrage, venoit de donner à cette pierre.

*Le Marquis de Magnane entreprend de leur y procurer un établissement.*

Tandis que les Missionnaires, abandonnés à la Divine Providence, travailloient ainsi de tout leur pouvoir à l'avancement du regne de Dieu dans les âmes, cette tendre mère veilloit aux besoins essentiels de leur société. M. de Montfort avoit prédit que ce seroit un laïque, dont elle se serviroit pour donner une demeure fixe à sa compagnie. Cet homme fut M. le Marquis de Magnane, plus recommandable encore par sa rare piété, que par l'éclat de sa naissance & de ses talens. Il étoit né au Château des Charbot en Anjou le 27 Septembre 1664. Quoiqu'élevé très-délicatement dans la maison paternelle, il avoit servi dans sa jeunesse, avec beaucoup de distinction, dans les guerres de Louis XIV. Et des-lors sa sagesse, son

esprit & sa vertu l'avoit fait admirer de tout le monde. Il avoit sur-tout en horreur cette fureur, si générale alors, qui fait souvent, que, pour des bagatelles & le plus petit point d'honneur, des hommes ôtent la vie à leurs concitoyens, à leurs meilleurs amis ; il ne dissimuloit pas là-dessus sa manière de penser, & agissoit en conséquence, ayant plus d'une fois refusé hautement des duels, qu'on lui présentait ; comme étant également condamnés, & par la loi du Prince, & par celle de Dieu. Voici un trait de générosité, qui montra bien quel étoit le principe qui le faisoit agir. Ayant été dans une occasion tout-à-fait poussé à bout par un jeune Officier, & ne croyant pas pouvoir décliner le combat, il s'y présenta ; mais ce fut après avoir, à l'insu de son adversaire, rompu la pointe de son épée entre deux pierres. Quoiqu'avec des armes si inégales, il poussa si vivement l'Officier, qu'il rompit deux fois son épée, le désarma, & lui fit voir qu'il étoit aussi supérieur en bravoure, qu'il l'étoit en vertu. Cet événement, qui vint à la connoissance des autres Officiers, le fit singulièrement respecter. Mais un homme capable de sentimens si grands étoit fait pour servir Dieu uniquement. Après avoir long-temps porté les armes avec honneur, il quitta le service ; & épousa une Demoiselle d'une rare piété, avec laquelle il put suivre les hautes idées qu'il s'étoit toujours formées de la sainteté du

Chrétien. Il eut un fils unique de ce mariage ; & étant devenu veuf, il profita de sa liberté pour se donner encore plus parfaitement à Dieu. Il eut même quelque dessein de se faire Prêtre, mais Benoît XIII. qu'il fut consulter, l'en détourna, & lui recommanda de continuer à s'appliquer à toutes sortes de bonnes œuvres. C'est ce qu'il fit constamment (a) jusqu'à l'âge de 86 ans, qu'il mourut à la Communauté du S. Esprit, à S. Laurent, entre les bras des Missionnaires parmi lesquels il avoit fixé son séjour, dans les dernières années de sa vie. Ces MM. par reconnaissance, le firent inhumer dans la Chapelle de la sainte Vierge, dans un caveau fait exprès, vis-à-vis du tombeau de M. de Montfort. Ils firent aussi tirer son portrait & mirent au bas cette inscription. *Henricus Franciscus de Rocapé Marchio de Magnane : Quo huic Domui nemo amicior, nemo in pauperes beneficentior, nemo zelus, pietate & Religione clarior. Obiit die 15 Martii, anno 1750, ætatis suæ 86.*

*Liaisons  
qu'il avoit  
avec M. de  
Montfort.*

Tel étoit l'homme dont la divine Providence voulut se servir, pour jeter les fondemens de la Communauté du Saint-Esprit à saint-Laurent. Il avoit connu personnellement M. de Montfort. Le Missionnaire avoit été le saluer à son château de Magnane, dans le premier voyage qu'il fit à Saumur ; & depuis, il l'avoit rencontré chez M. Dorville. Ces deux entre-

(a) Ses Opuscules, qui son en grand nombre, en font la preuve.



vues avoient suffi pour inspirer au Marquis de Magnane, pour M. de Montfort, ces sentimens que produit toujours dans les âmes véritablement chrétiennes, la présence & la conversation des Saints. Il saisit avec empressement l'occasion de les lui témoigner après sa mort dans la personne de ses enfans. Accoutumé déjà aux bonnes œuvres, il ne se rebuta point des difficultés sans nombre qu'il lui fallut éprouver dans celle-ci. Après avoir contribué, conjointement avec la Marquise de Bouillé, à procurer à saint-Laurent une retraite aux Filles de la Sagesse, il voulut procurer le même avantage aux Missionnaires, ne croyant pas en avoir fait assez, tandis qu'il manquoit encore quelque chose à sa bonne œuvre, *nil actum reputans, si quid superes- set agendum*. Ce fut lui qui obtint pour cela toutes les permissions nécessaires, qui leur acheta une maison au bourg de saint-Laurent, qui en paya les lots & ventes, & tous les droits d'indemnité & d'amortissement. L'acte d'acquisition en fut signé le 7 avril 1721.

Il y eut cependant encore plus d'une année avant que les Missionnaires y vinssent loger, tant à cause de l'état pitoyable où elle se trouvoit, que du travail continuel des Missions, qui ne leur laissoit pas le temps de s'occuper du soin de l'améliorer. Nous ne parlerons point ici de ces Missions; nous dirons seulement que ce fut à celle de Jaunay; que M. de Foudras, Coadjuteur de

*Mission de  
Jaunay.*

Poitiers , donna la tonsure au fidele Compagnon de M. de Montfort , connu sous le nom de Fr<sup>e</sup> Mathurin. Ce Frere avoit suivi le Missionnaire dans ses courses apostoliques , & continuoit encore la même chose à l'égard de ceux de sa compagnie , contribuant au bien des missions , par le Catéchisme qu'il y faisoit , & par le chant des Cantiques ; fonctions dont il s'acquittoit avec beaucoup d'édification & d'une manière qui portoit à la Pénitence. M. de Foudras jugea qu'un homme , qui , depuis long - temps s'acquittoit si bien de ces fonctions , méritoit de tenir une place parmi les Ecclésiastiques , & son jugement fut une nouvelle preuve , que le choix que M. de Montfort en avoit fait autrefois d'une manière extraordinaire , avoit été l'effet d'une véritable inspiration.

*Les Missionnaires vont en pèlerinage à N. D. des Larmes de Poitiers.*

Ce fut aussi de cette même Mission que les Missionnaires , accompagnés du Curé de Jaunay , menerent un grand nombre de ceux qui avoient fait la Mission , en pèlerinage à Notre-Dame des Larmes , dans l'Eglise de saint-Michel à Poitiers. Ils partirent tous ensemble processionnellement , & pieds nuds. Les Filles marchaient les premières , couvertes de voile , les Pénitens venoient ensuite , & après eux le Clergé , qui étoit suivi d'une grande multitude d'hommes & de femmes. Nous faisions avec plaisir l'occasion de faire connaître cette Image , & ce qui s'y passa de prodigieux ; d'autant plus que ce fut à son

occasion, que fut vérifiée une prédiction que M. de Montfort avoit faite par rapport à l'Eglise de saint-Michel. Pendant que l'Homme de Dieu étoit à Poitiers, sa dévotion, pour le Prince des Anges, faisoit qu'il voyoit avec peine qu'une Eglise qui lui étoit dédiée fut peu fréquentée; pour y attirer du monde, il auroit voulu y donner quelques exercices de piété, mais en ayant été empêché, il prédit que ses vœux n'en feroient pas moins exaucés; que d'autres après sa mort feroient ce qu'il avoit voulu faire, & qu'un jour cette Eglise auroit une grande célébrité. C'est ce qui est arrivé à l'occasion de cette Image, dont nous allons parler. Lorsqu'elle y fut placée, les peuples y accoururent en foule de toutes parts, on y érigea de nouveaux Autels, on les enrichit de toutes sortes d'ornemens, il s'y disoit des Messes depuis le matin jusqu'à midi, & il s'y fit une Mission très-célebre, & depuis cette époque, l'Eglise de saint-Michel est une des plus fréquentées de Poitiers. Nous n'ignorons pas que le fait que nous allons rapporter ne sera pas du goût de tout le monde, & qu'on objectera qu'il y a eu beaucoup de faits de cette nature, sujets à l'artifice & à l'imposture; nous le savons, c'est pourquoi nous ne dirons rien de nous-mêmes; nous ne ferons que rapporter mot pour mot ce qu'a dit M. de la Poype, Evêque de Poitiers, dans le mandement qu'il a donné au sujet de cette Image, le

10 Juillet 1721; & nous laissons à chacun la liberté de penser ce qu'il voudra d'un fait si singulier; persuadés cependant, qu'après les soins scrupuleux avec lesquels on l'a examiné, il n'y aura personne, pour peu qu'il ne soit pas livré à ses préjugés, qui puisse y soupçonner d'imposture.

*Mandement  
de M. de  
la Poype  
au sujet de  
cette ima-  
ge.*

« Il n'est personne, dit le savant Evê-  
que, qui n'ait oui parler de l'événe-  
ment singulier, dont on s'apperçut au  
mois de Novembre dernier, dans un  
tableau de la Sainte Vierge tenant le S.  
Enfant Jesus entre ses bras, lequel ta-  
bleau étoit dans l'oratoire d'une fille  
pieuse, qui demouroit près de l'Eglise  
de Saint Michel. On y vit tout d'un  
coup des gouttes d'eau en formes de lar-  
mes, qui couloient du visage de la Ste  
Vierge, qui y est dépeinte. Les circonf-  
tances extraordinaires, qu'on remarqua  
dans cette sainte image attirerent d'abord  
l'admiration & l'étonnement, & pro-  
duisirent une dévotion si sensible, qu'en  
peu de momens le concours s'augmen-  
tant dès le soir, & plus encore le len-  
demain matin, on fut obligé de trans-  
porter cette image dans une Chapelle  
de Saint Michel....

« Or, comme il étoit de notre devoir  
de vérifier exactement tout ce qu'on  
assuroit être arrivé à ce sujet à diverses  
personnes, nous avons commis spé-  
cialement notre Official pour faire l'en-  
quête & vérification des faits allégués

» & des guérisons , qu'on assuroit être  
» miraculeuses.

» Les dépositions ont été faites par-  
» devant ledit Sieur Official , par des  
» personnes dignes de foi.... & le tout  
» nous ayant été rapporté , & par nous  
» examiné , nous avons eu la consolation  
» de voir la preuve concluante de plusieurs  
» faits surprenans , qui ont été reconnus  
» dans cette image , & de plusieurs gué-  
» risons opérées sur diverses personnes  
» d'une manière si prompte & si extraor-  
» dinaire , qu'on a tout sujet de les attri-  
» buer à la puissance de Dieu , qui a voulu  
» favoriser ceux qui ont eu recours à  
» l'intercession de la très-Sainte Vierge ,  
» en honorant cette sainte image si ex-  
» traordinairement manifestée.

» Il est donc prouvé par cette enquête ,  
» premièrement , que le Jeudi 14 Novem-  
» bre dernier , sur les neuf heures du soir ,  
» la D<sup>me</sup>. Anne Braud , fille , demeurant  
» près Saint Michel , voulant faire sa prie-  
» re à Dieu , dans son oratoire devant  
» une Image , ou tableau de la Sainte  
» Vierge tenant le Saint Enfant Jésus en-  
» tre ses bras , elle fut fort surprise de  
» voir , que des gouttes d'eau , en for-  
» me de larmes , découloient des yeux  
» de l'Image , de la même manière ,  
» que quand une personne pleure ; que  
» dans le saisissement , où elle se trouva ,  
» elle pensa s'évanouir. Sur quoi elle ap-  
» pela deux filles , qui étoient logées sous sa

„ chambre , lesquelles s'apperçurent de  
„ ce fait étonnant. Qu'il s'y rendit un  
„ grand nombre de personnes , dès le  
„ même soir , & le lendemain jusqu'à onze  
„ heures ; & par un grand nombre de ces  
„ témoins oculaires , qui ont déposé , il  
„ y a preuve que ces gouttes d'eau décou-  
„ loient véritablement du visage de la  
„ Sainte Vierge dépeinte dans le tableau ,  
„ qu'elles descendoient jusqu'aux pieds  
„ du Saint enfant Jésus , sans passer plus  
„ loin ; que tout le reste de l'Image étoit  
„ sec sans aucune apparence d'humidité ,  
„ que lesdites gouttes d'eau ayant été  
„ effuyées plusieurs fois , il en découloit  
„ un instant après de nouvelles , & que  
„ les larmes coulerent jusqu'à onze heures  
„ du lendemain matin , & qu'enfin ce  
„ spectacle si nouveau & si touchant saisit  
„ d'étonnement tous ceux qui en appro-  
„ choient , lesquels étoient en même  
„ temps attendris jusqu'aux larmes par la  
„ douleur de leurs péchés , & par le desir  
„ de leur salut.

„ Ainsi , comme on n'a pu découvrir  
„ aucune cause naturelle de ces gouttes  
„ d'eau , puisque 1°. Tout le reste de l'I-  
„ mage étoit sec & sans humidité ; 2°.  
„ Qu'ayant tourné l'Image de l'autre côté ,  
„ on l'a vue pareillement très-seche. 3°.  
„ Qu'elle étoit attachée contre une tapis-  
„ serie derriere laquelle étoit une natte de  
„ paille & ensuite un peu d'ais très-sec. 4°.  
„ Que le temps étoit très-beau ce jour-là ;  
„ enfin

„ enfin qu'il y avoit d'autres tableaux  
 „ près de celui-ci, qui n'étoient nulle-  
 „ ment humides. Toutes ces circonstan-  
 „ ces font qu'on ne peut douter que cet  
 „ événement ne soit un des plus extraor-  
 „ dinaires, & ne tienne en quelque fa-  
 „ çon du miracle....

„ Le Prélat, après avoir rapporté plu-  
 „ sieurs guérisons miraculeuses arrivées  
 „ au sujet de cette Image, finit son man-  
 „ dement par ces paroles : nous en avons  
 „ rapporté suffisamment pour exciter no-  
 „ tre foi & notre reconnaissance envers  
 „ Dieu ; & pour augmenter notre dévo-  
 „ tion envers la très-Sainte Vierge, ho-  
 „ norée particulièrement dans ce saint  
 „ lieu depuis la manifestation de sa sainte  
 „ Image. .... A Poitiers, ce 10 Juillet  
 1721. † JEAN-CLAUDE, Evêque  
 de Poitiers.

Ce fut pour donner un témoignage de leur tendre dévotion pour la Mère de Dieu, que les Missionnaires du S. Esprit, vinrent de Jaunay en pèlerinage, visiter cette sainte Image ; & l'on ne peut douter qu'à l'exemple de leur S. Instituteur, dans son voyage de Saumur à Notre-Dame des Aulilliers, ils ne missent leurs travaux & leur Compagnie sous la protection de cette Auguste Reine. En tout temps, ils en éprouvoient des effets, par les bénédictions abondantes, qui les suivoient dans toutes les Missions, mais ils ne tarderent pas à en recevoir une marque signalée

*Ce qu'est  
proposent  
les Mis-  
sionnaires  
en faisant  
ce pèleri-  
nage.*

par leur établissement fixe à S. Laurent-sur-Sayvre, auprès du tombeau de M. de Montfort.

*Ils prennent possession de leur maison de S. Laurent.*

Quoique le lieu fut très-pauvre & très-resserré, cependant ils le jugerent en état de les loger pendant les vacances de 1722. La satisfaction qu'ils avoient de se voir ainsi réunis en un corps de Communauté, & de vaquer tous ensemble aux exercices de piété, adoucissoit bien les peines & les incommodités, qui sont les apanages de la pauvreté; ou plutôt, ils se félicitoient d'être à lieu de pratiquer ce que le détachement a de plus dur, & de se voir privés de bien des douceurs innocentes, que les personnes même les moins aisées n'ont pas coutume de se refuser. C'étoit un délassement pour eux, de travailler à mettre un peu plus d'ordre & de propreté dans la maison, & de s'employer à des ouvrages, dont on se déchargeoit des gens de journée. L'esprit de pénitence & de pauvreté y trouvoit son compte. Le Marquis de Magnane, qui les visitoit souvent, les ayant un jour rencontrés dans cette sorte d'occupation, voulut aussi y avoir part, & prit comme eux un instrument de travail.

*Ils reconnoissent solemnellement M. Mulot pour leur supérieur.*

Ce n'étoit point encore assez d'avoir une maison commune. Il falloit donner à leur Communauté sa perfection. Ils avoient, il est vrai, des regles & même un Supérieur, qui pouvoit veiller à ce que ces regles fussent observées. Mais, quoique ce



Supérieur eût été désigné par M. de Montfort lui-même, ce choix n'avoit point encore été suffisamment ratifié; & , quoique M<sup>sr</sup>. l'Evêque eut constitué M. Mulot, Supérieur des Filles de la Sagesse, il n'avoit rien statué par rapport aux Missionnaires du S. Esprit, qui n'ayant aucun lieu fixe, ne formoient point encore de Communauté. Voilà ce que M. Mulot représenta à ses confières; il exposa les raisons qui montroient la nécessité d'avoir un Supérieur auquel on obéît, & qui décidât de ce qui regarderoit le bien général de la Compagnie & des Missions. Tous entrèrent là-dessus dans ses sentimens; il n'en fut pas de même, lorsque, plein de mépris pour lui-même, il voulut leur persuader ce dont il étoit intimement convaincu, qu'il n'étoit nullement propre à porter le poids de la supériorité, & que toute autre personne en rempliroit beaucoup mieux que lui les fonctions. On ne pouvoit pas balancer un moment à confirmer le choix que le Ciel même avoit déjà fait par la bouche du Serviteur de Dieu; cependant les Missionnaires passèrent huit jours en retraite, afin d'attirer de plus en plus sur eux les lumières de l'Esprit Saint, avant de faire l'élection; & les huit jours étant passés, M. Mulot fut élu d'une voix unanime & tous les Missionnaires le reconnurent pour leur Supérieur.

Tous les biens qu'il a faits dans cette qualité, pendant vingt-cinq années, c'est-  
*Idée des biens que M. Mulot*

*a fait en  
cette quali-  
té.*

à-dire , jusqu'à sa mort , l'état de ferveur dans lequel il a maintenu sa Compagnie , plus encore par la sainteté de ses exemples , que par la sagesse de ses réglémens & les bénédictions sans nombre que le Seigneur a répandues constamment sur ses travaux , ont bien fait voir que Dieu même avoit présidé à cette élection. Nous n'entreprendrons point d'entrer , par rapport à ces travaux , dans un détail qui seroit étranger à cette histoire , & qui seroit toujours trop abrégé pour en donner une juste idée. Nous nous contenterons de dire que M. Melot marcha constamment & d'un pas ferme sur les traces de M. de Montfort. Tout en lui faisoit voir qu'il avoit hérité de son esprit. Sa manière de prêcher étoit tout-à-fait Apostolique comme la sienne , & il possédoit aussi , dans un très-haut degré , le don de toucher les cœurs. C'étoit une récompense de ce détachement universel , qui l'avoit porté à se dévouer de tout , pour suivre de plus près Jésus-crucifié , & pour le prêcher aux peuples avec plus de force & de liberté. Infatigable , il ne connoissoit ni dangers ni obstacles , lorsqu'il s'agissoit de procurer la gloire de Dieu & le salut du prochain ; & si quelquefois il se voyoit en butte aux contradictions , aux mépris , aux railleries du monde , il étoit au comble de ses vœux ; persuadé que la souffrance est le partage de ceux qui travaillent avec courage dans le champ du Seigneur. Si Dieu , comme il arrivoit or-

dinairement , se plaçoit à lui soumettre les cœurs ; si les peuples frappés de ses exemples & de ses discours accouroient en foule à sa suite pour lui donner les marques le plus sinceres de leur vénération ; il n'en étoit pas moins pénétré de mépris pour lui-même , & rien ne pouvoit ébranler en lui cette humilité profonde , qui fût en tout temps , le caractère distinctif de sa vertu.

Etant en tant de manieres semblable à M. de Montfort , M. Mulot le fut encore dans sa mort. Comme lui , il mourut loin de sa Patrie , dans l'exercice des Missions. M. Bertin , Evêque de Vannes , Prélat remarquable par ses grandes qualités , & particulièrement par sa douceur , l'avoit appelé pour travailler dans son Diocèse , & le 13 Avril 1749 , Dimanche de la Quasimodo , M. Mulot avoit commencé une Mission dans la Paroisse de Questemberg. L'Eglise de cette Paroisse étoit en très-mauvais état , particulièrement la nef , qui ressembloit plutôt à une terre labourée , qu'à une Eglise , à cause des grandes irrégularités , qu'y produisoient les fosses des morts qu'on y enterroit. M. Mulot se proposa de faire réparer cette Eglise , & de faire cesser l'abus d'où provenoit le désordre qu'on y voyoit , en persuadant aux habitans de ne plus s'y faire enterrer. Un jour , qu'il prêchoit avec beaucoup de feu sur cette matiere , il souhaita dans un saint transport , *que son corps put servir à la Mai-*

*Circonstances de sa mort.*

son de Dieu de payé, & le sang de son cœur de ciment; Cette parole eût en quelque sorte son accomplissement. Les Paroissiens étoient entrés dans ses vues; & le Missionnaire travailloit à faire élargir le Cimetière, afin qu'il put recevoir tous les corps. Dans les mouvemens qu'il se donnoit pour cela, le clou d'une bierre lui entra dans le pied gauche, si avant, que le Sacristain, qui se trouva pour lors auprès de lui, ne put l'en arracher sans violence. Quoique la douleur fut vive, M. Mulot n'en fit pas d'abord beaucoup de cas; mais elle s'augmenta tellement qu'il fut obligé de garder la chambre, & que même il avoua à M. le Sénéchal, qui vint lui rendre visite, qu'il avoit souvent prêché la Passion, mais que tout ce qu'il en avoit dit, n'étoit rien en comparaison de ce qu'il enduroit; si donc, ajoûtoit-il, ce mal qui est si peu de chose, au prix des maux que mon divin Sauveur a soufferts, me cause des douleurs si cuisantes & si pénibles, combien celles de notre Sauveur ont-elles été terribles? Cette pensée l'animoit, & lui faisoit supporter son mal avec une patience inaltérable; il voulut même, autant qu'il le pouvoit, continuer son travail. Il y avoit trois semaines que la Mission étoit commencée, lorsque l'accident lui arriva; au milieu de ses douleurs, & de dessus le lit où il étoit étendu, il entendit les Confessions des hommes qu'il avoit commencées. Cependant, comme il arrive assez souvent qu'un

mal en attire un autre, il fut tout-à-coup attaqué d'un rhumatisme qu'il avoit depuis long-temps à la tête, & cette attaque fut si violente, que le col lui demeura tout-à-fait roide, & les dents tellement serrées qu'il ne pouvoit s'exprimer que par des paroles entrecoupées. Cette situation douloureuse continua toujours avec des convulsions extraordinaires, jusqu'au lendemain matin qu'il expira, en prononçant ces paroles : *Domine, in te speravi; non confundar in æternum.* Seigneur, j'ai mis en vous mon espérance; je ne serai jamais confondu. Cette précieuse mort arriva un Lundi, 12<sup>me</sup> de Mai de l'année 1749, entre 8 & 9 heures du matin.

Sa mort fit sur tous les esprits la sensation qu'a coutume de faire la mort des hommes extraordinaires, & singulièrement utiles à l'Eglise. On regretta M. Mulot, on conçut que les peuples faisoient en lui la plus grande perte; mais on fut intimement persuadé qu'il n'avoit fait que passer des miseres de cette vie à la jouissance de la vie bienheureuse. C'est ainsi que s'exprimoit M. l'Abbé de Fumel, alors Grand-Vicaire de Vannes, & depuis Evêque de Lodève, dans une lettre à M. l'Abbé Buiffon, Grand-Chantre de la Cathédrale, qui travailloit avec M. Mulot, & qui lui avoit fait savoir sa mort. Il ne se contenta pas de lui avoir rendu par écrit ce témoignage; pour montrer à tout le monde la vénération qu'il avoit pour

Honneur  
qu'on lui  
rend.

ce fervent & zélé Missionnaire ; il vint lui-même à Questemberg faire ses obsèques. M. Mulot fut enterré , comme il l'avoit souhaité , dans le Cimetière de S. Michel , où on lui éleva un tombeau avec une Epitaphe. Les Chanoines de la Collégiale de Rochefort demandèrent une partie de ses intestins , & on leur accorda ses poulmons , qu'ils déposèrent dans un cœur de plomb , dans le mur du chœur de leur Eglise , après lui avoir fait un Service solennel. Les Missionnaires garderent pour eux-mêmes son cœur , & l'ayant fait renfermer dans un cœur de plomb , ils l'apporterent à saint-Laurent. Ils lui firent un service auquel assistèrent tous les Ecclésiastiques & un grand nombre d'autres personnes qui s'empressèrent de rendre ce dernier devoir à un homme qui les avoit si fort édifiés pendant sa vie. Après quoi , tous furent processionnellement déposer ce précieux reste dans un des murs de la Chapelle des Filles de la Sagesse. On mit à l'endroit cette inscription :

D. O. M.

*Ici repose le Cœur de M. René Mulot ,  
Prêtre , Successeur de M. de Montfort ,  
Supérieur des Missionnaires de S. Laurent  
& des Filles de la Sagesse ; mort à la Mis-  
sion de Questemberg , dans le Diocèse de  
Vannes , le 22 Mai 1749 , âgé de 66 ans ,  
après 36 ans de Missions & de travaux  
Apostoliques.*

M. Mulot avoit eu la douleur de voir mourir avant lui, les deux autres Missionnaires, qui, comme lui, avoient été appelés par M. de Montfort ; M. le Valois, étoit mort, ainsi que nous l'avons dit, au mois de Juin, de l'année 1747, & M. Vatel, le 22 Avril 1748. La mort de ce dernier avoit été pour M. Mulot, comme un présage qui l'avertissoit que la sienne n'étoit pas désormais éloignée, & quoique son tempérament, qui s'étoit fortifié par les travaux de l'Apostolat, suivant la prédiction de M. de Montfort, semblât lui promettre encore une longue carrière ; comme s'il eut eu connoissance de ce qui lui devoit arriver, il s'étoit choisi un Successeur, & son choix avoit été ratifié par les Missionnaires rassemblés à cet effet, à saint-Laurent, le 24 Mai 1748, veille de la Pentecôte.

En vertu de ce choix, aussitôt après la mort de M. Mulot, M. Audubon fut reconnu pour Supérieur par les Missionnaires du S. Esprit. Il étoit né aux sables d'Olone en bas Poitou, dans le Diocèse de Luçon, le 10 Novembre de l'année 1710. Dès l'enfance il s'étoit fait remarquer par sa sagesse & sa piété. Promû au Sacerdoce dès l'âge de 23 ans, par dispense d'âge, il passa quelques années dans l'exercice des fonctions Ecclésiastiques, mais ayant été témoin du zèle & des vertus de M. Mulot, il se sentit dès-lors puissamment attiré à marcher sur ses

*Il avoit  
déjà son  
successeur.*

*M. Audu-  
bon est pen-  
dant cinq  
années à  
la tête des  
Mission-  
naires.*

traces. Il n'osa cependant pas s'en ouvrir d'abord, étant retenu par le sentiment de son incapacité ; ce ne fut qu'après y avoir été encouragé par un des Missionnaires, qu'il surmonta cette timidité ; & M. Mulot n'eut pas de peine à reconnoître en lui des talens & des graces, que son humilité lui cachoit. Il gouverna avec autant de sagesse, que de douceur, maintenant la ferveur & le zèle dans la Compagnie dont il étoit le Chef, plus par la force de ses exemples, que par tout autre moyen. Chéri des siens, singulièrement estimé des Supérieurs Ecclesiastiques, respecté de tout le monde, il remplissoit avec distinction la place qui lui étoit confiée, & répandoit par-tout la bonne odeur de Jesus-Christ, lorsqu'une mort précipitée, mais non imprévue, mit fin aux grandes espérances qu'on s'étoit justement formées de ses grands talens. Il mourut, ainsi que ses deux prédécesseurs, en donnant actuellement la Mission, le 16 Décembre 1755, étant âgé de 43. ans.

*M. Besnard troisième Supérieur des Missionnaires depuis M. de Montfort.*

M. Besnard, Prêtre du Diocèse de Rennes, qui s'étoit associé aux Missionnaires en 1743, fut mis en sa place. C'est lui qui gouverne encore la Compagnie des Missionnaires, & celle des Filles de la Sagesse, de maniere à leur faire desirer que son gouvernement, déjà plus long que celui de ses deux prédécesseurs, puisse être encore prolongé un grand nombre d'années. C'est sous lui, que les deux Compa-



gnies ont acquis une plus grande confiance, par la protection de Sa Majesté, & les Lettres patentes & les privileges qu'elle a daigné leur accorder, comme on l'a déjà dit dans le cours de ce livre, en parlant des Filles de la Sagesse, & si le recueil des traits édifiants, qui sont répandus dans la vie de M. de Montfort, produit, comme on peut l'espérer, & comme nous le désirons uniquement, d'excellens effets, dans l'ame de ceux qui liront cette histoire, c'est principalement à la vigilance & aux soins infinis qu'il s'est donnés pour les rassembler, qu'on en est redevable. Gloire soit à Dieu, Pere, Fils & Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

*AINSI SOIT-IL.*

# ERRATA.

- P* Ag. 21 lig. 12. œuvres, lisez courtes.  
*P.* 49 au bas accordant lisez accommodant.  
*P.* 56.. II. intérieur lisez extérieur.  
*P.* 127.. 12. effacez avoir.  
*P.* 166.. 24. parades, lisez parures.  
*P.* 172.. 5. servoit lisez serviroit.  
*P.* 182.. 2 hommages lisez honneurs.  
*P.* 192.. 3. de œuvres lisez de bonnes œuvres.  
*P.* 256.. 13. asperfa lisez aspergea.  
*P.* 298.. 15. doivent. lisez devoient.  
*P.* 328.. 24. Ecclésiastique, lisez Evangélique.  
*P.* 338.. 2. la lisez le. lig. 17. effacez ne pas.  
*P.* 395.. 21. partoit de lisez partit pour.  
*P.* 525.. 25. serviteur ajoutez de Dieu.  
*P.* 542.. II. nuage lisez image.  
*P.* 543. penult. achevé lisez acheté.  
*P.* 563. ult. assurant, lisez assura.

CATALOGUE des Missions faites par les Missionnaires de Saint Laurent, depuis la mort de M. de Montfort leur Instituteur, depuis 1718, jusqu'à la présente année 1781.

LES Loges.	
Recelen.	Brezé.
Bengué.	S. Martin de] Sauzé.
Le Puyhardy.	S. Loup.
S. Hilaire-sur-Lotise.	Ste Verge.
Vernon.	Thouard.
La Pommeraye.	Ouyron.
S. Pompain.	Montreuil-Ballay.
Les Fosses.	Bourneuf.
Villiers-en-Bois.	Pinbœuf.
La Chapelle S. Laurent.	Champagné.
Chiché.	Esnudes.
Le Moutiers.	Chaillé.
Sainte Christine.	Fontenay-le-Comte.
S. Aubin-la-Cloux.	Mailleraye.
S. Pardoux.	Ste Radegonde.
Partenay.	La Guyenniere.
S. Germain Longue-Chaume.	S. Colombin.
Le Busseau.	Missillac.
S. Hilaire-de-Villiers.	S. Niars-la-Jaille.
Les Landes-de-Genuillon.	La Roche-Bernard.
Pongues en Gatine.	Pont-Château.
Verrine près Civeau.	Noyal, Mazillac.
Verneuil sur Vienne.	S. André-de-la-Marche.
Aunay.	Ste Anne-a-vue.
Paillé.	Herbigniac.
La Ville-Dieu-d'Aunay.	La Romagne.
La Bernardiere.	S. Nicolas de Fontenay.
La Madeleine.	Rocheport.
Le Puy-Notre-Dame.	S. Lyphard.
	S. André près Guerrande.
	S. Dolé.

### Catalogue des Missions.

Verton.	Isle d'Oleron.
S. Nicolas de Thiffuge.	S. Denis.
Gatigné.	Savenay.
Montigny.	Severac.
S. Julien de Vonvante.	S. Vincent.
Dougere.	Rézé.
Queltemberg.	S. Mervent.
Monfaucon.	Denan.
S. Aubin-Baubigué.	Ste Luce.
S. Maurice-des-Nouës.	La Verie.
L'Hermenault.	Le Poyré.
Maziere.	Mortaigne.
Guemené-Peusaou.	Les Epailles.
Beganne.	S. Pierre de Cholet.
Carantaire.	Vieille-Vigne.
Basse-Goulaine.	Goué.
L'Isle de Boüin.	Le Gué de Velvire.
Oudon.	Vouvent.
Caron.	Togon-la-Ronde.
Tremantionne.	Aigrefeuille.
Aurigny.	Angoulême.
Aytré.	La Chapelle-Launay.
La Goubretiere.	Monfaucon.
Touersais.	S. Gildas.
Le Pellerin.	Paubœuf.
Mesquere.	Bouffay.
Escoublac.	S. Hilaire de Vaux.
S. Aignant.	La Chapelle S. Laurent.
S. Nazaire.	le Pont de Cé.
Moulins.	Champagne.
Doix.	Mistillac.
Nicuil.	Verton.
Niort.	S. Clementin.
Touarsay en Anjou.	Brissac.
Maletroit.	Marigny.
Port S. Pair.	Coulange-les-Royaux.
Montour.	Fontenay-le-Comte.
Bourgneuf.	S. Molf.
Longuey en Anjou.	La Chevrolliere.
La Chapelle-Bertrand.	Le Buffean.
Vouzailles.	Chefroy.
Partenay.	N. D. de Tiffauges.

### Catalogue des Missions.

Liry.	Marfay.
Nalliers.	Caron.
Beglanne.	La Salle.
S. Sebastien-les-Nantes.	N. D. de Villiers.
Pouzeanges.	Roche-Serviere.
Aizenay.	La Chapelle Gaudin.
Bouguenay.	Noirlieu.
S. Niors-la-Jaille.	Amailloux.
S. Jean de Liverfay.	Becelin.
Bené.	Villevigne.
Noyal-Meuillac.	Antigni.
Rocheport.	S. Hilaire de Mortaigne.
S. Amand.	S. Christophe.
S. Maurice-de-la-Fange-	La Seguinere.
reufe.	La Chataigneraye.
Le Baupere.	Secondigny.
Beaulieu.	Doix.
S. George près Montaigu.	Le gué de Vahier.
S. Herblain.	Malleville.
Le Pellerin.	Le Voide.
S. Dolé.	La fosse de Ligué.
Peaule.	Doux.
S. Etienne-du Bois.	N. D. Dupuy.
Le grand Luc.	La Vaux-de-Lenay.
Chalais.	Esvinnes.
S. Laurent-sur-Sayvre.	S. Pierre-Varché.
N. D. de Cholet.	Argentan-l'Eglise.
Ste Anne-à-vue.	S. Amand.
Moutiers.	S. Michel.
S. Aubin de Beaubigné.	S. Hilaire de Loulay.
La Chapelle de Polluau.	Le Longeron.
La Comnaille.	Le Loroux-Borreau.
Maletroit.	Le Pélerin.
Ardin.	Largesse.
S. Pompin.	Bouillé-Lorat.
Angoulin.	S. Macaire.
Nueil.	S. Etienne.
La Jarne.	Nevi.
Valette.	Ouyran.
S. Similien de Nantes.	Aubigny.
La Horarde.	S. Loup.
La Jarrie.	S. Aubin de Ligny.
S. Nicolas de la Rochelle.	Rocheport en Anjou.

## Catalogue des Missions.

S. Luce.	St Herblan.
Joué.	Le Palerlin.
Les Herbiers.	Fougeray.
Gouar.	Nort.
Ste Anne-Avene.	Corniflier.
S. Laurent de Boué.	St Jouin de Chatellon.
Champbarreau.	Noir-lieu.
Le Chatelier.	St Laurent-sur-Sayvrie.
St Pompin.	St Christophé près la Ro-
Chemillé.	chelle.
Marrans.	Verrine.
Verton.	St Jean de Carcoué.
Cambon.	La Theffouaille.
Geté.	St Pierre de Choller.
La Goubretiere.	Les Cercueils Maulevriers.
Tiliere.	St Porchaire.
Chalonne.	Maulevriers.
Bourgneuf.	Coulonge-Touarvais.
Doix.	Le May.
Maille.	Courlay.
St Martin à Angers.	Le Bignon.
Soulaine.	Savenay.
St Melaine.	Touvois.
Billic.	Les Epaiſſes.
Montfaucon.	Aigrefeuille près la Ro-
Gourgé.	chelle.
Marigné.	Angoulin.
St Hilaire de Mortagne.	La Jarrie.
St Sebastien.	St Denis d'Oleron.
Mezangé.	St Georges d'Oleron.
Foillabesse.	Trizevent.
St Varent.	St Loup.
Riallé.	Montcoutant.
Oudon.	Joué.
St Mars-du-désert.	Anceni.
Maumesson.	Glenac.
Rezé.	Savenay.
Pierrefitte.	Olonne.
Theffouiere.	Chantenay.
Airvault.	Montfaucon.
La Chapelle Largeaur.	St Sauveur de Rochervie-
Coulay.	re.

## Catalogue des Missions.

Izernay.	Carquèsou.
Le Langeron.	Fegreac.
Rezé.	Bassegoulaine.
Menigaute.	St Clementin.
Les sables d'Olonne.	Château-Thebaud.
Luçon.	Montfaucon.
Puybailliard.	Le Bourg-de-Bats.
Le Bignon.	Triaise.
Joué.	La Poilliere.
Carentair.	Ste Luce.
Cambon.	Comoil.
Bourg-neuf.	Mulliac.
Montigné.	St Vincent.
Taogon-laRonde.	Coueron.
L'Abbaye de Mouier-neuf.	St Jean de Montaigu.
Vezens.	La Reorthe.
Pouillé.	St Hermine.
Les Epaiſſes.	La Seguinier.
Machecou.	St Aubin Beaubigné.
Vay.	La Goubretiere.
Derval.	Bafage.
Verton.	Le Pélerin.
Vieille-Vigne.	Bois-de-Cané.
La Maillé.	Suré.
Le gué de Villevire.	St Meloir en St Malo.
Château d'Oleron.	Savenay.
St George d'Oleron.	Longevu.
Mailleville.	Chantonay.
St Hilaire du bois.	Niort.
Guineuier.	St Clément.
Le Cellier.	St Mars de la Jaille.
Oudon.	St Etienne-Mont-Luc.
Brain.	Tremantine.
Sixte.	Leloroix-Botereau.
Guezou.	St Herblon.
St Jean de Courcoué.	Ste Croix de Nantes.
St Hilaire de Loulaye.	St Jouin.
Bouayne.	La Varrie.
Naillier.	Doix.
Maletroit.	Joué.
Les Touches.	Mauves.
	La Chévroliere.



## Catalogue des Missions.

Chambertand.	1779. Herbignac.
Villiers N. D.	Panetier.
St Nazaire.	S. Sebastien.
St André de Goerrande.	Ste Anne-à-vue.
Noslay.	St Hilaire du bois.
Sion.	St Christophe.
La Thessouille.	N. D. de Rocheserviere.
St Lumine.	Quodon.
Beaulieu.	1780. Clisson St Jacques.
La Ronde.	Cambon.
Alonne.	Machecou.
Tangon-la-Ronde.	Beugnou.
Chapelle Palluan.	L'Hermenaur.
Soudan.	1781. Rezé.
Marfac.	Bourgneuf.
Verton.	Maletroit.
Montfaucon.	Rocheport.
St Hilaire de Villiers.	Béné.

## APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde-des-Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre, *La vie de M. Grignon de Montfort, Missionnaire Apostolique &c.* On ne peut disconvenir que ce bon Prêtre n'ait montré, dans toute sa conduite, un caractère de singularité, qui, plus d'une fois lui a attiré de grandes humiliations; mais les personnes éclairées qui liront cet ouvrage & qui n'ignorent pas que le Seigneur conduit quelquefois les ames par des voies extraordinaires, jugeront sûrement comme moi, que M. de Montfort a été un homme vraiment Apostolique, qui a rendu de grands services à l'Eglise, soit par des Missions sans nombre, soit par l'institution de deux célèbres Congrégations qui travaillent avec autant de zèle que de succès, à la gloire de Dieu & au salut des ames. A Paris ce 15 Mai 1784.

DE MONTIS, Docteur en Théologie.

## PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE. A NOS amés & féaux Conseillers, les Cens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé le Sieur ABEL CLORIVIERE, Recteur de Paramé, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au public la *Vie de M. Grignon de Montfort, Missionnaire Apostolique, Fondateur de l'Hôpital du Saint-Esprit*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'exposant, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera; & de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilège, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acq. qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la cession; & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt

En Conseil du 30 Août 1777, concernant les Contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & en beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège: qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée à nos mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMESNIL, Commandeur de nos Ordres; qu'il en fera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE MAUPÉOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMESNIL. Le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit exposant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. V O U L O N S que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDEONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingtième jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-quatre, & de notre Règne le onzième. Par le Roi, en son Conseil. L E N E G U E.

Registré sur le Registre XXII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3287. fol. 200. conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège; à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires prescrits par l'Article CVIII. du Règlement de 1723. A Paris, le 22 Octobre 1784. L E C I. L. R C, Syndic.